



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

Ivin.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)



LA VIE DES SAINCTS MARCELLIN, PIERRE, ET Erasme, Martyrs.

NTRE les glorieux Martyrs qui ont donné leur vie pour Iesus-Christ du temps des Empereurs Diocletian & Maximian, furent Pierre & Marcellin, desquels la sainte Eglise celebre la feste le deuxiesme de Iuin. Saint Pierre estoit Exorciste, nostre Seigneur faisoit par luy beaucoup de grands miracles, deliurant plusieurs demoniacs du pouuoir de Sathan: c'est pourquoy il estoit fort cogneu, & hay des ministres d'iniquité si cruels & acharnez, qu'ils ne se rassasioient iamais du sang des seruiteurs de Iesus-Christ. Le Vicair Serene le fit apprehender, & l'enuoya à Artemie, lequel auoit vne fille nommée Pauline, qu'il aimoit vniquement, mais elle estoit possedée & fort tourmentée du maling esprit. Saint Pierre estant en prison, regarda Artemie tout triste & desconforté, à cause du mal de la fille, & luy dit: Si vous scauiez, ô Artemie, qui est Iesus-Christ, & si vous l'adoriez comme vn Dieu, que vostre ame receuroit de grands biens, & vostre fille seroit aussi tost deliurée. Artemie respondit: Je voy bien, par ce que tu me dis, que tu refues, & es fol. Ce Iesus-Christ que tu estimes Dieu, ne te scauroit deliurer de la prison où tu es, ny de mes mains, & tu me dis que croyant en luy il deliurera ma fille du demon qui la tourmente, & qu'il la guarira. Pierre replica à cela: Nostre Dieu ne libere pas

toufiours ses seruiteurs des peines & fatigues qu'ils endurent, afin de les esprouuer & appurer dauantage par les tourmens, ainsi que l'or est affiné au feu: ce n'est pas qu'il ne le puisse bien faire, & ne le face quand il vient à propos. Et si vous en voulez faire l'essay, accordons nous, & me promettez de croire en Iesus-Christ, s'il me deliure ceste nuit de la prison en laquelle ie suis maintenant. Artemie se moquant de ce qu'il luy disoit, le promit, & de peur qu'il n'y eust point de tromperie, il doubla les fers au Sainct, le mic au plus profond de la prison, ferma les portes plus soigneusement, redoubla les gardes, & dit à Candide sa femme pourquoy il faisoit cela, en se gaudissant de ce que Pierre luy auoit dit. Mais Candide qui estoit plus aduisée, dit à son mary qu'il ne se rias pas de ce que Pierre auoit dit, mais qu'il veillast toute la nuit pour voir ce qui en seroit, parce qu'on en scauroit bien tost la verité. Comme ils estoient sur ce discours à l'entrée de la nuit, saint Pierre se presenta à eux, & à Pauline leur fille qui estoit avec son pere. Il estoit vestu d'une belle robbe blanche, portant vne Croix en sa main, laquelle ayant esté apperceuë par le diable; il s'enfuit de là; disant avec des cris horribles: La vertu de Iesus-Christ, ô Pierre, qui est en toy m'a enchainé & chassé, & ie laisse Pauline libre & saine. Ses parens demeurèrent tous esperdus de voir Pierre deuant eux sans chaines, ny fers, & leur

2.
I VIN

filles guarie. Ils se jetterent incontinent aux pieds du saint, confessans que Iesus-Christ estoit vray Dieu, & demandans le Baptisme; tous ceux de la maison firent le semblable, & trente autres personnes, qui au bruit de ce miracle accoururent chez Artemie, lequel dechaisna les criminels, pour les amener à S. Pierre, qui ayant entendu le grand miracle que nostre Seigneur auoit operé par luy, se conuertirent, & furent tous baptisez par saint Marcellin Prestre, que saint Pierre appella pour cet effect, lequel fut plus d'un mois en la maison d'Artemie, catechisant & enseignant à ces nouueaux Chrestiens les admirables mysteres de nostre sainte Religion, & les confirmant en la Foy, d'autant que le Iuge Serene estoit pour lors malade. Si tost qu'il fut guarý, il enuoya dire à Artemie, qu'il luy amenast les Chrestiens qui estoient dans ses prisons, Artemie leur baissant humblement les mains, leur dit, que tous ceux qui desiroient le martyre se preparassent courageusement au combat, & quant à ceux qui s'en voudroient aller, que les portes estoient ouuertes.

Le lendemain au matin il alla trouuer le Iuge, luy raconta ce qui se passoit, & que Pierre & Marcellin n'auoient iamais voulu sortir de la prison, quoy qu'il les en eust prié, & laissé les portes ouuertes. Serene s'en facha estrangement, & fit prendre Artemie, & fouetter avec des plombs, puis les renuoya en prison, & fit amener deuant luy Pierre & Marcellin. Du commencement il tacha à les gagner par douceur, mais voyant que c'estoit en vain, & que Marcellin luy respondoit grauelement & constamment, il commanda aux soldats de sa garde de luy donner des coups de poing sur le visage: ils luy en baillerent tant qu'ils s'en lasserent. Le meschant Iuge ordonna qu'on le separast d'avec Pierre, & qu'on le remenast en prison, qu'on l'estendist sur le carreau tout semé de verre cassé, & qu'il demeurast sans clarté, ny de quoy boire, ny manger: puis se tournant vers Pierre d'une face enflammée, il luy dit: Ne pense pas que ie te vueille encore vne fois faire tourmenter sur les treteaux, & te faire bruler les costez avec des torches allumées, demain ie te feray attacher à vn poteau, & deuorer des bestes farouches. Le saint Exorciste luy respondit: Je ne sçay pourquoy vous auez nom Serene, estant si remply de nuées & de tenebres, qui commandez qu'on batte & emprisonne Marcellin, qui estoit amy de Dieu, au lieu de le supplier d'interceder pour vous, afin que nostre Seigneur vous deliure des peines eternelles qui vous sont preparées. Serene s'irrita dauantage des propos de Pierre, & le fit enchaîner & conduire dans la prison, où il fut mis en vn cachot. Nostre Seigneur n'oublia ses deux seruiteurs, car il enuoya vn Ange, qui s'apparut à Marcellin, qui estoit en oraison, estendu sur du verre cassé, luy fit prendre ses habits, & le suiure au lieu où Pierre estoit enfermé, lequel il deliura semblablement, & les mena dans la maison où estoient tous ceux qui auoient nagueres esté baptisez, lesquels prioient vnanimement Dieu: L'Ange leur dit, qu'ils demeurassent là

sept iours avec ces nouueaux Chrestiens pour les encourager, & confirmer en la Foy, puis apres qu'ils s'allassent presenter au Iuge Serene, lequel enuoyant le lendemain à la prison pour que Pierre & Marcellin, on ne les trouua plus. Serene en cuida forcener, & conuertit toute sa fureur & rage contre Artemie & Candide sa femme, leur fille, & Pauline, lesquels il commanda estre enterrez tous vifs. Le lendemain comme on les menoit pour executer ceste cruelle sentence, S. Pierre & Marcellin vindrent au deuant d'eux les animer, & représenter la recogneissance que Dieu leur donneroit s'ils combattoient vaillamment. Les meschans ministres de Serene les ayant recogneus, les faissent, & trancherent la teste à Artemie, puis jetterent Candide & Pauline en vne fosse, laquelle ils comblent de grosses pierres qui seruirent à faire le tombeau de leur fosse.

Le Iuge commanda que l'on emmenast Pierre & Marcellin dans vn bois escarté de la ville, qu'on nommoit la Forest noire, & depuis à cause d'iceux, s'appelle la forest blanche: & le Pape saint Damase adiouste, que les saints arracherent & mettoient avec les mains ce champ, qui estoit tout couuert d'espines, afin qu'on y fist le sacrifice des deux glorieux Martyrs s'embraslerent, & s'entre-donnerent le baiser de paix d'une grande deuotion & tendreur, puis s'estant agenouillez, & mis en oraison, ils furent decapitez. Deux saintes matrones, Lucine & Firmie recueillirent leurs corps, & les enterrent tout ioignant le sepulchre de Tiburce Martyr, par le commandement du mesme Tiburce. saint Damase sceut toute ceste histoire, ayant esté ordonné Lecteur, par le mesme bourreau qui les decapita, nommé Dorothee, lequel deuisant estant deuenu Euesque, fit des vers en la louange de ces deux saints, où il descrire leur martyre. Et le mesme bourreau dit publiquement, qu'il auoit veu les ames de ces bien-heureux Martyrs vestus de blanc, estre conduites au Ciel par les Anges; ce qui luy donna du remords, & luy fit faire penitence de son peché, estant baptisé, en sorte qu'il acheua sainctement ses iours. L'Eglise solemnise le martyre de ces saints, le deuxiesme de Iuin, l'an de nostre Seigneur 302. L'Empereur Constance edifia vn Temple au nom de ces saints en la rue Leucane, & le dota de grands reuenus & possessions. Et à Rome il y a encore vne autre Eglise dediee aux mesmes saints. On apporta de leurs Reliques en France du temps de Gregoire IV. & la ville de Cremonne gagna vne victoire signalée, l'an 1213. contre les Milanois, par l'intercession de saint Pierre, & de saint Marcellin, auxquels tout le peuple demanda secours, & aussi tost on vid sortir de dessus leur Autel deux pigeons blancs, & lors du combat les soldats de Cremonne virent deuant eux deux ieunes hommes, montez sur des chevaux blancs, qui rompoient & renuerterent les bataillons de leurs ennemis, & leur donnoient la chasse, ainsi qu'il est rapporté par Charles Sigonius liure 16. du Royaume d'Italie, l'an mil deux cents treize. Les martyrologes Romain, de Beda, d'Usuard & Adon, font grande mention de ces saints.

saincts, & les actes de leur martyre descripts par
Laurens Surius & le Cardinal Baronius.

LA VIE DE SAINCT IEAN DE
l'ortie, Confesseur.

Sainct Iean de l'Ortie estoit natif
d'un petit village qu'on nomme
Quintane d'Ortogne, à deux lieux
pres de Burge. son pere estoit Gen-
til-homme, qu'on appelloit Velaf-
ques, & la mere Dame Eufemie. Ils
demeurerent 20. ans sans auoir d'enfans, au bout
desquels par leurs larmes, & prieres, ils obtindrēt
de Dieu ce Iean, qui fut S. & enfant d'oraïson.
Dès son enfance il fit paroistre son bel esprit, & se
rendit sçauant aux lettres: si tost qu'il fut en aage,
il print l'Ordre de Prestrie, menāt vne vie digne
d'un si haut ministère. Il y auoit lors en Espagne
plusieurs seditions & reuoltes, à cause du deceds
d'Alphonse sixiesme celuy qui regeigna Toledē.
Ce seruiteur de Dieu, qui estoit amateur de paix,
distribua la plus grande part de ses biens aux pau-
ures, & en reserua bien peu pour se conduire à la
terre sainte, & à visiter ces Saincts lieux, que nos-
tre Seigneur Iesus-Christ Roy pacifique, confa-
cra des sueurs de son sang, sainct Iean alla en Hie-
rusalem, au grand contentement de son ame, pé-
sant que les affaires du pays se seroient accom-
modées, il s'embarqua pour y retourner, la tem-
pēte le surprint tellement, que tous les matelots
& passagers desesperoient de leur vie. S. Iean se
mit en prieres, suppliant nostre Seigneur de les
deliurer de ce peril eminent, par l'intercession de
S. Nicolas Euesque de Myrrhe, auquel il promit
de bastir vn Hermitage en son nom: l'orage, & l'o-
raïson finirent à mesme temps. Au retour il trou-
ua sa patrie plus agitée & perilleuse que la mer,
soit par la reuolution des temps, ou à cause de l'a-
mbition de ceux qui vouloient regner, cela le fit re-
soudre à mener vne vie solitaire, s'esloigner de
tout ce qui le pouuoit separer de Dieu. Il ietta les
yeux sur vn desert austere, qui est dans les monta-
gnes d'Oca, surnomé Ortie, à cause des mauuais-
ses herbēs & orties, dont il est tout couuert, le-
quel aboutit au grand chemin, par où passent les
pelerins de S. Iacques en Galice. Les voleurs fai-
soient là leur retraicte, & descouuroient de loing
les voyageurs qu'ils vouloient detrousser.

Le seruiteur de Dieu choisit courageusement
ce lieu, & obtenir congé du Roy Alphonse hui-
tiesme d'y establi vne Cellule & Hermitage du
nom de sainct Nicolas, qu'il print pour son Patrō
& aduocat: le Roy luy donna aisément la licen-
ce, & le sainct mit aussi-tost la main à l'œuvre, les
voleurs l'attaquerent plusieurs fois, & abbattoient
la nuit tout ce que le seruiteur de Dieu auoit ba-
stiy le iour. S. Iean ne perdit pas courage pour ce-
la, quoy qu'il souffrit de ce costé-là, veu qu'ils ne
le menaçoient pas seulement d'abbatre son ba-
stiment, mais aussi de l'enterrer dans les ruynes.
Il se fortifioit parmy ces contradictions, & ayant

mis son esperance en Dieu, il continua son coura-
ge, ce qui tomboit il le redressoit. Lors qu'il se
trouuoit faute d'argent, il alloit parmy les villa-
ges circonuoisins, ausquels il demandoit de l'affi-
lance, & ils le secouroient du mieux qu'ils pou-
uoient, voyans sa bonne intention. Il faisoit part
aux voleurs de ce qu'on luy donnoit, les surmon-
tant de sa franchise & bonnes œuvres: il vint à
bout de son entreprise, & acheua l'Eglise, qui por-
te à present son nom, avec vn Hospital où il y a
seize lieus, qui sont remplis toutes les nuits de
paures pelerins: il fonda aussi vne Chappelle
hors l'Eglise, en l'honneur de sainct Nicolas son
Patron, duquel il fut grandement fauorisé par
des apparitions & remerciemens de ses seruices,
luy donnant vne asseurée esperāce qu'ils seroient
bien-tost compagnons en la gloire.

Sainct Iean de l'Ortie reuisant donc par sa vie
exemplaire, qui espendoit vne suauē odeur de ses
vertus, il gaigna le cœur de plusieurs qui eurent
enuie de l'imiter, & suivre sa doctrine. Il pensa
que Dieu en seroit mieux seruy, & se resolut
de viure avec eux en congregation, & forme de
Religion comme des Chanoines reguliers qui fis-
sent profession de la reigle de sainct Augustin,
neantmoins cela n'empeschoit pas qu'il ne s'em-
ployast au dehors en de saintes œuvres, lors que
les occasions s'en presentoient, employāt les bel-
les aumosnes qu'on luy faisoit à secourir les pau-
ures. Il les seruoit d'affection, il cherissoit les
pelerins, & distribuoit tous ses moyens en œuvres
de charité. Premièrement il rebastit vn pont que
la riuiere d'Ebre auoit emporté à la sortie de
Lôgrogne. Il en fit vn tout neuf en la ville de Na-
zare, & vn troisieme qui dure cinq cens pas de
long, vers sainct Dominique de la chauffée, en vn
ruisseau dont les creuēs sont dangereuses, & qui
empeschent lôgument le passage, ne se pouuant
gayer qu'avec vn extreme peril. Il desleicha vn
autre chemin plein de fanges, qui faisoit bien de
la peine aux pelerins de S. Iacques, & le fit si bien
pauer, y traueillant de ses propres mains, que la
chauffée est encore auourd'huy entiere: tous les
hospitiaux de ce pays-là se gouuernoient par son
conseil, & il ne visoit à autre but qu'à la gloire de
Dieu & au bien des pauvres. Que diray-je de son
abstinence & austerité de vie, à laquelle il s'adon-
na dès son enfance, & la continua le reste de sa
vie, l'augmentant lors qu'il entra en ceste solitu-
de: Il ne mangeoit qu'une fois le iour, bien peu, il
ieusnoit tous les ans trois Caresmes, si sobremēt,
qu'il pensoit viure par miracles. Ses habits estoient
modestes, il montoit sur vn asne quand il auoit v-
ne longue iournée à faire. Entre ses vertus, relui-
soit principalement celle qui surpassa les autres,
à sçauoir la charité; que nostre Seigneur recom-
manda par plusieurs merueilles qu'il fit. Il arriva
vne fois plusieurs pelerins à la foule lors qu'il s'y
attendoit le moins, mesme qu'il n'auoit pas vn
morceau de pain au logis; mais nostre Seigneur
l'assista en telle sorte que le coffre qui estoit vui-
de, se trouua plein de pain paistry, par l'oraïson du
S. avec les mains de la charité. Vne autrefois il
eut besoin de cinq sols pour acheuer de payer vn

boeuf qu'il auoit achepté; lors qu'il compta l'argent, il trouua iustement ce qu'il luy en falloit. En conduisant vne charette, la rouë passa dessus vn pauvre qui dormoit dans le chemin, lequel mourut sur le champ: Le S. pria Dieu pour luy, dont le mort ressuscita soudain. Des larrons destrouberent les vaches la nuit, & les destournerēt le plus loing qu'ils peurent; pensans estre au matin bien esloignez, ils se trouuerent à la porte du S. si laissez & confus, qu'on leur trouua le larcin entre les mains. Ils recogneurent leur faute, & en demanderent pardon.

Vn pescheur auaricieux ietta dans vn lac certain appast empoisonné, qui enyuroit les poissōs, en sorte qu'on les prenoit tous à la main: le sainct le pria de ne ietter ceste paste en l'eau qui la corrompoit, & il n'en beuuoit point d'autre: ce pescheur ne laissa pas de le faire: mais quand il fut prest de prendre le poisson il deuint auégle, de façon qu'il ne se pouuoit conduire. Alors il demanda pardon & secours au sainct, cognoissant que c'estoit en punition de sa faute. Sainct Iean pria nostre Seigneur qu'il luy pardonna, & rendit la veuë, nostre Seigneur fit d'autres semblables merueilles durant la vie du sainct, entre lesquelles on remarque qu'en cousant du cuir il se creua l'œil droit de la pointe de son alefine: l'Euesque de Nazarée le vint visiter en ceste affliction, S. Iean pria nostre Seigneur, & il fut aussi tost guarý de ceste blesseure voyant clair des deux yeux.

Il destourna par sa prudence & valeur de grands malheurs dont l'Espagne estoit menacée: quelquesfois il confessoit le Roy Alfonso septiesme, & luy donnoit de bons conseils, comme aussi le Roy faisoit de grandes aumosnes, pour continuer les ouurages qu'il entreprenoit, entr'autres presens le Roy luy donna vn Crucifix, que le S. porta au col iusques à son deceds, qui fut l'an 1163. le deuxiesme de May s'estant fait porter auparavant en sa maison d'Ortie, où il testa auant que de mourir, & laissa Recteur des Chanoines son nepueu, Martin Estiéne, qu'il auoit tousiours recogneu homme vertueux & prudent. Il rendit l'ame à Dieu avec vn singulier contentement, qui parut en sa face Angélique depuis sa mort. Nostre Seigneur l'a illustre de plusieurs miracles, & entr'autres, d'auoir obtenu des enfãs de benediction à ceux qui auoient passé la pluspart de leur aage en mariage sans lignée, de mesme que ses parens auoient demeurez vingt ans steriles, & en fin ils l'obtrindrent par prieres, aussi nostre Seigneur voulut que ce S. fust mediateur de semblables bien-faicts.

Vne femme par l'intercession du S. accoucha d'une fille, lors qu'elle estoit quasi hors d'esperance d'en auoir. Cet enfant desia grand suiuit sa mere, qui alloit lauer des herbes sur la chauffée d'un moulin, & tomba fortuitement dans l'eau, qui l'emporta sous la rouë: sa mere voyant cela s'escria: S. Iean de l'Ortie te soit en ayde: elle passa par le canal sous la rouë, qui tournoit viftement, & se trouua de l'autre costé sur l'eau saine & entiere.

- On celebre tous les ans sa Feste avec grande as-

semblée de peuple qui s'y rend de tous costez, & apportent plusieurs suaires qu'ils pendent en son Eglise, des personnes qui estans prestes à ensevelir, ont recouuert la fanté par l'intercession du S. Il y a eu des Chanoines reguliers en son Eglise, iusques en l'an 1431. qui se gouuernoient par les Prieurs qu'ils estoient de leurs corps.

Depuis l'Euesque de Burgos, Paul de sainte Marie, qui s'estoit couerty à la Iudayme à la Religion Chrestienne, homme tres-docte, bailla ce Conuent aux Peres de S. Hierosme, sous certaines conditions, par l'aduis & consentement de Chanoines reguliers qui y estoient l'an 1444. Le 8. de Ianuier, les Hieronymites en firent possession, & firent Alfonso de Brouille Prieur: depuis elle est demeurée de leur Ordre par la confirmation qu'en fit deslors le Pape Eugene IV. En Jan 1474. le 2. de Mars, qu'on transféra le corps du S. de la chappelle S. Nicolas, dans vn sepulchre magnifique, qui est au milieu du Conuent, plusieurs Prelats & gens qualifiez, s'estans assemblez pour commencer la procession, la chappelle se remplit soudain de certaines mouches blanches qu'on n'auoit iamais veuës, qui voloient doucement parmy le Temple, & respendoient vne odeur celeste, qui consola merueilleusement toute l'assistance. Le corps de S. Iean demeura immobile, sans que on le peut remuer, ny esbranler, nostre Seigneur donnant par là à cognoistre qu'il ne deuoit bouger de ceste chappelle de S. Nicolas, où il fut laisé. Depuis peu, on a transferé le corps de ce sainct Confesseur, non de la Chappelle, mais dans vn autre plus magnifique tombeau qui est au mesme lieu. La chair estoit toute consommée, les osentiers, & le cœur tout frais, sans aucune corruption. Il a pleu à Dieu se seruir de ceste sainte maison: Mais aussi, à cause des aumosnes qu'ils font aux pelerins qui vont à S. Jacques en Galice, & à raison du bel Hospital qu'ils entretiennent: & d'autant qu'és miseres de peste & de famine il a tousiours esté l'vniq̄e refuge de tous les pauures du pays, nostre Seigneur les a assiste de sa charité & misericorde, dont il est l'Autheur, suppleant miraculeusement au defaut du peu de reuenu qu'ils ont à supporter vne si grosse despense ordinaire, il fauorise leur Foy & confiance en S. Iean de l'Ortie, qui l'a fondé sur ceste charité.

Les anciens Breuiaries d'Espagne font mention de S. Iean de l'Orrie: Ioseph de Signeance Hieronymite escriit sa vie en la seconde partie de l'Histoire de son Ordre, liure troisieme chapitre dix, duquel nous auons pris la pluspart de ce que nous auons dict.

LA VIE DE SAINCT ERASME,
Martyr.



VEc les saints Pierre & Marcellin, l'Eglise Catholique ioint le mesme iour la feste de l'Euesque saint Erasme Martyr, lequel sous les mesmes Empe- reurs Diocletian & Maximian,

baraila vaillamment pour la Foy de Iesus-Christ, & fut plusieurs fois esproüvé par des tourmens nouveaux & exquis. Diocletian le fit despoüiller & foüetter cruellement avec des courroyes garnies de plomb par le bout, puis briser les os avec des bastons de neuds, & cela ne fust suffisant pour le fleschir, & retirer de la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, il fit preparer vne chaudiere pleine de poix-resine, de souffre, & de cire fondue & bouillante, dans laquelle le saint fut ietté, neantmoins Dieu voulut qu'il n'y receust aucun mal.

Le peuple ayant veu ce miracle quitta l'adoration des faux dieux, dont plusieurs se conuertirēt, & embrasserent nostre sainte Religion. L'Empereur le fit remener en prison tout chargé de fers & chaines, & defendit sur peine de la vie qu'on ne luy donnast à boire ny à manger: mais sur la minuit le Saint estant en oraison, vne merveilleuse clarté illumina la prison, & y respandit vne tres-suaue odeur.

Vn Ange apparut à luy, qui luy osta ces fers, & luy dit: Leue-toy, Erasme, viens-t'en avec moy; car il faut que tu cōuertisses plusieurs ames à nostre Seigneur. L'Ange le mena en vn bourg appellé Lucrin en la Prouince de la Pouille au Royaume de Naples, où Dieu par son Saint fit plusieurs beaux miracles: par le moyen desquels, & de la vie & doctrine celeste, vne infinité de Payens quitterent les tenebres de leur ignorance & virent la claire lumiere du saint Euangile, se rangeans dans le parc de la bergerie de nostre Seigneur.

La renommée de saint Erasme vola par toute ceste contrée: & l'Empereur Maximian passant par là ouyt tant dire de chose des miracles & vertus de saint Erasme, qu'il le fit venir deuant luy, & s'enquist de quelle Religion il estoit. Il luy fit endosser sur la peau vne cuirasse de fer toute rouge de feu: & voyant que cela ne le brusloit point, ny ne faisoit aucune tache sur son corps, le tyran furieux le fit precipiter dans vne grande marmite pleine de plomb, de poix-resine, & d'huy-le bouillante pour le faire consumer en vn instant. Mais quelle force peut auoir le feu contre la volonte de Dieu?

Le Saint demeura fort long-temps en ce tourment, sans en recevoir aucune incommodité. Le tyran voyant cela le renuoya en prison, attendant qu'il eust fait apprest d'autres nouveaux tourmens. Mais l'Ange s'apparut à luy la nuit qui le deschaina, & le mena sur le bord de la mer, où il y auoit vn vaisseau tout prest, dans lequel l'Ange le fit monter, & il arriua en la ville de Formie

en la Prouince de Champagne, assez pres de Gaïette. Là il fit ce qu'il auoit accoustumé par son exemple, predication & miracles, illuminant ce peuple aueugle, & luy communiquant la souueraine lumiere du saint Euangile, & vn iour estant en oraison, il ouyt vne voix du Ciel qui luy dit: *Erasme, mon fidele seruiteur, apres auoir combattu comme vn vaillant soldat, viens recevoir la couronne.* Lors il apperceut vne tres-riche couronne qu'on luy apportoit du Ciel, & en baissant la teste, il dit *Seigneur, receuez mon ame en paix & s'enuola en forme d'un pigeon blanc accompagné des Anges vers son Createur, qui luy auoit donné la force de barailler, & l'auoit tant de fois deliuré des maux & tourmens.* Il trespassa le deuxiesme de Iuin, l'an de nostre Seigneur selon Baronius, 303. Son corps fut depose en l'Eglise Cathedrale de la ville de Formie, & depuis porté à Gaïette, où il est maintenant gardé en grande reuerence & deuotion. Le glorieux saint Benoit fut deuot de saint Erasme, & luy fit bastir deux Eglises, l'vne à Rome, l'autre à Verceil, comme le Cardinal Baronius a remarqué. Ceste vie a esté tirée du Martyrologe d'Adon, & est rapportée plus au long par saint Antonin Archeuesque de Florence, & Vincent de Beauuais. Le Pape Gelase II. estant Religieux du Mont Cassin, escriuit la vie de saint Erasme Euesque & Martyr, & d'autres Saints comme rapporte Pierre Diacre au liure qu'il a fait des Hommes Illustres dudit Monastere. Les autres Martyrologes font aussi mention de saint Erasme.

A Rome trespassa saint Inuence martyr. A Cesaree ville de Palestine saint Pamphile Prestre & martyr, homme d'admirable sainteté & doctrine, & fort liberal envers les pauures. Il fut premierement tourmenté & mis en prison sous le President Urbain, durant la persecution de Maximin, & puis sous le President Firmilian, ayant esté pour la seconde fois ramené au supplice, accomplit son martyre avec plusieurs autres. Au mesme temps endurerent Valent Diacre, Paul, & autres neuf, les festes desquels se font en diuers autres iours. A Aunon saint Renieran Euesque & Paul Prestre, avec autres dix, furent martyrisés sous l'Empereur Aurelian. A mesme iour durant la persecution de Maximin, saint Ferme ayant esté cruellement battu de verges, & tourmenté à coups de pierres, fut en fin decapité. En Capadoce saint Thesphie martyr, ayant souffert diuers tourmens, eut la teste tranchée sous l'Empereur Alexandre & le Prefet Simplicie. En Egypte saint Ischirion Capitaine, & autres cinq soldats, furent en diuerses manieres mis à mort pour la querelle de nostre Sauueur, sous l'Empereur Diocletian. A Perouse se fait la feste des Saints Martyrs, Felin & Gracian soldats, lesquels endurerent toute sortes de tourmens du temps de l'Empereur Dece. A Boulogne saint Proche fut martyrisé du temps de Theodorie Roy Arrien. Au Monastere de saint Honorat en Prouence, deceda saint Caprais Abbé. A Treas saint Simeon moine, qui fut canonizé par le Pape Benoit IX. de ce nom. En Ombrie, region d'Italie, saint Fortuné Prestre, lequel s'exercain à cultiuer la terre, conuersoit familièrement avec les Anges, & a fait plusieurs beaux miracles.

A Rome decederent les Saints Martyrs Marcellin Prestre, & Pierre exorcite, lesquels ayans instruit plusieurs prisonniers en la Foy, durant la persecution de Diocletian, apres auoir long-temps tenu prison, & enduré plusieurs tourmens, furent decapitez par sentence du Iuge Serene, en vn lieu nommé pour lors Forest noire, & depuis en l'honneur de ces Saints Martyrs, la Forest blanche, leurs corps furent mis & ensevelis dans vne groste pres saint Tibur-

2. **IVIN.** ce, & leur sepulchre honoré de beaux vers par saint Damase Pape. A Caite sur le bord de la mer, se fait la feste de saint Erasme Euesque & martyr, lequel du temps de l'Empereur Diocletian, fut premierement battu à corps de plombs, puis auoc de gros bastons, & arrouzé de resine, soulpbre, plomb, bois, cire, & huyle bouillante, dequoy il ne receut aucun dommage: en fin estant à Formy sous l'Empereur Maximian, il fut de nouveau tourmenté par diuers & tres-cruels supplices, parmi lesquels il mourut. A Lyon se fait la feste des Saints Potin Euesque, Verie, Epagaibe, Maures, Pontique, Biblide, Blandine & autres, les forrs combats desquels sont chez dans l'Epistre que l'Eglise de Lyon escriuit aux Eglises d'Asie & Phrygie, sous les Emperours Marc Aurele Antonin, & Lucie Vere. Entre les autres sainte Blandine, quoy que plus foible de sexe, debile de corps, basse de condition, endura neantmoins constamment & plus long-temps les plus enormes & demestrez tourmens, & ayant eu la teste tranchee, suiuit ceux qu'elle auoit exhorté au martyre. A Rome deceda saint Eugene Pape, successeur de saint Martin.

3. **IVIN.** A Arezzo en Toscane, les Saints Pergentin & Laurentin freres estans encore ieunes enfans, furent durant la persecution de Dece, par le commandement du President Tiburce, assilgez de plusieurs & tres-cruels tourmens; pendant lesquels ils firent plusieurs grands miracles, & passerent par le fil de l'espee. A Cordouë en Espagne saint Isaac moine, age seulement de vingt-sept ans, fut decapité pour la Foy de nostre Sauueur. A Constantinople se faisoit iadis la feste de saint Lucian, & quatre enfans, sçauoir est Claude, Hypace, Paul & Denis, trouuez en prison pour la Foy de nostre Sauueur, par le susdict Lucian, qui auoit esté sacrificateur des idoles, & fut avec iceux tourmenté en diuerses façons, puis iecté dedans vne fournaise ardante, le feu de laquelle fut esteint par vne rose enuoyé du Ciel, & luy avec ses compagnons pour lors deliuré de danger, mais depuis il fut crucifié, & les enfans decapitez, sous le President Sylvain. Au mesme lieu sainte Paule vierge fut prinse amassant le sang des susdicts martyrs, battuë de verges iectée dans le feu, d'où elle sortit saine, & en fin decollée au mesme lieu où saint Lucilian auoit esté crucifié. A Carthage deceda saint Cecile Prestre, qui conuertit à la foy saint Cyprien. A Meun pris d'Orleans saint Liphard Prestre & Confesseur. A Luques saint Danin Confesseur, qui a fait plusieurs miracles. A Paris sainte Cloilde Roine, femme du Roy Clouis, laquelle par ses prieres conuertit son mary à la foy.

4. **IVIN.** A Rome decederent les saints martyrs Aretie & Dacian. A Sicile ville de Sclanome, saint Quirin Euesque, lequel sous vn President nommé Galerie, fut pour la Foy de nostre Sauueur, iecté dans la riuere avec vne meule, qu'on luy attaché au col, laquelle se tenant sur l'eau, luy donna le loisir d'exhorter les Chrestiens, qu'ils ne fussent effrayez pour le supplice qu'ils luy voyoient endurer, & qu'ils ne chancellassent aucunement en la Foy, & puis à force de prieres & oraisons, il impetra de Dieu que la pierre allast au fond pour accomplir son martyre, lequel a esté tres-bien escrit en vers par le poete Prudence. A Arino ville de la Campagne de Rome, saint Nicandre & Marcian furent decapitez durant la persecution de Maximian, la femme dudit Nicandre fut aussi martyrisée trois iours apres son mary. En Hongrie mourut saint Rutile martyr, & ses compagnons. A Constantinople saint Metrophanes Euesque & Confesseur. A Milete ville du Royaume de Tunes en Affrique, trespassa saint Optat Euesque, per sonnage de grande sainteté & doctrine. A Veronne saint Alexandre Euesque & Confesseur.

LA VIE DE SAINT BONIFACE,
Apostre d'Allemagne, Archeuesque,
& Martyr.



N TRE plusieurs Saints & grandes personages que le royaume d'Angleterre a produits, saint Boniface est l'un des principaux, lequel par sa vie & doctrine conuertit vne infinité de peuples idolatres & auerrent foigneusement: dès son enfance il donna des indices de ce qu'il deuié droit. Son pere tacha par flatteries à le porter aux choses mondaines, mais s'en esloignoit, d'autant plus qu'on l'en pressoit, & ces rudes assauts qu'il soustenoit luy acquerirent de plus genereuses victoires. Son pere tomba tristement au lieu d'une grieue maladie, qu'il recongneut estre vne punition de Dieu, à cause de la violence dont il vsoit enuers son fils: il pleura sa faute, & s'accorda avec luy de l'enuoyer en vn Monastere de Religieux, où il le recommanda fort à l'Abbé: le Saint ieune homme y demeura quelques années pour apprendre la science & la vertu; mais il n'y trouuoit pas d'assez bons maistres. Avec la licence de son Abbé, il alla en vn autre Conuēt où il y auoit meilleur exercice: là il apprit les sciences conuenables à sa profession, l'excellence de sa doctrine le mit en grand credit. Il fut fait Prestre en l'age de trente-huit ans, l'Abbé de son Conuēt estant decédé, les Religieux le prièrent d'estre leur superieur; ce qu'il refusa, s'en iugeant indigne, aussi que Dieu l'appelloit ailleurs, & luy donnoit vn desir vehement d'annoncer l'Euangile aux Gentils, & de continuer la predication de son propre sang. Il s'en decouurit aux Religieux, lesquels acquerierent, voyans que c'estoit la volonté de Dieu. Il print donc congé d'eux, & alla trouver l'Euesque du lieu nommé Daniel, pour luy faire entendre l'intention qu'il auoit d'aller à Rome, en deuotion de visiter les corps des Saints Apostres saint Pierre & saint Paul: il le pria de luy donner sa benediction, avec des lettres testimoniales au Pape Gregoire II. qui tenoit pour lors le siege: l'Euesque le fit de bon cœur, & saint Boniface sortit d'Angleterre accompagné de plusieurs seuitours de nostre Seigneur, qui desiroient de le suivre. Estant venu à Rome, apres auoir fait ses deuotions, il baissa les pieds au Pape, & luy manifesta le suiet de son voyage. Gregoire en fut bien ayse, & ayant leu les lettres de l'Euesque, il recongneut que c'estoit vne affaire de Dieu; lors il traita plus familiarment avec luy. En fin il le fit Predicateur Apostolique, & luy donna vn Brief bien ample & fauorable pour prescher l'Euangile aux infidelles, luy enuoyant de suivre tousiours l'Ordre & la reigle de l'Eglise Romaine, & qu'il l'aduertist franchement de ce qui luy seroit besoin en vne si haute entreprife.

Boniface receut la benediction de sa sainteté, avec vn grand thesor de Reliques qu'il auoit

demandées, & s'achemina vers l'Allemagne, passant par Lombardie, il visita Luitprand Roy des Lombards qui bien le receut, de là il entra en Baviere par les Alpes, & vint iusqu'à Turinge en Allemagne, où il commença à ietter la semence du Ciel, gagnant les cœurs des Princes seculiers, & exhortât les prestres de reformer leurs mœurs: mais ayant sceu la mort de Rabaux Roy des Frisons, cruel ennemy des Catholiques, & destructeur des Eglises, il y passa en esperance d'y trouver vne plus riche moisson, & d'augmenter en souffrant beaucoup, la gloire de Iesus-Christ, qui le fauorisa en ceste sainte entreprife, où il gagna plusieurs ames sur les payens, lesquelles il ramena comme des brebis esgarées à leur vray & premier Pasteur. Il fut si humble, qu'il ne voulut pas exercer luy mesme la charge Apostolique, que le Pape luy auoit commise: mais se ioint avec S. Villebrod, autrement S. Elemond Euesque d'Vtrech, homme tres-saint, qui travailloit sur son mesme dessein, lequel il seruit 3. ans avec toute humilité, obeyssance & charité. Le S. Euesque se voulut retirer, à cause de sa vieillesse & caducité, il pria Boniface d'accepter l'Euesché, & prendre le soin de ceste Eglise, à quoy il ne le peut reduire; au contraire desirant continuer la predication de l'Euangile dont le Pape l'auoit chargé, & illuminer les Gentils, il retourna en Allemagne, laissant en Frise vn Monastere de Religieux qu'il auoit fondé, lesquels seruoient nostre Seigneur en vne vie parfaite avec des desirs du Ciel.

En la Prouince d'Asie, qui confine aux Saxons, il conuertit, & baptisa grand nombre d'infidelles, faisant florir de iour en iour la Religion en ces quartiers-là où le diable se faisoit adorer. On abattit les Temples des faux dieux, on en bastiffoit au vray Dieu: on en fonda des Monasteres pour ceux qui aspiroient à la perfection. Tant de gens venoient trouuer Boniface pour estre instruits, qu'il eust besoin d'appeller du secours d'Angleterre, des Religieux de sa cognoissance & des femmes deuotes & bien instruites, afin d'auoir soin de celles qui se conuertissoient, & des Monasteres ou retraittes qu'on leur bastiffoit, et d'autant qu'il desiroit estre conduit par le saint Siege, de peur de faillir, il enuoya à Rome Bina, l'un de ses plus familiers, pour informer sa Sainteté de l'estat de ceste nouvelle Eglise, & le supplier de l'esclaircir des doutes qu'il luy proposeroit. Le Pape receut avec beaucoup de contentement l'Ambassade de Boniface, luy fit response, portant commandement de le venir trouuer à Rome: ce qu'il fit, comme enfant d'obeyssance. Sa Sainteté voyant par les effectz que c'estoit vn vray homme de Dieu, le sacra Euesque, & au lieu du nom de Vvifring qu'il portoit, luy imposa celuy de Boniface, receuant le serment de luy, d'obeyr au saint Siege. Il luy bailla des lettres adressantes au Duc Charles Martel, qui gouvernoit lors la Monarchie des François, & aux autres Princes Chrestiens d'Allemagne, mettant Boniface en leur sauue garde & protection. Il escriuit aussi au Clergé & peuple de

Turinge, des Brefs particuliers aux principaux, mesme aux peuples infidelles de Saxe, le saint Pontife se monstrant Pasteur vniuersel, Pere amoureux & ialoux de la gloire du souuerain Pasteur.

Saint Boniface retourna tres-content en Allemagne, ayant receu la benediction du S. Pere & ses Brefs Apostoliques. Il fut bien receu des Princes, auxquels ces Brefs s'adressoient, de façon qu'il mit incōtinent la main à l'œuvre, desfrichât ceste terre espineuse, avec toutes sortes de travaux, de fatigues, & d'angoisses, en vne extreme pauvreté, mesme des choses necessaires. Il trouuoit plusieurs grâdes difficultez, lesquelles il s'efforçoit de surmonter par ses prieres continuelles, & celles de ses amis, qui estoient seruiteurs de Dieu, recognoissant la foiblesse de nos bras mesmes es moindres, s'ils ne sont fortifiez de la dextre de Dieu, auquel se confiant, il resolut d'attacher & abbatre vn haut chefne, qu'ils appelloient l'arbre de Iupiter à cause qu'il estoit dedié aux demōs, encore que les Payens accoururent pour l'en empescher, & le tuer cōme ennemy de leurs dieux, neantmoins il persista, & porta par terre en quatre pieces, du premier coup qu'il luy donna. Les Gentils voyant ce miracle se conuertirent & au lieu mesme il bastit vne Oratoire, au nom de l'Apostre S. Pierre, duquel il estoit fort deuot. Il escriuit à l'Abbesse Eadbergue, qui estoit parente du Roy Cōche en Angleterre, pour la prier de faire escrire les epistres de saint pierre en lettres d'or, & les luy enuoyer, afin qu'il les portast sur soy, comme vn precieux thresor, puis que le successeur de saint pierre luy auoit commandé de prescher l'Euangile. Ce saint ne se contenta pas d'illuminer les infidelles, qu'il retira de l'ombre de la mort, en laquelle ils viuoient au nombre de plus de cent mille, mais aussi tost il eut soin d'extirper les ronces & chardons des vices qui pulluloient entre les Chrestiens, en quoy il eut beaucoup à souffrir, resistant aux persecutions de ceux qui les travailloient par leurs pechez, & à certains heretiques, qui sous le masque de Catholiques, semoient la zizanie de leurs erreurs parmy le bon grain de nostre Seigneur. Entre les Eglises qu'il bastit en Turinge, il y en eut vne du nom de saint Michel, à cause qu'estant en oraison, au bord d'vne riuere, saint Michel s'apparut en luy si splendide, que tout en reluisoit: le glorieux Archange le consola & encouragea de continuer comme il auoit commencé. Il dit la Messe le matin, & voulant disner, on ne trouua rien à luy presenter: il fit neantmoins preparer la table, esperant que nostre Seigneur l'ayderoit, de fait, vn oyseau apporta vn poisson, qu'il laissa choir pres de la table, lequel suffisoit pour le nourrir ce iour là. Boniface, apres auoir remercié Dieu, mangea de ce poisson, & fit ietter le demeurant en la riuere. par ceste vision qu'il eut de saint Michel, il fut conuié de faire bastir ceste Eglise.

Pendant qu'ils occupoit en ces exercices, éclairant cōme vn Soleil les nuicts obscures & tenebreuses de la Gentilité, Gregoire II. deceda à Rome le deuxiesme de Feurier, l'an 371. auquel

— succeda Gregoire III. Boniface deputa incontin-
 5. nent vers luy, tant pour rendre l'obeyffance au
 IVIN. Vicair de Iesus-Christ, que pour l'aduertir du
 fruit qu'il faisoit en Allemagne, & auoir resolu-
 tion de quelques doutes qui luy suruenoient en
 l'establissement de ceste nouvelle Eglise. Le Pa-
 pe se resioiyr d'entendre ces bonnes nouuelles,
 & luy accorda ce qu'il demandoit, satisfaisant à
 ses questions, & à d'autres choses qu'il ne preten-
 doit pas: car il le fit Archeuesque, & luy enuoya le
 manteau, luy prescriuant la maniere d'en vser, &
 d'ordonner les Euesques où il y en auoit besoin.
 Ces graces & faueurs du saint Siege, encourage-
 ant dauantage saint Boniface, qui erigea deux
 Eglises, l'une en l'honneur de saint Pierre, l'autre
 à saint Michel l'Archange, & deux Monasteres
 aupres, afin que les Religieux louassent cōtinuel-
 lement Dieu. De là, il passa en la Prouince de
 Baviere, laquelle il esclaira de sa predication, puis
 il s'achemina à Rome, accompagné de plusieurs
 François, Anglois & Allemans, qui alloiēt en de-
 uotion aux tombeaux des Apostres saint Pierre
 & saint Paul: & luy desiroit de cognoistre le nou-
 uveau Pape, & conferer avec luy de ce qui con-
 cerne les infidelles desia conuertis, ou en voye de
 se reduire, comme aussi pour extirper les abus &
 corruptions qui s'estoient introduites parmy les
 gens d'Eglise. Tout succeda au desir de saint Boni-
 face, & le Pape luy donna sa benediction, avec
 plusieurs Reliques, & rescriuit aux Princes, Eues-
 ques, & communantez d'Allemagne. Il visita, en
 s'en retournant, le Roy de Lombardie, à cause du
 corps de saint Augustin, qui est en la ville de Pa-
 uie. Il demeura quelques iours avec le Roy; le
 Duc de Baviere Viton, l'ayant conuie de retour-
 ner, il prescha dans sa Prouince, & y ordonna trois
 Euesques, pour bannir ceux qui en vsurpoient
 faussement la qualite. Pepin & Charlemagne
 ayans succedé à Charles Martel, il fit assembler
 vn Concile (parce qu'il n'en auoit esté celebré au-
 cun depuis quatre-vingt ans) afin de remedier
 aux inconueniens innumerables des prouisions
 qui se faisoient en faueur des seculiers ignorans
 & desbauchez, & de ce qu'on promouuoit à la
 Prestrise, & prelature des hommes imbus des leur
 enfance en toutes sortes de vices, lesquels s'y
 estans nourris, viuoient dissolument au scandale
 du peuple, & deshonneur de la dignité Sacerdo-
 tale. Charlemagne se trouua au Concile, auquel
 saint Boniface presida, comme Legat du saint
 Siege Apostolique, on ordonna plusieurs choses
 vtils au seruice diuin, & au bien de l'Eglise. Il y
 eut des prestres & des Euesques qui furent priuez
 de leurs charges, entr'autres, l'Archeuesque de
 Mayence, Geruile pour auoir tué de sa propre
 main vn soldat, lequel auoit tué le pere de ce ger-
 uile en bataille. Saint Boniface fut mis en sa place
 par le Pape Zacharie, qui auoit succedé à Gre-
 goire III. auquel Boniface escriuit, avec Buchard
 Euesque d'Herbipole, pour le supplier de mettre
 vn autre Archeuesque, & d'enuoyer en Allema-
 gne quelqu'un plus suffisant que luy, pour estre
 Legat du saint Siege Apostolique, & donner or-
 dre aux affaires occurrentes: ce qu'il manda au

Pape, ayant entendu que quelques enuieux l'a-
 uoient calomnié, & mis en mauuais predicame-
 entuers la Saincteté, qu'il pensoit s'estre redue par
 trop credule, en quoy il se trospoit. Zacharie com-
 me vn saint & benin pasteur, luy fit vne honne-
 ste responce, le loiant de ce que Dieu auoit ope-
 ré par luy, & l'exhortant à cōtinuer ce qu'il auoit
 si bien commencé, l'assurant qu'il n'enuoyeroit
 point d'autre Legat, ny d'Archeuesque de Ma-
 yence, du vivant de Boniface. Depuis il luy com-
 manda de couronner Pepin Roy de France, en
 ayant priué Childeric, surnommé Fayneant, qui
 fut tondu, & reclus en vn Monastere. ce que Boni-
 face executa de poinct en poinct. Il obtint du
 mesme Roy repin, la confirmation des priuileges
 que son pere auoit ostroyez au Monastere de
 Fulde fondé par Boniface, pour le repos de sa
 vieillesse: ce que repin accorda volontiers, en
 l'honneur du glorieux Apostre saint Pierre. Boni-
 face fut aduertey, que les Frisons qu'il auoit con-
 uertis estoient tombez dans les anciens supersti-
 tions & idolatries, dōt il fut tres-marry. Dieu
 luy reuela aussi qu'il le vouloit bien tost retirer de
 la prison de ce monde: desirant se bien preparer,
 & resprendre son sang pour la Foy qu'il auoit an-
 noncée, il resolut d'aller en Frise, pour restabli-
 par sa personne les dommages que le diable auoit
 causé à ceste Prouince. Mais auant que de s'y
 acheminer, il disposa les affaires de l'Eglise de
 Mayence, & des nouueaux Chrestiens d'Allema-
 gne, comme celuy qui n'y retourneroit plus.

Pour cēt effect, il laissa en sa place à Mayence,
 du consentement du Pape Estienne III. succel-
 seur de Zacharie, vn sien disciple nommé Lulle,
 homme selon son cœur, plein de prudence & de
 zele. Il recommanda au Roy Pepin tous ses com-
 pagnons & ouriers de nostre Seigneur, qui luy
 auoiēt ayd à planter & cultiuer la vigne de ce-
 ste nouvelle Chrestienté. Il ordōna que son corps
 fust enterré dans le Monastere du Fulde, & puis
 celuy de la sainte vierge Liobe (qu'il auoit fait
 venir d'Angleterre, pour la conduite des Monta-
 les) desirant que leurs corps attendissent en vn
 mesme lieu le iour de la Resurrection, puis que
 leurs esprits auoient trauaillé d'vne mesme hale-
 ne à la gloire de nostre Seigneur. Apres auoir or-
 donné ce qui cōcernoit le bien de ces prouinces,
 & fait present à Lulle de son froc, l'exhortant à
 perseverer courageusement en sa vocation ius-
 ques à la mort; il passa en Frise, accompagné de
 trois Prestres, trois Diacres, & quatre Religieux,
 qui meriterent tous la courōne du martyre, avec
 leur maistre & Capitaine saint Boniface, ce qui
 aduint ainsi que ie diray.

Sa venue consola fort les bons Chrestiens rele-
 uant plusieurs qui estoient deceuz, & esclairent
 les aueugles par sa predication, horsmis les obsti-
 nez qui s'en endurcirent, au lieu de s'en amolir.
 en le voyant ils se determinerēt de le tuer, comme
 ennemy, & destructeur de leur faulx Reli-
 gion. Comme le saint estoit avec ses compagnons
 sur le bord d'vne riuere, attendant que ceux qui
 auoient esté baptifez vinsent recevoir le Sacre-
 ment de Confirmation, les Barbares & Gentils

surviurent à l'improuiste armez, lesquels don-
nerent furieusement iusques où estoit le Saint,
qui se munit des Reliques qu'il portoit avec soy,
& voyant que ses Clercs & seruiteurs vouloient
prendre les armes pour se defendre, il les pria de
ne laisser eschapper vne si belle occasiō que Dieu
leur offroit, de gagner à l'instant la couronne du
martyre. Ils s'appaiserent tous & se preparent à
mourir pour Iesus-Christ: les Payens chargerent
dessus eux, & les massacrerent, sans aucune resis-
tance, puis ils pillerent les liures & coffres des Re-
liques, pensant y trouuer de grands tresors, ils se
baticrent en partageant, & s'entretuerent des mes-
mes armes dont ils auoient meurtry les Saints.
Ceux qui resterent en vie, ouurans le butin qu'ils
auoient fait, n'y trouuerent que des Reliques &
des liures, entr'autres, le Nouueau Testament que
saint Boniface portoit tousiours sur soy, lequel se
trouua transpercé d'un coup d'estoc, sans qu'il y
eut vne seule lettre coupée, ce qui fut tenu pour
vn miracle.

Quand les Chrestiens de Frise sceurent la mort
de leur Apostre & glorieux Pasteur, ils entrerent
à main armée sur les terres des Payens qui auoient
commis ce meschant acte, lesquels ils ruynerent,
& tuèrent les meurtriers du Saint. Depuis le
Clergé d'Vtrech enleua le corps de saint Boni-
face du lieu où il fut martyrisé, & l'enseuelirent
fort honorablement dans leur Eglise: mais l'Ar-
cheuesque Lulle; scachant l'heureux martyre de
son maistre, memoratif de ce qui luy auoit com-
mandé, fit solemnellement transporter ce corps
Saint de l'Eglise d'Vtrech, en celle de Mayence,
& de là à Fulde, nostre Seigneur faisant de grands
miracles par l'intercession du Saint. Le venerable
Bede rapporte, qu'il y eut cinquante-trois des
compagnons de S. Boniface martyrisés avec luy.

La vie de saint Boniface a esté escrite par son
disciple Guillebaud. Rutard escolier de Raba, a
descrie son martyre en vers heroiques. Les Mar-
tyrologes de Bede, Vsiard, Adon, & autres, font
mention de luy le cinquiesme Iuin. Le Cardinal
Baronius en ses Annotatiōs, & au neuuesme Tome
de ses Annales. Saint Boniface fut martyrisé l'an
de nostre Seigneur 754. selō Triteme en la Chro-
nique d'Hirsang, selon Bede en l'Epitome, & Si-
gebert, & Batonius, l'an 754.

Boniface parlant des Prestres, & des Calices
anciens, au prix de ceux de son temps, disoit que
les Prestres d'or se seruoient de Calices de bois, &
que les Prestres de bois vsoient de Calices d'or.
Ce qui est rapporté dans le Decret, & au Concile
de Tybur. Si tost qu'on sceut le martyre de saint
Boniface, on en fit memoire, comme d'un saint
Martyr, specialement au Royaume de France.

En Egypte decederent les saints Martyrs Apolloine, Leo-
nide, Arrie, George, Hipparque, Irene, Pambon & au-
tres dansquels durant la persecution de Maximin, on tailla les
nez, mains & oreilles. A Cesarée ville de Palestine, les
saintes Zenaide, Cyrie, Valerie & Marcie, lesquelles apres
plusieurs & diuers tourmens, arriuerent ioyusement au mar-
tyre. A mesme iour saint Dorothee Tyrien, Prestre d'An-
tioche, ayant beaucoup enduré sous l'Empereur Diocletian, &
vescu iusques au temps de Iulien l'Apostat, s'en alla à Edesse,

où ayant atteint l'aage de cent & sept ans, il honora sa viel-
lessé d'un beau martyre. En Frise se fait la feste de saint Boni-
face Euesque de Mayence, lequel est allé d'Angloerre à Ro-
me, & de là enuoyé en Allemagne par le Pape Gregoire II. de
ce nom, pour y prescher le saint Euangile, conuertir vne
grande partie de ceux de Frise, merita d'estre appelé l'Apostre
d'Allemagne. & en fin fut massacré par les Gentils avec
Eoban, & quelques autres seruiteurs de Dieu. A Cordoue
ville d'Espagne saint Sancio ieune enfant, quoy qu'il eust
esté nourry & esleué en la Cour du Roy, endura neant-
moins volontiers pour la Foy de nostre Sauueur, endurant la
persecution Arabique.

LA VIE DE SAINT CLAUDE,
Archeuesque de Besançon.

Par M. A. du Val.



Estres-digne & tres-venerable Pre-
lat saint Claude, la gloire des
Euesques, l'ornement des Abbez,
& le pourtraict de toutes sortes de
vertus, nasquit à Salin, capitale lors
du Comté de Bourgogne: Ses
parens estoient Palatins, ou Princes du pais, les-
quels dès l'aage de sept ans, apres l'auoir soigneuse-
ment esleué en la crainte de nostre Seigneur, le
dōnerent à des maistres, qui l'instruirēt autant es
sciences diuines que prophanes, luy expliquans
deslors la sainte Escriture, en laquelle il prenoit
vn singulier plaisir, cōme aussi à lire la vie des glo-
rieux Martyrs & saints Anachorettes, taschāt de
former la sienne au niveau de la leur, & embellir
leur ame de leurs heroiques vertus: il estoit d'un
esprit vif, d'un naturel affable, d'une conuersation
douce, & ne respiroit qu'à se liurer entierement à
Dieu, s'exerçant en toutes bonnes œures, & ten-
nant le iour perdu, auquel il estimoit n'auoir rien
fait. Et encore qu'il fust ieune, & d'une noble fa-
mille, si n'apperceut-on rien en luy, qui ressentit,
ou la tendresse de son aage, ou la noblesse de son
extraction: car il detestoit les dānces, haysoit les
comedies, refuyoit les deshōnestes compagnies,
& ne parloit aux femmes qu'en necessité, s'acco-
stant volontiers de gens de Religio, avec lesquels
il discouroit de la vertu, de l'honneur, du peché, &
des iugemens de Dieu, eschauffant d'une ardeur
incroyable, ceux qui luy prestoiēt audience, si
bien que deslors quelques-vns le tenoient en rang
de Saint, ou d'une homme esleué par dessus l'or-
dinaire. Il conserua le precieux ioyau de sa virgi-
nité, contre les furieux assauts de son corps, & du
diable, mortifiant l'un par de rudes exercices, &
chassant l'autre à force de prieres. On n'entendit
iamais de sa bouche parole dissoluë ou legere,
s'abstenant mesme duris, qu'il iugeoit indecent à
la grauité & modestie Chrestienne.

A l'aage de vingt ans, il fut touché diuinement,
& se degousta entierement du monde, tellement
qu'apres auoir quitté les armes, il se contenta d'une
vie pauvre & simple, y retrouvant plus de plai-
sir, qu'aux vanitez & grandeurs de la terre. Le
bruit de ceste genereuse resolution se respandit
incontinent par toute la Prouince, les vns blas-

6.
IWIN. moient son dessein, les autres mieux aduisez le louoient. Entre lesquels fut l'Archeuesque de Besançon, qui le fit aussi tost Chanoine de son Eglise Cathedrale, où il se comporta si dignement, qu'on l'estimoit plustost vn Moine habitant au desert, qu'un Chanoine demeurant à la ville: car il viuoit si retiré, qu'on ne le voyoit qu'à l'Eglise: il prioit & meditoit assiduement, & le reste du temps il l'employoit à lire l'Ecriture, ou composer des liures, qui se gardent encore à present en l'Abbaye d'Iurée. Il ne mangeoit qu'une fois le iour, fors aux Festes & Dimanches, où il faisoit deux repas: il couchoit sur la dure, ne prenant que bien peu de repos: il estoit d'un regard simple, d'un parler modeste, d'un marcher composé, d'une gravité honneste, doux à autrui, & seuer à soy-mesme. Douze ans apres qu'il fut fait Chanoine, l'Archeuesque tomba malade: craignant d'estre esleu en son lieu, il se retira de Besançon, & s'en alla à Salins, sous pretexte d'aller voir ses parens, que de long-temps il n'auoit veu. Les Chanoines concerterent long-temps de l'election d'un Prelat, & ne pouuans s'accorder, eurent recours à l'Oraison. Vne voix fut entendue distinctement du Ciel, que Dieu vouloit le Chanoine Claude. Eux bien aises, l'eslisent, confirment & deputent vers luy des plus honorables de leur corps, pour l'aduertir de son election. Ne la voulant point accepter pour toutes les prieres & remonstrances qu'on luy fit, ils recoururent au Pape, qui le contraignit de la prendre, si bien qu'à son tres-grand regret, il baissa le col, & se laissa plustost tirer que mener à Besançon, d'où il fut sacré Archeuesque, & par mesme moyen constitué Prince du saint Empire, l'an 626. ne rabattant rien de ses premieres austeritez: Car il retint tousiours sa maniere de viure, mortifiant son corps, le nourrissant de plusieurs grossieres viandes, & s'habillant aussi simplement que deuant: il n'oublia rien de ce qui appartient à un sage & vigilant Pasteur, se mettant à prescher, visiter ses Eglises, destraciner les mauuaises coustumes de tout son Diocese, & y esandre les semences de pieté: il composoit les differents de ses Diocesains, & terminoit si heureusement leurs procez, que iamais on n'appella de sa sentence. Il assista & souscriuit au Concile de Pamiens, celebre du temps de Gelase premier, où beaucoup d'abus, qui s'estoient insensiblement glissez en France, furent generalement retranchez. Quoy que la multitude d'affaires ne le diuertist point de la diuine presence, & du repos de sa contemplation, en laquelle souuent il estoit tellement absorbé, qu'il paroissoit plustost un Ange descendu du Ciel, qu'un homme nay en terre: si est-ce qu'ayant employé sept ans à gouverner son Diocese, il se sentit interieurement tiré à une parfaite & entiere solitude, le monde luy estant vne dure prison, & le desert un sejour si agreable: si bien qu'apres auoir pourueu & donné ordre à tout, il se retira en l'Abbaye d'Iurée, qu'un Ange luy auoit enseigné, où il vescu en telle austerité & sainteté, qu'il sembloit n'auoir iamais esté Euesque, tant il estoit feruent en oraison, exact

en l'abstinence, adonné aux veilles, assidu à lire, profond en humilité, sortant le dernier de l'Eglise, y estant entré le premier, seruant de modelle à tous ses compagnons, qui ne s'en pouuoient assez esbahir. Saint Injurieux Abbé du Monastere s'en voulut desmettre sur luy, mais il ne luy permit iamais d'induire, ayant mieux obeyr que commander, & s'abaisser plustost qu'estre esleué. Toutesfois, les Religieux apres le trespas d'iceluy, ne laisserent de l'eslire. Ceste sainte Assemblée auoit delia point un grand nombre de saints Abbez: Dieu la voulut encore consoler des excellents merites du bienheureux saint Claude.

Plusieurs Chanoines & Gentils-hommes recoururent de toutes parts pour combattre sous un si braue Chef, & s'aduaner par ses fructueuses enseignemens à la perfection. La plupart d'eux vescuient & moururent saintement, & leur sainteté se recognoist par les sepultures honorables que firent dedans le Monastere.

Or le lieu estant sterile de nature, beaucoup de Princes & Seigneurs de Bourgogne, esmeus de l'incigne pieté du venerable saint Claude, y leguerent de belles terres; mais la largesse du Roy Clouis le deuança beaucoup: car outre les rentes annuelles qu'il legua, il leur donna de rente plusieurs muids de bled, outre plusieurs autres commoditez que le saint Prelat employa à secourir les pauures, recevoir les pelerins, refaire les Monasteres, embellir son Eglise, voulant qu'on fist seruire à Dieu du plus precieux que l'on eust, comme de l'or & de l'argent. Et apres l'auoir gouverné d'une prudence & vigilance merueilleuse l'espace de 50. ans, & y auoir assemblé grand nombre de parfaits Religieux en l'age de 89. ans, calfé de vieillesse, & arrenué de penitences, son ame souspirant iournellement apres son cher espoir, il tomba en vne legere maladie, durant laquelle, sa derniere heure luy ayant esté reuelée, il fit assembler ses disciples, & tyrant des forces de son extrême foiblesse, les exhorta d'une nonpareille ferueur à aymer Dieu, fuir comme peste les delices du corps, mespriser les vanitez, & ne viser qu'à l'eternelle gloire. Il se mit en oraison, qu'il continua 4. iours sans cesser, & puis descendant en l'Eglise, il s'y confessa, & receut l'Eucharistie d'une humilité & deuotion incroyable, tirant les larmes de toute l'assistance.

De là, il remonta en sa chambre, & s'assit sur un banc, où d'ordinaire il prioit, & leuant les yeux & les mains vers le Ciel, comme à sa vraye & premiere patrie, son ame s'y enuola, laissant le corps en terre, qui fust solemnellement inhumé en l'Eglise du Monastere, & se trouue encore pour le present frais & entier. Dieu voulant par ceste incorruption merueilleuse, faire reluire l'incorruption de ses mœurs, & l'immortalité de sa gloire.

Sa vie est rapportée par Surius, & plus amplement par Molanus, & es Additions de Pierre de Natalibus. Les Martyrologes de Rome, Bede & Adon, en parlent honorablement le sixiesme de Iuin.

LA VIE DE SAINT NORTBERT
Archeuesque, & fondateur de l'Ordre de
Prémonstré, Confesseur.

6.
VIN.



Ainçt Nortbert nasquit au bourg de Xantis, anciennement nommé Troye, à 2. lieuës de la ville de Cologne: son pere s'appelloit Heribert, & sa mere Hadeuige, gens riches, & bië qualifiez. Sa mere estât enceinte de luy, entendit vne voix, qui dit: Bon courage, l'enfant dõt tu es grosse fera Archeuesque. Nortbert apres auoir estudié quelque temps deuint courtesan, premierement à la suite de Federic Archeuesque de Cologne, & depuis à la Cour de l'Empereur Henry. Il se faisoit aimer de tous, à cause de sa Noblesse, de ses richesses, & affabilité. Se voyant le vêt en poupe, il desploya ses voiles, pour s'engouler dās les vanitez du siecle, se dōnant du bon temps, & recherchāt les moyës de viure a son plaisir. Mais d'autant que le mode n'est qu'vn pipeur, que l'ambitiō n'a point de bornes, & que les voluptez terrestres sont destrēpées avec tant de degousts & d'amertumes, Nortbert ne trouuoit pas ce qu'il cherchoit, ny vn abry assure dās vn golfe si tempestueux & diffamé d'orage, Dieu commença à le refuseiller, pour luy faire cognoistre que la paix de son ame gist en vn seul dieu, auquel il la deuoit chercher & trouuer, le seruant avec beaucoup plus de soin, qu'il n'auoit auparauant seruy le monde. Il se fit Prestre, quittant les beaux habits de soye qu'il portoit. Il s'habilla d'vn gros drap noir, renonçant à tous les passe-temps esquels il s'estoit plōgé iusques alors pour vacquer à l'oraïson & penitence. Pour cēt effect, il se retira 40. iours dans vn Monastere, & apres il vint à l'Eglise, dont il estoit Chanoine, commença à prescher avec ferueur, par vn instinct particulier de Dieu, exhortant vn chacun à la vertu, dont tous les assistans s'esmeruilloient, voyans le subit changement de sa vie, & qu'vn courtesan vain, dissolu, & leger, fut incontinent deuenu Predicateur de l'Euangile. D'aucuns en estoient touchez au vif, mais la plupart prenoit fort mal sa liberté à les exhorter & reprendre: De maniere, qu'ils susciterent vn Clerc de basse condition, qui luy chanta pouilles, & luy ietta de la boïe au visage pour le diffamer dauantage; mais Nortbert qui estoit desia tout autre, ayant liuré son cœur à Dieu, eut belle patience, sōgeant plustost à pleurer ses pechez & ceux de ce Clerc, que à se venger.

Allant dire la Messe en des lieux escartez pour estre plus recueilly, il luy aduint vne chose merueilleuse: Vne grosse araignée tomba dās sō Calice: ce qui le mit en doute, s'il receuroit le sang de nostre Seigneur au peril eminent de sa vie, ou s'il s'en abstiendrait, avec la diminutiō de ce de S. Sacrifice (n'estant pas encore instruit de ce que l'Eglise ordonne en semblables cas) en fin il auala l'araignée: ayant acheué la Messe, il se mit en oraïso,

attendant la mort, mais nostre Seigneur (pour l'amour duquel il s'estoit ietté en ce danger) permit qu'en esternuant, il ietta par le nez l'araignée toute entiere, ce qui luy donna vne entiere cōfiance en la protection singuliere que Dieu a des siens.

Après qu'il eut presché trois ans comme Chanoine, en habit de simple Clerc, souffrāt plusieurs persecutions fascheries de ceux dont les yeux chassieux ne pouuoient supporter la splendeur de ses œuures, il resolut d'abandonner tous les reuenus qu'il possedoit en l'Eglise; ce qu'il fit, & vendit mesme son patrimoine & autres biens, dont il distribua l'argēt aux pauures, & s'en alla nuds pieds, mal vestu, au cœur de l'Hyuer, avec deux de ses compagnons trouuer le Pape Gelase, qui auoit succedé à Paschal II. auquel il baisa les pieds, & luy rendit conte de sa vie passée, & de ses intentions. Le Pape s'en resioüy avec luy, & voyant par ses discours & sa prudence, qu'il estoit guidé de l'esprit de Dieu, il le voulut retenir aupres de soy, mais Nortbert le supplia de l'en dispenser, parce qu'ayant vescu dissolument à la Cour qu'il y auoit perdu la fleur de sa ieunesse, & les reuenus de l'Eglise en vanitez, il desiroit faire penitence de ses pechez, dont la faueur que le pape luy offroit le pourroit destourner. Sa Saincteté receut son excuse, & luy donna permission de prescher l'Euangile par tout le monde, laquelle luy fut depuis confirmée par Calixte II. qui succeda à Gelase.

Avec ceste benediction & licence du pape, Nortbert sortit de Rome avec ses deux compagnons, nuds pieds au plus fort de l'hyuer, ayant bien souuent la neige aux genoux, & iusques à la ceinture: mais il estoit si embrasé de l'amour de Dieu, & desireux de pastir, qu'il prenoit tout ioyeulement & en patience. Passant par Orleans, il trouua vn troisieme compagnon, & à Valenciennes le Chappellain de l'Euesque de Cambray, nommé Hugues, lequel luy succeda depuis en la conduite de son nouuel Ordre. S. Nortbert alloit avec ses quatre cōpagnons de ville en ville, de parroisse en parroisse, preschant avec vne telle edification du peuple, que tout le monde les suiuit & alloit au deuant d'eux: l'on sonnoit les cloches quand ils entroient dans les villages, chacun courroit à l'Eglise, pour les voir & escouter: cely qui les pouuoit auoir dans sa maison s'estimoit bien-heureux. Ils traittoïēt en leurs exhortations & discours familiers de la penitence, de se cōfesser souuent, ce que doiuent faire ceux qui sont en mariage pour se sauuer, & les obligations de chaque vacation. Il auoit vn don de Dieu fort particulier, de mettre la paix parmy ceux qui estoient en querelle, & de rédre les ennemis amis; il y procedoit d'vne telle authorité qu'il flechissoit les cœurs les plus rebelles & indōptables: s'il se trouuoit quelq'vn si furieux & obstiné, que de refuser son Conseil, Dieu l'en punissoit incontinent. Il entreprit vn iour de reconcilier deux Seigneurs qui se faisoient vne guerre mortelle: si tost qu'il eut parlé à l'vn, il le rangea à ce qui estoit de la raison; mais l'autre se rendit si peu traittable & obstiné qu'il ne le peust adoucir.

6. Alors Nortbert se tournât vers son cōpagnō, luy dit: cēt homme est tout hors de foy, qui ne vous veut pas croire: il en sera biē tost puny, car il tōbera es mains de ses ennemis qui le maltraiteront, cōme il aduint vne autrefois qu'il persuadoit plusieurs personnes de viure par entr'eux en vnion, paix & concorde, vn soldat qui ne voulut pas croire le saint, s'en alla fort en cholere, & monta à cheual pour s'en retourner, mais il eut beau piquer son cheual, il ne le peut faire auancer vn pas: cela luy fit reconnoistre sa faute, & se prosterner aux pieds du S. luy en demandant pardon deuant tout le monde. Il alla à Cologne en intentiō d'en apporter quelques Reliques, que nostre Seigneur luy reuela, & le corps de saint Gerion dont toute la ville fut fort resioüye.

Dieu multiplioit les compagnons de Nortbert, & l'esclairoit à fonder vn nouuel Ordre, ayant eu reuelation que c'estoit la volōtē diuine, il choisit vn lieu solitaire, rude & austere qui s'appelloit Prémonstrē, en l'Euesché de Laon, pour y bastir son premier Monastere. Là il commença la nouvelle Religion, qui retint le nom de Prémonstrē. Il print la reigle de saint Augustin, & l'habit blanc de Chanoines reguliers, menant vne vie de vray penitent, & si rigoureuse, qu'elle estoit plus Angelique qu'humaine. L'ennemy du genre humain persecutoit terriblement ces bons Religieux, tafchāt de tromper & amortir leur ferueur de diuerses tentatiōs & pippes, lesquelles ils surmontoient par les ieusnes, veilles, & oraisons, encore qu'il s'en trouuast par fois d'aucuns accablez en leur foiblesse. Il y auoit vn Religieux tres-deuor, penitent, & sur tous abstinent, parce qu'il ieusnoit toute l'année, horsmis les Dimanches, sans manger aucune chose cuite, lequel fut tellement tentē le Mercredy ces Cendres (Nortbert estant pour lors absent) qu'il s'excusa de ieusner le Careme, & ne se voulut abstenir de manger du laiēt & du fromage, disant qu'il ne luy estoit pas possible de viure autrement, & que Dieu ne vouloit pas qu'il mourust. On ne le peut contraindre par raison à ieusner, de sorte qu'ils le laisserent manger des viandes de Careme, tant de repas qu'il voulut faire par iour. Nortbert retourna au Monastere, & auant que d'y r'entrer, il sentit vn air infect, & vne certaine horreur, dont il coniectura, qu'il estoit arriuē quelque desordre en son Couuent, par la suggestion de Satan. Estant entrē, il sceut ce qui se passoit, & fit venir deuant luy ce Religieux, qui estoit si gros & gras qu'il ne pouuoit tenir en sa peau: il recongneut aussi tost que ç'auoit esté vne pure tentation de Satan, sans aucune necessitē: de façon qu'il luy commanda de ieusner au pain & à l'eau. Avec ceste penitence, dans peu de iours ce Religieux reuint à foy-mesme, & suiuit la communauté. Retournant vn iour à son Couuent avec deux Nouices, ils oüyrent vne voix du Ciel, qui disoit: Voicy la cōpagnie de Nortbert & de l'autre eostē quelqu'un respondit: L'un de ces deux Nouices n'est pas de sa compagnie. Le saint s'estonna de cela, & apres y auoir attentiuemēt pris garde, il trouua qu'il y en auoit vn moins deuor

que l'autre, indiscret en paroles, inconstant en resolutions, tiede en l'oraison & negligent en la bedience: il l'admonesta paternellement, mais en fin, il s'enfuit hors du Couuent, & destroba que que peu d'argent & des hardes, qu'un autre Nouice auoit apportées. Cestuy-là sortit, mais il entra plusieurs, l'un desquels fut Geofroy Comte de Vvestfalie, homme puissant, & en la fleur de son aage, qui abandonna ses richesses, ses honneurs, ses plaisirs, les seruiteurs & cheuaux au grand estonnement de ceux qui le cognoissoient. Thibaut Comte de Champagne, tres-riche & puissant Prince parmy les François, voulut en faire de mesme, & mit sa personne & ses estats es mains de saint Nortbert, lequel luy conseilla de se marier, d'autant qu'il auoit plus de moyen en ceste qualité de seruir à Dieu, & faire du bien à son Eglise.

Nostre Seigneur l'illustra de plusieurs miracles, & auoit vn don particulier de chasser les diables des corps possēdez. Entr'autres on luy amena vne fille, qui estoit fort tourmentée depuis vn an, & le diable recita par sa bouche le liure des Cantiques de Salomon lesquels il interpreta premierement en Latin, & apres en Alemand: Nortbert eut de grands combats contre le diable qui estoit fort rebelle & furieux, neantmoins à la fin il le surmonta & chassa, disant la Messe, par la vertu du saint Sacrement de l'Autel.

On amena vne autrefois au Couuent vn garçon, qui estoit possēdē du diable si terrible & enragē, que personne ne le pouuoit tenir, jusqu'à ce qu'un ieune Religieux se confiant en l'obedience, dit au Prieur: Si l'on me commande en vertu de sainte obedience de l'arrester, ie l'arresteray moy tout seul par la force de l'obedience. Le Prieur luy commanda de le prendre, & le diable s'enfuit du corps & laissa ce garçon en libertē. Vne autrefois qu'il coniueroit vn facheux diable deuant tout le monde, cest esprit malin commença à descouuir les pechez secrets des assistans, mais n'en peut reueler aucun de ceux dont ils estoient confessez. Le peuple qui se voyoit ainsi accusé s'enfuyoit: de maniere que saint Nortbert estoit quasi seul, mais il le vainquit par ses prieres & oraisons, & le chassa hors de ce corps: il deliura semblablement plusieurs autres possēdez. Dieu luy départit aussi le don de prophetie, & luy reuela l'accroissement de son Ordre. Vnde ses Religieux portant vne cruche d'eau qu'il auoit puissee dans vne claire fontaine, luy demanda ce qu'il vouloit faire de ceste eau infecte, & regardant dans la cruche, il y vid vn gros serpent. Le diable s'apparut vne fois à luy en forme d'un grand Ours, horrible & espouventable qui le vouloit empoiner: il se troubla vn peu de prime face, mais ayant apperceu que c'estoit le diable, il reprit courage, & luy commanda au nom de Iesus-Christ de s'en aller, & il disparut ainsi-tost. Il alla à Rome par deuotion, & pour supplier le Pape de confirmer par son autorité Apostolique la congregation qu'il auoit fondée: ce que le pape luy octroya, & luy fit plusieurs autres graces & faueurs. Lors qu'il fust prest à sortir de Rome l'on

entedit vne voix qui disoit qu'il seroit Euesque de Magdebourg, comme il aduint par la permission diuine, sans qu'il peust resister, le Roy Lothaire le desirant, & vn Cardinal Legat du Pape avec tous les Euesques, Prelats & Princes, qui se trouuerent en ceste election, quand on le mena en son Eglise, il estoit nuds pieds, & fort mal vestu.

Aussi tost qu'il eut pris possession de son Euesché, il commença à repaître son troupeau de la viande de la doctrine celeste, & reformer les mœurs du Clergé par ses remonstrances & corrections: mais principalement par l'exemple de sa sainte vie.

Scachant que les biens & reuenus de son Eglise auoient esté alienez & diminuez, tant par la negligence de ses deuanciers, que par la violence d'aucuns qui les auoient tyranniquement usurpez, attendu que c'estoient les biens des pauures, & que tant moins l'Eglise en auoit, ils estoient d'autant moins secourus en leurs necessitez. Il resolut de recouurer ce qui s'en estoit esgaré, de peur que Dieu ne le punist, comme mauuais administrateur, & defendeur de son Eglise. Il pressa les usurpateurs & detenteurs de rendre ce qu'ils occupoient iniustement: mais ceux qui estoient puissans & malins, concoururent vne telle haine contre le saint Prelat, qui faisoit son deuoir, qu'ils espierent l'occasion de se venger de luy. Le leudy Saint, comme Nortbert confessoit, il se presenta vn homme habillé en penitent, qui pria le portier de le laisser entrer pour se confesser à l'Euesque. Le portier en aduertit l'Euesque: qui luy commada de ne l'introduire, iusques à ce qu'il l'en aduertist; apres qu'il eust expedie les autres, il le fit entrer, & luy dit: qu'il se tint coy, sans s'approcher plus près de luy, ne bouger de la place où il estoit: puis il commanda qu'on luy ostast son manteau, pour voir ce qu'il portoit: on le trouua faisi d'vn poignard, dont il vouloit tuer l'Euesque, ainsi qu'il confessa, nommant ceux qui l'auoient induit à ceste malheureuse entrepryse. Vne autrefois allant la nuit à l'Eglise à Matines, vn meschant garniment s'efforça de le tuer, si Dieu ne l'eneust empesché, d'autant qu'il frappa l'vn de ses clerics, pensant que ce fust l'Euesque à qui il en vouloit. Saint Nortbert estant Euesque, fit encore vne autre chose, à sçauoir, de donner vn Chef & Superieur à l'Ordre de Prémonstré, qu'il auoit fondé pour le gouverner, & arrouser ce qu'il auoit planté: ce qui fut executé, par l'aduis & conseil des principaux de sa Religion, & nostre Seigneur approuua & confirma ceste election, par vne certaine reuelation qu'en eut le nouveau Prelat.

Saint Nortbert seruit aussi grandement l'Eglise durant leschisme qui s'esleua de son temps, lors que par le decez du Pape Honoré deuxiesme, on esleut en sa place Innocent deuxiesme, & que Pierre Leon, homme puissant & turbulent, voulut enuahir le saint Siege, sous le nom d'Anacler, diuisant l'Eglise de Dieu, par son autorité & mauuais artifice. Entre ses saints, qui ayderent & fauoriferent le party d'Innocent, Nortbert fut des premiers, lequel passa en Italie, & ser-

uit grandement en ceste perilleuse occasion, de son conseil & autorité, iusques à ce qu'il vid Innocent estably dans son Siege à Rome.

Estant de retour en son Eglise, nostre Seigneur le visita d'vnelongue maladie, qui dura quatre mois, apres auoir tenu l'Euesché huit ans. Il donna sa benediction à ceux qui l'assitoient, & s'enouola au Ciel comblé de merites & vertus, avec vn grand repos & tranquillité d'esprit, le 6. de Iuin, l'an 1134. Il fut solemnellement enterré en l'Eglise de sainte Marie, qui estoit vn Monastere de son Ordre, encore que le Clergé le voulust inhummer en l'Eglise Cathedrale où il auoit preside; neantmoins l'Empereur Lothaire commada qu'il fust enterré dans le Couuent, suivant ce que le Saint en auoit ordonné durant sa vie. Ils'apparut depuis son decez à quelques-vns de ses Religieux qui eurent reuelation de sa gloire. La vie de Saint Nortbert fut escripte par vn auteur de son temps, ainsi qu'elle est rapportée au 3. Tome de Surius. Il est fait mention de luy dans le Martyrologe Romain, & es Annotations du Cardinal Baronius le 6. de Iuin. Saint Antonin en la seconde partie titre quinze chapitre dix-neuuiemes & titre 17. chp. premier. Siebert en sa Chronique l'an 1134. Paul Morige en l'histoire de l'origine des Religieux, chapitre 57. dit que la Religion de Prémonstré s'augmenta tellement qu'il y auoit trente Prouinces, & plus de treize cents monasteres, & quatorze cents de Religieuses. Entre les louanges qu'on peut dire de cec Ordre, c'est que le grand Patriarche Saint Dominique en a emprunté certaines ceremonies & ordonnances, qui monstrent qu'elle florissoit de son temps, & estoit fort reguliere, ainsi qu'a dit Ferdinand de Castille, & nous l'auons escrit en sa vie le 4. d'Aoust. Car ne manger iamais de chair, ieusner continuellement la pluspart de l'année, n'vfer point de linge, & autres austeritez importantes, ont esté empruntées de ceste Religion, ainsi qu'à escriit Hubert des Romains, qui estoit du temps de Saint Dominique, & fut general de son Ordre.

A Cesaree ville de Palestine; deceda saint Philippe qui fut vn des sept premiers Diacres, & par les signes & miracles qu'il faisoit, conuertit à la Foy de nostre Sauueur ceux de Samarie, baptisa l'Eunuque de la Roynie d'Ethiopie, nommee Candace, fut ensevely à Cesaree, & pres de luy trois de ses filles vierges & prophetesses; car la quatriemesme mourut à Ephese. A Rome se fait la feste de saint Artemie, de sa femme Candide, & sa fille Pauline, ledit Artemie ayant receu la Foy de nostre Sauueur Iesus-Christ, par la predication & miracles de saint Pierre l'exorviste, avec toute sa famille, baptisé de la main d'vn saint Prestre nommé Marcellin, & puis par le commandement du Iuge Serene, battu & coups de plombs, & decapité, sa femme & sa fille furent precipitees dans vne fosse fort profonde. & la couuertes de pierres & vieilles mesures. A Tarsse ville de la Cilicie decederent vingt martyrs, lesquels du temps des Empereurs Diocletian & Maximian, sous le Iuge Simplician, endurerent diuers tourmens pour l'honneur & gloire de Dieu. A Neyon les saints Amance ou Aman, & Alexandre. A Prémonstré saint Nortbert Euesque de Magdebourg, & fondateur de l'Ordre qui porte son nom, lequel ayant obtenu du Pape Gerlais second du nom, l'ingé de prescher, & conuertit plusieurs personnes à la Foy. A Milan mourut saint Eulorge Eues-

6.
Iuin.

que & Confesseur. A Veronne saint Jean Euesque & Confesseur.

IVIN.

A Constantinople se faisoit iadis la feste de saint Paul Euesque de ladite ville, lequel ayant esté plusieurs fois chassé de son siege par les Arriens, restably par le Pape Iules, en fin par l'Empereur Constance Arrien fut enuoyé en exil, en vn petit village de Capadoce nommé Cucusé, où il fut traistrement estranglé par les Arriens, son corps fut depuis avec tres grand honneur porté à Constantinople sous l'Empereur Theodose. En Egypte saint Lycarion fut deschiré, battu avec des verges de fer ardantes, endura plusieurs autres tourments, & puis fut decapité. A Cordoué se fait la feste des saints martyrs Pierre, Albence, Hieremie & autres trois. A mesme iour deceda saint Claude Euesque de Bezançon, & Confesseur. En Angleterre S. Robert Abbé de l'Ordre de Cisteaux. En Antioche trespassa sainte Publice Abbesse, laquelle sachant que Iulien l'Apostat passoit par la rue, se print à chanter avec ses Religieuses, ce verset du Roy & Prophete David; Les simulacres & statues que les Gentils adorent ne sont que masses d'or & d'argent. Et puis Que tous ceux qui les font leur soient faits semblables. Dequoy elle fut grandement tancée & souffletée par le commandement de cet Apostat.

LA VIE DE SAINT MEDARD,
Euesque de Noyon.

Par M. A. du Val.

8.
IVIN.



A vie du bien-heureux Euesque saint Medard a esté écrite par Fortunat Euesque de Poitiers en ceste maniere: Saint Medard nait en Picardie, au village de Salency, Diocèse de Noyon, de parens riches, & Seigneurs de ce lieu. Son pere s'appelloit Nectare, & sa mere Protage, qui receut de Dieu vne grace tres-signalée, estant mere de deux saints enfans iumeaux, saint Medard, & Gildard, qui furent Euesques en vn mesme iour, l'vn de Noyon, & l'autre de Roüen, & moururent à mesme iour, pour ioüyr à mesme temps d'vne gloire. Aussi estoient-ils tous deux de mesme humeur, enclins naturellement à la vertu, & fauorisez du Ciel en beaucoup de sortes.

Saint Medard fut mis de bonne heure à l'estude, où il fit en peu de temps paroistre la viuacité de son esprit, apprenant aisément ce que ses maistres luy enseignoient, & surpassant de beaucoup tous ceux de son escole: il cherissoit entre ses compagnons vn nommé Eleuthere, pour la conformité & correspondance mutuelle qu'ils auoient en vertu, pieté, & en l'estude des lettres. Le regardant vn iour en face, il luy predict qu'il quitteroit le monde, & seroit vn grand Prelat en l'Eglise. Ce qui aduint; car il fut esleu Euesque de Tournay en Flandres, où il se comporta tres-dignement.

Saint Medard voulant se desuouier entierement à Dieu, resolut de se premunir tout du commencement contre sa chair, en la mortifiant par ieunes, haïres, disciplines, & autres fortes d'austeritez, qui le rendirent victorieux de ses plus fortes passions: disposant son esprit aux plus heroiques & eminentes vertus: Entre lesquelles la charité

enuers les pauures, tenoit le premier lieu, ne pouuant aucunement souffrir qu'ils eussent besoin. De sorte, que voyant vn iour vn aueugle trembler de froid il despoüilla sa robe, & la lay donna encorés qu'il s'attendist d'estre repris & battu de sa mere. Comme on le soupçonnoit vne fois d'auoir vendu vn cheual de son pere, lequel neantmoins il auoit liberalement donné à vn pauvre Marchand, pour celuy qu'il auoit perdu sur les chemins, il se mit en prieres, & n'y fut pas si toüt que Dieu miraculeusement remit en l'escurye vn autre cheual, pour accomplir & parfaire le compte. Ce qui le fit deslors admirer d'vn chacun, & tenir en rang de Saint: mais cet honneur, auoit bien que le monde, luy estant vne insupportable croix, il desira s'en retirer, & pria ses parens de condescendre à son desir: Ils s'y accorderent bien tost quoy qu'en telles occurrences il n'y ait point d'ordinaire de plus cruels & sanglans ennemis, & le menerent eux-mesmes à l'Euesque de Vermand, pour viure sous son obeyssance, & le reduire tant à la vertu qu'à l'office de l'Eglise. Ce glorieux Saint fit reluire en la presence de tous les Chanoines la vertu de son ame par humilité, patience, abstinence & ferueur, demeurant le dernier à l'Eglise encoré qu'il y fust entré le premier. L'Euesque luy donna la tonsure pour le mettre au rang des Clercs, & depuis le promeut à l'Ordre de Pretrise, où Dieu le voulut honorer de beaux & insignes miracles, & principalement d'vne grande puissance contre les demons, lesquels il chassoit soudainement par le signe de la Croix. Vn iour estant au milieu de la pluye, vint vn Aigle qui lecouurit de ses deux aïles, l'estonnement de ses parens, qui en rendirent graces à Dieu, & respectèrent depuis leurs fils de mesme qu'vn Saint. Quelques Gentils-hommes furent en terme de se battre en duel pour les bornes d'vn certain heritage; saint Medard s'y transporta avec eux, & apres l'auoir soigneusement consideré, il trouua dans terre vn gros caillou qu'il dit estre la vraie borne, & pour assurance y imprima dessus la figure de son pied aussi aisément comme s'il eust esté de cire. Apres la mort de ses parens il se trouua heritier de grands biens, desquels il n'usa que sobrement & charitablement: car il les employoit à la nourriture des pauures, au fecours des malades, & au rachat des prisonniers. Si quelque vn l'auoit desrobé il n'en faisoit aucune poursuite, au contraire les larrons estans par permission deuine descouverts, & prests d'estre codamnez au foüet, où à quelque autre peine, il interuenoit enuers les Iuges pour eux, & s'efforçoit de les en deliurer, & pource Dieu en faisoit quelques fois luy-mesme la iustice. Comme il aduint à celuy qui vola ses ruches, contre lequel les mouches menerent vne aussi rude & sanglante guerre, que iadis contre Pharaon & les Egyptiens, n'en pouuant estre guarý qu'apres l'absolution du venerable Saint. Autant en fit il d'vn autre, qui desroba son cheual, au col duquel vne cloche pendante ne cessa de sonner, quelque industrie qu'il y peüst apporter, iusques à ce qu'il eust restitué, & demandé absolution.

Le Roy

8. Le Roy Clotaire, apres auoir pillé & fouragé le Vermandois, où il n'auoit pas espargné les Eglises, s'en retournoit vers l'Austrasie, chargé d'un merueilleux butin: ses chariots deuiendrent si pesans, que les cheuaux ne pouuoient les traîner. Il s'en alla vers saint Medard, qui le tança fort rudement, luy fit rendre tout, & puis il s'en retourna à l'aïse avec son armée. Ces miracles si signalez le faisoient aimer & respecter de tous ceux du pays: tellement que l'Euesque de Vermand estât passé de ceste vie, chacun ietta les yeux sur luy, pour le subroger en son lieu: n'y voulât point entendre & s'en esloignant fort, le peuple se prit vniuersellement à plorer: ces larmes attendirent son cœur, de sorte qu'il se laissa vaincre & installer en l'Euesché, où il n'enferma pas les talens que Dieu luy auoit départis. Car pour deraciner les mauuaises coustumes, il se mit à prescher à la ville & aux champs, s'arrestant d'ordinaire sur les quatre dernieres fins. De sorte, que ioinnant à sa parole l'oraison, par l'assistance qu'il prestoit au seruice diuin, tant de iour que de nuict, la ville en peu de temps deuiat toute autre; les vanitez, les danses, crapules, procès, discordes, y furent entierement enuacilés: l'exemple de ses rares vertus, les y fortifiant beaucoup. Car outre la liberalité qu'il exerceoit en tout temps, & à toutes sortes de pauures, il estoit humble parmi les hommes, zélé contre les vices, veritable en son parler, equitable en ses iugemens, & sage en ses conseils, lesquels on tenoit comme oracles, & n'en vouloit-on point appeller: Et pource que la ville de Vermand n'estoit pas de defense, ayant esté la proye des Huns, Vandales, & autres ennemis, il transféra le siege Episcopal à Noyon, où depuis il s'est maintenu.


Il arriua qu'Eleuthere son compagnon Euesque de Tournay mourut, les Chanoines, apres auoir ieusné & prié l'espace de trois iours d'une commune voix le nommerent. Il y resista tant qu'il peut, s'excusant sur son Euesché de Noyon, & sur la condition de son aage, n'y pouuant estre induits encore que le Roy avec les Seigneurs du pays firent beaucoup d'instance: on eut recours à saint Remy Archeuesque de Rheims, qui a semblé vn Cécile Prouincial: où il fut arresté qu'il gouuernerait l'Euesché de Tournay, & celuy de Noyon. Dieu l'inspira lors particulièrement d'obey au Concile, car autrement il n'eust peu, ny voulut accepter ces deux charges directement incompatibles, & affectées à vne personnelle residence, si Dieu qui ne nous peut desobliger de ses loix par vn instinct special nel'en eust affranchy. De fait il monstra aussi tost que son esteidit estoit diuine, pource que ceux de Tournay estans du tout barbares, adōnez à l'idolatrie, & à toutes sortes de vices, aussi bien que les deux qu'ils adoroient, furent si bien reduits en peu de temps qu'ils renuerferent leurs idoles, demolirent leurs Temples, & bastirent des Eglises s'enroollans par le Baptesme en la gendarmerie de l'Eglise, changerent leur vie barbare en vne modeste & Chrestienne. Cét heureux changement cousta bien cher à saint Medard, si qu'on peut rapporter les travaux qu'il endura, estant souuent pouruiuy à

coups de pierres, & mené mesme au gibet pour y estre estranglé: mais Dieu qui l'auoit pris en sa protection le garantissoit des pierres, & leur faisoit changer d'aduis quand ils estoient sur le point de le faire cruellement mourir. Ayant ainsi traouaillé l'espace de quinze ans, conuertit grand nombre d'infidelles, & arboré l'Euangile en tout le plat pays de Tournay, il reuint à Noyon, où il fut saisi d'une fièvre fort violente, durant laquelle vint le Roy Clotaire pour obtenir absolution de sa cruauté contre son fils naturel Crannus, lequel il auoit fait brusler en Brétagne avec sa femme & ses enfans. Le Saint la luy donna avec vne penitence telle que la faute meritoit. On traicta en la presence du Roy, du lieu de sa sepulture; plusieurs enclinoient à Noyon, d'autres à Tournay; mais le Roy voulut que ce fust à Soissons: A quoy s'estant humblement accordé le huitiesme de Iuin de l'an 556. il rendit heureusement son ame à celuy qui l'auoit créée & enrichie de tant de belles vertus. Et à ce mesme iour mourut à Roïent son frere saint Gildard. Ceux de Noyon eussent bien voulu retenir ce saint corps, mais ils n'osèrent insister, à cause du Roy, qui le porta quelque espace luy-mesme sur ses espauls, soubmerçant volontiers sa pourpre Royale à vn fardeau si honorable qui le rendoit plus illustre que tous les sceptres & couronnes du monde. Sur les chemins le peuple y accourant de toutes parts pour le baiser, vn aueugle & vn sourd. munis d'une Foy viue, s'eslancerent au milieu des porteurs, l'un toucha le cercueil, & l'autre le baïsa, & tous deux sur le champ receurent leur santé à l'incroyable contentement, tant du Roy que du peuple. Comme on eut passé la riuier d'Aïse, le corps deuint si pesant, qu'on ne pouuoit l'emuer. Chacun s'estant mis en prieres, pour scauoir à quoy il tenoit, le Roy s'approcha, & donna la moitié de la terre de Crojac à la chapelle où il deuoit estre enterré: l'on s'efforça de le leuer, mais n'y ayant que la moitié du corps qui obeyst, l'autre demoura immobile, qui fit cognoistre au Roy qu'il la faisoit toute donner, afin d'entretenir le seruice diuin. Ce qu'il fit aussi tost, & en expedia des lettres, & lors le corps fut aisément porté, deliurant en chemin vn pauvre prisonnier par la rupture miraculeuse de ses chaines. Comme on l'entroit, deux globes lumineux à la veuë d'un chacun, descendirent du Ciel, & se ioinrirent avec vn autre de mesme clarté & grandeur qui sortoit de son tombeau, pour monstrier l'union de son ame avec celle des autres Saints en la fruicion de l'eternelle gloire. Dieu fit paroistre en ceste Chappelle de si grands & signalez miracles que Gregoire de Tours rapporte que la vertu du Saint s'estendoit mesme iusques aux lambris & ballustres d'icelle, pource qu'ils donnoient la santé à beaucoup de malades, & que luy-mesme y fut guariry d'un mal de dents, & que Chastimer Conseiller d'Estat sous le Roy Childebert, posant sur son mal vn esclat du lambris de ceste sainte Chappelle, le fit incontinent cesser. Varimbert Abbé du Monastere, & Euesque de Soissons, bruslant d'une estrange auarice, laissoit ses Moynes

en extrême necessité, & alienoit plusieurs riches meubles de l'Abbaye, il fust faict en entrant d'une descente d'intestins qui le fit mourir à l'instant, pour vn exemple autant effroyable que memorable en ce corrompu siecle, où l'on vſurpe si hardiment les biens de l'Eglise. Pour le nombre de ces insignes miracles, saint Gregoire le Grand Pape ordonna que le Monastere de saint Medard assis aux faux-bourgs de Soissons, seroit le chef de tous les autres de France, & confirma les priuileges & immunitéz que son predecesseur Iean y auoit eslargis. Vn Concile y fut tenu du temps de Louys le Debonaire, où presida Hincmarus Archeuesque de Reims, & en furent faites de bonnes & profitables ordonnances. Tous les Historiens François escriuent du bié-heureux S. Medard, Gregoire de Tours, Sigebert & Fortunat Euesque de Poictiers. Pierre de Natalibus en a pareillement descrit la vie. Les Martyrologes d'Vuard, Bede, Adon, & de Rome en font memoire le huitiesme de Iuin.

A tel iour sainte Calliope persistant en la confession de la foy, eut les mammelles couppees; fut rostie quasi par tous le corps, veantree sur des pieces de pots cassés, & en fin decollée. A Cordouë se fait la feste des Saincts Martyrs Abundie & Pierre Prestres, & autres leurs compagnons, qui estoient Moines. A Aix en Prouence deceda saint Maximin premier Euesque dudit lieu, lequel plusieurs estiment auoir esté disciple de nostre Sauueur. A Soissons saint Medard Euesque de Noyon, la vie & mort duquel a esté renommée pour ses miracles. A Rouën saint Gildard Euesque frere de saint Medard, lesquels estant nez en vn mesme iour furent baptizés & regenez ensemble, & depuis à mesme iour sacrez Euesques, & finalement enleuez de ceste vie en vn mesme iour, pour aller ensemble iouir de la gloire eternelle. A Sens trespassa saint Heraclie Euesque & Confesseur. A Mets saint Clodulphe Euesque & Confesseur. En la marche d'Ancone saint Seuerin Euesque du lieu, qu'à present porte son nom, & anciennement s'appelloit Septempeda. En Sardaigne saint Salustian Confesseur. A Camerin saint Victorin Confesseur.

LA VIE DES SAINCTS PRIME
& Felician freres, Martyrs.

 Es saincts Martyrs, Prime & Felician estoient freres, Cheualiers de noble extraction, mais encore plus illustres par la foy & confession de nostre Seigneur. Ils nasquirent à Rome, & vesquirent longtemps en grande modestie & vertu, sans faire tort à personne, & faisant bien à plusieurs. Le Diable fust enuieux de la paix: & vnion en laquelle ils viuoient, & pour la troubler & leur faire la guerre, il esmeut les Prestres des Idoles ses ministres à les accuser deuant les Empereurs Diocletian & Maximian, ennemis capitaux de nostre sainte Religion. Et outre qu'ils accusèrent ces deux freres d'estre Chrestiens, ces Prestres dirent aux Empereurs que les dieux estoient si irrités, qu'ils ne donneroiēt responce à chose qu'on leur demandast, cesseroient leurs oracles, & ne leur feroient plus de biens iusques à ce que Prime & Felician les eussent recogneus pour Dieux & protecteurs de l'Empire Romain, & leur eus-

sent sacrifié.

Ces deux freres furent pris par le commandement des Empereurs, & menez en prison, les fers aux pieds & aux mains. L'Ange de nostre Seigneur les alla visiter la nuict, consoler & deliurer de la captiuité: ils le remercièrent de ceste grande faueur, & le supplièrent, que par l'intercession du glorieux Apolstre saint Pierre que l'Ange auoit autresfois deliurer de la prison, il leur donna l'esprit pour combatre vaillamment, & vaincre pour l'amour de luy.

A quelques iours de là on les presenta deuant les Empereurs, où apres quelques propos de part & d'autres, sans que les ministres de Satan pussent entamer ces cœurs genereux, avec toutes leurs machines & artifices, dont ils vserent pour les peruerir, & faire sacrifier aux Dieux: les Empereurs commanderent qu'on les menast au Temple d'Hercules, & qu'ils fussent cruellement tourmentez, s'ils ne vouloient sacrifier à la statue. Mais les ayans trouuez plus fermes qu'un rocher, ils les foietterent avec des verges, & aduertirent les Empereurs de l'obstination & de la hie extreme (ils la nommoient ainsi) de Prime & Felician, & qu'ils estoient prests de mourir mille fois auant que d'offenser Iesus Christ. Diocletian & Maximian s'en couroucerent extremement, & manderent qu'on les deliurast à vn Gouverneur de la ville de Numance nommé Promote, avec charge que s'il ne les pouuoit deliurer de leur resolution, qu'il procedast contre eux à toute rigueur: ils furent conduits tous deux en la ville de Numance, qui est environné de quatre lieues de Rome, & deliurez au iuge. Ils ne cessoiēt de chanter des Hymnes en la prison, & louer nostre Seigneur, qui les consoloit tous les iours par ses Anges. Promote les fit comparoir deuant luy, leur exposa le mandement des Empereurs, & les exhorta à obeyr, & voyant qu'il se peinoit en vain, il les fit separer l'vn de l'autre, afin de les attaquer seul à seul, pensant les vaincre plus facilement par ce moyen. Prime fut ramené en prison, & Promote commença à dire à Felician qui estoit demeuré, qu'il eust soin de sa vieillesse, & ne desirast point de finir ses iours avec des douleurs si horrible & insupportables. Felician luy respondit: Iesus Christ aura esgard à mon aage, lequel m'a conseruë iusques à present entier en la confession de la foy. J'ay passé octant ans, il y en a trente que Dieu m'a illuminé, & que ie me suis resolu de veure seulement à Iesus-Christ, lequel j'esperoie qu'il me deliurera de vos mains. Le iuge le fit foietter avec des cordes plombées outragieusement, & voyant que cela ne suffisoit pas il les fit cloüer à vn poteau, & transpercer ses pieds & les mains avec de gros cloux pointus. Et le saint Martyr brullant de l'amour de son Seigneur d'vn vilage content en l'estat qu'il estoit, icteant les yeux au Ciel chantoit: *J'ay esperé en Dieu, il ne craindray point ce que me fera l'homme.* Ils le courroucerent de nouveau & par le commandement du tyran le laisserent ainsi trois iours encloué, sans luy donner à boire ny à manger.

afin qu'il se rendist par famine. Felician ne fut pas desgarny de la consolation celeste: au contraire, par le moyen du rafraichissement que luy donnerent les Anges il recourra vne si grande force & vigueur, qu'il employa tout ce temps-là à prier & louer nostre Seigneur. Le Iuge en fut fort courroucé, luy faisant r'ouuir ses playes avec des foiets nouveaux, & l'oster du poteau où il estoit attaché, pour le ramener en prison, en laquelle personne ne parlait à luy. Le lendemain il fit venir deuant luy Prime, & luy parla doucement pour le tromper, disant que son frere Felician s'estoit desia conuertý, & rendu obeýssant aux Empereurs, lesquels à ceste occasion l'auoient fort honoré, & receu à leur seruice. A quoy respondit Prime: Encore que tu sois enfant du diable, pere de mensonge, tu as dit la verité; car mon frere Felician a obey à l'Empereur du Ciel, non pas à celuy de la terre: Je sçay les tourmens qu'il a souffert, l'Ange de Dieu me les a reuelez, il est maintenant en la prison iouýssant des diuines faueurs, comme s'il estoit en Paradis, & ie desire fort que tu ne separes point en matiere de tourmens ceux que Dieu a vnis de son amour. Le Iuge commanda aux bourreaux qu'ils brisassent de coups de bastons de nœuds Prime, puis qu'il fust appliqué à la torture, & qu'on luy bruslast les costez avec des flambeaux ardants. Le Sainct chantoit en ce tourment: *Vous nous auiez purifié, Seigneur, par le feu, comme l'argent sur la cendre. Je vous benis de ce que vous me resousfist, tellement que ie ne sens point les tourmens.* Et d'autant que le Iuge impuroit ceste allegresse & constance à des caracteres & enchantemens, le Sainct luy dit: N'attribués pas, ô Promote, à l'art Magique la misericorde dont Iesus-Christ vne enuers ses seruiteurs pour la gloire de son nom. Le meschant Iuge fit oster Prime de dessus le chenalet, le fit coucher par terre, & luy fit verser du plomb fondu dans la bouche en la presence de Felician, afin qu'estant espouuanté par les tourmens qu'enduroit son frere, craignant d'estre martyrisé de la mesme façon, il se rendist à sa volonté. Le Sainct auala le plomb fondu, sans recevoir aucun mal, non plus que si c'eust esté vn peu d'eau fraische, ou quelque tres-suaue liqueur: & apres l'auoir beu, voyant son frere Felician si prés de luy, il dit au Iuge: Tu vois bien que mon frere Felician n'a pas sacrifié aux Dieux comme tu disois, & qu'il est ferme en Iesus-Christ, lequel nous deliurera de tes tourmens, & nous donnera la recompense dont il honore ceux qui endurent pour l'amour de luy. Promote ne sçauoit plus que faire contre les Sainctz, veu que les tourmens leur estoient autant de plaisirs, & les peines douces, & le feu rafraichissement, & que tant plus il les affligeoit, tant plus les trouuoit forts, & ioyeux. Il voulut essayer si ces charmes dont il pensoit qu'vsoient les Sainctz seroient capables de resister aux bestes, il fit lascher contre eux deux Lyons furieux, lesquels de leur rugissement firent trembler toute la ville de Numance, & la multitude qui auoit accouru à ce spectacle des lieux circonuoisins; s'approchant

des sainctz Martyrs, ils se coucherent à leurs pieds comme deux aigneaux, les flattant, leschiant & recognoissant la vertu de Dieu en eux. Apres les Lyons, ils lascherent deux Ours terribles pour les deschirer, lesquels oublians leur ferocité, recogneurent comme les Lyons le Seigneur de toutes creatures. Alors les Sainctz dirent à haute voix au President: Mauuais Iuge, les bestes farouches recognoissent leur Createur, & tu es si aueuglé, que tu ne veux pas voir, ny croire, ny adouier pour ton Seigneur, celuy qui t'a formé à son image & semblance? Le peuple fut fort esmeu par ce miracle, & plus de cinq cens personnes avec toute leurs familles se conuertirent à la foy de Iesus-Christ. Et le tyran Promote lassé de les tourmenter, leur fit trancher la teste, & ietter leurs corps aux chiens; ce qui fut fait: mais encore que les sainctz corps demeurerent quelques iours dans le champ, ny les chiens, ny les bestes, ny les oyseaux n'en oserent approcher, & en fin les Chrestiens les desfroberent, & enseuelirent en deux beaux linçeuils blancs, & parfumez, & les enterrent en vne sabloniere qui estoit proche des Arcs de Numance, demeurans trente iours en oraison à chäter des Psalmes & Hymnes à la louange de nostre Seigneur qui leur auoit donné vne victoire si signalée, & la couronne du martyre.

Quelque temps apres le Pape Theodore transporta leurs corps à Rome, & les mit en l'Eglise de saint Estienne premier martyr au mont Cœlien, qu'on appelle auiourd'huy saint Estienne le Rond, & offrit de beaux presens à ceste Eglise (à cause de la deuotion qu'il portoit à ces sainctz Martyrs) en laquelle on void encore à present leurs deux images fort anciennes à la Mosaique, au lieu mesme où ils furent enterrez. Le iour de leur martyre fut le neufiesme de Iuin, auquel l'Eglise solemnise leur feste, l'an de nostre salut 383. Il est fait mention des sainctz Prime & Felician es Martyrologes Romain, de Bede, & Vsuuard, & dans Surius au troisieme Tome de la Vie des Sainctz.

A Rome au temps des Empereurs Diocletian & Maximian decederent les Sainctz Martyrs, Prime ou Premier, & Felician, lesquels ayans long-temps vescu, & endure plusieurs tourmens, tous deux ensemble, & beaucoup d'autres estans separéz furent en fin decapitez, par le commandement du President, nommé Promotus, qui estoit d'un lieu qu'on appelle Lomantans prés de Rome. A Agen chef d'Aginois en Guyenne, deceda Sainct Vincent Diacre & Martyr. A Nice Sainct Diomedes martyr. A Antioche sainte Pelagie vierge, celebrée par les escrits de Sainct Ambroise & Sainct Iean Chrysostome. A Sarragosse ville de Sicile Sainct Maximin Euesque, duquel Sainct Gregoire Pape fait souuent mention. En Escosse Sainct Colomb Prestre & Confesseur. A Edeffe ville de Syrie Sainct Julien Moine, les beaux saintz duquel ont esté couchez par escrit par Sainct Ephrem Diacre. Au Mans Sainct Liboire quatriemesme Euesque dudit lieu.

A Rome sur le grand chemin du Sel, trespasserent Sainct Getulie homme tres-docte & tres-renommé, avec ses compagnons Cereal, Amand & Primitif, lesquels ayans esté prins par Licinie, qui auoit esté Consul, furent en premier lieu cruellement battus, puis mis en prison, & en fin iettez dans le feu, duquel n'ayans receu aucun dommage ils eurent les testes escrasées à coups de gros leuiers. Symphorose

9.
IWIN.

10.
IWIN.

10. femme du susdict Getalie, retira le corps de son mary, & l'en-
seult honorablement dans une sabloniere qu'elle auoit en sa
metairie. Item à Rome sur le chemin d'Aurele, decederent les
I. Sainctz Martyrs Basildes, Mandales, Tripus & autres vingt,
du temps de l'Empereur Aurelian, & de Platon gouverneur de
Rome. A Comidia Sainct Zacarie Martyr. A Perusie ville de
Birhynie Sainct Timothée Euesque & Martyr sous Iulien l'A-
postat. En Espagne les Sainctz Arefie, Rogat & autres quinze
Martyrs, A Cologne S. Maurin Abbé & Martyr. A Pierre
ville d'Arabie Sainct Asterie Euesque, lequel ayant esté long-
temps affligé par les Arriens, fut enuoyé en Afrique par l'Em-
pereur Constant, & y mourut en exil. A Auxerre sainct Censu-
rie Euesque & Confesseur. En Escosse saincte Marguerite Ro-
yne, fort renommée pour la charité qu'elle exerceoit, enuers les
pauures, & pour la pauvreté volontaire qu'elle embrassa.

LA VIE DE SAINT BARNABÉ
Apostre.

II.
I. VIN.



E glorieux Apostre sainct Barnabé,
qui est aussi appellé en l'Escriture,
Ioseph le Leuite, estoit Hebreu de
nation, de la Tribu de Leui: Il nas-
quit en l'Isle de Cypre, en laquelle ses pere & me-
re possedoient de grands biens & semblablement
en Hierusalem, où ils enuoyerent Ioseph leur fils,
si tost qu'il eut atteint l'age conuenable pour
apprendre la vertu & les lettres desquelles il fit
profession sous Gamaliel, homme tres-docte, &
bien versé en la Loy de Moyse: il eut pour con-
disciples sainct Estienne, premier Martyr, & Saul,
du depuis surnommé Paul l'Apostre, vaisseau
d'eslection de nostre Seigneur. Ioseph dès son
enfance estoit bien né, fort modeste, & esloigné
de toutes les folies de iuuesse. Il adioustoit à l'es-
tude de l'Escriture saincte, desieusnes, des orai-
sons, & des aumosnes: il fuyoit les compagnies
dangereuses, recherchant tousiours les personnes
de vertu & de deuotion, & frequentoit souuent
au Temple. Ces occupations luy aiderent fort
à conseruer la pureté de son ame si entiere qu'il
demeura tousiours vierge: & à faire que nostre
Seigneur illuminast dauantage son entendement,
& luy donnaist la lumiere de sa diuine sa-
pience; de façon qu'il deuint fort docte en la
saincte Escriture, & sçauoir par cœur plusieurs li-
ures du vieil Testament, ce qui luy auoit acquis
vn grand credit & reputation parmy ses compa-
gnons. Enuiron ce temps-là nostre Seigneur Ie-
sus Christ vint en Hierusalem, qui causa vne
grande admiration par toute la ville de sa doctri-
ne diuine, & par les miracles si nouueaux &
inouïs qu'il faisoit. Barnabé les ayant bien confi-
derez, il cogneut par iceux que Iesus-Christ
estoit le Messie promis en la Loy: il vint vers luy,
& se ietta à ses pieds, & luy demanda sa benedi-
ction. Nostre Seigneur le receut avec beaucoup
d'affection, & fut depuis compté au nombre des
septante-deux Disciples qui le suiuirent, & com-
me il est dit aux Actes des Apostres, luy chan-
gerent le nom de Ioseph, & le nommerent Bar-
nabé, qui signifie enfant de consolation, parce
qu'il estoit veritablement à tous les ennuyez, &

par sa grande sainteté & condition paisible, fort
agreable à tous ceux qui le hantoiert. Il en-
tendit vn iour prescher à nostre Seigneur Iesus-
Christ ces paroles: *Vendez vos heritages & donnez
l'argent aux pauures; n'ayez point de richesses, qui
vous puissent gaster ny perare, mais plustost cheui-
rissez au Ciel, afin que vostre tresor soit perpetuel &
infaillible.* Barnabé ayant ouy cela, vendit tous ses
biens (parce que ses parens estoient desia decedez)
& distribua les deniers aux pauures, ne s'estant re-
seruë qu'une riche maison pour s'entretenir, la-
quelle depuis l'Ascension de Iesus-Christ avec
Cieux il vendit aussi, & en apporta l'argent aux
pieds des Apostres. Les autres fidelles & Disci-
ples de nostre Seigneur Iesus-Christ se desfaisoient
de leurs moyens, en sorte que tout estoit com-
mun, & chacun estoit secouru selon sa necessité.
Ils ne mettoient pas l'argent es mains des Apo-
stres, ains à leurs pieds, à cause de la grande reue-
rence, & du respect qu'ils leur portoient: & pour
donner à entendre que les Apostres faisoient
plus en les receuant, que les autres à qui il estoit
en l'offrant. Neantmoins encore que tous les fi-
delles qui auoient des biens immeubles, en virent
sent ainsi (comme il est dit) il est fait vne particu-
liere mention de sainct Barnabé, d'autant que la
terre qu'il vendit estant plus belle, ceste vendi-
tion fut la plus remarquable, & digne d'admira-
tion. Avec cet esprit de la pauvreté Euangeli-
que, & mespris de toutes les choses terrestres,
sainct Barnabé eut vn grand desir de celles du
Ciel, & navré de l'amour de Dieu il auoit grand
zele au bien des ames, & particulièrement de
celle de Saul, avec lequel il auoit estude, &
contracté amitié. Il conferoit souuent avec
luy, & le persuadoit de quitter ces voyes obli-
ques qu'il prenoit, qu'il ne fust point si bouche-
ny aueuglé, que de ne cognoistre le iour en plein
midy, qu'il ne persecutast les innocents, & ne
lavast ses mains au sang de ceux qui eroient
en Iesus-Christ. Mais le cœur de Saul estoit
tellement endurcy, qu'il se rendoit plus obli-
né, & empoisonné de tout ce que luy disoit Bar-
nabé, iusques à ce que nostre Seigneur par la pi-
tié le rangea, & le conuertit par vne lumiere in-
terieure, l'ayant aueuglé exterieurement. Lors
qu'il fut changé, & de plus deuenu Pasteur, &
d'homme perdu, fait vaisseau d'eslection, neant-
moins les Apostres & Disciples de Iesus-Christ
ignorans ce qui s'estoit passé, le fuyoiert comme
ennemy, excepté Barnabé qui l'accosta, ayant
sceu ce qui luy estoit arriué allant en Damas tou-
chant sa conuersion, le caressa, & amena aux
Apostres, lesquels le receurent en leur compa-
gnie avec beaucoup de ioye & de contentement.
Sainct Barnabé fut enuoyé par les mesmes
Apostres en Antioche, où il fit vn merueilleux
fructifier par son exemple & doctrine, confirmant
ceux qu'il trouua couertis, & conuertissant plu-
sieurs autres à la foy de I. C. Depuis par ordonne-
ment du S. Esprit, il sortit d'Antioche, & alla par les
villes & bourgades circonoüisines, leur commu-
niquant la doctrine du Ciel, & la lumiere du saint
Euangile. Il passa par Alexandrie & Egypte,

II. & s'en retourna de là en Antioche par Hierusa-
lem, où ces nouvelles plantes auoient bien creu,
LVIN. & le nombre des fidelles s'estoit bien augmenté.
Et comme c'estoit vn homme Apostolique, &
remply du saint Esprit, il receut vn singulier cõ-
tẽment de voir l'heureux progrez de nostre
sainte Religion. De là il alla à Tharse, chercher
Saul, lequel il amena avec luy en Antioche, où
tous demurerent à prescher l'espace d'vn an, a-
uec vn si notable profit des fidelles, que laissant le
nom de Disciples, & perdans la vaine crainte &
respect mondain, ils prirent les premiers le nom
de Chrestiens, confessans par le surnom qu'ils
estoyent Disciples de Iesus-Christ: ils retournerent
en Hierusalem, où ils resolurent avec saint
Pierre, & quelques autres Apostres, qu'eux pres-
cheroient les Iuifs, & Saul & Barnabé les Gẽtils,
d'autant que le saint Esprit les auoit fait Apo-
stres, & esleuz pour vn si haut ministere: de sorte
qu'ils s'en allerent en l'Isle de Cypre, & presche-
rent en Salamine & en Papho, esclairsans ces na-
tions par leurs miracles & doctrine. Ils donnerent
iufques en la Paphilie, & de là retournerent en An-
tioche, puis en Hierusalem pour la seconde fois,
afin de leur porter les aumosnes qu'ils auoient re-
ceuees des nouueaux cõuertis, & les distribuer en-
tre les Chresties qui viuoient en Hierusalem, les-
quels auoient beaucoup souffert à l'occasion d'vne
famine qui auoit couru les années dernieres:
En partie aussi pour refoudre avec les Apostres
vne question suruenue entre les Iuifs nouueaux
conuertis, & les Gẽtils, à sçauoir, s'il estoit ne-
cessaire que le Gentil qui se conuertissoit fust cir-
concis pour estre sauue, suiuant l'opinion de la
pluspart des Iuifs conuertis. Le College des A-
postres assemblé là dessus en Hierusalem, decida
que la Circoncision, ny l'obseruation de la Loy
de Moysen estoient necessaires, ains que la Loy
de Iesus-Christ receue par le saint Baptesme
avec les bonnes ceures, suffisoit pour paruenir
au salut. Avec ce Decret du Concile Apostoli-
que, ils consolarent les fidelles d'antioche qui en
estoyent en peine.

En tous ces voyages, les Saints Apostres Paul
& Barnabé endurerent beaucoup de persecutiõs
& fatigues, viuans du travail de leurs mains, & à
la sueur de leurs corps, pour semer la doctrine
Euangelique, & planter Iesus-Christ dans les
cœurs des hommes. Apres qu'ils eurent long-
temps demeuré & voyagé ensemble avec vne si
grande concorde & vnion qu'il n'y eut iamais
entr'eux-deux qu'vn ouy, & vn non; nostre Sei-
gneur Iesus-Christ les voulut separer, afin que
chacun d'eux preschast & fructifiast dauantage
estant seul: il en fit naistre l'occasion, qui les diuisa,
& enuoya l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre.
Saint Barnabé auoit vn cousin germain, nommé
Jean surnommé Marc, lequel estoit fils de sa tante,
nommée Marie, en la maison de laquelle on
dit que Iesus-Christ celebra la Cene avec ses dis-
ciples, & apres sa Resurrection qu'il leur apparut
là dedans mesme, & que ce fut chez elle que le
saint Esprit descendit sur eux, & où ils estoient
en oraison, quand saint Pierre, deliuré de la pri-

son par vn Ange, les vint trouuer. Ce Marc auoit
accompagné quelque espace de temps son
cousin Barnabé & saint Paul, leur seruant &
aydant à la predication Euangelique: mais estant
en la Pamphilie, il les abandonna par vne crain-
te & foiblesse humaine, & se retira en sa maison.
Du depuis il s'en repentit, & voulut reuenir en
leur compagnie, qu'il auoit si laschement quit-
tée, promettant qu'il seroit d'oresnauant plus
ferme & constant. Saint Paul qui estoit seuerẽ,
ne le voulut point receuoir, iugeant qu'il es-
toit bon de luy tenir ceste rigueur, afin qu'il se
recogneust, & que les autres prinsissent exemple
sur luy. Saint Barnabé estoit plus doux & le
prenoit par la voye de la benignité & misericor-
de, desirant qu'on pardonnast à celuy qui les en
supplioit avec tant d'affection & de larmes; Ce
qui nous doit apprendre que la charité n'est rien
amointrie entre les Saints pour la diuersité d'o-
pinions & de iugemens, & qu'il ne se faut scanda-
liser si nous les voyõs en des hommes parfaicts,
& amis de Dieu: & que Dieu mesme se sert
quelquesfois de semblables moyens, pour en-
tirer de grands biens, comme il fit lors de saint
Paul, & de saint Barnabé, parce que saint Paul
print pour compagnon Sila, & s'en alla en Syrie,
& Cilicie: & Barnabé s'en alla en Cypre avec
Marc, & l'on recogneut que la rigueur de Paul,
& la douceur de saint Barnabé, seruirent gran-
dement à Marc, parce que depuis estant plus ro-
buste & parfaict, il fut compagnon de S. Paul le-
quel le nomme son coadiuteur; & lors qu'il fut à
Rome, il l'enuoya querir en l'Orient, comme
vn ministre tres-vtile & profitable es ceures de
Dieu.

Saint Barnabé prescha en Cypre avec vn
grand fruit de tous ceux del'Isle, specialement
des Salamiens (la ville se nomma du depuis
Conance) en laquelle il demeura long-temps. Il
vint de là en Italie, & fut à Rome, non pas deuãt,
comme d'aucuns Autheurs qui l'afferment, se
trompent, ains apres que le Prince des Apostres
saint Pierre eut presché, & planté son Siege A-
postolique, & conuertey plusieurs ames des tene-
bres de la Gentilité, à la lumiere du saint Euan-
gile, & donna iufques en Lombardie, à ce que
l'on peut recueillir des bons Autheurs, & des tes-
moignages assurez, des inscriptions antiques, &
de la tradition de pere en fils, qui a continué iuf-
ques à maintenant. Saint Barnabé fonda l'E-
glise de Milan, & y demeura sept ans, & fut le
premier Archeuesque de ceste belle ville: il y
establit en son lieu vn de ses disciples nommé
Aton, alla visiter les villes de Bergame & de
Bresse (en laquelle sa memoire dure iufques à pre-
sent, & on monstre encore l'Autel sur lequel le
saint Apostre disoit la Messe) puis s'en reuint en
Cypre, où il courut toute l'Isle, avec de grands
travaux & sueurs, l'esclairant par sa doctrine, &
leur donnant la vraye cognoissance de la felicité,
qui est en nostre Seigneur Iesus-Christ. Estant de
retour à Salamine, il disputoit tous les iours du
Sabbat contre les Iuifs, leur monstrant par les tes-
moignages de l'escriture sainte, que Iesus-Christ



estoit le Messie promis de Dieu. Chacun respectoit & honoroit fort le saint, à cause de sa grande modestie & diuin maintien qu'il representoit.

Sa face estoit venerable, son geste pauvre, son habit humble, & d'un homme qui mesprisoit le mode, ses sourcils estoient voûtez, les yeux gayement graues & tourneez en bas, sa bouche & ses lèvres fort gracieuses, ses paroles estoient plus douces que miel, iamais oiseuses, ains tousiours profitables, son marcher moderé, sans ostentation, ny affectation: & outre le respect qu'un chacun portoit au saint Apôstre à l'occasion de cette belle presence extérieure, sa vie estoit admirable, sa doctrine diuine, les miracles qu'il faisoit ordinairement les obligeoit à le considerer & honorer, non comme un homme mortel, ains comme personnage diuin, & descendu du Ciel. Quoy que l'esclat de ses vertus le rendist si venerable, neantmoins il vint des Iuifs de Syrie en Cypre, en intention de le persecuter, & faire mourir, lesquels espians l'opportunité d'exécuter leur pernicieux dessein, furent descouuerts par le saint, qui amassa les plus familiers Disciples, & les exhorta de perseverer en la crainte de Dieu, de garder ses commandemens, & d'auoir souueraineté du iugement vniuersel, les aduertissant qu'il les deuoit bien-tost laisser, & que l'heure de sa fin estoit venue. Ils furent fort troublez de cette nouvelle, & pleurerent amerement avec luy qui les consola, il se recueillit en oraison, dit Messie, & les communia, & prenant avec soy son cousin Marc, il se retira à l'escart & lui dit qu'il deuoit mourir ce iour-là par la main des Iuifs, qu'il prist son corps qu'il trouueroit en certain lieu qu'il lui nomma & l'enterra. Cela fait, qu'il s'en allast trouuer saint Paul, & qu'il demeurast avec luy iusques à ce que Dieu en ordonnast autrement. Et comme un homme Apôstolique, desirieux de fortir de la prison de ce corps mortel, pour aller iouyr du séjour éternel avec son tres-doux Seigneur Iesus-Christ, son seul & souuerain bien, il entra en vne Synagogue des Iuifs, où il sçauoit qu'ils brassoient sa mort, leur enseigna & prouua par viues raisons, que Iesus-Christ estoit le Messie, que les Prophetes auoient annoncé, dont ils eurent vne telle rage qu'ils luy mirent la main sur le collet, & apres l'auoir cruellement tourmenté, ils le lapiderent, tant qu'il rendit l'ame à Dieu, qui ne permit pas que son saint corps fust bruslé ny endommagé du feu, dans lequel les Iuifs l'auoient ietté pour le reduire en cendre, & en faire perdre la memoire.

Marc vint accompagné d'autres Chrestiens, lesquels pleurans à chaudes larmes, la perte d'un si saint & si doux maistre, emporterent son corps, & l'enseuelirent en vne cauerne hors de la ville. Il s'esleua du depuis vne horrible persecution contre les Chrestiens en l'Isle de Cypre, laquelle avec le laps de temps fit oublier le lieu où le corps du saint Apôstre estoit enterré. Car quoy que nostre Seigneur y fist de grands miracles, & donnaist santé à plusieurs malades, chassast les diables des corps inspiritez, & que le lieu de sa sepulture

fust surnommé à cause de cela, le lieu de saint, neantmoins ils signoroient que le corps du saint estoit enterré, & qu'ils receussent de si grands bienfaits par son intercession, iusques à ce que tout l'Empire de Zenon le mesme saint Apôstre apparut par trois fois à Anteme Euesque de Cypre, & luy declara où estoit son corps, & qu'il le trouueroit dessus l'Euangile de saint Mathieu, escrit de sa propre main; il luy esclairec les doutes & perplexitez esquelles il estoit, & luy commanda d'aller à Constantinople, & de deffendre son Eglise contre un faux Euesque d'Antioche qui la vouloit assuiercir. Anteme alla au lieu spécifié, accompagné de tout le Clergé, où il trouua le corps, & l'Euangile de saint Mathieu sur la poitrine du saint, comme il luy auoit esté reuelé. Dieu rendoit la santé aux malades, sur lesquels on mettoit cét Euangile. Cela fut cause qu'on le porta à Constantinople à l'Empereur Zenon, qui le demandoit tres-instamment. Il fit bastir en Cypre vne somptueuse Eglise au mesme lieu où on trouua son corps enterré. Il demeura là plusieurs années, & Dieu faisoit par ses oraisons & merites de grandes merueilles, & prodiges au profit de tous ceux de l'Isle. L'Eglise celebre sa Feste le iour de son martyre le onzième de Iuin, sous l'Empire de Neron, encore qu'on ne sçache pas au vray en quelle année il mourut. L'Apôstre saint Barnabé escriuit (comme dict saint Hierosme) vne Epistre pour l'edification des fidelles, laquelle estoit anciennement fort estimée, encore qu'on ne la tint pas pour Canonique. Origene, & Clement Alexandrin la citent, & en rapportent quelques traits qui sont recueillis par Sixte Senois en sa Bibliotheque. Le Moyne Alexandre a escrit la vie de saint Barnabé fort amplement, à la fin de laquelle il dit ces mots: *Ce glorieux Apôstre est comme un Oliuier, qui rapporte du fruit en abondance, qui offre tous les iours à Dieu vne tres-souueuse liqueur. C'est la gloire des Empereurs, l'honneur des Presbres, la ioye des peuples, la consolation des affligez, le refuge des despourueuz, l'esperance des desesperéz, le repos des pelerins, la medecine des malades, la santé des Saints, la fontaine des biens spirituels, le mur de l'Eglise, le rempart des Catholiques, la defense de la foy, & l'ornement de tout le monde.* Tous les Martyrologes font mention de luy, & Eusebe liure deuxiesme chapitre vingt-quatriesme, & liure troisieme & cinquieme. Saint Hierosme des Autheurs Ecclesiastiques, & saint Ildore des vies des Peres du nouveau Testament, chapitre octante-deuxiesme, & Bede sur la fin du quatriesme chapitre des Actes des Apôstres.

Faut prendre garde qu'il court vne Histoire sous le nom de Marc, cousin de saint Barnabé, & en laquelle sa vie & martyre est racontée, de qu'au liure intitulé, Des recognoissances de Clement, il est fait mention de saint Barnabé, encore que nous ne tenions par ces liures là pour authentiques & dignes de foy, à cause qu'il s'y trouue quelque chose contraire à ce que dit l'Ecriture sainte de saint Barnabé.

12.
Iuin.

En l'Isle de Cypre deceda le glorieux Sainct Barnabe Apo-
stre lequel ayant esté fait & establi par les disciples de nostre Sau-
neur, Apotre des Gentils, avec Sainct Paul, visita plusieurs re-
gions avec luy, preschant par tout le Sainct Euangile, & pais estant
allé en Cypre, y embellit son Apostolat de la couronne du Martyre.
Son corps fut par sa reuelation propre, trouué du temps de l'Em-
pereur Zenon avec l'Euangile de saint Martheu, qu'il auoit
écrit de sa main. A Aquilée ville d'Italie endurerent à tel iour
les Saincts Felix & Fortuné freres, lesquels durant la perfec-
tion de Diocletian, furent pendus sur le cheualet, tourmentez
avec des torches ardantes, qu'on leur mettoit de tous costez,
mais elles furent esteintes par vertu diuine, puis on les arronça
d'huile bouillante, qu'on versoit sur leur ventre, & en fin fu-
rent decapitez. En Egypte mourut Sainct Onuphre Anachorete,
lequel vescu soixante ans en solitude. A Rome se fait memoire
de la translation de corps de Sainct Gregoire de Naziance, le-
quel ayant esté long-temps aparauant porté de la ville de Con-
stantinople, & tenu en l'Eglise dedee à nostre Dame, au quartier
qu'on appelle le champ de Mars, fut par le commandement du
Pape Gregoire treizieme du nom, tres-honorablement transpor-
té en l'Eglise de saint Pierre, & en la chapelle qu'il auoit
fait à ces fins bastir & orner magnifiquement, sous le grand Au-
tel de laquelle il fut le lendemain enclos.

espines qu'ils nomoient Scorpions, parce qu'ils
n'entamoient pas simplement la peau, mais ils
la deschiroient & en emportoient la piece. Ces
braues foldars, non de l'Empereur de la terre,
mais de celuy du Ciel, endurerent ce tourment
avec vne grande ioye & constance. On les rame-
na en prison, où ils demurerent sept iours en-
chaînez, en vn lieu puant, sans boire ny manger,
& avec tout le mauuais traitement que les fiers
& cruels ennemis de Iesus-Christ pouuoient fai-
re en telles occasions à ses plus fidelles seruiteurs
& amis.

Le huietisme iour on les tira de la prison, & fu-
rent conduits deuant l'Empereur Maximian, qui
leur fit trancher la teste, & ietter leurs corps aux
bestes farouches. Ceste sentence fut executée en
la ruë Aurelienne, mais les bestes porterent plus
de respect aux corps morts des Saincts, ausquels
elles ne voulurent point toucher, que ne leur
auoient fait les hommes durant qu'ils estoient en
vie. Du depuis les Chrestiens les ramasserent &
apporterent à Rome, où ils furent honorablement
enterrez, en vn lieu nommé Catacumbes. L'E-
glise celebre leur Feste le mesme iour, douzieme
de Iuin, qu'ils furent martyrisez, l'an de no-
stre Seigneur trois cents trois, selon Baronius.
Depuis en l'an sept cens soixante-cinq sous le Pa-
pe Paul premier du nom, le corps de saint Na-
bor & de saint Nazare, & celuy de saint Gor-
gon Martyrs, furent apportez en France par Go-
degand, Euesque de Mets, & mis en trois diuers
Monasteres. Là ils donerent ianté à plusieurs affli-
gez de diuerses maladies, & Dieu fit de grands
miracles par eux: comme escriuent Bede en son
Martyrologe, & Molan en ses Annotations sur
celuy d'Vsuard. Neantmoins il faut prendre gar-
de qu'il ya deux autres Martyrs portans le mes-
me nom de Nabor & Nazare, lesquels furent
martyrisez; Nabor avec saint Felix à Milan, du
temps des mesmes Empereurs Diocletian & Ma-
ximian, desquels on celebre la feste le douzieme
de Iuillet; & Nazare avec saint Celse, souffrit
en la mesme ville de Milan, le vingt-huietisme
moy de l'année en la premiere persecution de
Neron.

LA VIE DES SAINCTS MARTYRS,
Basilde, Cirin, Nabor, & Nazare.



Es saincts Martyrs, Basilde, Cirin,
Nabor, & Nazare estoient Cheua-
liers Romains, de bonne maison, &
de plus, de grâde pieté. Ils auoient sui-
uy la guerre en qualité de gens d'armes, de la-
quelle ils se retirerent pour batailler plus à leur ai-
se, sous l'estendard de Iesus-Christ, viuans sain-
ctement en paix, sans offenser personne, & faisans
du bien à plusieurs. Ils furent accusez deuant les
Empereurs Diocletian & Maximian, d'estre Chre-
stiens. On decreta prise de corps contr'eux, de-
quoy estans aduertis, ils mirent si bon ordre à
leurs affaires, qu'aparauant qu'on les peust ap-
prehender, ils vendirent tout le plus beau & le
meilleur de leur bien, & donnerent l'argent aux
pauures. Estans pris, on les mena chez le Prefect
Aurele, qui les fit mettre dans des cachots noirs
pour les affliger, & cependant auoir loisir d'exco-
giter de nouueaux tourments, en cas qu'ils ne
voulussent renier la foy de Iesus-Christ, & obeyr
aux Empereurs.

Les saincts Martyrs estans en l'obscurité de ce-
ste basse fosse, vne soudaine & merueilleuse clar-
té fit naistre le iour, & esclaire tous ceux qui
estoitent là dedans, ce qui fortifia grandement le
coeur des saincts Martyrs, recognoissans ceste fa-
ueur de nostre Seigneur Iesus-Christ, & le remer-
cians de ce qu'il se tenoit pres d'eux lors d'vn si
rude comba. Entr'autres le Geolier Marcel qui
veid ceste lumiere, creut en nostre Sauueur &
Redempteur Iesus-Christ, avec quelques autres
de sa famille. On mena les glorieux Martyrs de-
uant le Iuge, lequel les trouuant plus resolu que
deuant, plus feruens en l'amour de Iesus-Christ,
& desireux de respandre leur sang pour luy, il les
fit despoüiller & fouetter avec des bastons de
noeuds, qui auoient des pointes aiguës comme des

LA VIE DE SAINCT ONVFRÉ,
Confesseur.



A diuersité des Saincts que Dieu a
mis en son Eglise est admirable, &
vn argument certain de sa souue-
raine & infinie puissance, desquels
la sainte Eglise est mieux ornée
& enrichie, que n'est ceste ma-
chine du monde, de la multitude des creatures
si belles, si differentes & diuerses entr'elles. Elle
a des Patriarches excellens en la Foy, des Prophe-
tes esclairez de la lumiere celeste, des Apostres
embrazez de charité, comme le Soleil du monde,
des Martyrs courageux & victorieux des tour-
mens & des morts, des Docteurs, qui comme des

12. fleuves de sciences arrousent le pourpris de la terre, des filles & vierges tres-pures, qui en vn corps
 LVIN. de chair & d'os ont vescu comme des Anges & des saints Confesseurs, qui par leur penitence & humilité nous ont enseigné le chemin de la vie éternelle. Neatmoins entre les vies de ces Saints il y en a de certains Hermites & tres-parfaits Anachorettes, lesquels ont demeuré long temps es deserts, & quoy qu'ils fussent hommes comme nous, ont vescu si loing des hommes, & estant chargés d'un corps, y ont eu si peu d'esgard, que cela nous raut en admiration, & suspend nos entendemens, considerant ce que peut nostre chair fragile, fortifiée de la faueur de ce Seigneur, qui choisit & se sert ordinairement des choses foibles, pour montrer davantage sa toute-puissance. Telle est la vie de l'Hermitte saint Onufre, écrite par vn Moyne nommé Paphnuce, rapportée par Metaphraste, & dans Surius au troisieme Tome des vies des Saints en ceste sorte.

Le saint Paphnuce estant au desert, fut inspiré de Dieu, de penetrer au plus profond de ces deserts, pour cognoistre & traiter avec les hommes parfaicts qui y habitoient. Apres qu'il eut cheminé quelques iournées, & surmonté de grandes difficultez de lassitude, de faim, de soif, & trouué dans vne grotte vn Saint trespassé, & l'autre exploré & penitent, en fin il veid venir de loin vn homme nud, couuert de cordes comme vne beste feroce, qui portoit vne ceinture tissüe de feuilles d'arbres. Paphnuce espouuanté, & voyant qu'il venoit droit à luy, s'enfuyt, tout tremblant de peur, & grimpa sur le sommet d'une montagne: l'homme nud courut apres iusques au pied de la montagne, puis se laissant cheoir à terre à l'ombre, il luy cria comme il peut: *Descendez, ô saint homme, ie suis vn homme mortel, qui vis en ce desert.* Paphnuce oyant cela le vint trouver, & se ietta à ses pieds; l'autre le releua, & le fit seoir apres de soy. Paphnuce luy demanda son nom, il respondit qu'on l'appelloit Onufre, & depuis soixante ans s'estoit retiré en ceste solitude, en laquelle il n'auoit rencontré vn seul homme que luy. Parce qu'estant ieune Religieux du Monastere Erigie de Tebes, où il y auoit cent Religieux grand seruiteurs de Dieu, bien vnis en vne mesme Foy & charité, il ouyt parler de la vie que menioient le Prophete Helie, & saint Iean Baptiste au desert, que c'estoit vne chose plus parfaite de viure en solitude esloigné des hommes, & attaché à la seule prouidence diuine, que non pas en communauté, où il y a tant d'ayde & de secours. Cela le fit resoudre de ce que l'ô le disoit estre le plus parfait, prenant du pain pour quatre ou cinq iours, il sortit du Monastere, & entra dans le desert, où il apperceut vne lumiere qui alloit deuant pour le conduire: ce qui le troubla vn peu, ne sachant pas ce qu'il feroit, ny ce que ce pouuoit estre. Flottant en ceste incertitude, il entendit vne voix qui luy dit: *Ne crains point, c'est ton Ange gardien, qui t'esclaire en ton entreprise, que Dieu a fort agreable. Se voyant avec si bonne compagnie, il chemina courageusement au trauers de ceste solitude enuiron deux*

ou trois lieues, iusqu'à ce qu'il rencontra vne cauerne; & desirant scauoir si elle estoit habitée de quelque Hermite, il demanda à l'entrée la benediction à celui qui estoit dedans, & qu'il sortit vn vieillard en habit d'Hermitte, avec vne grande agreable maiesté: si tost qu'il l'aperceut, il se prosterna à ses pieds pour luy faire la reuerence, mais que le saint Vieillard le releua, en luy disant: Vous estes Onufre mon hoste, & mon imitateur, entrez, mon fils, & perseuez en ce que vous auez commencé, Dieu vous aydera: Qu'il auoit demeuré quelques iours en ceste grotte avec le Vieillard, lequel l'instruisoit en la vie, & instituts des Hermites. Lors qu'il pensa l'auoir suffisamment catechisé, il luy dit qu'il le vouloit mener en vne autre grotte plus esloignée, où il habiteroit luy seul, parce que la volonté de Dieu estoit telle. Ainsi il le mena quatre iournées plus auant dans le desert, où trouuant vn Palmier au pres d'une petite chaumine, il luy dit, que c'estoit là le lieu que Dieu luy auoit préparé, & qu'il y demeurera trente iours avec luy, & qu'ils se vertoient vne fois l'an, iusques à ce qu'il decederoit, & qu'il enterrast son corps ioignant la cabane où il demouroit. Le saint vieillard Onufre raconta cela à Paphnuce par vn instinct diuin, pour son edification, & de ceux ausquels il le feroit scauoir, iust qu'il scauoir à quelle fin Dieu l'auoit amené en ceste solitude. Paphnuce bien esmerueille de ce discours d'Onufre, s'enquit si lors qu'il commença ceste vie, il auoit souffert de grandes traueses & difficultez: à quoy il respondit, qu'elles auoient esté telles & si terribles, qu'il auoit souuent voulu mourir de faim, de froid, & de chaud, neantmoins que nostre Seigneur voyant sa patience, luy auoit depuis enuoyé son saint Ange, qui luy apportoit sa pitance tous les iours, & vn peu d'eau, & que le Palmier luy fournissoit par an douze grapes de dattes, vne pour chaque mois, lesquelles avec certaines herbes qu'il mangeoit, luy sembloient plus douces & saououreuses que le miel. Les Saints Moynes discoururent de cela au pied de la montagne, où ils s'estoient abouchez, dont Paphnuce estoit si rauy d'aise, qu'il ne se souuenoit des traueses qu'il auoit endurez par le chemin venant trouuer ce saint Vieillard. Le saint Vieillard le releua de là, le mena avec luy en sa grotte, ou cabane, où estoit le Palmier, & trouuerent au milieu de la place du pain & de l'eau, dont ils remercierent Dieu, & en mangerent apres Soleil couché, puis passerent la nuict en oraison, escartez l'vn de l'autre. L'aurore commençant à poindre, Paphnuce trouua Onufre fort changé de couleur, dont il s'estonna: Le saint Vieillard ayant remarqué cela, luy dit: *Ne craignez point, mon frere Paphnuce, car nostre Seigneur qui est misericordieux, vous a icy enuoyé pour enterrer mon corps, car j'acheue aujourd'uy le cours de ma vie, & me vais au lieu de repos. Si vous allez en Egypte, aduertissez les Moynes de ce que ie vous ay dit; & des grandes misericordes que j'ay receuës de Dieu, & la bonté duquel ie me confie, & qu'il ne refusera iamais ses faueurs à ceux qui se recommandent à luy, & prenant pour leur intercesseur, comme ie l'en ay veu*

quis, & supplie. Paphnuce luy dit qu'apres sa mort
 il desiroit demeurer là, & finir ses iours en ce lieu:
 mais le saint vieillard ne luy conseilla pas, luy di-
 sant que ce n'estoit pas la volonte de Dieu, ains
 seulement qu'il s'informat des vies & exemples
 des Saints qui habitoient ces deserts, pour les ra-
 conter aux autres Moynes d'Egypte à leur edifi-
 cation, & de là qu'il s'en retourna à sa premiere
 demeure, Paphnuce se ietta aux pieds du saint
 vieillard Onufre, pour demander sa benediction,
 & qu'il suppliait nostre Seigneur, que comme il le
 luy auoit fait voir en terre en chair mortelle, il le
 luy laissast voir vn iour immortel au Ciel. Apres
 qu'Onufre luy eut donné sa benediction, il fit sa
 priere à genoux, pleurant & soupirant tant que
 son corps abbatu tomba par terre, laissant aller
 l'esprit à Dieu. A l'instant les Anges furent ouys,
 chantans les loüanges de nostre Seigneur, & Pa-
 phnuce fendit son habit en deux parts, de l'un
 couurit le corps nud d'Onufre, qui auoit esté fi-
 delle compagnon de sa beniste ame, & le mit dans
 vn rocher creusé en façõ de cisterne, & plusieurs
 pierres à l'entrée, & desirant se tenir là pour y vi-
 ure comme auoit fait Onufre, il veid la pauvre
 cahuette du saint vieillard tomber par terre, &
 le Palmier dont il estoit substanté porté par terre,
 ce qui luy fit cognoistre que ce n'estoit pas la vo-
 lonté de Dieu, qu'il y fist sa residence. La mort
 de saint Onufre aduint le douziesme de Iuin
 comme le met le Martyrologe Romain, le Me-
 nologe des Grecs, & le liure des vies des Saints
 Peres chapitre cinquante-deux, le Cardinal Ba-
 ronius fait mention de luy es Annotations sur le
 Martyrologe. Nous ne scaõons pas au vray en
 quel temps il viuoit, ny qui estoit ce Paphnuce
 auquel le saint raconta sa vie, & par lequel il fut
 inhumé, d'autant qu'il y a eu plusieurs Paphnu-
 ces: les vns Martyrs, & vn autre insigne Religieux
 qui viuoit du temps de l'Abbé S. Anthoine, du-
 quel saint Athanase fait mention en sa vie, & de-
 puis fut vn tres-saint Euesque qui se trouua au
 Concile de Nice, & l'Empereur Constantin luy
 portoit tant de reuerence, qu'il luy baisoit sou-
 uent l'œil gauche, lequelluy auoit esté creusé pour
 l'amour de Iesus-Christ, si c'est luy qui a escrit la
 vie de S. Onufre (car, comme nous auons dict: il
 fut Moyne auparauant que d'estre Euesque) il la
 faut rapporter au temps qu'il vescu au desert.
 Nostre Seigneur soit benit, loué & glorifié, qui
 nous enseigne par tant de rares & estranges exem-
 ples de saincteté, que ce monde n'est qu'un exil,
 & que les sentiers du Ciel ne sont pas inaccessi-
 bles, puisque des hommes de chair & d'os com-
 me nous, assistez de sa grace les ont franchis, &
 couru ceste carriere, comme le saint & bien-heu-
 reux vieillard Onufre.

pendu sur le cheualet, deschirée par les costez, brulée à de-
 my, & en fin decapitée. A Milan se fait la feste de l'innen-
 tion des Saints Martyrs Nazare & Celse, instituée par S. Iuin.
 Ambroise Euesque dudit lieu, lequel en ayant eu reuelation,
 trouua le corps de saint Nazare encore baigné de sang
 tout frais, dans vn iardin où il auoit esté ensevely par les
 Chrestiens, & le fit transporter en l'Eglise des Saints Apo-
 stres, avec le corps de saint Celse enfant, que Neron auoit
 fait tuer avec le susdict Nazare. A Athenes se faisoit
 iadis la feste de saint Olympie Euesque, lequel ayant esté
 chassé de son siege par les Arriens mourut Confesseur. En
 Cilicie deceda saint Amphion Euesque, lequel fut glorieux
 Confesseur du temps de Maximin. A Vtrecht saint Odol-
 phe Prestre.

LA VIE DE SAINT ANTHOINE
 de Padoué Confesseur, de l'Ordre saint
 François.



L y auoit à Lisbonne ville capi-
 tale de Portugal, vn Gentil-hom-
 me nommé Martin Bullonez,
 qui estoit marié avec vne Dame
 de bon lieu, nommée Terefe
 de Taõore, de laquelle il eut
 vn fils qui fut nommé Ferdmand.
 Il fut bap-
 tisé en la grande Eglise de Lisbonne, qui estoit
 dediée à la Roïne des Anges, la Vierge Marie,
 en laquelle il fut nourry petit, & y apprit à lire,
 (parce que la maison de son pere estoit tout au-
 pres) & sucça avec le lait vne deuotion à la Me-
 re de Dieu, laquelle il retint toute sa vie. On iu-
 gea, incontinent ce qu'il deuoit estre vn iour, voy-
 ant son esprit vif & esueillé, accompagné d'une
 grande pudeur & modestie, de sorte qu'en ce bas
 aage, il se monstroit graue & meur comme vn
 vieillard.

Ayant atteint l'aage de 15. ans, qui est lors que
 les autres ouurent les yeux pour voir les pompes
 du monde & suiure les appetits de la chair, il les
 ouurit pour recognoistre la vanité, & fuyr le peril
 de la concupiscence charnelle, prenant resolu-
 tion de se mettre à couuert, & entrer en quelque
 Religion, comme en vn port assure: de fait, il se
 rendit en vn Monastere de Chanoines reguliers
 de l'Ordre S. Augustin, qui estoit hors la ville de
 Lisbonne, nommé S. Vincent, où il fut fait Pro-
 fez, & y demeura deux ans avec vne grande deu-
 tion, humilité, & obediẽce, iettant de profonds
 fondemens de vertus, pour le haut edifice que
 Dieu vouloit esleuer en luy. Ses parens & amis le
 visitoient souuent, au preiudice (comme c'est l'or-
 dinaire) de la quietude & recueillement du saint
 ieune homme, & grand retardement de son ad-
 uancement spirituel. Ferdinand qui faisoit plus
 d'estat de Dieu que du monde, de son ame que de
 sa chair & de son sang, afin d'estre plus estoigné de
 l'importunité des siens, demanda licence d'aller
 au Couuent de sainte Croix de Conimbre, où il
 demeura quelques années, s'adonnant à l'oraïson,
 à l'estude del'Escriture sainte, avec vn fruit ad-
 mirable.

Il passa en ce temps-là par Conimbre cinq Re-
 ligieux de l'Ordre saint François, que leur glo-
 rieux Pere auoit enuoyez pour annoncer la Foy

A Rome sur le grand chemin d'Aurele endauerent les Saints
 soldats Basilides, Cyrin, Nabor, & Nazare, lesquels durant la
 persecution de Diocletian sous le gouuerneur Aurele, pour auoir
 confessé la Foy de nostre Sauueur, furent mis en prison, battus
 avec des verges qui auoient les pointes comme scorpions, & en-
 fin decapitez. A Nice ville de Bythinie, sainte Antonine
 vierge, laquelle durant la mesme persecution, fut par le com-
 mandement du President Priscilian, battuë à coups de bastons.

13.
LVIN.

aux Mores, lesquels ayas presché avec beaucoup de leur foy dans la ville de Maroques, leurs corps saints furent peu de temps apres rapportez par l'Infant Dom Pierre, frere du Roy de Portugal Alphonse, à Conimbre, où ils furent receus avec grand apparat & solemnité, & mis dans le mesme Couuent de sainte Croix où Ferdinand demouroit, lequel oyant discourir de la constance avec laquelle ces saints Religieux auoient presché la Foy de Jesus-Christ, les tourmens qu'ils auoient endurez, la force & la ioye dont ils auoient souffert la mort, & les miracles que Dieu auoit depuis faicts par eux; eschauffé de l'amour diuin, il eut desir de les imiter en leur vie & en leur mort, en la profession de la mesme Foy, & sous le mesme habit de saint François, afin d'obtenir la couronne du martyre, s'il plaisoit à Dieu luy faire autant de grace qu'à ceux-cy, qui l'auoient nouvellement gagnée. Il communiqua son intention à certains Religieux de l'Ordre saint François, qui viuoient en vn Hermitage de saint Anthoine hors la ville de Conimbre, & estoient venus demander l'aumosne au Couuent de sainte Croix. Par leur aduis il print l'habit, apres auoir receu à toute peine la benediction de son Prelat, qui resentoit la perte que faisoit l'Ordre par la retraitte de Ferdinand, à cause de sa vertu & Religion singuliere. Tous les Religieux de sainte Croix porterent impatiemment, & avec regret, ce changement; vn entr'autres qui en estoit le plus picqué dit comme par desdain: Allez, allez Ferdinand, prendre l'habit des freres Mineurs, c'est le moyen de deuenir bien tost sain: Auquel il respondit humblement, Frere, quand vous oyrez dire cela de moy, n'en louerez-vous pas Nostre Seigneur?

Il estoit aagé de vingt-six ans lors qu'il print l'habit de saint François, & afin que les siens n'eussent moyen de l'inquieter, sçachans où il seroit, il changea son nom de Ferdinand en celui d'Anthoine, à cause de la deuotion du lieu où il prenoit l'habit, qui portoit ce mesme nom. Le desir du martyre croissoit de iour en iour en Anthoine, lequel suiuant l'accord fait avec ses confreres, fut enuoyé en Affrique pour annoncer l'Euangile aux Mores: mais nostre Seigneur qui le reseruoit pour le salut de plusieurs par son exemple & doctrine, luy donna (estant en Affrique) vne longue & dangereuse maladie, de sorte que se voyant dénué de forces requises pour son dessein, il s'embarqua pour retourner en Espagne pour se faire guarir, & Dieu permit que les vents luy furent si contraires, qu'ils emporterent le vaisseau en Sicile.

Là il fut aduerty que son Prelat saint François celebroit vn chapitre general en Assise, & encore que saint Anthoine ne fust pas bien guaray, il desira des'y trouuer, & d'aller receuoir la benediction de son pere Seraphique. Le Chapitre estant finy, chacun des Religieux s'en retournans à leurs Couuens, pas vn ne se voulut charger de luy: car comme ils le voyoient malade, ils le iugeoient vn idiot, & chacun ne sçachant à quoy il

pourroit seruir, s'excusoit de le prendre. Il prit vn saint homme, nommé Gracian, qui estoit ministre de la Prouince de la Romagne, de l'emmener avec luy: l'autre voyant son humilité luy accorda, moyennant le congé du ministre general, & l'enuoya en vn monastere qui estoit en vn desert nommé le mont de saint Paul, le saint y demeura s'adonnant du tout à l'oraison & contemplation, & à vne extreme penitence, ne mangeant que du pain & ne beuuant que de l'eau, & affoiblissant son corps avec vne telle rigueur, qu'il peine se pouuoit-il tenir debout. Il seruoit aux Freres à ballier & efeuerer, faisant les plus vils offices de l'Ordre, sans donner à cognoistre qu'il eust estudié, ny qu'il fust si aduancé aux lettres. Ayant passé quelque temps en ceste maniere de vie, on l'enuoya en la ville de Farly, avec d'autres Religieux qui alloient aux Ordres: & s'y rencontra aussi quelques Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, lesquels estât tous assemblez à l'heure de la collation; le Superieur en la maison de quel ils estoient, pria les Freres Prescheurs que quelqu'un d'entr'eux proposast la parole de nostre Seigneur: mais tous s'en excuserent, comme Dieu permit, pour donner lieu à ce qui aduint de cela; d'autant que le Gardien de saint Anthoine luy commanda de parler, & le contraignit de ce faire, nonobstant ses excuses, qu'il s'elloit tousiours employé aux charges des Freres, plustost qu'à l'estude des lettres & subtilité des escolles. Il parla donc par obedience, & discourut si hardiment, qu'il rauit l'assistance en admiration des choses profondes qu'il auoit traitées, & des termes si propres & significatifs dont il s'elloit adé, mais fut tout de voir l'energie, l'efficace, & ferueur d'esprit, dont il auoit esbranlé & emporté les cœurs & la grâde humilité qui luy auoit fait si long-temps receler les dons de Dieu qu'il couuoit en sa poitrine.

Cela fut cause que le glorieux Pere saint François luy commanda d'exercer la charge de Predicateur, & de ne cacher plus la grace que nostre Seigneur luy auoit donnée pour le bien de plusieurs. Il luy commanda aussi de lire la Theologie aux Freres, & afin qu'il s'en acquitast avec vne plus grande resignation & obedience, il luy enuoya la licence de la teneur qui s'ensuit.

A mon tres-cher Frere Anthoine, Frere François, salut en Jesus-Christ. J'ay trouué bon que vous lisez la sainte Theologie aux freres, à condition que l'exercice de l'estude n'amortisse point en vous, ny en eux, l'esprit de la sainte Oraison, comme il est porté en la reigle. Avec ce commandement Dieu posât sur le chandelier le flambeau ardent pour eclairer la maison de la sainte Eglise, & releua l'humble saint Anthoine, lequel leut la Theologie en villes de Montpellier en France, & de Boulougne, & de Padouë en Italie; & fut le premier de sa sainte Religion qui la leut, & prescha la parole de nostre Seigneur en France & en Italie, & par l'exemple de sa sainte vie, & rare doctrine, accompagnée de plusieurs grands miracles, il conuertit à Dieu beaucoup d'ames, penetrant les cœurs de ceux qui l'escoutoient, comme vne fle-

che pointuë: il alloit par les villes, bourgs, & villages, avec vn grand zele du salut d'vn chacun. Ses paroles estoient autant d'estincelles de feu qui brusloient les cœurs. Ses reprehensions seueres, ses admonitions benignes, la grace & fluidité de sa langue admirable, les paroles fort discrettes & accommodées à la necessité & disposition des auteurs, sans respect des grands ny des petits, se reglant entierement avec la sainte prudence, & à la plus grande gloire de Dieu. De là naissoient les souspirs & les larmes qui se respandoient és Sermons, l'amendement de vie, la reformation des mœurs, la conuersion de plusieurs grâds pecheurs, entre lesquels se conuertirent 22. brigands signalez, lesquels se confesserent à luy, & grand nombre d'heretiques furent reduits par ses Sermons, car il les poussuinoit de près, avec tant de sollicitude & de perseuerance, qu'il fut à bon droit nommé le fleau des heretiques.

Vne fois disputant avec vn nommé Bouïbille, qui estoit des plus obstinez, & desnoit la verité du saint Sacrement de l'Autel, le saint le combatit si bien, qu'il ne sçauoit plus que respondre. L'heretique suiuant leur style ordinaire luy demanda des miracles, & saint Anthoine en fit vn de grande edification, c'est à sçauoir, que l'heretique auoit vn mullet enfermé, qui fut trois iours sans boire ny manger: le saint apres auoir dict la Messe, print la sainte Hostie en grande reuerence, & fit venir le mullet affamé auquel il parla ainsi. *Annon de ce Seigneur que ie tiens (moy indigne) en ces mains, ie te commande que tu viennes tout presentement faire la reuerence à ton Createur, & que tu confondes la malice des heretiques, donnant à entendre à vn chacun la verité de ce tres-haut Sacrement, que nous autres Prestres manions à l'Autel, & que toutes les creatures sont suiettes à leur Createur.* Tandis que le saint luy disoit cela, l'heretique cribloit de l'auoine à son mullet pour le faire manger, mais ayant plus de cognoissance que son maistre, il s'agenouilla, sans faire cas de son auoine, se prosterna deuant le tres-saint Sacrement, l'adorant comme son Createur & Seigneur. Ce miracle si euident consola fort tous les Catholiques; & les heretiques enragent, fors celui qui fut conuertý à la foy Catholique.

Vne autre fois estant en la ville d'Ariminun, où il y auoit plusieurs heretiques; le saint desirant les prescher & reduire à la cognoissance de la verité, ils boucherent les oreilles de peur de l'ouyr, & luy s'en allant sur le bord de la mer; qui estoit là aupres, & avec vne grande assurance & confiance en Dieu, il appella les poissons afin qu'ils l'escoutassent, & leur dict: *Entendez-moy vous autres, puis que ces heretiques refusent de m'entendre: ce fut vne chose merueilleuse, de veoir à ceste parole vne infinité de gros, de moyens, & de petits poissons tous en ordre, sortans la teste hors de l'eau pour l'escouter paisiblement & attentiuement.*

Le saint les appella freres: & leur fit vn Sermon des bien-faits qu'ils auoient receus de Dieu, & des graces qu'ils luy deuoient rendre, & comme ils le deuoient seruir. Quand il eut acheué

son discours, les poissons baissèrent leurs testes, comme pour receuoir sa benediction, & s'escoulerent. Tout le peuple qui auoit veu cela demoura tout esmerueillé, & les heretiques mesmes furent si honteux & confus, qu'ils se ietterent à ses pieds pour le prier de prescher & enseigner la verité, dont la pluspart sortans des tenebres de leurs erreurs, furent illuminez de la clarté diuine.

Il aduint que certains heretiques le conuierent à disner avec eux: luy qui desiroit de les contenir, & attirer par ceste occasion au giron de la sainte Eglise, s'y en alla: mais ces vrais heretiques ietterent du poison sur ce qu'il deuoit manger, pour le faire mourir. Dieu le luy reuela, & il les en reprit doucement. Eux alleguerent pour excuse, qu'ils l'auoient fait seulement pour experimenter s'il estoit Predicateur Apostolique, & si la parole de Dieu seroit accomplie en luy, que les fidelles ne seront point endommagez du poison qu'ils auront aualé. A la fin ils promirent que s'il le mangeoit sans qu'il luy fist mal, qu'ils se conuertiroient à la foy qu'il preschoit. Le S. fit le signe de la Croix sur les viandes, & en mangea sans danger, ny aucune incommodité: ce qui fut occasion que plusieurs d'entr'eux recogneurent leurs erreurs, & embrasserent la foy Catholique.

Nostre Seigneur faisoit de grands miracles que saint Anthoine preschoit, & combien que les plus grands fussent les changemens de vie, les conuersions des ames, & la reformation de la Republique, qui s'amendoit en tous ses membres & estats, neantmoins ceux là estoient accompagnez d'autres visibles & exterieurs. Car quoy qu'il ne preschast qu'en vne langue, ceux de diuers pays qui l'escoutoient, l'entendoient comme s'il eust presché en la langue d'vn chacun. Et il fut entendu d'vne demie lieuë loin de là où il preschoit, par vne femme, laquelle n'ayant peu obtenir congé de son mary d'aller à son Sermon, monta au haut de son grenier pour l'escouter. Il aduint aussi que preschant au milieu d'vn champ à vne grâde multitude de peuple, le temps se changea, & commença à tonner, esclaire, & pleuvoir, de quoy l'assistance se troublait: mais il les pria de ne bouger, que cet orage passeroit sans leur faire tort, qu'ils n'en seroient pas mesme mouillez. Ils obeirēt au saint, & la pluye tomba tout autour d'eux, sans qu'aucun d'eux en fust trempé. Vne autre fois comme il preschoit de la Croix & Passion de nostre Redempteur Iesus-Christ en vn Chapitre Prouincial, le Seraphique Pere S. François, qui estoit bien loing de là, luy apparut, estant miraculeusement venu par l'air, les bras estendus en forme de Croix, comme pour approbation de tout ce que S. Anthoine disoit.

A l'occasion de ses miracles, ensemble de la force & diuine efficace de ses predications, tant de monde accouroit pour l'ouyr, que toutes les Eglises estoient desia trop petites, & l'on fortoit en pleins champs, & on retenoit les places des minuiët pour l'ouyr, comme si c'eust esté vn Apostre. Les artisans n'ouuroient point leurs boutiques que le Sermon ne fust dit; & lors qu'il estoit acheué, il falloit que des hommes les plus robu-

13.
LVIN.

les se missent autour de luy pour se garantir de la multitude qui luy venoit baiser les mains, & toucher son habit, qui l'eussent estouffé en la presse. Vn Carefme qu'il prescha à Padouë, toute la ville fut tellement conuertie à pleurer & faire penitence, que plusieurs s'assemblerent, & se disciplinerent par les ruës, demandant misericorde à Dieu, ce qui passa de ceste ville-là en d'autres: & on tient que de là est venu l'usage des disciplines publiques qu'on fait à la sepmaine Sainte. Le saint donnoit en outre vn grand poids & energie à ses paroles, par plusieurs choses fort extraordinaires que Dieu operoit en luy. Car il apparoissoit souuent à d'aucuns en songe; & leur disoit: Leue-toy, & te va confesser à vn tel, d'vn tel peché que tu as commis contre Dieu, & en fais penitence, encore que le peché fut si secret qu'il n'y auoit que Dieu, & celuy qui l'auoit fait à le sçauoir. Preschant vne fois aux obseques d'vn riche auaricieux, il dist: *Sçache que comme dist nostre Seigneur Iesus-Christ, où est ton tresor, là est ton cœur, & ce riche icy auoit son cœur en ses escus, où il l'a laissé. Allez voir en ses coffres où est son or & son argent, vous l'y trouuerez.* On y alla fouïller & on trouua le cœur de l'auaricieux parmi ses escus, comme le saint l'auoit dit.

Il n'estoit pas seulement admirable en ses Sermons, mais aussi es confessions qu'il entendoit. Entr'autres il y vint vn grand pecheur se confesser à luy, lequel auoit vn tel ressentiment & douleur de ses pechez, & pleuroit si fort qu'il ne pouoit parler. Alors le saint luy dit: Puis que vous ne pouuez vous confesser, escriuez vos pechez en vne feuille de papier, & me les apportez. Le penitent les luy ayant baillez par escrit, ils se trouuerent tous effacez. Il en vint vn autre qui auoit donné des coups de pieds à sa mere, lequel s'accusa de ce grand peché. Le saint l'en reprenant aigrement luy dit, que l'enfant qui auoit frappé sa mere du pied meritoit qu'on le luy coupast. Ces paroles demeurèrent si auant au cœur du penitent, qu'incontinent apres sa confession, estant de retour au logis, il se couppa le pied, dont le saint estant aduertuy, il fit son oraison, & puis rassembla le pied avec la jambe, qui se reprit, & l'enfant se trouua guaruy.

Attendu que saint Anthoine menoit vne si rude guerre au diable par ses propos, & par ses ceures, il ne se faut pas esmeruëiller si le diable luy rendoit son change: & raschoit s'il eust peu d'en venir à bout, & empescher le fruit de sa predication. Vne nuit il le print à la gorge pour l'estrangler, & l'estraignit si serré, que le saint cuidoit estre mort: mais inuocant la Vierge son Aduocate speciale, & recitant à toute peine l'Hymne, *O gloriosa Domina*, le diable s'enfuyt, & le laissa. Vne autrefois il fit tomber l'eschaffaut où estoit la chaire d'où saint Anthoine preschoit, neantmoins il ne bleffa personne, ny troubla l'assistance, parce que le saint les auoit preuenus & aduertis de ne rien craindre. Vne autrefois pendant que saint Anthoine preschoit, il print la forme & habit d'vn voyageur, & s'approcha d'vne Dame qui escoutoit le sermon, & luy dist qu'vn

sien fils estoit mort. Le S. l'aperceut de sa chaire, & cria à ceste Dame qu'elle ne creust pas aux nouvelles de ce faulx message, qui les luy apportoit, parce que c'estoit vn diable qui venoit pour l'inquierer, & empescher qu'elle ne fist son profit au Sermon: & que son fils estoit viuant, & soudain le diable disparut.

Encore que saint Anthoine & le diable se fussent cruelle guerre, l'vn preschant, l'autre troublant sa predication; neantmoins cét ennemy commun sentoit dauantage les playes que le saint luy faisoit par la sainteté & exemple de sa vie, & avec ses rares & illustres vertus, desquelles son ame estoit ornée: parce que c'estoit d'elles, comme d'vne viue source, que deriuoient ces torrens qui rouloient en ses Sermons. Il employoit tout le temps qu'il pouoit à l'oraison & discours familiers avec Iesus-Christ, lequel resouïssoit son seruiteur de consolations extérieures, & de visitations diuines. Vne fois entr'autres le saint estant vne nuit en sa chambre tout seul, l'hoste qui l'auoit receu en sa maison, y allant par occasion, vit vne grande clarté en la chambre, en laquelle il aperceut vn tres-bel enfant, & extrêmement agreable, qui estoit dessus son lit, & depuis entre les bras de saint Anthoine qui l'embrassoit, & se ioüoit avec luy, sans pouuoit oster les yeux de dessus sa diuine face. Le saint sceut depuis par reuelation diuine, que son hoste auoit veu ceste priuauté du petit Iesus avec luy, & le pria de n'en point parler à personne pendant sa vie. Il estoit fort doux, & plein de compassion enuers ceux principalement qu'il voyoit tourmentez & affligez de diuerses tentations diaboliques. Dieu luy reuela qu'un sien Nouice estoit fort mal mené de Sathan, qui luy vouloit faire quitter l'habit, pour retourner aux preaux del'Egypte, & qu'il estoit desia vaincu, & resolu de le faire. Le saint en eut regret, pria, & pleura pour luy, & apres l'appellant, il luy ouuert la bouche avec les mains, & luy souffla dedans ces mots, *Recenez le saint Esprit.* Par ce moyen le Nouice se trouua deliuré de la tentation, & persevera en sa sainte vocation. Comme il estoit en vn Monastere de France, vn Religieux s'adressa à luy fort ennuyé, & quasi desesperé à cause d'vne fascheuse tentation de la chair, laquelle il ne pouuoit dompter par prieres, ny par ieusnes & penitences, ny par la frequentation des Saints Sacremens, ny par aucun autre remede. Il se confessa à saint Anthoine, & le bien-heureux Pere l'appella à part & luy bailla les mutandes qu'il portoit, & luy commanda de s'en accommoder: ce qu'ayant fait, ceste horrible tempeste s'appaisa soudain, & les vagues turbulentes des appetits sensuels s'accorderent, & son ame demeura avec vne si grande tranquillité & bonace, qu'elle ne ressentit plus de tentation & d'ennuis de ce costelà. A la mesme heure que ses freres chantoient Matines au Conuent, esquelles il deuoit chanter vne Leçon, quand ce fut à son tour de la dire, il apparut au Chœur, & la chanta, demeurant neantmoins arresté, & sans dire mot en sa chaire, iusqu'à ce qu'il eust chanté la Leçon. Il luy arriva vn au-

vn autre cas semblable. L'obedience luy ayant en-
chargé vn certain office au Chœur, à l'heure mes-
me qu'il estoit allé prescher, sans auoir aduertý le
Superieur de bailler ceste charge à vn autre com-
me il preschoit, il se souuint de ceste faute, & s'ab-
baissant en la chaire, il s'affubla de son manteau,
se tenant coy, & en la mesme heure on le vit au
Chœur, chantant, & faisant l'Office que le Super-
ieur luy auoit commandé, qui eût vne remarque
de la punctualité de ce saint homme en matie-
re de l'obedience, & que nostre Seigneur faisoit
ces grandes & particulieres merueilles pour la
la manifester, & donner exemple aux autres Reli-
gieux de l'imiter.

Nous pouuons adiouster à cela le grand zele
qu'eut ce glorieux Pere de l'obseruation de sa re-
gle, combien il souffrit & endura pour empescher
la relaxation, & entretenir la maniere de viure
que le Pere saint François leur auoit laissée.
D'autant que le Frere Helie estant ministre Ge-
neral de l'Ordre, luy qui estoit plus homme du
monde, & de prudence humaine, que vray en-
fant & heritier de l'esprit de S. François, commen-
ça à relascher l'Ordre, introduisant de nouuelles
façons & coustumes contraires à la pauverté
Euangelique, & à la pureté & sainteté dont leur
Pere & ses premiers compagnons auoient tou-
siours fait profession, lesquels, parce qu'il luy re-
sistoient en cela, il affligea & tourmenta de tou-
tes façons: & saint Anthoine, comme chef &
frere aîné des autres, luy résista, & frere Helie
l'ayant voulu faire prendre, il s'eschappa, & appel-
la de sa sentence au Pape Gregoire IX. deuant
lequel il le conuainquit, & rendit muet; ce qui
fut cause que le Pape deposa frere Helie de son
generalat, & y establit vn autre qui eut le premier
esprit de leur fondateur, & tascha de le conser-
uer en ceste Religion que Dieu auoit ordonnée
pour vn grand bien au monde.

Saint Anthoine ne monstra pas seulement ce
zele & grande force en l'obseruation & pureté de
sa Religion, ains en plusieurs autres choses qui
se presenterent, entre lesquelles l'vne des plus si-
gnalées fut celle qui luy arriua contre Ancelin,
tyran de Padouë, & d'autres villes de Lombar-
die. C'estoit l'vn des plus fiers & espouventables
monstres qui ayent iamais esté au monde, vn vray
lyon & plus tigre qu'homme. Car pour ne parler
point de ses autres cruautéz, il fit massacrer tout
d'vn coup avec des supplices & tourmens les
plus horribles dont il se peut aduiser, onze mille
Padouians qui viuoient à la solde en la ville de Ve-
rone, sur ce qu'on luy rapporta que la ville de Pa-
douë s'estoit reuoltée cõtre luy. Saint Anthoine
alla trouuer ce tyrã, ennemy du genre humain, &
avec des paroles feueres & rigoureuses, qui sor-
toient de ceste poiãtrine embrasée de l'amour di-
uin; il le reprint, & blasma sa meschanceté exe-
crable, le menaçãt de l'ire de Dieu, & du feu eter-
nel qui luy estoit preparé. Les satellites d'Ance-
lin n'attendoierẽt autre chose, sinon qu'il leur cõman-
dãt de tuer le Saint (comme c'estoit son ordina-
re quand quelqu'vn le faschoit) mais il print sa
ceinture, & se la mit cõme vne corde autour du

col, se prosternant aux pieds de S. Anthoine, avec
promesse de s'amender (encore qu'il n'en fit rien)
ce qui causa ce grand changement en ce tyrã,
fut qu'il vid fortir du visage de S. Anthoine, com-
me il parloit à luy, vne splendeur diuine qui le fit
trembler & fleschir par force. Ceste grãde magna-
nimité & constance du Saint procedoit du mes-
pris de toutes les choses de la terre, & d'auoir le
cœur fiché au Ciel, de sorte qu'il ne craignoit la
mort, ne desiroit la vie, n'auoit aucune conuoi-
se des biens caduques que le monde luy pouuoit of-
frir, cõme de fait il aduint que ce tyrã Ancelin
luy enuoya vn superbe & magnifique presẽt, avec
des paroles d'amitiẽ & de submission, lequel le S.
refusa, & se fascha cõtre ceux qui le lui apportoiẽt,
leur cõmandant de fortir de là à la haste, de peur
que la maison où ils estoient ne tombast sur eux.
Ce refus du present valut la vie au Saint, d'au-
tant que le tyrã auoit commandé à ses gens
qu'incontinent qu'il l'auoit accepté ils le tuassẽt,
& il semble que saint Anthoine auoit scẽu par
reuelation diuine ce dessein. Ce qui ne seroit pas
si admirable, puis qu'entre les autres dons de
Dieu, il auoit celuy de Prophetie, ainsi que l'on
peut remarquer en deux poinçts qui luy arriue-
rent. L'vn, qu'il dit à vne Dame qui s'estoit recõ-
mandée à ses prieres, que Dieu luy doneroit vn
fils qui seroit grand en l'Eglise, frere Mineur, &
Martyr, & Pere spirituel de plusieurs Martyrs, les-
quels il animeroit au martyre par sa predication;
ce qui se trouua depuis vray. L'autre qu'il y auoit
en vne ville de France vn Notaire, hõme perdu,
& de tres-meschante vie, auquel le S. faisoit de
grandes reuerences quand il le recontroit par les
ruës, iusques à mettre le genouil en terre. Le No-
taire y prenant garde plus particulièrement, vn
iour s'en fascha pensant qu'il le faisoit en se moc-
quant de luy, & dit que si la crainte de Dieu ne le
retenoit, il luy passeroit son espée au trauers du
corps. Saint Anthoine luy respondit doucement
qu'il ne s'esbahist pass'il luy faisoit vne telle reue-
rence, parce qu'il auoit souhãitẽ & demandé in-
stamment à Dieu qu'il le mist au nombre de ses
Saints Martyrs, & que n'ayant pas merité vne si
grande faueur, il desiroit au moins honorer les
Martyrs: d'atãt que Dieu luy auoit reuelé que ce
Notaire en deuoit estre l'vn, il l'honoroit & res-
pectoit à cause de cela. Le Notaire ne fit que s'en
rire, & alla faire ses contes de ce que le saint luy
auoit dit, parce qu'il auoit alors bien d'autres fan-
taisies en l'esprit. Neantmoins quelque tẽps apres
cẽt homme s'embarqua avec son Euesque, qui
alloit prescher les Turcs, & fut en la terre Sainte,
& oyant vn iour prescher l'Euesque assez froide-
ment, il eut vne telle faueur, que (cõme il arriua
à S. Vincent Martyr, à l'endroit de saint Valero
Euesque,) le Notaire print la parole, & dit tãt de
belles choses de l'excellence de Iesus-Chr. & des
abominations du faux Prophete Mahomet, qu'il
fut pris des Turcs, & tourmenté trois iours, & à la
fin fut martyrisé, & comme on le menoit pour luy
trancher la teste il se souuint de la Prophetie de
saint Anthoine, & la raconta aux assistans.

Saint Anthoine fit plusieurs miracles durant

sa vie, & apres sa mort desquels on feroit bien vn iuste volume: Nous en auons rapporté icy quelques-vns. Ceux qui en voudront sçauoir d'auantage auront recours à la Chronique del'Ordre de saint François. Je n'en diray plus qu'vn tres-rare & tres-merueilleux, par lequel Dieu tesmoigna combien les merites de ce Saint estoient grands en son en droit, & le Saint combien il l'honoroit & respectoit son pere, au secours duquel il vint deux fois d'Italie à Lisbonne, pour le deliurer du peril auquel il estoit, de perdre l'honneur & la vie. Il aduint que son pere qui auoit eu charge de quelques affaires du Roy de Portugal, lesquelles, comme vn homme sans malice, il auoit baillées aux Thresoriers du Roy, sans en tirer aucun acquit, se fiant en eux. Quand ce vint à rendre compte, ils desnierent ce qu'ils auoient receu, dont son pere se trouua fort en peine, & sans aucun remede humain: mais le diuin ne luy manqua pas, parce qu'ayant esté assigné au conseil des finances, pour rendre compte au mesme temps qu'ils s'assemblerent pour ouïr le pere de saint Anthoine, & decider de ceste cause, son fils entra en la salle où ils estoient, & dit franchement & librement aux Thresoriers du Roy: *Chargez-vous hardiment de ce que cét homme vous mit es mains des deniers du Roy, à tel iour, & à telle heure, en tel lieu, en tant de sacs, en telles especes, deuant tels & tels: si vous ne le faictes tout presentement, vous offencerez Dieu, & vous en punira rigoureusement.* Les Thresoriers demurerent si estonnez, qu'ils baillerent aussi-tost acquit, & vne entiere descharge à ce pauvre pere, qui ne sçauoit où il en estoit. Cela fait son fils disparut, & ne fut aucunement veu en ces quartiers-là. Vne autre fois son pere fut faussement accusé d'auoir tué vn homme, & comme l'on estoit sur le point d'exécuter la sentence de mort qui en auoit esté rendue contre luy, & contre aucuns de ses seruiteurs: saint Anthoine qui lors estoit à Padouë, sceut par reuelation diuine le danger auquel estoit son pere: il demanda l'aspreddinee congé au Gardien d'aller vn peu hors la ville, le soir il fut porté par vn Ange (comme vn autre Habacuc, ou le Diacre saint Philippe) de Padouë à Lisbonne, & s'en alla le matin au Iuge le prier par les entrailles de Iesus-Christ de ne pas faire mourir ces hommes innocens. Le Iuge faisoit difficulté de retracter sa sentence, ce qui fut cause que le saint ressuscita le mort, & luy demanda en presence de toute la Iustice, si ces hommes-là qui estoient condamnez, & qu'on alloit exécuter estoient coupables de sa mort, il respondit que non. Mais il ne voulut pas faire ce que les ministres de Iustice pretendoient de sçauoir de la bouche du ressuscité, pour autant qu'il n'estoit pas venu là en intention de condamner le coupable, ains seulement pour deliurer son pere qui estoit innocent, lequel, par le moyen de ce miracle fut absous. Le ressuscité, s'en retourna dans son tombeau, & le Saint à Padouë, par le mesme chemin qu'il estoit venu.

Tout la ville de Lisbonne, & les Prouinces circonuoisines, qui sceurent ce miracle, louerent nostre Seigneur de ce qu'il fait en ses Saints: &

quoy que par fois il laisse vn peu endurer l'innocent, permettant que les Iuges se mescontentent leurs peccés & iugemens, neantmoins il sçait bien redresser la verité quand il en est temps.

Après que saint Anthoine fut de retour de ceste expedition autant pieuse que merueilleuse, il s'employa comme auparauant à la predication, à gagner des ames à Dieu, & sur tout le dernier Carefme qu'il prescha, où il fit vn fruit incroyable, & ramassa vne riche moisson dans les granges de nostre Seigneur. Le Carefme estant acheué, le Saint se trouua foible & las, avec de l'indisposition, l'occasion de ses grands & continuelz trauaux & penitences: Il desira prendre vn peu de repos, s'adonner du tout à Dieu, & se preparer avec la priere plus frequente à la glorification, sçachant que le temps de son pelerinage s'approchoit, & qu'il estoit prest de recevoir l'eternelle recompence. Il se retira avec deux ou trois compagnons de grande perfection, en vn lieu solitaire, où il deuint foible, & sa maladie augmenta de telle sorte, qu'apres auoir receu d'vne deuotion singuliere les Sacremens de l'Eglise, recité les sept Pseaumes avec ses freres, & dit à la Vierge l'Hymne, *O gloriosa Domina*, par sa sainte intercession, il vid nostre Seigneur Iesus-Christ, & parlant du cœur à luy, avec vne extreme tendresse, il rendit son ame bien-heureuse à celui qui l'auoit créée pour sa tres-grande gloire, & pour le bien de son Eglise.

Le corps du Saint demeura comme endormy, avec vne si viue couleur, qu'on l'eust iugé encore viuant, ses membres aussi doux & ployables qu'à pleine santé. Il trespassa le 13. de Iuin l'an 1231. âgé de 36. ans: desquels il en demeura 17. en la maison de ses parens, 11. en l'Ordre des Chanoines reguliers de saint Augustin, & dix en celui des Freres Mineurs. Le iour qu'il mourut, les Freres desirerent de celer sa mort, afin de le pouuoit enterrer en leur Eglise, sans en estre empeschés par ceux de Padouë; mais les enfans inspirés de Dieu, allerent par toute la ville, crians à haute voix; Le Saint est mort, le Saint est mort. Dont le peuple fut estonné, sçachant que saint Anthoine estoit mort, & peut estre que la coutume de l'appeller simplement saint, & non saint Anthoine, vint de là: encore auourd'huy à Padouë ils ne l'appellent que saint.

Les miracles que Dieu fit apres sa mort, furent si grands & signalez, que ceux qui venoient visiter son saint corps, de quelques maladies qu'ils fussent trauaillez estoient guaris, s'ils le confessoient auparauant que d'approcher de son tombeau, autrement non. Ils furent si notables & communs, qu'vn an apres, qui fust l'an 1241. le Pape Gregoire IX. estant à la Penecoste en la ville de Spolette, le canonisa & recour au nombre des Saints. Il aduint le mesme iour à Lisbonne (où on ne pouuoit sçauoir que le Saint eust esté canonisé) vne chose rare & miraculeuse, qu'il sembloit que le Ciel & la terre vouloient celebrer la feste de sa canonisation, parce que toutes les cloches de la ville sonnerent d'elles-mesmes, sans qu'on sceust d'où pouuoit proceder

Sainte: il se mit incontinent en oraison, priant
nostre Seigneur de luy rendre son liure: & au pas-
sage d'une riuere, le diable se presenta au Noui-
ce, avec vne espée nuë en la main, & luy com-
manda de s'en retourner viste au Couuent, & de
rendre le liure à saint Anthoine, autrement qu'il
le tueroit sur la place. Il luy fit si grande frayeur,
que le Nouice reuint à la maison tout esperdu, &
rapporta au Saint le liure qui luy auoit pris, de-
mandant de rechef l'habit de ceste sainte Religiõ.

A Rome sur le chemin qui meine vers Ardea, sainte Felicula vierge & martyre, ayant refuse les nopces d'un nommé Plaque, & ne voulant sacrifier aux idoles, fut lurée es mains d'un certain Iuge, lequel l'ayant long-temps tenuë en vne obscure prison, sans luy donner à manger, la fit depuis tourmenter sur le cheualet, tant & si long temps, qu'elle y rendit l'ame, & de là son corps fut precepue dans vne cloaque, d'où saint Nicomedes la retira, & ensevelit. En Affrique decederent les saints martyrs Fortuné & Lucian. A Cordouë saint Fandile Prestre, qui eut la teste tranchée durant la persecution Arabique. A Gibeler ville de Palestine, sainte Aquiline vierge, agee de douze ans seulement, fut prise sous l'Empereur Diocletian, & par le commandement d'un Iuge nommé Volusian, souffreteë, battue de verges, lardée avec des alefnes toutes rouges de feu, & en fin decollée, consacra sa virginité par le martyre. En Italie mourut saint Pelerin Euesque & Confesseur, lequel fut precipité dans la riuere par les Ariens. En l'Isle de Cypre saint Triphille Euesque. A Padouë saint Anthoine le Portugais, vulgairement dict de Pade, Religieux de l'Ordre de saint François, lequel fut renommé pour sa sainte vie, miracles & predications.

LA VIE DE SAINT BASILE LE
Grand, Docteur de l'Eglise, Euesque
de Cesarée en Cappadoce.



A vie de saint Basile Euesque de
Cesarée, & Docteur de l'Eglise, ^{14.}
fut si rare & admirable, qu'elle ^{IVIN.}
merita d'estre louëe, & recommandée
des plus insignes Docteurs, &
lumieres de l'Eglise, lesquels apres
en auoir dit tout le mieux qu'ils ont peu, ont
pensé que ce n'est rien, eu esgard à ce qui en est.
Toute l'antiquité l'a surnomé le Grã, avec beau-
coup de raison. Car veritablement, il a esté tres-
grand en toutes choses, grand esprit, grande elo-
quence, grande sagesse, grande sainteté, grã ze-
le, & force contre les heretiques, grand miracles;
bref toute sa vie & sa mort ont esté d'un homme
tres-parfait & diuin. L'Histoire de sa vie se tirera
principalement de ce qu'il a escrit de soy-mesme,
& des oraisons qui furent faites en sa louëge apres
sa mort, par saint Gregoire de Nyse son frere, &
saint Gregoire Nazianzene son tres-fidelle com-
pagnon & amy: de ce que saint Hierosme & Am-
philoque Euesque de la ville d'Icone, & Helade
Euesque de Cesarée son successeur, & Metaphra-
ste, Suidas, le Cardinal Baronius, & d'autres Au-
teurs dignes de foy, ont laissé par escrit de ce tres-
saint Docteur.

S. Basile nasquit en vne ville appelée Hele-
noponto, de la Prouince de Pont: son pere auoit
nom basile, & sa mere Eumelic. C'estoient des

cela. Les hommes & les femmes sortirent de
leurs maisons, se resioüyssans, & sembloit que le
peuple fust hors de foy de cét aise incogneu, no-
stre Seigneur les y excitant, en tesmoignage de la
gloire du Saint, qui estoit natif de ceste superbe
ville, ce iour ayant esté bien remarqué, se trouua
celuy de sa canonisation. La renommée de sa sain-
cteté, gloire, & miracles de saint Anthoine, se
respandit, & s'enuola par tout le monde, notam-
ment par les villes d'Italie & de Frãce, où il auoit
presché, lesquelles luy porterent vne singuliere
affection, auans recours à luy en toutes leurs ne-
cessitez, allans en voyage à son sepulchre, & luy
offrans de riches & precieux dons. Neantmoins la
ville de Padouë a esté celle qui a le plus tesmoi-
gné de deuotion au Saint, ayant fait bastir vne
belle Eglise en son nom, celebrant sa feste tous
les ans avec vne Procession generale en son hon-
neur, en laquelle on porte ses Reliques, avec vne
grande pompe & apparat, avec plusieurs pour-
traicts d'argent de grand pris & valeur, que les
villes qui sont representées par ces portraicts ont
offert au Saint, en recognoissance d'auoir esté
exaucées de Dieu, de ce qu'ils luy auoient demã-
dé par l'intercession du Saint, se trouuant affli-
gées & opprimées de quelque publique calamité.
Ecla ville de Padouë tient tellement saint
Anthoine pour son propre & particulier Patron,
qu'encore qu'il fut natif de Lisbonne, on ne l'ap-
pelle communément que saint Anthoine de Pa-
douë, & le bien-heureux Saint a tousiours spe-
cialement fauorisé ceste ville-là: & vne fois qu'il
le estoit oppresseë du cruel tyran Ancelin, il la de-
liura de ses mains, & sortit de son sepulchre vne
voix claire & articulée, qui dit à Barthelemy Cõ-
radin Gardien de ce Couuent, lequel deplorait
vn soir deuant le Saint les misereres que toute la
ville enduroit de ce tyran, qu'il tint pour tout as-
süré, que l'Ostauë d'apres sa Feste, la ville seroit
consolée & deliurée, comme il aduint.

Trente-deux ans apres la mort de saint An-
thoine, on transporta son corps en l'Eglise, où il
est à present saint Bonnauenture estant General
de l'Ordre, lequel s'y trouua present, la langue de
saint Anthoine ayant esté trouuée aussi fraische
& entiere, comme s'il eust esté en vie: saint Bon-
nauenture la prit en ces mains, & pleurant d'une
deuotion cordiale, dit ces paroles: *O langue beni-
ste: qui as tousiours louë Dieu, & as esté cause que
d'autres l'ont louë, on void bien maintenant vostre
merite deuant celuy qui vous forma pour vn si noble
office: Et la baisant en grande reuerence, il la mit
en la Sacristie du Couuent. La vie, la mort, la
translation, & les miracles de ce Saint, sont am-
plement descrits es Chroniques de l'Ordre saint
François, & tout ce qu'on en dir est peu, au prix
de ce qui s'en peut dire.*

Le peuple Chrestien prend saint Anthoine
pour Aduocat des choses esgarées, & l'on en voit
souuent de merueilleux effects. Il aduint au mes-
me Saint, qu'un Nouice de son Ordre s'en estant
fuy, & ayant ietté le froc, il desroba vn Psautier,
commenté de sa main, dans lequel l'homme de
Dieu estudioit, pour faire les leçons de l'Eseriture

gens nobles, riches, & saints, desquels le Martyrologe Romain fait mention le 30. May. Et l'on peut bien voir quelle estoit la sainteté des pere & mere en celle de leur enfant, & la bonté de l'arbre en la suaité & excellence du fruit: car ils eurent dix enfans, desquels Macrine estoit l'aînée, vne tres-sainte fille, qui ayant esté fiancée douze ans, & perdu son mary, auant la consommation du mariage, & consacra sa virginité à Dieu, & s'enferma dans vn Couuent de Moniales avec vn grand recueillement. Nous ne scauons pas les noms des autres, sinon de quatre garçons, Basile le Grand, duquel nous escriuons, Gregoire Euesque de Nyffe, Pierre Euesque de Sebaste, & Naucrace, qui furent Religieux, personnages grandement signalez en l'integrité & perfection de la vie Chrestienne. Le Martyrologe Romain fait mention de Macrine le dix-neufiesme de Iuillet, de Gregoire de Nyffe le neufiesme Mars, & de Pierre le neufiesme Ianuier. Leurs ayeuls paternels endurerent de grands trauaux & persecutions pour la Foy de Iesus-Christ, & du temps de Maximian Galere, tres-cruel tyran, & ennemy capital de nostre sainte Religion, ils demurerent sept ans cachez dans vne montagne, avec vne extreme disette. Ils y supportoient de grands froids & gelées, dormoient au serain sur la plate-terre, ne mangeoient qu'vn lopin de pain, manquoient de tout ce qui estoit necessaire pour le repos, & portoient leurs fatigues avec ioye & patience, de peur de se mettre en danger de renier la foy, & ne voulans pas s'aller offrir d'eux mesmes aux tourmens, iusqu'à ce que nostre Seigneur les liurast es mains de ceux qui les cherchoient & persecutoient. Et ce fut vne chose miraculeuse, que n'ayans rien que manger, sinon fort escharnement, il venoit en leur cauerne par la volonté de Dieu, des hardes de cerfs, & autres bestes de campagne, qui se mettoient entre leurs mains, dont ils tuoient autant qu'ils en auoient de besoin pour eux, & pour leurs seruiteurs: en fin, ils moururent avec beaucoup de vertu, & de constance, pour la confession de Iesus-Christ. De façon que la race de saint Basile est vne race de saints, leurs ayeuls saints, leurs peres saints, leurs enfans saints, & sur tout saint Basile, lequel (comme il raconte luy-mesme) fut nourry par son ayeule Macrine mere de son pere (laquelle auoit esté instruite par saint Gregoire Euesque de Neocesarie, surnommé pour la grandeur & multitude de ses miracles Taumaturgue) de laquelle le Martyrologe Romain fait mention comme d'vne sainte le quatorziesme de Ianuier. Saint Basile appelle ceste ayeule sa nourrice & maistresse en la foy, se vantant d'auoir tretté d'vn si bon lait, & conserué la doctrine qu'elle luy auoit enseignée. L'autre Macrine niece de celle-cy, qu'ils appellent la ieune seur de saint Basile, ne luy cedit en sainteté, veu que Gregoire de Nyffe leur frere confesse auoir appris d'elle les plus hauts & les plus secrets mysteres de nostre sainte foy: lesquels ne se peurent voir, dit-il, qu'avec de bons yeux, ny comprendre qu'avec vn cœur purifié.

Saint Basile auoit vn grand & subtil entendement, vn iugement meur & rassis, fort composé en ses mœurs, de sorte qu'en son ieune age, il paroissoit vieil en son sés. Il apprit les lettres humaines tres-parfaitement, premierement en Cesaree, & du depuis en Constantinople, d'où il alla, étant desia docte & bien instruit, à Athenes qui estoit la mere de toutes les sciences. Là il trouua Gregoire de Nazianzene, avec lequel il contracta vne étroite & cordiale amitié: car ils se ressembloient fort tous deux, tant es mœurs & en la vertu, que en l'esprit & en la sciencé, à laquelle ils s'adonnerent plusieurs années avec beaucoup de soin & de diligence, & eurent le bruit d'estre tres-sçauans en toutes sortes de lettres.

Saint Basile apres auoir quelque temps esté à Athenes, par inspiration diuine & par le conseil de sa seur Macrine, se resolut de s'employer entierement à l'estude de la Theologie, & alla à Athenes, il s'en alla en Egypte, pour voir & communiquer avec vn grand Theologien nommé Porphyre, qui estoit abbé d'vn Monastere, avec lequel il demeura vn an entier, iouissant de sa conuersation, & profitant de son erudition. Basile estoit d'vne forte complexion, mais l'auant d'auoir receu la benediction de Porphyre, il s'en alla en Egypte, pour accomplir cét heurieux voyage. Mais d'autant qu'il auoit eu à Athenes, pour son maistre Eubule, vn fameux & excellent Philosophe, il le voulut voir en passant, pour fonder s'il le pourroit retirer de ses vaines pretensions & trompeuses esperances du monde, desquelles Eubule se repaissoit & entretenoit. Son dessein remua comme il desiroit, car il le trouua disputant avec les autres Philosophes; & apres auoir demeuré trois iours avec luy en sa maison, il luy persuada de bien d'embrasser nostre Seigneur Iesus-Christ, & de le suiure, qu'il vendit deslors tout son bien, & le distribua aux pauvres, & accompagna Basile au voyage de Hierusalem, en intention de se faire tous deux baptiser dans la riuere du Jourdain. Passant par Antioche, ils logerent chez vn bon homme honorable, qui enuoioit vn sien fils estudier sous le Sophiste Libanius, qui auoit aussi esté maistre de saint Basile. Voyans ce garçon triste & penité, ils luy demanderent ce qu'il auoit: L'estudiant leur répondit, que son Precepteur luy auoit baillé des vers d'Homere à interpreter, lesquels il ne pouuoit entendre: saint Basile luy en donna l'explication par escript, si nette, que Libanius s'en estoit esbahy: car il ne pensoit pas qu'il y eust homme au monde qui en peust venir à bout sinon luy. L'estudiant luy confessa, que c'estoit vn de leurs hostes, qui les luy auoit interpretez: il alla pour le voir, & ayant recogneu Basile & Eubule, il les mena en sa maison, & s'efforça de leur faire bonne chere, de toutes sortes de viandes, mais ils se contenterent de leurs mots ordinaires de pain &

d'eau. En recompense de tant de bons traitemens que leur fit Libanius, Basile le voulut persuader de renoncer à ceste vaine ostentation de l'éloquence, de la pernicieuse superstition des dieux, & de se conuertir à la cognoissance du vray Dieu, & Redempteur du monde Iesus-Christ. Mais Libanius boucha les oreilles à la voix de Dieu, disant que son heure n'estoit pas encore venuë, & demeura en son auenglement. Neantmoins il pria S. Basile d'enseigner à ses disciples (qu'il fit assembler pour cét effect) les chemins de la Philosophie, & les preceptes de la vertu: ce qu'il fit. Il les aduertit de garder la chasteté, ensemble la netteté de l'ame, & la pureté du corps: Que leur marcher fut graue & mesuré, leurs paroles bien arangées, & pronocées, leur viure sobre & frugal: Qu'ils se teussent deuant leurs anciens, qu'ils escoutassent attentiuement parler les sages: qu'ils se rendissent subiects & obeyssans à leurs superieurs, amiables & charitables enuers leurs esgaux & inferieurs: qu'ils parlassent peu, escoutassent beaucoup, ne fussent point caufeurs, ny ergoteurs: Qu'ils ne s'esclatassent pas de rire, qu'ils ne fussent point effrontez & lascifs, ains reuenus, modestes & honteux, portans la veuë basse en terre, & le cœur esleué au Ciel: Qu'ils mesprisassent tous les vains hōneurs du monde, & n'aspirassent à aucuns degrez de maistrises, s'ils n'en estoient bien capables: Qu'ils fissent à vn chacun tout le bien qu'ils pourroient, & en attendissent la recompense de Dieu. Saint Basile leur donn sommairement ces instructions, & apres auoir pris congé d'eux & de Libanus, il poursuiuit son chemin de Hierusalem, avec son compagnon Eubule. Là les deux bien-heureux pelerins visiterent deuotement les saints lieux, & parlerent à Maxime Euesque de Hierusalem, lequel cognoissant ce qui estoit caché dessous ce pauvre habit, & cét humble maintien, les alla baptiser au fleuue du Iordain. Lors qu'il baptisoit saint Basile, il descendit du Ciel vne boule de feu, du milieu de laquelle sortit vne Colombe, qui alla battre l'eau de ses aisles, & soudain s'enuala en haut, laissa toute l'assistance remplie de crainte & d'admiration. Maxime baptisa aussi Eubule, & l'oignit de l'huyle sainte, endossant aux nouveaux Chrestiens la robbe de Iesus-Christ, puis il leur administra la Communion, au tres-grand contentement de ceux qui la receuoient & de toute l'assistance.

Leur pelerinage estant accompli, ils retournerent en Antioche, où Velée Euesque fit saint Basile Diacre, lequel commença à prescher, & respandre les rayons de sa lumiere & doctrine, avec vne telle faueur & efficace, qu'il embrassoit & changeoit les cœurs des hommes par ses discours, & encore d'auantage par l'exemple de sa vie. Il alla prescher en beaucoup de lieux, illuminant les peuples, les incitant au mespris du monde, & au desir de la vertu. Passant par Cesarée il n'y fit pas moins de fruit, qu'és autres lieux où il auoit presché. Hermogene euesque de Cesarée le fit Prestre, lequel ayant atteint le dernier periode de sa vie, comme on parloit de luy

donner vn successeur, les gens de bien ietterent les yeux sur Basile, dont la vie & doctrine surpassoit la renommée de tous les autres: neantmoins quelques - vns manierent tellement cét affaire, qu'au lieu de Hermogene succeda Eusebe, homme Catholique, & qui auoit de belles parties, neantmoins vn peu vain & enuieux: lequel voyat saint Basile en grande opinion, & estimé enuers vn chacun il entra en mauuais mesnage avec luy, luy donna occasion de faire ce qu'il auoit proiecté, à sçauoir de s'enfuyr, de peur d'estre contraint d'accepter la dignité d'Euesque. Ainsi avec vne modestie, il se retira en vn desert de Pont nommé Maraia, au bord de la riuere d'Iris, où il demeura quelques années, avec S. gregoire de Nazianze, menans vne vie si admirable & parfaite, qu'ils s'ebloier plütoist des Anges venus du Ciel, que des homes naiz en terre, & reuētus d'vn corps mortel.

Le mesme saint Gregoire en l'Epistre huietiesme dépeint l'austerité de leur vie, n'ayans pour tout qu'vne pauure chaumine, sans portes, ny fenestres, ny foyer. Leur principale viande estoit vn icusne perpetuel: & si Emelie mere de saint Basile ne les eust secourus, & enuoyé de quoy manger, ils y fussent morts de faim. Plusieurs Moines se vindrent rendre avec saint Basile, lesquels il institua, & leur donna des regles, & constitutions qu'ils deuoient obseruer, les precedant tous par son exemple, & les enseignant d'auantage par ses œuures, que par ses paroles: de façon, qu'encore que S. Basile ne fust pas l'auther & fōdateur des Monasteres & Moines, il a au moins esté leur maistre, leur propagateur, & legislateur, duquel ont emprunté & puisé, cōme d'vne fontaine, ceux qui depuis ont escrit des Regles & institué de nouveaux Ordres de la Religion. En ce desert, Basile & ses Religieux furent persecutez par les heretiques, de faulses accusations & calomnies, d'autant qu'apres la mort de saint Musone euesque de Neocesaree, tres-excellent homme, comme on estoit en peine de trouuer quelqu'vn qui fust digne de luy succeder, & aux autres grāds personages, qui auoient tenus ce siege depuis S. Gregoire Taumatargue, plusieurs estimerent que S. Basile estoit le plus capable de tous, & le plus conuenable pour ceste dignité: dont les heretiques s'offenserēt extremémēt, tant parce que la doctrine de S. Basile estoit contraire à leurs erreurs & tromperies, qu'à cause des pretensions qu'ils y auoient, quoy qu'ils en fussent indignes & craignoient de n'y pouuoir paruenir, ayans saint Basile pour competeur. De là vindrent de faux bruits, qu'ils semerent de tous costez cōtre luy & ses religieux, qui les destruisoient par leur bonne vie, & eux estoier auuglez par leur brillante clarté.

S. Basile esclaira comme vn Soleil spirituel ces nations de Pont, & conuertit infinies personnes auugles à la cognoissance de Iesus-Christ. Mais estant aduenü sous l'Empire de Valens Arien, que l'heresie fauorisée de luy comme vn feu deuorant, embrasoit tous les quartiers d'Orient, & auoit fait en Cesarée vn grand esclandre à la Foy Catholique, saint Basile interrompit son repos, & quitta la solitude, comme vn braue &

vaillant champion, pour soutenir la cause de Dieu, qui s'en alloit fort esbrälée. Il postposa son aise, & tous les subiects qu' Eusebe Euesque de Cesarée luy auoit peu donner de mescontentement, afin de se venir opposer à l'imperuosité furieuse des ennemis de Iesus-Christ: en quoy il proceda avec tant de charité, de modestie, & de prudence qu'il gagna Eusebe, & l'obligea par ses bönes œuvres à l'aimer, en sorte qu'il n'entreprenoit plus rien sans son aduis & conseil. Eusebe vint à deceder, & Dieu permit que le Clergé & le peuple se disposast à eslire saint Basile pour leur Pasteur, lequel se cacha de peur de l'estre, feignit d'estre malade, & se rangea à toute peine à la volonté de Dieu, par la persuasion de S. Gregoire de Nazianzene, iugeant qu'il auroit plus de force & d'autorité, pour defendre & substäter le troupeau de Iesus-Christ pour resister & chasser les loups, qui l'enuironnoient de tous costez, & ne taschoient qu'à le deuorer.

Il survint vne grande famine en la ville de Cesarée, laquelle est si esloignée de la mer, outre la disette qui estoit en toute la Prouince, qu'elle ne pouuoit estre secourüe. Les riches auoient les mains closes, les marchands ne vendioient point leurs denrées, les artisans n'auoient pas moyen de gagner du pain, les pauures estoient alouuis de faim, estendus par les ruës, plus morts que vifs: mais la charité du saint remedia à ceste necessité. Il vendit tous ses biens & possessions, bailloit luy-mesme l'aumosne aux pauures, & nourrissoit iusqu'aux enfans des Iuifs. Il commença à prescher de l'aumosne es Eglises, es cartefours & places publiques, es ruës, & es maisons, exhortant vn chacun de ne laisser perdre vne si belle occasion d'achepter le Ciel avec leurs aumosnes. Qu'ils se souuinsent que ce qu'ils donnoient aux pauures, ils le donnoient à Dieu, & que le riche auare, faute d'auoir donné vne miette de pain au Lazare, ne sceut auoir en enfer vne goutte d'eau. Et que celuy qui peut secourir vn pauure qui meurt de faim, le tuë, à faute de luy ayder, que l'aumosne est le rachapt de nos pechez, que ce que l'huyle est en la läpe, le Soleil au iour, le Printemps en l'ä, l'ame au corps, l'aumosne est autant au monde que tout cela: c'est la clef du Paradis, l'arbre de la vie, le thresor caché dans le champ, la pierre precieuse de laquelle parle l'Euangile, la semence du champ d'Isaac, qui rendit cent pour vn, l'huyle de la Sunamite, qui se multiplia dans les vases, la farine de la veufue de Sarepta, qui ne manque iamais, l'eschelle de Jacob, laquelle estant en terre atteint iusqu'au Ciel, l'onguent de la Magdelaine, qui fut si agreable à nostre Seigneur Iesus-Christ, la guide qui mena les Mages adorer l'enfant Iesus: la fontaine de Jacob, sur laquelle Iesus-Christ est assis, pour conuertir la Samaritaine, le refuge des pecheurs, la belle robbe de Ioseph: ce thresor & richesses qui n'ont point peur de la rotüille, ny de la tigne, ny de la violence des larrons: bref l'vsure que l'on donne à Dieu, où le profit est si haut, que pour du pain que l'on donne aux pauures, il nous döne le Ciel. Ces paroles & exemples eurent tant d'efficace,

que les pauures furent secourus & assistez en ceste extreme necessité. Il tesmoigna encore d'auantage sa charité en l'Hospital qu'il fit bâtir, pour traiter les pauures malades, qui fut vn ouurage si signalé & somptueux que saint Gregoire Nazianzene escriit, qu'apres l'auoir bien considéré, il estimoit qu'on le pouuoit conter entre les autres miracles du monde, d'autant qu'on y retiroit vne grande quantité de pauures, desquels on auoit vn merueilleux soin: & luy-mesme se contentant du deuoir que ses Officiers pouuoient apporter, seruoit de ses mains les malades, avec vne benignité & humilité singuliere, baisant & embrassant tendrement ceux qui estoient les plus ohiez & infects, comme celuy qui recognoissoit nostre Seigneur en eux, & les tenoit pour membres du corps duquel Iesus-Christ est le Chef. Assez de gens en murmuroient, & attribuoient à vanité ce qui estoit charité, & à ambition vn vray mespris du monde: neantmoins, il ne manquoit pas pour cela à la vertu, demeurant si fiché en Dieu, qu'il regardoit toutes choses en ceste souveraine lumiere: & voyant que celles qui luy faisoient, estoient agreables au Iuge souuerain qui penetre les cœurs, il mesprisoit les vains iugemens, & les detractions des hommes. Car entre toutes les vertus desquelles ce glorieux saint estoit doté, la force & la constance qu'il auoit es choses purement entreprises pour le service de Dieu, estoit singulier & diuin: Comme l'on peut remarquer en ce qui luy aduint avec Iulien l'Apostat, & depuis avec l'Empereur Valens Arrien. Car Iulien qui auoit frequenté saint Basile en l'Vniuersité d'Athenes, & auoit cognoissance de son rare seruaire, de sa diuine eloquence, en faisoit tant de cas, que depuis qu'il fut Empereur, il luy escriuit tout expres, pour le prier de le venir trouuer à amy à amy. Le saint n'en fit point de cas, au contraire, il luy fit responce, par vne protestation de sa foy, luy donnant à entendre qu'il estoit tout prest à mourir pour elle. Cela fut cause que Iulien le trouuant si cõtraire, & se voyant combattu par sa vie & par sa doctrine, le print en grã de horreur, luy & S. Gregoire de Nazianzene, en sorte qu'il resolut de les faire mourir à son retour de la guerre de Perse, en laquelle il fut miraculeusement tuë, & sa mort s'attribuë aux prieres & aux larmes de saint Basile, lequel supplia affectueusement nostre Seigneur de retrancher le cours de ce cruel tyran, & qu'il luy arrachast de la main le fleau duquel il pensoit destruire l'Eglise Catholique: & pour obtenir cela, il interposa la tres-glorieuse Vierge Marie, comme Mere, Royne, Dame Protectrice, & l'ynique rampart de l'Eglise. Le succiez qu'il eut avec Valens fut encore plus remarquable, & vn plus grand argument de son esprit valeureux & diuin, d'autant que Valens ayant destruit, renuersé, & comme vn furieux torrent, ou inondation, rauy, & arraché les arbres fruitiers, & les plantes tres-salutaires des champs de nostre Seigneur, chassé les Euesques Catholiques de leurs Eglises, & persecuté la foy Catholique avec vne telle cruauté, qu'il commanda qu'il

mit 80. Prestres Catholiques dans vn nauire, auquel il fit mettre le feu lors qu'il fut en pleine mer: il s'en vint à Cesarée, boüillant d'enuie de supplanter saint Basile, qui seul luy faisoit plus de resistance, que tous les autres ensemble; neantmoins parce que le Saint auoit acquis vne tres-grande autorité, il le voulut tenter premierement par promesses & belles paroles. Il luy enuoyoit quelquesfois ceux de son conseil, & de sa chambre, pour le persuader de se conformer à sa volonté: d'autresfois il donnoit charge à des Capitaines & soldats d'y aller, pour l'espouuanter de leurs menaces, vñs de force & de tuse: Cela n'ayât point reüssi, vn Prefect de Valens, nommé Modestie, homme indiscret, aygre & furieux, le fist venir deuant luy.

Basile comparut d'vn cœur tranquille, d'vn graue & ioyeux maintien, d'vn visage serain, comme s'il fust allé aux nopces. Le Prefect, sans le saluer, ny l'appeller Euesque, luy dit: D'où te vient ceste audace, de t'opposer ainsi à la Majesté Imperiale? Penfes-tu luy pouuoir resister? Basile luy respondit froidement: Je ne sçay pas pourquoy vous m'appellez audacieux, n'ayant rien fait qui merite ce nom? Je me plains, repliqua Modeste, de ce que tous obeyssans à l'Empereur, tu es seul qui le mesprises. Mais, dit le Saint, ne dois-je pas plus tost obeyr au souverain Empereur du Ciel & de la terre, qui me commande ce que ie dois croire, & d'estre contraire à ceux qui ne croyent pas ce qu'il me commande? Je veux estre obey, dit Modeste, ne seras-tu pas bien aduantage, ne te fera ce pas beaucoup d'honneur d'estre de mon opinion, & que nous soyons compagnons d'vne mesme profession? Ouy, certainement, l'estimerois grandement, dit Basile, de vous auoir pour compagnon, non point au ministère de l'Empereur, ny en qualité d'Arrien, ains comme des autres Chrestiens Catholiques, qui sont mes brebis, qui vivent sous ma charge: car le Chrestien n'est rien prisé pour sa personne ny pour sa noblesse, ains seulement pour la vraye Foy, & pour la pure conscience. Je vous tiens pour vn des premiers Officiers de l'Empereur, pour vn homme illustre, mais ie ne pèse pas pour tout cela, que vous soyez plus agreable à Dieu que moy. Modeste se picqua, & entra en cholere de ceste response, menaçant saint Basile, de confiscation de ses biens, d'exil, de tourmens, & de la mort. Le Saint luy dit, avec vne paisible feuerité: Modeste, ne pensez pas m'intimider par vos menaces si ie n'ay aucuns biens, comment les confiscerez-vous? si tout le monde ne m'est qu'vn exil, où me bannirez-vous: car ie n'ay point d'autre patrie que le Paradis. Je ne crains point vos tourmens, parce que mon corps est si sec & attenué, qu'il ne les sçauoit supporter, ou bien du premier coup, vous en aurez la fin. Je ne crains encore moins la mort, d'autant que ie sçay qu'elle me deliurera de ceste prison, & me rendra à mon Createur.

Le cruel Prefect demeura tout estonné de la constance de Basile, & luy dit: Je n'ay iamais trouué personne qui m'ait si hardiment parlé que toy. C'est peut-estre, dit Basile, parce que vous

n'avez parlé à aucun Euesque: nous autres Euesques sommes obligez d'estre en tout & par tout les plus humbles; mais quand il est question de la Foy, & de la reuerence due à Iesus-Christ, il faut que nous soyons hardis & courageux, & ne permettrions iamais que la Majesté de sa diuinité soit raualee d'vn point. En fin, apres plusieurs repliques à ce propos, la conclusion fut, que Modeste dit à saint Basile, qu'il luy donnoit la nuit pour dormir là dessus, & penser ce qui luy estoit le plus conuenable. Alors saint Basile luy respondit d'vne belle resolution: Je ne feray pas demain autre que ie suis à present, ne vous chagez pas, s'il vous plaist. En somme, saint Basile demeura vainqueur, comme vn rocher au milieu de la mer, & Modeste s'en alla tout confus, raconter à l'Empereur ce qui s'estoit passé, & que c'estoit perdre temps de vouloir gagner saint Basile. L'Empereur changeant sa haine en admiration, & son horreur en reuerence, commanda qu'on ne l'importunast plus: & d'autant que c'estoit le iour des Roys, l'Empereur vint à l'Eglise, où il estoit avec tous les Catholiques, celebrant ceste glorieuse solemnité, & ayant remarqué l'ordre & la belle disposition qu'il y auoit en l'Eglise Catholique, à chanter des Psalmes. es sainctes ceremonies en l'ornement & netteté des Autels, en la deuotion, silence & modestie du peuple, il demeura tout esmerueillé: car ils estoient à l'entour de saint Basile comme des Anges, l'honorant avec vn respect, le regardant en grande reuerence, & luy au milieu d'eux tous, la veüe basse & arrestée, ne s'esmouuant non plus quand l'Empereur entra, que s'il eust esté de pierre. Valens offrit de riches dons à l'Eglise, encore que pas vn du Clergé ne s'aduançast de les recevoir de sa main, d'autant qu'ils craignoient que saint Basile ne les eust pas agreables, à cause qu'il estoit heretique, tant ils portoient de respect à leur Prelat, qu'ils tenoient pour vn Saint, & faisoient si peu de cas de l'Empereur, pour le voir séparé de la Foy Catholique. Valens se troubla en l'Eglise, & fut faisi comme d'vn vertige à la teste, de sorte que ses Officiers furent contraints de le tenir, de peur qu'il ne tomba de son siege.

Valens parla lors à saint Basile, qui l'adoucit par ses diuines paroles, & le rendit plus humain enuers les Catholiques: neantmoins il y auoit tant, & de si importuns heretiques qu'ils gaignerent sur l'Empereur, que saint Basile seroit banny. Tout estoit prest pour executer la sentence: mais la nuit estant suruenüe, le chariot tout prest, les heretiques dansans de ioye, & les Catholiques estans autour de leur Pasteur tristes & ennuyez, desirans l'accompagner en son exil, nostre Seigneur y mit la main, pour casser & reuoyer vn si iniuste decret. Vn fils unique de l'Empereur, nommé Galat, fort ieune, fut frappé ceste nuit-là d'vne terrible & dangereuse maladie, en sorte qu'il fut abandonné des Medecins: & l'Imperatrice Dominique dit à l'Empereur, que c'estoit vne punition de Dieu, à l'occasion du tort qu'on faisoit à Basile, & qu'elle auoit eu des songes & visions espouuantables sur le mesme suiet. L'Empereur

14. enuoya querir Basile, & luy dit: Si ta Foy est vraye
 IVIN. prie Dieu que mon fils ne meure point. Et le
 saint luy dit: Si vous croyez, ô Empereur, ce que
 ie croy, & laissez viure l'Eglise en paix, vostre fils
 sera guaruy. Commandez qu'il soit baptisé par les
 Catholiques. Là dessus le fils commença à se
 mieux porter, & Basile se retira chez soy, mais
 l'Empereur craignant qu'on attribuast l'amende-
 ment de son fils aux prieres de Basile, le fit bap-
 tiser par la main des Euesques Ariens, & leur fist
 faire des prieres pour sa santé, & l'enfant mourut
 soudain, lequel eust vescu sans doute, si Valens
 eust suiuy le bon conseil de Basile. L'Empereur
 demeura fort desconforté & attristé de cét acci-
 dent, duquel les Euesques & courtisans hereti-
 ques se seruirent, & dirent que sa religion ne pou-
 uoit fleurir pendant que Basile demurerait en
 Cesarée: de maniere qu'il resolut pour la secon-
 de fois, de le bannir & chasser hors de son siege.
 On dressa l'arrest en forme, & fut porté à Valens
 pour le signer. Comme il le prenoit, son cachet se
 rompit. Il prit la plume pour escrire, & elle ne
 rendit point d'ancre: il en changea de trois, & tou-
 tes les trois plumes ne sceurent former vne lettre.
 Valens ne print point pied là dessus, ny ne pensa
 que ce fust la main de Dieu.

Continuant donc en sa meschanceté, le bras
 commença à luy trembler, comme s'il eust esté
 frappé d'une paralytic. Alors il se rendit, craignant
 de se perdre, il effaça le decret qu'il tenoit contre
 Basile, le laissant demeurer dans Cesarée sans l'in-
 quieter, quoy que ce fust du tout contre son gré:
 mais il ne pouuoit resister à Dieu, qui defendoit
 son saint Prelar.

Saint Basile parlant vne fois avec Valens, vn
 de ses Officiers, nommé Demosthene, qui estoit
 maistre d'hostel de l'Empereur, & auoit charge
 des viandes qu'on seruoit à table, y estoit present
 lequel voulant flatter son maistre se voulut mes-
 ler d'en deuifer: & reprenant saint Basile de quoy
 il ne se conformoit pas à l'Empereur, fit vne lour-
 de incongruité. Suffit, dit saint Basile, que nous
 voyons Demosthene qui n'est pas encore congru,
 faisant allusion à Demosthene, qui estoit le Prin-
 ce de l'Eloquence Grecque (côme Ciceron de la
 Latine) non obstant il ne se pouuoit taire, de sorte
 que le S. fut contraint de luy dire: Vous feriez
 mieux d'entendre à vostre charge, & voir si le dis-
 ner de l'Empereur est bien assaisonné, que d'en-
 treprendre de parler des choses de la Foy.

Saint Basile eut vne autre dispute, encore
 qu'elle fust de moindre importance, avec vn
 Prefect de l'Empereur nommé Eusebe, oncle
 de l'Imperatrice, & Gouverneur des Prouinces
 de Pont & de Capadoce, en laquelle il monstra
 aussi sa valeur & constance. Il y auoit vne gran-
 de Dame, riche, veufue, & d'une bonne grace,
 nommée Vestiane, fille d'un Senateur du Con-
 seil Priué, qu'on appelloit Araxe. L'Assesseur
 du Prefect en deuint amoureux, & la recherchoit
 pour l'espouser; Vestiane qui auoit desir de gar-
 der sa chasteté, n'y vouloit aucunement enten-
 dre: de maniere que ce meschant Assesseur taf-
 cha d'obtenir par force ce qu'on luy refusoit par

amour. Ceste Dame se voyant ainsi opprimée
 eut recours à l'oraison, & se retira en l'Eglise,
 côme en vn port asseuré, où son honneur ne pou-
 roit faire naufrage, & pria saint Basile de la pro-
 dre en sa protection: Luy qui estoit vierge, &
 ennemy de toute corruption de la chair, la re-
 ceut en sa garde, & promit de la defendre des
 efforts & attentats contre sa pudicité. Le Pre-
 fect la voulut faire sortir de l'Eglise, dont le Saint
 l'empescha, cét heretique & meschant Iuge s'en
 courrouça fort, & embrassa ceste occasion pour
 persecuter saint Basile. Il le fit accuser de quel-
 ques crimes, & enuoya des Sergens & recon-
 en sa maison, comme s'il eust retiré quelques
 mauuaise compagnie. Il le fit comparoître de-
 uant luy, & fit deschirer sa robbe, ou manteau
 qu'il portoit; le Saint estant debout, & le mé-
 chant Iuge assis comme Iesus-Christ deuant Pe-
 late. Saint Basile dit au Iuge, que s'il luy pla-
 soit, il despoüilleroit aussi sa soutane. Le Iuge
 le menaça de le faire tourmenter, deschirer &
 mourir honteusement, dont le Saint ne fit pas
 grand conte. On sceust par la ville l'insolence &
 la tyrannie du Prefect, & chacun accourut à es-
 luy pour secourir leur Pasteur, & le deliurer de
 ce loup acharné. Il y accourut des hommes, des
 femmes, des ieunes des vieilles, des pauures,
 des artisans, des Gentils-hommes, chacun avec
 les armes & instrumens qu'il trouuoit à la main
 pour assommer Eusebe, & defendre saint Basile,
 lequel afin de rendre le bien pour le mal, &
 la vie à celuy qui le menaçoit de la mort, il ap-
 paisa le peuple, & le retint par sa presence, &
 executer son iuste courroux contre cét homme
 barbare & inhumain. Vestiane entra dans le Mo-
 nastere où sainte Macrime sœur de saint Basile
 estoit Abbesse, afin de passer le reste de ses iours
 en la vie Religieuse qu'elle luy enseigneroit.
 Telle fut l'issue de ceste recontre qu'eut saint
 Basile, defendant la chasteté d'une femme d'hon-
 neur, contre la rage & tyrannie de l'iniuste Pre-
 fect, qui sous le manteau de iustice (dont plusieurs
 se seruent) la voulut forcer & violenter. Le Saint
 paya en ceste monnoye celuy qui ne le meritoit
 pas, pour imiter la clemence & benignité de no-
 stre Seigneur, lequel donne des graces à ceux-là
 mesmes qui l'offensent continuellement. Car la
 grande constance & magnanimité de saint Basile,
 estoit accompagnée d'une rare douceur &
 modestie: comme c'estoit vn lyon, en ce qui con-
 cernoit l'honneur de Dieu, il estoit plus doux
 qu'un agneau es torts qu'on luy faisoit & à pro-
 curer du bien à ceux qui le persecutoient, com-
 me il fit au Prefect nommé Modeste (duquel nous
 auons parlé cy-dessus) qui l'auoit traité si rigou-
 reusement & indignement: D'autant qu'estant
 tombé en vne fascheuse maladie, en laquelle on
 ne trouuoit aucun remede, il pria saint Basile de
 le venir voir, luy demandant humblement parois
 & secours, & le S. le gaigna si bien, qu'il fut d'ores-
 nauant la trompette de ses vertus & grandeurs.

Il tesmoigna sa singuliere patience & souffran-
 ce en vne autre chose qui ne fut pas moins signa-
 lée, & qui ordinairement est plus rare, & méme à

Pendrois des Saints. Saint Basile visitant les Eglises d'Armenie, afin de les pourvoir de Pasteurs & d'Euesques, admit à la communion de la foy, vn Eustache Euesque de Sebaste, lequel ayant esté heretique, fit quelque mine de se reduire à l'Eglise Catholique, faisant sa profession de foy, & abjurant les heresies, auxquelles il retourna du depuis.

A cause de ceste clemence dont saint Basile auoit vŕe enuers luy, plusieurs Catholiques furent scandalisez, & se separerent de luy, comme d'vn homme soupçonné, & iusqu'à ses Religieux mesmes, refusoient sa conuersation. Cét ennuy pesa merueilleusement au saint (comme il deuoit) & encore qu'il alleguast des raisons pour satisfaire à ceux qui se scandalisoient de ce qu'il auoit fait, neantmoins, il fut trois ans sans prendre la plume pour escrire à Eustache, ou plustost contre luy, comme contre vn trompeur: ce qu'il fit, de peur de dire quelques propos picquans, & qui procedassent plustost du ressentiment de la tromperie qu'il luy auoit faite, que non pas de la raison.

Ceste patience extreme naissoit de la grande alienation de foy-mesme, qui estoit en saint Basile, & du ferme appuy qu'il auoit en Dieu, & de ce qu'il renoit les iugemens des hommes pour ce qu'ils valent, iouyŕant du tesmoignage d'vne bonne & nette conscience.

Il auoit acquis ceste renonciation si parfaite, qu'il enseigna luy-mesme, par laquelle l'homme illuminé & ayde de Dieu, fait diuorce avec toutes les choses du monde, ne craint, ny ne s'estonne de la mort mesme. Il estoit paruenu au sommet de ceste perfection, par le moyen de la penitence & oraison, qui estoient plus admirables en luy, qu'imitables: car il ne portoit iamais qu'vne robe, dormoit tousiours à plate-terre, ieusnoit tous les iours, ne beuuoit iamais de vin, traittoit son corps comme s'il ne luy eust rien esté, en sorte que par l'austerité de sa penitence, il deuint si bas, qu'il n'auoit plus que la peau & les os: il passoit les nuits entierement en oraison, en laquelle il estoit souuent consolé & visité de nostre Seigneur, par le moyen de laquelle il fit de grandes faueurs, & opera plusieurs miracles, desquels i'en rapporteray quelques vns.

Il desira particulièrement la grace du saint Esprit, pour louer Dieu en la Messe, avec ses prieres & discours particuliers; & apres auoir eu vne extase, ou reuelation, touchant son intention, il obtint ce qu'il demandoit, il escriuit la Messe que on appelle de S. Basile, & le premier iour qu'il celebra par ce nouvel Ordre, vne grande clarté descendit sur luy, & demeura iusques à ce qu'il eust acheué le sacrifice.

Vne autrefois, comme il celebrait, vn Iuif curieux de veoir ce qui s'y faisoit, se coula parmy les Chrestiens qui y assistoient, & lors qu'il vint à rompre & départir l'Hostie, il apperçut vn tres-bel enfant es mains de saint Basile, qui fut semblablement diuisé. Ayant esté touché par ce qu'il auoit veu, il s'approcha de la Communion, avec les autres, & receut l'Hostie consacrée conuertie en chair. Ce cas admirable luy donna à entendre la

verité de ce mystere sacré & le lendemain il vint trouuer S. Basile, qui le baptisa, avec toute sa famille.

Vn Seigneur nommé Protere, auoit vne fille vierge, vertueuse, qui desiroit d'entrer en Religion, & consacrer à Dieu sa virginité: mais le diable, comme ennemy de la chasteté, & de nostre bien, suscita vn des seruiteurs de Protere de la rechercher en mariage: & d'autant qu'il n'auoit pas la hardiesse de la demander, à cause que sa condition estoit trop inferieure, par l'interposition d'vn Magicien, promit au diable de le seruir, s'il luy faisoit obtenir ce qu'il desiroit, & luy en baila vne cedula signée & escrite de sa main, renoncant au baptesme qu'il auoit receu, & reniant nostre Seigneur Iesus-Christ, Dieu permit que le demon eut pouuoir de tenter ceste fille, & de luy souffler des flammes amoureuses de son propre instinct: de sorte, qu'avec larmes & soupirs, elle le demanda à son pere, pour estre son mary, s'il ne la vouloit voir bien tost morte. En fin, elle fut mariée avec luy, & sceut du depuis que cet homme n'entroit point en l'Eglise; & ne faisoit aucune demonstration d'estre Chrestien. Ayant sceu la cause & la pacton qu'il auoit faicte avec le diable, sa femme pleurant son infortune, vint trouuer saint Basile, & luy raconta le fait. Le Saint encouragea cet homme miserable (qui desesperoit desia de son salut, & croyoit qu'on ne luy pouuoit pardonner) d'auoir confiance en la bonté infinie de nostre Seigneur, & se iettet entre ses bras estendus. Il l'enferma en vne chambre, le fit ieusner, se mit en oraison, & apres plusieurs assauts que les diables luy donnerent, der cris, des hurlemens horribles qu'ils faisoient, disans qu'il les estoit venu rechercher, non pas eux luy, & qu'il ne scauoit eschapper de leurs mains, qu'ils auoient sa cedula pour gage de son hommage: Les oraisons de saint Basile eurent tant d'efficace, que ces monstres infernaux furent forcez par le commandement du saint de rendre la cedula à cet homme, la iettans en l'air deuant tout le peuple qui estoit en oraison, les mains iointes vers le Ciel. Saint Basile la deschira, & apres l'auoir reconcilié à l'Eglise, le voyant contrit, & repentant de son grand peché, il lui fit recevoir la Communiõ, & l'aduertit de ce qu'il deuoit faire par apres.

Le miracle qui arriua au Diacre de Syrie Ephrè à l'endroit de saint Basile, n'est pas moins considerable: ce fut vn si saint personnage, si illuminé de Dieu, & qui escriuit si hautement des choses diuines, que (comme dit saint Hierosme) apres l'Escriture sainte on lisoit ses œures es Eglises avec vne grande reuerence & admiration. Ephrè estant donc au desert, veid vne colonne de feu, & oüy vne voix, qui luy dict, que ceste colonne estoit le grand Basile, & luy commanda de le chercher, & profiter de sa doctrine. Il vint à Cesarée, entra en l'Eglise où estoit saint Basile, qui le cogneut par reuelation diuine, sans qu'il se decouuist: sa bouche quand il chantoit l'Office diuin, sembloit à Ephrem vne bouche de feu, & vid vn pigeon sur le bras droit de saint Basile, qui l'inspiroit, & aduertissoit de ce qu'il deuoit pres-

cher: & encore que le mesme Ephrem racontant la cognoissance qu'il eust de saint Basile, n'en fust point de mention, l'Auteur qui escriuit la vie de saint Basile, qui est imprimée es Tomes de Surius, sous le nom d'Amphiloque, rapporte qu'Ephrem, par les oraisons de saint Basile, entendit & parla la langue Grecque, comme il luy auoit demandé, & adiouste l'Auteur, que saint Basile guarit vn lepreux si mangé de lepre, qu'il auoit desia perdu l'usage de la langue, & estoit au logis d'un bon Prestre nommé Anastase, qu'il retiroit en vne chambre à part pour le penser secrettement, & faire vn si grand ceuvre de charité & de misericorde en son endroit. Il dit plus, que par ses prieres il obtint pardon de Dieu pour vne riche Dame, qui sous le nom de veufue, auoit mené vne vie dissoluë & lasciuue, lasciant la bride à toutes sortes de vices & meschancetez: Laquelle estant touchée de la main de Dieu, recogneut sa mauuaise vie, la pleura, & escriuit en vn papier tous ses pechez dont elle se peut souuenir, & le bailla à saint Basile cachez, le priant d'interceder enuers nostre Seigneur qui les effaçast de ce papier, pour tesmoignage qu'ils luy auoit pardonnez. Le Saint l'en pria, & ils se trouuerent tous biffez, excepté vn seul qui estoit le plus enorme. Apres la mort de saint Basile, on mit le mesme papier sur son corps comme on le portoit en terre, & ce peché se trouua rayé comme les autres, par les merites du saint, & par la foy & les larmes, avec lesquelles la pauvre femme l'en pria.

Il vint vne autre miserable femme vers saint Basile, pour auoir de luy vne lettre de recommandation au Prefect, ou Gouverneur qui luy deuoit vne certaine somme d'argent. Le Saint luy escriuit en ces termes: *Ceste pauvre femme m'est venu prier que ie la vous recommande, pensant que vous ferez ce que ie vous diray: s'il est ainsi, vous luy tesmoignerez par les effects.* Le Prefect n'en fit rien, mais voulant payer saint Basile de belles paroles (suiuant la coustume du monde) il luy respondit, qu'il feroit de bon cœur ce qu'il luy commandoit, & auroit pitié de ceste femme en tout ce qu'il luy feroit possible, mais c'estoit vn affaire qui regardoit le fisc. Le Saint scachant le nœud de l'affaire luy escriuit de rechef: *Si vous auez voulu, & n'auiez peu, n'en parlons plus: si vous auez peu, & n'auiez pas voulu, vous tomberez, & serez bien tost reduit en tel estat que vous le voudrez & ne pourrez.* Il en aduint comme saint Basile auoit dit: car peu de temps apres il fut disgracié de l'Empereur, & mis en prison, par son commandement, & ne peut auoir recours qu'à saint Basile, qui interceda pour luy enuers l'Empereur; ce qu'il fit, le Prefect luy demeurant fort obligé, & desabusé de l'inconstance de la fortune: lors il payà à la femme que saint Basile luy auoit recommandée, deux fois autant qu'il luy deuoit.

Le mesme Historien raconte vn autre miracle fort remarquable, & Jean Zonare Auteur Grec l'escriuit en ses Annales, pour declarer l'efficace de l'oraison de saint Basile, & les choses merueilleuses que Dieu operoit par icelle.

L'Empereur Valens atoit commandé qu'on ostast vne Eglise aux Catholiques en la ville de Nyffe, & qu'elle fut bailliée aux heretiques. Les Catholiques prierent saint Basile d'aller en Constantinople, pour faire tât enuers l'Empereur, que leur Eglise leur fust renduë. Il y alla, luy en parla, l'en importa, & ne peut rien obtenir de l'Empereur heretique. Alors Basile luy dit, avec vne grande foy & liberté: Seigneur, mettons ce proces entre les mains de Dieu, & qu'il le determine. Commandez que l'Eglise soit fermée, & que ceux de vostre secte soient dehors, & se mettent en prieres, & si les portes de l'Eglise fermées, s'ouurent d'elles-mesmes elle leur demeurera: si elles ne s'ouurent point pour eux, nous viendrons apres faire nostre oraison: & si elles s'ouurent toutes seules, elle sera à nous: & si les portes demeurant fermées, tât aux vns qu'aux autres, nous sommes contents que l'Eglise leur appartienne. L'Empereur trouua ce party raisonnable. On ferma donc les portes, & les Ariens firent vne longue & ennuyeuse oraison, les portes demeurant fermées: sur le soir apres que les heretiques se furent retirez, saint Basile accompagné des Catholiques, vient faire son oraison, & aussitost toutes les ferrures & verrouils se rompirent, & les portes s'ouurent tant qu'elles peurent reculer, à la grande ioye & consolation des Catholiques, & effonnement des heretiques, desquels plusieurs furent conuertis par ce miracle, encore que l'Empereur demeura tousiours obstiné & endurcy, dont nostre Seigneur le chastia seueremēt bien tost apres, parce qu'ayant esté vaincu en vne bataille de Gots, il se sauua dans vne meschante chaumine où ils mirent le feu, & le bruslerent comme vn heretique. Ce fut autant d'effects miraculeux de l'oraison de saint Basile, & vn autre rapporte par le mesme Auteur, qui arriva au temps de son decez, tel que ie diray.

Saint Basile auoit fait amitié avec vn Medecin Iuis, qui estoit fort sçauant & experimenté en son art de medecine, avec intention de l'arrirer à la cognoissance de nostre Seigneur Iesus-Christ, neantmoins il ne luy peut en sa vie periuader. Et tât à l'article de la mort, il l'enuoya querir pour demander quelle opinion il auoit de sa santé. Le Iuis luy ayant tasté le pouls, luy respondit qu'il se mouroit irremissiblement, & que deuant qu'il fust Soleil couché, il ne seroit pas en vie. Lors Basile luy dit: mais que direz-vous si luy suis encore demain? Il n'est pas possible, dit le Medecin: & si ie le vois ie vous promets de me faire Chretien. Le Saint pria nostre Seigneur de luy prolonger la vie corporelle, afin que le Iuis se conuertit, & obtint la vie spirituelle de son ame: ce qui arriva apres qu'il eut veu ce miracle si contraire aux regles de la medecine, & par dessus tout le pouuoir de la nature: & saint Basile avec les forces surnaturelles que nostre Seigneur luy donna, se leua du lit, alla à l'Eglise, & le baptisa avec ceux de sa famille, puis s'en reuint mourir en son lit.

La ville ayant sceu l'agonie en laquelle estoit leur saint Pasteur, comme si c'eust esté leur pere charnel, aussi bien qu'il estoit leur pere spirituel,

14.
LVIII.

tous venoient en sa maison, pleurans & soupirans, cherchans des remedes pour le rappeler & conseruer en santé: chacun luy eust bien voulu donner dix ans de sa vie, mais ses merites & souhaits de sortir de cet exil, eurent plus de force enuers Dieu, que les desirs du peuple de le retenir en vie. Le Saint s'entretint avec nostre Seigneur en l'oraïson, & exhorta les assistans de seruir de tout leur cœur au Createur. Puis regardant les Anges qui venoient querir son ame, il la leur bailla, disant ces mots: Mon Dieu, ie vous recommande mon ame, & la mets entre vos mains. Il mourut le premier de Ianuier l'an 378. apres auoir esté Euesque huit ans six mois & seize iours. Et d'autant que le iour de son decez l'Eglise celebre la Feste de la Circoncision de nostre Redempteur Iesus-Christ, elle a remis la memoire de saint Basile au quatorziemesme Iuin, le iour qu'il fut consacré Euesque. Toute la ville de Cesarée demeura infiniment desolée de la perte d'un si saint Pasteur, & son enterrement fut assisté d'un si grand nombre de Chrestiens, de Iuifs, & de gentils, qui accouroient à la foule pour voir, que les fidelles qui par deuotion vouloient toucher le corps ou en emporter quelque relique comme un precieux ioyau, n'en pouuoient approcher: mais le Medecin amy de saint Basile, qu'il auoit de luy fait deuenir Chrestien, le voyant mort se ietta sur la poitrine du Saint, & dit en pleurant & soupirant: En verité, ô seruiteur de Dieu Basile, si vous eussiez voulu vous ne fussiez non plus mort à ceste heure qu'à l'autre, quand ie vous vis que vous ne mouristes pas.

Outre le seruice que ce grand Docteur a fait à nostre Seigneur par sa vie & par sa doctrine, il a escrit plusieurs liures admirables, desquels l'Eglise Catholique iouyt encore à present, & en fait grand cas: & saint Ambroise les a tant estimez qu'il n'a quasi fait que traduire du Grec en Latin, le liure que saint Basile a escrit du saint esprit, & les Homelies sur l'Exameron, esquelles il explique la creation du monde, & ce que Dieu opera en ces six iours: il auoit fait amitié avec saint Basile, & ils s'entr'escriuoient l'un à l'autre, & par le moyen de Basile on enuoya à saint Ambroise le corps de saint Denys martyr, Euesque de Milan, qui estoit mort en Cappadoce, ayant esté banny par l'Empereur Constance, pour sa Foy Catholique. Et saint Gregoire Nazianzene parlant des escrits de Basile, dit que personne deuant luy n'auoit expliqué l'Ecriture sainte si hautement & assurement. Saint Basile estoit d'une haute stature, foible & sec, la couleur pale, & un peu triste, le nez bien compassé, les sourcils voûtés, le regard d'un homme rauy & pensif, le visage un peu ridé & longuet, les iouës creuses, la barbe longue & meslée.

Les loüanges que les saints Docteurs anciens donnent à saint Basile, sont telles, qu'elles seules suffisent pour nous donner à cognoistre combien on le doit estimer & tascher à l'imiter. Saint Gregoire Nazianzene, son grand compagnon & amy, escrit vne admirable oraïson de sa vie & de ses vertus, en laquelle il l'appelle lié de la paix, crô-

pette de la verité ceil clair-voyant des Chrestiens, homme qui esgale la vie à la doctrine, & la doctrine à la vie. Saint Gregoire de Nice son frere, qui le loué aussi en vne oraïson elegante, dit, qu'il estoit Prophete, & Interprete du saint Esprit, braue champion de Iesus, excellent predicateur de la verité, defendeur inuincible de l'Eglise de nostre Seigneur: il le compare en zele à Helie, en sa vie, austerité corporelle, & en la liberté de reprendre les Princes, à saint Jean Baptiste. Saint Ephren dit qu'il fut agreable à Dieu, comme un Abel, & comme Noë preserué des eaux du deluge, appelé amy de Dieu comme Abraham, offert en victime comme Isaac; vainqueur des tribulations & aduersitez comme Iob, esleu comme Ioseph. Il le compare à moyse, à Aaron, à Iosué, & aux Prophetes de Dieu, aux Apostres & Euangelistes, nous exhortant de l'imiter entierement, sans omettre aucune chose de ses œuvres ny de ses paroles. Simeon Metaphraste l'appelle flambeau de l'Eglise Catholique, Soleil luisant de la verité, qui esclaire toute la terre de ses rayons, haute colonne de Dieu, lumiere de la Theologie, enfant legitime de la sapience, plenitude d'intelligence, ambassadeur du pere, trompette du Verbe Eternel, & dispensateur des dons du saint Esprit. Voila les loüanges dont les Saints eternisent ses merites & vertus. Prions Dieu par les bonnes œuvres de ce Saint qu'il nous face la grace de le pouoir imiter en quelque chose, & iouyr de la gloire, dont il est remply en ceste bien-heureuse eternité.

A Cesarée ville de Cappadoce fut à tel iour sacré Euesque saint Basile, lequel florissoit merueilleusement en sapience, doctrine, & toutes sortes de vertus, sous l'Empereur Valens, & defendit tres-courageusement la sainte Eglise contre les Ariens & Macedoniens. A Samarie deceda saint Elisee Propete, le sepulchre duquel fait peur aux diables, comme escrit saint Hierosime. Au mesme lieu gist encore le Prophete Abdias. A Soissons se fait la feste des saints martyrs Valere & Rusin, lesquels durant la persecution de Diocletian, furent par le commandement du President Riltionare, en diuerses façons tormentez, & en fin decapitez. A Saragosse ville de Sicile, deceda saint Marcian Euesque, sacré par l'Apostre saint Pierre, & y enuoyé pour prescher l'Euangile, ou il fut massacré par les Iuifs. A Cordoue les saints martyrs Anastase Prestre, Felix Moine, & Digne vierge. A Constaninople se faisoit iadis la feste de saint Methode Euesque, lequel pour auoir repris les Emperours Leon die d'Armenien, & Theophile brise-images, fut enuoyé en exil, en vne certaine Isle, & depuis la persecution estant cessée, mourut en paix. A Vienne en Allemagne saint Escheric Euesque & Confesseur.

LA VIE DES SAINTS GUY,
Modeste, & Creence, Martyrs.



N la ville de Mazare, qui est au Royaume de Sicile, nasquit S. Guy, Martyr (le Martyrologe l'appelle Vite.) Son pere estoit un Payen riche & puissant nommé Hila, contre la volonté duquel Guy, enfant fut baptisé, & comença à faire de grands miracles, guarissant plusieurs malades, deliurant des

15.
LVIII.

15.
IWIN.
possédez, faisant plusieurs merueilles, d'autant que Dieu l'auoit choisi dès ce bas aage pour manifester sa gloire en luy. Ayât atteint l'aage de douze ans, & sceu qu'il estoit Chrestien, vn Prefet de Sicile, nommé Valerian, fit comparoit deuant lai Hila & Guy son fils. Apres que le Prefet & le pere eurent vn peu parlé ensemble, & employé tous deux beaucoup de paroles, pour persuader à Guy de renier nostre Seigneur Iesus-Christ, & seranger au seruice des Dieux: voyans qu'ils ne pouuoient diuertir ce saint par promesses ny menaces, le Iuge le fit cruellement fouetter de verges, & apres appliquer à des gehennes & tourmens plus cruels. Les bourreaux voulās mettre la main sur le saint, pour executer les commandemens de Valerian, les bras leur seicherent, & la main au Iuge, mais Guy par ses prieres obtint de Dieu leur santé. Valerian craignant de tomber en plus grand danger, rendit Guy à son pere, & luy dict, qu'il le chastiait comme pere, & casta de l'attirer à l'adoration des dieux. Le pere vsa de toutes les plus douces voyes qu'il peut, pensant en venir à bout par des carresses & bons traitemens. Il fit dresser & tapisser richement vne chambre, preparer vn liēt, qui estoit remply de bonnes odeurs, & de parfums: eut vne bonne musique, avec des ieunes filles effrontées pour entretenir son fils, afin qu'estant amoly par ces delices, il se laissast vaincre. Mais le saint enfant tourna ses yeux vers Dieu, & le supplia de tout son cœur de le fauoriser & deliurer de ces femmes, comme de serpens venimeux. Aussi tost on vid en ceste chambre vne tres-claire lumiere descendre du Ciel, & on entendit les Anges chanter des louanges diuines. Son pere venant dans ceste chambre aperceut vne si grande clarté, que ne la pouuant supporter, il en deuint aueugle, & commença à crier, & se tourmēter du mal qu'il sentoit es yeux. Il s'en alla au Temple de ses Dieux pour estre guaruy, & leur fit en vain beaucoup de vœux & de belles promesses, s'ils luy rendoient la veuē: mais les Idoles n'auoient garde de luy donner ce qu'elles mesmes n'auoient pas. Son fils Guy la luy rendit par la vertu de celuy qui est la lumiere du monde, sans laquelle les yeux les plus vifs sont aueuglez: Neantmoins ce bien-fait ne fut pas suffisant pour faire cognoistre Iesus-Christ à ce pere ingrāt, & se souuenir qu'il estoit pere, & que ce nouveau subiect l'obligeoit à aymer celuy que l'instinct de la nature le forçoit d'aimer: au contraire, il se resolut d'affliger son fils: Mais nostre Seigneur le deliura de ses mains, & enuoya vn Ange vers Modeste & Crencence, qui l'auoient nourry & esleué, & leur commanda de prendre Guy, & s'en aller avec luy sur la mer, & qu'ils montassent dans vn vaisseau qu'ils trouuerent tout prest à faire voile, & quil seroit leur guide: ce qui fut fait, & l'Ange luy-mesme seruit de pilote en ce voyage, & les mena au Royaume de Naples en la Prouince de Lucanie, & les ayant laissez au bord d'vne riuere il disparut. Ils demeurere nt tous trois en celieu, viuans de ce qu'vn Aigle leur apportoit. Dieu continuant de faire plusieurs miracles par les prieres de saint Guy, & illuminant

les peuples circonuoisins, lesquels ayans euy parler de sa sainteté le venoient trouuer. Il chassa les diables qui estoient entrez es corps des hommes, & Dieu permit pour la plus grande gloire de son saint Nom, qu'vn garçon ou vne fille de l'Empereur Diocletian se trouua lors possedee de fort affligée du diable, lequel dit qu'il ne la quitteroit point iusques à tant que Guy seruit de Iesus-Christ fust venu. Le saint enfant fut incontinent cherché par le commandement de l'Empereur: on le trouua, on l'amena, & si tost qu'il eut mis ses mains sur la fille possedee, le diable se enfuit, blessant & mal traitant quelques Gentils qui se mocquoient de saint Guy, & disoient qu'il n'eust sceu guarir la malade, qui fut entierement guarie. L'Empereur la voyant deliurée, & que Guy estoit ieune, & d'vne belle disposition, il l'affectionna grandemēt, & luy fit offre de la faueur, & de tout ce qui en dependoit de le tenir mesme en son Palais, comme son propre fils, s'il vouloit renoncer Iesus-Christ, & adorer leurs Dieux. Guy ne fit que se rire de tout cela; de sorte que l'Empereur changea la douceur en courroux, l'amour en haine, & le fit enfermer en vne obscure prison avec Modeste & Crencence, les fers aux pieds & aux mains, sans permettre qu'on leur donnast vne seule goutte d'eau. Lors Guy chanta avec le Prophete Dauid: *Venez, ô Dieu, en mon ayde & faueur.* Incontinent ils apperceurent vne grande clarté, & entendirent vne voix qui disoit: Tien bon Guy, mon seruiteur, ie suis tout prest à te secourir, & sentirent vne merueilleuse odeur en ce cachot puant & estouffé. Diocletian fut aduertuy par les Concierges de la prison de ce qui y estoit passé: c'est pourquoy il fit comparoit deuant luy les Sainctz Martyrs. Comme on les conduisoit, Guy encourageoit ses compagnons de combattre vaillamment, parce que l'heure de leur couronne s'approchoit, laquelle ils receuroient sans doute de la main de Dieu, s'ils persistoient iusques à la fin en la confession de la foy. L'Empereur ne pouuant persuader Guy de se ranger à la peruerse volonté, fit allumer vn tonneau remply de plomb & de poix resine bouillante, & ietter les Sainctz dedans, disant à Guy: C'est maintenant que nous verrons si tō Dieu te portera deliurer de mes mains. Le saint ayant fait le signe de la Croix entra dans le fourneau, & chanta des Hymnes de louanges à Dieu (comme les trois enfans en la fournaise de Babylone) & en sortit plus entier qu' auparauant, sans estre noicy, ny grillé. On le presenta à vn fier lyon, afin qu'il le deuorast, mais il vint luy lescher les pieds comme vn doux aigneau. Il estoit accouru plus de cent mille hommes pour veoir ce spectacle, avec vn nombre infiny de femmes & d'enfans, lesquels voyans ceste merueille de Dieu, il y en eut près de mille qui furent conuertis, & creutē en Iesus-Christ. Guy disoit à l'Empereur: Ne voyez-vous pas, ô Diocletia, que les bestes farouches s'appriuoient, & qu'oublians leur ferocité naturelle, elles recognoissent & obeyssent à leur Seigneur, & vous luy desobeyssiez & mescognoissiez. Nonobstant ce miserable Empereur estoit aueuglé

aveuglé & endurcy, que ny les paroles du Sainct
ny les miracles qu'il voyoit, ny le bien-fait qu'il
auoit receu ne lepeurent amolir, & luy faire co-
gnoistre que la vertu de Dieu operoit en ce ieune
homme à sa confusion, & ruine de ses faux dieux:
au contraire il le fit estimer avec Modeste & Cre-
cence sur le Cataste (c'estoit vn eschafaut esleué,
sur lequel ils estoient & tourmentoient les
Sainctz Martyrs, avec des instrumens & des peines
diuerses) où ils furent horriblement gehenez &
questionnez: ils disloquerent leurs os, desboite-
rent tous leurs membres, egratignerent, & des-
pecerent ces corps benists, tant qu'on leur voyoit
lesripes. Le iour estoit beau & cler, il ne souf-
froit point de vent, mais Guy s'estant mis en prie-
res, & imploré le secours de nostre Seigneur, vne
furieuse tempeste s'esleua tout à coup, la terre
commença à trembler, le Ciel à tonner & esclai-
rer, les Temples des Idoles furent renuersez, &
plusieurs Payens accablés sous leurs ruines: l'Em-
pereur mesme tout honteux, & frappant son frôl
s'enfuyt, se voyant vaincu par vn ieune homme.
Vn Ange descendit du Ciel qui destacha les
Sainctz du tourment où ils estoient garottez. Il
les mena au fleuve Silare d'où ils estoient venus,
& les mit dessous vn arbre. Là saint Guy pria nos-
tre Seigneur, que puis qu'il leur auoit fait la gra-
ce de vaincre les tourmens, & les assauts des dia-
bles & tyrans, qu'il leur donnast la gloire, laquelle
ils estoient de sa misericorde. Ayant acheué son
oraison, il entendit vne voix qui luy dit: Guy l'ay
exaucé ta priere: soudain ils rendirent leurs bien-
heureuses ames à Dieu, & les Chrestiens embau-
merent & enseuelirét honorablement leurs corps.
Le martyre de ces Sainctz fut le 15. Iuin, l'an 303.
le vingtiesme de l'Empire de Diocletian & Ma-
ximian. Le corps de saint Guy fut depuis trans-
porté de Rome à Paris, & saint Venceslaus Roy
de Boëme eut l'vn de ses bras, comme vn tres-
grand tresor, & fit bastir vne belle Eglise à Pra-
gue, qui est la metropolitaine, ville capitale de
Boëme, l'an sept cens septante-cinq, & de là
pour la secôde fois il fut porté à Sazonie, lan 836.
Qui est-ce qui ne void en ceste vie, & martyre de
saint Guy la toute puissance & bonté de Dieu,
qui en vn tendre & delicat enfant triomphe ainsi
des tyrans, des tourmens de la mort, & de tout le
pouuoir de l'Enfer? Qui se deffiera de sa foiblesse,
ou perdra courage, considerant la vertu & faueur
de nostre Seigneur? Et au contraire, qui s'assure-
ra sur l'amour paternel ou humain pour les bons
offices qu'il aura faitz, veu que son propre pere,
& Diocletian, duquel il auoit guarly la fille, fu-
rent les bourreaux de saint Guy, & la cause de
son martyre?

La vie de ces Sainctz est rapportée par Surius
en son troisieme Tome, & est fait mention d'eux
en Martyrologes Romains, de Bede, Vsuard, &
Adon.

En Lucanie Prouince d'Italie, qu'on nomme à present
Basilicata, pres du fleuve Silare, les sainctz Vite, Mode-
ste & Crecence, y ayans esté transportez de l'Isle de Sicile
sous l'Empereur Diocletian, furent mis dans vne chaudiere
de plomb fondue, exposez aux bestes, estendus sur la ge-

henne, eurent les bras & iambes rompus à coups de gros
louiers, & ainsi finirent leurs martyre. A Dorostore ville de
la Mysie, deceda saint Hefebie soldat, lequel ayant
esté prins avec Inles, sous le President Maxime, fut après
luy couronné du martyre. A Zephyrie ville de Cilicie, mourut
saint Dny le martyr, lequel sous le mesme President Maxime,
fut bastu de verge pour le nom de nostre Sauueur, mis sur le grils
arrosé d'huile bouillante, & endura plusieurs autres tourmens,
par le moyen desquels il gagna la palme du martyre. A Palmyre
ville de la Sirie, fut enterree sainte Febrone vierge & martyre,
laquelle durant la persecution de Diocletian, sous le President
Lysimagne, pour la defenſe de sa Foy & chasteté, fut battue
de verges, deschirée avec des peignes de fer & mise au feu, puis
eut les dents cassées, les mammelles coupées, & en fin fut de-
capitée, s'en allant au Ciel chargée de tous ces tourmens, com-
me d'autant de perles. En Auvergne trespassa saint Abraham
Confesseur, renommé pour ses miracles & sancteté de vie.

LA VIE DE SAINCTE LEVGARDE,
Religieuse de l'Ordre de Cisteaux.



Ly auoit au Duché de Brabant
vne sainte Vierge nommée
Leugarde, dont la vie est écrite
en trois liures, par Thomas Ca-
tiprate Iacobin, qui la hantoit
familierement. Surius la rappor-
te en son troisieme Tome, dont
voicy le sommaire.

Ceste Vierge nasquit en vne bonne maison de
la ville de Tongre, son pere la vouloit marier, sa
mere desiroit de la mettre en Religion, & elle gai-
gna. Elle entra en l'age de 12. ans en vn Mona-
stere de sainte Catherine de l'Ordre de saint
Benoist, encore qu'elle n'eust pas lors resolu d'es-
tre Religieuse, parce qu'elle presta l'oreille à vn
ieune Gentil-homme qui la vouloit espouser
mais nostre Seigneur qui l'auoit choisie pour soy,
comme elle parloit vn iour avec cét amoureux,
s'apparut à elle en la forme qu'il auoit en terre, &
luy descourant la playe de son costé toute teinte
de sang, luy dit: Ne t'arreste plus en ces blandi-
ces d'vn fol amour, contemple icy ce que tu dois ay-
mer, & pourquoy: de ma part, ie te promets tout
l'aïse & le contentement des vrays & solides plai-
sirs. La sainte Vierge demeura si confuse de ce-
ste vision, & tellement esprise de l'amour de nos-
tre Seigneur Iesus-Christ, qu'elle ferma la porte
de son cœur à toute autre amitié, tant de ieune
feruiteur, que de plusieurs autres qui la recher-
cherent depuis en mariage, reiectant tous ses sis-
temens de ce serpent venimeux. Elle s'adonna
à l'oraison & meditation des choses celestes, &
embrassa Iesus-Christ crucifié, avec autant de fer-
ueur, comme s'il estoit encore en vie & avec el-
le. Quelques anciennes Religieuses estimans que
ce fust vne ferueur de Nouice, qui se refroidiroit
bien-tost, elle les creut, & s'en attrista, recognoi-
sant sa foiblesse: mais la glorieuse Vierge s'appa-
rut à elle, & luy dit d'vn visage rié qu'elle ne crai-
gnist point, d'autant qu'elle la prenoit en sa pro-
tection, & la feroit croistre de vertu en vertu.
sainte Catherine luy apparut aussi, & la fortifia,
luy promettant le don de perseuerance, & s'appa-
rut à vne autre femme, l'aduertissant de prendre

Leugarde pour son aduocate enuers Dieu, d'autant qu'elle auoit vne place eminente preparée au Ciel. Pour preuue de cela les Religieuses la virent dans leur cœur en oraison, esleuee deux coudées hors de terre, & vne autre nuit elle fut environnée d'une lumiere plus claire que le Soleil: & nostre Seigneur luy fit vne grace speciale qu'elle guarissoit tous les malades qu'elle touchoit de sa main, ou de sa saluue: cela estoit cause qu'une grande multitude de malades s'y faisoient apporter pour estre guaris, & empeschoient son oraison, de maniere qu'elle dit à son Espoux, Seigneur, pourquoy m'avez-vous donné ceste grace qui me diuertit d'avec vous? changez la moy s'il vous plaist à vn autre qui me soit plus vtile. Nostre Seigneur luy respondit: Quelle grace voulez-vous? C'est vostre cœur (dit-elle) Seigneur, que ie demande: Ie veux aussi le vostre, dit Iesus-Ch. & depuis le cœur de Iesus Christ fut tellement vny & engraué au cœur de la Vierge, qu'elle n'eut aucun mouuement sensuel, ny sale pensée le reste de sa vie. Vne autrefois Iesus-Christ luy apparut à la porte de l'Eglise, crucifié & sanglant, lequel osta vn de ses bras de la Croix pour l'embrasser, & luy faire baisser la playe de son sacré costé, d'où elle beut, & sucça vne suauité si celeste & diuine, que sa saluue deuint plus douce que miel. Pour se rafraischir des trauaux & fatigues corporelles, elle ne faisoit que regarder l'image du Crucifix, car fermant les yeux du corps apres ceste veüe elle se rauissoit en esprit, & contemploit le costé de Iesus-Christ ouuert, avec tant d'aïse & de plaisir, que toutes les choses du monde n'estoient pas capables de luy faire de la peine, ny de l'affliger.

Elle demeura douze ans au Monastere de sainte Catherine, où la Prieure estant decedee, les Religieuses l'esleurent pour Superieure, elle s'y accorda, neantmoins à quelques temps de là par reuelation diuine, & par le conseil d'un saint personnage elle resolut d'aller en vn autre Monastere au Duché de Brabant, qui estoit de l'Ordre de Cisteaux, nommé Aquirie au grand regret de toutes celles du Conuent de sainte Catherine, qui perdoient leur mere Leugarde, & vn vif pourtraict de sainteté. Elle qui estoit d'un naturel doux & aimable, y eut regret, & supplia la Vierge pour le Conuent qu'elle laissoit. Nostre Dame s'apparut à elle, & luy promit d'en auoir soing, tant au spirituel que temporel, pour l'amour d'elle, trouuant bon qu'elle passast en la Religion de Cisteaux, qui estoit dediée à son seruice, & en sa garde & protection speciale.

Voilà la vie de ceste sainte Vierge durant son enfance, & sa demeure au Conuent de sainte Catherine, voyons maintenant ce qui luy aduint estant en l'Ordre de Cisteaux. Aussi-tost que l'on sceut que Leugarde auoit changé de Conuent, plusieurs autres Monasteres de filles du mesme Ordre qui se fondoient alors, la desirerent pour leur Superieure, à cause de la renommée de sa sainteté. En estant aduertie cela l'affligea fort, elle supplia nostre Dame de la deliurer des charges esquelles on la vouloit esleuer en la Reli-

gion; la glorieuse Vierge luy apparut, & le luy permit. De fait, la sainte fille en 40. ans qu'elle demeura en ce Monastere où les Religieuses estoient François, elle ne peut apprendre à demander en leur langue vn morceau de pain lors qu'elle en auoit besoin: les autres Conuents qui estoient de mesme langage, sçachans cela la laissent en son repos & contemplation.

L'horrible tempeste des heretiques Albigeois s'esleua de son temps en France, nostre Dame luy apparut vne fois avec vn visage triste & pleuré: elle luy demanda le suiet de son ennuy elle respondit: Parce que les heretiques & mauuais Chrestiens crachoient & crucifioient enuoy vne autrefois son tres-cher Fils Iesus-Christ, luy commandant de pleurer, & faire continuellement penitence, & de ieusner septans pour le pechez du monde, de peur que son fils, qui estoit fort irrité, ne les ruinaist. Elle accomplice ceste ne, ne mangeant qu'un peu de pain, & beuant de la bierre. Combien que ses Superieurs luy commandassent quelquesfois, & la contraignirent de manger d'auantage, & qu'elle vouloit resister à l'obedience, elle ne peut iamais auoir d'autre viande aussi gros qu'une febue. Apres ce ieusne rigoureux de sept années, il luy fut permis d'en recommencer vn autre pour tous les pechez, ce qu'elle fit tres-volontiers; & ieusna encore sept ans, ne mangeant que du pain & des herbes.

Vn riche Seigneur d'Allemagne, nommé Simeon, deceda, lequel auoit renoncé aux vanités du monde, entrant en l'Ordre de Cisteaux où il fut Abbé: Leugarde fit plusieurs prieres & penitences pour l'ame de ce Religieux, qui luy auoit porté beaucoup de deuotion. Nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ l'exauça & luy apparut, accompagné de l'ame de Simeon, laquelle s'apparut plusieurs fois depuis à elle; & la remercia de la faueur que nostre Seigneur luy auoit faite par son intercessio, sans laquelle il eut demeuré onze ans en Purgatoire. Elle eut d'autres merueilleuses visions de personnes qui estoient en Purgatoire, qui imploroient son ayde, ou qui estoient desia au Ciel, l'aduertissans de leur gloire & beatitude, parce qu'elle estoit si charitable, qu'elle estimoit les maux & les biens de ses prochains comme les siens propres.

Elle communioit tous les Dimanches, suivant le conseil de saint Augustin; & d'autant qu'elle estoit singuliere en cela, l'Abbesse nommée Agnes, ordonna qu'elle ne communieroit plus si souvent. A quoy elle respondit, Nostre mere, ie feray ce que vous me commanderez: mais ie suis assurée, & voy desia cela, que vous en serez corporellement punie. L'Abbesse se trouua à l'instant surprise d'une si rigoureuse maladie qu'elle ne pouuoit entrer en l'Eglise: elle demanda pardon de sa faute qu'elle recogneur, & reuint en santé. Leugarde continua sa sainte coutume de communier tous les huit iours. Il y eut d'autres Religieuses qui murmuroient aussi contre elle, chastiee par des morts inopinées, ou par d'autres voyes qui leur faisoient aduancer leur erreur.

Les diables craignoient horriblement, & n'en osoient approcher, ny de son Oratoire: encore qu'elle n'entendist pas le Latin, quand on chatoit, *Deus in adiutorium meum intende*, & autres semblables versetz, elle voyoit fuyr les diables tous espouuantez, & comprenoit l'efficace de la parole diuine pour chasser ces bestes infernales, ores que ceux qui la prononcent ou l'escoutent, ne sçachent pas ce qu'elle signifie.

Elle estoit si illuminée de la clarté celeste, & doiée d'une si profonde cognoissance de la souveraine Majesté de Dieu, & de son neant, qu'au milieu de tant de vertus, grandeurs & prerogatiue qu'elle receuoit de nostre Seigneur, la vaine gloire ne l'attaquoit iamais. Si sa recognoissance fut rare, & son humilité excellente, sa charité ne le fut pas moins, & l'ardent desir qu'elle auoit de mourir pour Iesus-Christ. Elle eut vne nuit vn souhait vehement d'imiter sainte Agnes, & de souffrir le martyre comme elle. Son souhait fut si vis, qu'elle pensa trespasser, & se rompit vne veine autour du cœur, qui rendit tât de sang que sô habit en estoit tout trempé. Nostre Seigneur s'apparut à elle, & luy promit qu'elle iouyroit au Ciel de la mesme recompense qu'auoit eu sainte Agnes: car encore qu'elle n'eust pas respandu son sang pour luy, ainsi que sainte Agnes: elle auoit fort souhainé de le pouuoir faire, & la marque de ceste veine rompüe luy demeura toute sa vie. Elle meditoit la Passion de nostre Seigneur Iesus-Christ, avec telle deuotion, qu'elle se rauissoit, & sembloit estre toute couuerte de sang.

Ceste vertu interieure de son ame causoit vne merueilleuse force que Dieu donnoit aux prieres de sa seruante, pour conuerter les pecheurs, guarir les malades, & faire des miracles. Vn riche Cavalier, mais vicieux & perdu, employa vne Religieuse pour estre recômandé aux prieres de sainte Leugarde, qui supplia instamment Dieu pour luy, & à quelques iours de là ce Gentil-hôme perdit tous ses biens, & de fort riche qu'il estoit deuint pauvre, ce qu'il supporta patiemment, en fin il se redit Religieux, où il vescu & mourut saintement. Vne Religieuse se trouua si debile, qu'elle ne pouuoit ieufer, ny faire la moindre abstinence: mais la Sainte pria pour elle, & obtint la force de suiure la cômunité, & accomplir les autres penitences. Elle arresta & consola vne autre Religieuse que la récitation auoit reduite au desespoir: elle fit le semblable pour vn hôme que l'enormité de ses pechez faisoit desesperer de son salut. Elle guarit par ses prieres vne femme sourde, & l'autre qui étoit d'epilepsie. Elle eut le don de Prophetie, & predicta plusieurs l'heure de leur mort. Elle voyoit le fonds de la consciéce des personnes qui la frequentoient, & les pechez secrets qu'ils ne vouloient declarer à leurs Confesseurs. Parlant Allemand avec des François qui n'entendoient pas la langue, neantmoins ils comprenoient son dire.

Mais d'autant que la perfection de la vie Chrestienne ne consiste pas tant à faire des miracles, qu'à souffrir & endurer des peines & trauaux pour Iesus-Christ, Dieu la priua de la veuë corporelle onze ans auant son decez: afin d'exercer sa pati-

ce, & luy ouuir les yeux de l'ame au defaut de ceux du corps, la faisant iouyr purement de la celeste & diuine lumiere. Cinq ans deuant sa mort, elle en predict le iour & l'heure: Nostre Seigneur s'apparut à elle lors qu'elle n'auoit plus qu'un an à viure, & luy dit: Le terme s'approche auquel tu receuras la recompense de tes trauaux, demeurât éternellement avec moy: mais ie veux que tu fasses trois choses durant ce temps qui te reste. La premiere, que tu me remercies de tant de faueurs que tu as receuës, & que tu pries les Saints de m'en remercier pour toy. La seconde, que tu pries de toute affection mon pere Eternel pour les pecheurs. La troisieme, qu'abandonnant tous les autres soins, tu desire incessamment de venir à moy. Sa mort luy fut reuelée par plusieurs fois, quinze iours auparauant la glorieuse Vierge luy apparut avec saint Iean Baptiste auquel elle portoit vne particuliere deuotion, qui l'aduertyrent de son bien-heureux decez. Elle tomba en vne bien grosse fièvre, où s'armant des saints Sacramens de l'Eglise, elle fut visitée des Anges, des Saints, & de plusieurs ames bien heureuses de son Monastere, qui iouyssoient desia de la beatitude: Elle rendit l'esprit à Dieu le seiziesme de Iuin l'an 1246. le soixante-quatriesme de son aage. Son corps demeura mol & souple, avec vn visage vermeil & reluisant. Vne Religieuse qui estoit manchotte, touchant ce corps saint fut guarie, & vne autre qui auoit vn charbô au col en fut deliurée, mettant dessus le voile de la sainte Vierge. Plusieurs autres malades recouurerent leur santé par l'attouchement de ses Reliques. Le Martyrologe Romain fait mention de sainte Leugarde le 16. de Iuin. Le Cardinal Baronius en ses Annotations, & Iean Molan en celles qu'il a faites à Vsuard, en la table des saints de Flandres.

A Bezancon se fait la feste des saints martyrs Ferrou Prestre, & Ferucion Diacre, qu'on nomme saint Ferrou ou Ferieu, lesquels y ayans esté enuoyez par saint Irenée Euesque, pour prescher le saint Euangile, furent diuersement tourmentez sous vn Duce nommé Claude, & puis eurent la teste tranchée. A Tarse ville de Cilicie decedent saint Quirique & Iulite sa mere, sous l'Empereur Diocletian: ledit Quirique n'ayant encore que trois ans, & voyant qu'on battoit tres-cruellement sa mere avec des nerfs de bœuf, en presence du President Alexandre, se print tellement à pleurer, qu'on ne peut en façon aucune l'appaiser; parquoy il fut ietté contre les degrez du tribunal de telle secousse, qu'il en mourut. Et sainte Iulite: apres auoir enduré les verges, & diuers tourmens, fut decollée. A Mayence les saints Auré ou Doré, & Justine sa seur, avec plusieurs autres, lesquels estans assemblez dans vne Eglise, & se preparans à la sainte Communion, furent surpris par les Huns, qui pour lors couuroient toute l'Allemagne, & massacrez dans l'Eglise mesme. En l'Isle de Cypre mourut saint Tychon Euesque, qui fut renommé pour sa sainteté & miracles, du temps de l'Empereur Theodose le ieune. A Lyon deceda saint Anrelian Euesque d'Arles. A Nantes en Bretagne saint Similian Euesque & Confesseur. A Misne en Allemagne saint Bemon Euesque. En Brabant sainte Leugarde vierge.

A Rome durant la persecution de Diocletian, endurerent la mort pour la Foy de nostre Sauueur, deux cents soixante-deux martyrs, qui furent depuis enseuelis sur le vieux chemin du Sol, au pendant d'une colline qu'on nommoit du Concombres. A Taracine deceda saint Montan soldat, lequel souffrit plusieurs tourmens sous l'Empereur, Adrian.

16. Iuin.

17. Iuin.



17. & le Consulaire Leonce. A Calcedoine les sainctz manuel, Sabel
 & Ismaël, estans allés vers Iulien l'Apostat traiter la paix pour
 IVIN. & au nom du Roy de Perse, duquel ils estoient Ambassadeurs, fu-
 rent semons & forcez par ledit Apostat, de sacrifier aux idoles,
 & que refusans, ils eurent les testes tranchees. A Apollonie ville
 de Macedoine, les sainctz martyrs Isidore diacre, Innocent,
 Felix, Ieremie, & Pelerin, Atheniens, ayans esté en di-
 uerses façons tourmentez par le commandement de Triponce
 Marechal de camp, furent en fin decapitez. En un vil-
 lage pres de Bourges en Berry deceda saint Gondolphe Euef-
 que. A Orleans se fait la feste de saint Auy Prestre &
 Confesseur. En Phrygie mourut saint Hyppatie Confes-
 seur. Item saint Bessarion Anachorete. A Pise ville
 de Toscane, saint Raimier Confesseur. En l'Euesché de
 Leon en basse Bretagne saint Herué, ou selon qu'on le
 prononce en Bretagne, saint Houarué Hermite.

LA VIE DE SAINT MARC, ET
 Marcellin, freres & Martyrs.

18.
 IVIN.



Es vaillans & nobles Cheualiers
 de Iesus-Christ Marc & Marcellin
 (le martyrologe Romain le nôme
 Marcellian) estoient Romains, fre-
 res iumeaux, de grande famille, en-
 fâs de Trâquillin & de Marcie, fort
 riches & qualifiez. Ils estoient Chrestiens, & auoient
 desia femmes & enfans. Le Prefect de la ville Cro-
 mace les fit apprehender, à cause qu'ils tenoient la
 foy de Iesus-Christ, & apres plusieurs tourments
 les condâna à auoir la teste tranchee, si dans trente
 iours ils ne faisoient sacrifice aux dieux. Durant ce
 temps le diable fit iouir toutes ses machines &
 batteries pour les vaincre, il est incroyable com-
 bien ils soustindret de batailles & d'affauts de leur
 pere, de leur mere, de leurs femmes & enfans, de
 leurs parés & amis qui estoient en tres-grand nô-
 bre, & à cause qu'ils estoient de grande qualité, cha-
 cun s'y employa. Car en premier lieu, ils furent
 visitez des autres Cheualiers leurs compagnons,
 lesquels poulsz d'une fâcherie & regret extre-
 me, leur dirent: Quelle folie est-cecy, mes amis?
 est-il possible que vous soyez nais à Rome, & es-
 leuez parmy les Cheualiers Romains, non pas en
 Arabie & en Scythie parmy les farouches, puis
 que ny la viellesse de vostre pauvre pere, ny les
 larmes de vostre mere desolée, ne peuent rien
 sur vous pour vous faire quitter ces refueries que
 ces maudits Chrestiens vous ont fourré en la tes-
 te? Vous fustes cause d'une grande douleur à vo-
 stre mere; quand elle vous enfanta tous deux en
 vne mesme couche, mais cela ne fut rien au prix
 de celle d'apresent, de voir qu'elle vous doit per-
 dre en vn moment, & de pleurer la mort des deux
 ensemble, ausquels elle auoit donné coniointemēt
 la vie. Est-ce là la monnoye dont vous payez vos
 parents? D'un pere & d'une mere qui vous aymēt
 tant, & qui ont sans cesse trauaillé pour vous: Si
 vous n'avez compassion de ceux qui vous ont en-
 gédrez, prenez au moins pitié de vos pauvres en-
 fans, lesquels si vous cōtinuez en ceste opiniastre-
 té, perdront tous leurs biens & leur noblesse, & de-
 meureront tout d'un coup necessiteux, orphelins
 & infames. Pensez vn peu en vos femmes, & ne
 leur donnez pas le coup de la mort de vos propres

mains, à celles qui ne souhaitent que vostre
 ce l'âgage, suruint leur mere Marcie, chargée de
 nées & de tristesse, laquelle route deslechée de
 pleurer, scieta à leurs pieds, & leur dit: O mes en-
 fans, nez de mes entrailles, nourris de mes mam-
 melles, & esleuez avec tât de trauaux & de soucy,
 quelle folie est-cecy? pourquoy courrez-vous ainsi
 à la mort, que les mieux aduisez fuyent? Voulez-
 vous faire mourir tout d'un coup, vous, vostre me-
 re, vostre pere, vos fêmes, & vos enfans? Quel mal
 vous auons nous fait pour trâcher en vn instant la
 teste à tous ceux qui vous aymēt & desirent tant
 vostre vie. O nouvelle & inoüye calamité! que
 voyez les enfans que j'ay portez en mon ventre,
 courir esperduement à la mort, sans que mes larmes
 ny les regrets de toute la ville de Rome
 puissent retener! Malheureuse que je suis, puisque
 mes propres enfans prient les bureaux de les
 tuer, & n'ayment leur vie sinō pour la perdre
 ne me veulent par escouter, moy qui suis leur me-
 re, & qui leur conseille de viure afin que ie puisse
 viure moy-mesme, en iouissant de leur vie! Com-
 ment est-ce que l'ordre des choses s'est ainsi re-
 uersé, que les ieunes cherchent la mort à toute
 ste, & les vieux au contraire fuyent le plus qu'ils
 peuent la fin de leur vie! La mere tenoit ces pro-
 pos, ayant conuertty ses yeux en deux ruisseaux de
 larmes, quand leur pere Tranquillin, à cause de sa
 viellesse, mené sous les bras par deux de ses freres
 teurs, entra tout gouteux, & hors d'almeine en la
 prison où estoient ses enfans, & les voyant en cet
 estat, il se ferra si fort le cœur, qu'il ne pouuoit pa-
 ler; enfân il leur dit: Mes enfans, ie suis venu pro-
 dre cōgé de vous, & vous offrir pour vostre libe-
 rature, tout ce que ie tenois desia preparé pour la
 mienne, encore que i'eusse bien voulu scauoir de
 vous, qui auez veu les liures, & pensez estre bien
 aduisez si vous auez iamais sceu, ny leu que qu'on
 qu'un hormis les desesperez) desirait la mort, à
 quelle estat comme elle est, le bout de nostre vie,
 qui est vn si grâd biē, personne de bon iugement
 la scauroit souhaitter. Vous autres courrez à la
 mort sans guerre, sans force, sans violence, encore
 qu'elle vous fuye! ô quelle folie! ô quelle reuer-
 sie! Venez, enfans, & pleurez avec moy ces ieunes
 hōmes qui seliurēt volōtairement à la mort. Venez
 viellards, & accōpagnez la douleur que ie sens en
 ma viellesse à cause de ceux, qui ne veulent pas vi-
 ure afin que ie meure. Tranquillin ne se fut pas
 tost estanché, laschant la bride à sa douleur, si les
 brus & les petits enfans ne l'eussent interropu, les-
 quels entrèrent en la prison sans salier personne,
 cōme estans hors de foy; & commencerent à crier
 apres Marc & Marcellin en ceste sorte: O infortu-
 nees & malheureuses fêmes, qui vous ont choisies
 pour leurs maris, puis que vous les voulez ainsi
 fuir, & les abâdonner avec ces petits enfans! Où est
 ceste foy & cœud indissoluble, duquel vous estes
 lié avec nous autres, & qui ne peut estre dissolu
 que par la mort; Où est nostre amour, nostre vni-
 & ceste charité qui de deux corps n'en fait qu'un,
 & vne volōté en deux ames? Ceste cordiale affe-
 ction dont nous auons vescu tant d'années en

grand repos & concorde? O enfans qui estes issus
 13. de nos entrailles, cognoissez-vous ces peres-cy?
 14. Que ce fust le plaisir des dieux que vous ne les
 euliez iamais cogneus, & ne fussiez venus au mô-
 de, puis qu'ils sont si cruels, qu'ils veulēt que vous
 les perdiez, non par les mains d'un tyran ou d'un
 bourreau, mais parce qu'eux mesmes s'arrachent
 la vie, afin que vous ne viuiez plus, & que nous
 autres mal-heureuses mourions avec eux! Res-
 ueillez cēt amour paternel, qui est si endormy en
 vous; ouurez les yeux de la raison que vous auez
 fillee & couuerts du voile de l'obstination: consi-
 derez à quelle pauvreté & à quelle infamie vous
 reduisez ces enfans innocens, en vous condam-
 nant à la mort. Ne sçavez vous pas en quelle infamie
 est le nom des Chrestiens: à quels tourmens,
 supplices, & punitions ils sont subiects par la loy?
 Ne sçavez-vous pas que tous vos biens sont desia
 confisqueez, & que tous vos enfans exheredez i-
 ront mandier l'aumosne de porte en porte? Ap-
 pelez-vous cela pieté, vous meurtrir de vos pro-
 pres mains; & faire mourir tout d'un coup ceux
 qui vous ont donné la vie, & vos femmes qui ne
 respiret que par vous, & ces petits enfans ausquels,
 comme vous auez donne l'estre, de mesme vous
 n'estes pas moins obligez à le leur conseruer. En-
 fans approchez-vous de vos peres, approchez,
 embrassez-les, baisez-les, accolez-les, & les ten-
 ez bien. Mourez avec eux, puis que viure sans
 eux, vous seroit vne mort trop rude, & trop cruelle.
 Les meres demeurent pasmées sur la place sans
 pouuoir plus parler. Les enfans se touiet de crier,
 tous les assistans ne faisoient que soupirer, & se
 regarder les vns les autres, ayans les larmes de tri-
 stesse aux yeux, & desia les entrailles de Marc &
 Marcelin transportées de douleur, se rendoient à
 la nature.

Le glorieux saint Sebastien se trouua present
 à tous ces rencontres & combats, estant l'un des
 premiers Cheualiers de la Cour de l'Empereur,
 lequel encore qu'il fust Chrestien en son ame,
 ne faisoit pourtant rien paroistre au dehors de sa
 Foy & creance, afin d'auoir plus de moyen de se-
 courir les Chrestiens qui estoient persecutez: car
 ceste persecutiō de Diocletian & Maximia estoit
 si horrible & espouuanteable, que d'aucuns succō-
 boient es tourmens, & pour conseruer leur vie,
 perdoient leur Foy; & le S. Martyr Sebastien les
 assistoit, encourageoit, & secouroit en temps de
 necessité, comme il fit lors à ces deux freres Marc
 Marcelin. Car les voyant ployer sous la furieuse
 & continuelle batterie que les ennemis domesti-
 ques leur iuroient, il iugea qu'il estoit temps de
 declarer ce qu'il couuoit dans son cœur, & mani-
 fester qu'il estoit Chrestien, de peur que les deux
 freres ne desistassent de l'estre, & d'exposer son
 corps à la mort, de crainte que leurs ames ne per-
 dissent la vie: Il commença avec des paroles gra-
 ues & embrasées de l'amour de Iesus-Christ, à les
 exhorter à la perseuerance, & à la gloire du marty-
 re: Discourant si hautement de la briefueté, fragi-
 lité & tromperie de nostre vie mortelle, & de la
 certitude, & gloire de la felicité qu'esperent les
 Chrestiens que les freres se resolurent de mourir,

& ceux qui estoient presens se conuertirent à la
 Foy de nostre Seigneur, & furent tous cōpagnons
 d'un mesme martyre, avec ceux ausquels ils per-
 18. suadoient n'agueres de ne pas mourir pour Iesus-
 19. Christ. De sorte que le terme de 30. iours estant
 expiré vn Iuge nommé Fabien, qui auoit succedé
 à Cromace, estoit homme tres-cruel, fit attacher
 les freres à vn bois, & clouer leurs pieds à ce po-
 teau. Estans là fichez, ils chantoient ioyeusement
 avec Dauid: *O que c'est vn grand bien & contentemēt,*
quand les freres habitent tous en vn. Et comme le Iu-
 ge les admonestoit de se departir de ceste folie,
 qu'ils se deliureroient de ces rudes tourmens, ils
 luy responderent, qu'ils se trouuoient bien-là, d'es-
 tre ainsi fichez en l'amour de Iesus-Christ, & qu'il
 les y laissast tant qu'ils demeureroient en vie. Ils
 furent vn iour & vne nuit en ce tourment louans
 nostre Seigneur, & chantans l'un apres l'autre les
 Versets des Psalmes. Fabien voyant leur perseue-
 rance, les fit percer à coups de lances, tant qu'ils
 rendirent leurs ames à Dieu en ce genre de mort.
 Leurs corps furent enseuelis en la ruē Ardeatine.
 L'Eglise celebre leur feste le 18. de Iuin, qui fut le
 iour de leur martyre, l'an de nostre Seigneur 284.
 le premier de l'Empire de Diocletian. Il est traitté
 de ces SS. dans le Breuiare Romain, & es Marty-
 rologes Romain, & de Bede, Adon, & Vsfard, &
 l'Antiphonaire de S. Gregoire, & Metaphraste en
 la vie de S. Sebastien, qui est au premier Tome de
 Surius. De nostre temps sous le Pōrificat de Gre-
 goire XIII. le 19. de Iuillet l'ā de nostre Seigneur,
 1582. on trouua les corps de ces deux glorieux
 Martyrs, & freres, Marc, & Marcelin, & celui de
 leur pere Tranquilin, en vn tombeau de marbre,
 dans l'Eglise de S. Cosme & S. Damian, qui est vti-
 litre de Cardinal Diacre à Rome, & au mesme
 tombeau, vn peu à costé, le corps de S. Felix Pa-
 pe & Martyr, celui qui condamna l'Empereur
 Constance, comme le rapporte le Martyrologe
 Romain, le 29. de Iuillet, & le Cardinal Baronius
 au 4. Tome de ses Annales, l'an 397. page six cens
 septante quatre.

*A Rome sur le chemin qui meine vers Ardea furent à cel iour
 enseuelis les SS. martyrs Marc & Marcellian freres apprehen-
 dez pour la Foy Chrestienne, par le Iuge Fabian. lequel les fit tier
 à vn poteau, les pieds fichez de cloues, auquel estat ils persisterent
 vn iour & vne nuit, loüant Dieu & chantans de beaux Canti-
 ques spirituels. & en fin furent uez à coups de ianelors. A Mala-
 que ville d'Espagne, les SS. martyrs Cyriaque & Paule vierge,
 lesquels furent lapidez. A Tripoli ville de Phoenice S. Leonce sol-
 dat, avec Hyppatie Marechal de camp, & vn nommé Theodu-
 le, qui il auoit conuertis à la Foy, fut par le cōmandement du Pre-
 sident Adrien en diuerses facons tourmenté, tant qu'il rendit l'a-
 me. A mesme iour deceda S. Ethern martyr, lequel du temps de
 l'Empereur Diocletian, apres auoir enduré le feu, & autres sup-
 plices, eut la teste tranchée. A Bourdeaux S. Amand Euesque &
 Confesseur. A Cremane S. Himerie Euesque & Confesseur. A
 Scanange sainte Elizabeth vierge & Religieuse.*

LA VIE DES SAINCTS GERVAIS,
& Prothais Martyrs.19.
Iviii.

A vie & le martyre des bien-heureux Martyrs & freres ceruais & Prothais, sera prise d'une Epistre que S. Ambroise, Archeuesque de Milan, & Docteur de l'Eglise escriuit à tous les Euesques d'Italie, leur rendant cote de la faueur que Dieu luy auoit faicte, en la descouuerture des corps des SS. Martyrs, qui estoient cachez, par le moyen d'une reuelation qu'eut S. Ambroise, qu'il conte en ceste forte.

Le Carefme passé, Dieu m'ayant fait la grace d'auoir ieusné, & estre cōpagnō des autres Chrestiens qui ieusnerent; estant en oraison le sommeil me faisit, en sorte que ie n'estois ny esueillé ny endormy: Ouuant les yeux, ie vis deux ieunes hommes vestus de robes plus blanches que la neige, qui estoient en oraison les mains estēduës: i'estois si endormy, que ie ne peus parler avec eux, iusqu'à ce que secouant le sommeil, & m'estant bien resueillé, ceste vision disparut. Teus recours à Dieu, & le suppliy, que si c'estoit vne illusion diabolique, qu'il la reiertast loing de moy, ou si c'estoit vne sienne reuelation, qu'il luy pleust me la manifester: & afin d'obtenir ceste faueur de la Maieité diuine, ie redoublay mon ieusne. Vne autre nuit les mesmes ieunes hommes m'apparurent, & en la mesme façon que la premiere fois: & à la troisieme estant bien resueillé (parce que le ieusne m'ēpeschoit de dormir) ils se presenterent à moy, & avec eux vne tierce personne venerable, qui ressembloit de visage à S. Paul, duquel i'auois vn pourtrait chez moy. Eux se taisans, il me parla en ceste sorte: Voicy ceux qui suiuant mes remōstrances, ont mesprisē les richesses, heritages, & biēs de la terre, de laquelle ils n'ont rien pretendu à l'imitatiō de nostre Seigneur Iesus Christ, & ont perseuerē dix ans continuels en ceste ville de Milan, au seruice de Dieu, avec tant de ferueur, qu'ils ont meritē la couronne du martyre. Leurs corps sont icy où tu es. Tu bescheras douze pieds en terre, puis tu trouueras vn coffre ouuert, dans lequel sont leurs corps, tires-le, & le mets en lieu eminent & honorable, & fais construire vne Eglise au nom de ces Saincts. Je leur demanday leur nom, & il me respondit: Tu trouueras vn papier à leur cheuet, & la relation de ce qu'ils ont esté des le commencement iusques à la fin de leur vie. Je conuoquay tous mes freres les Euesques circonuoisins, & leurs rendis conte lors qu'ils furent tous assemblez de ce que i'auois veu, & prenant le premier hoyau, ie commençay à fouiller la terre, les autres firent comme moy, tant que nous trouuames le coffre que le S. Apostre nous auoit dit. Nous l'ouurismes, les SS. estoient aussi frais, le corps aussi vif & coulourē, comme si on n'eust fait que de les mettre presentement là dedans: il sortoit d'eux vne tres-souēue odeur, & le papier qui fut trouuē sous leur cheuet, estoit couchē en ces mesmes termes.

Iay Philippe seruiteur de Iesus Christ, assis de mon fils, desrobay les corps de ces Saincts, & les ay enseuelis dans ma maison. Leur mere s'appelloit Valerie, & leur pere Vidal, ils naquirent d'une ventrée, & furent nommez Geruais & Prothais. Leurs parens estans desia decedez, saint Vidal martyr, & sainte Valerie, eux ayans succedē en tous leurs biens *ab intestat*, vendirent la propre maison en laquelle ils estoient naiz, ensemble tous leurs autres biens, & en distribuerent l'argent aux pauures, & à leurs esclauē, ausquels ils donnerent liberte, & s'estans enfermez en vne chambre pour s'adonner à la lecture & oraison, ils demeurerent dix ans, ne vacquans à autre chose qu'à dieu, & l'onzieme ils acquerirent la couronne du martyre. En ce temps-là vn Comte nommē Astafe alloit à la guerre contre les Marcomans, qui sont les peuples de la Morauie. Les Prestres sortirent de leurs Temples au deuant de luy, desans que s'il vouloit remporter la victoire de ses ennemis, qu'il contraignit geruais & prothais, lesquels estoient Chrestiens, de sacrifier aux Dieux immortels, qui estoient irritez contr'eux, à cause qu'ils leur desnioient l'adoration qui leur estoit deuē, qu'ils ne vouloient plus respondre à leurs demandes, ny despartir aux peuples la faueur ordinaire de leurs oracles. Astafe les fit chercher & apprehender, & les pria qu'ils luy donnassent contentement, & luy fissent ce plaisir de sacrifier aux dieux avec luy, pour le bon succez de son expedition, & qu'il peust mettre fin à ceste guerre telle qu'il desiroit, & que la victoire qu'il esperoit de rapporter, fut celebre par tout l'Empire Romain. Geruais luy respondit à cela: La victoire, o Astafe, se donne par le vray Dieu du Ciel: et de luy que vous la deuez esperer, & non de ces vaines & muettes statuēs de vos dieux qui ont des yeux & ne voyent goutte: des oreilles & n'entendent point: vn nez, & ne flairent point: vne bouche & ne parlent point: des mains sans atouchemens, des pieds qui ne bougent; qui n'ont esprit, ny vie, ny respiration. Astafe ne print pas plaisir à ce propos de Geruais, si libre & hardy: il le fit foyetter sur le champ avec des cordes plombees iusques à ce qu'il expirast. Geruais en ce tourment rendit son ame à Dieu, & apres auoit faict enleuer de là son saint corps, il fut appellē Prothais, & luy dist: Malheureux & miserable, prends bien garde à toy, ne sois pas si fol que ton frere. Prothais luy respondit: Qui est le plus miserable de nous deux, de toy qui me crains, ou de moy qui ne te crains point: En quoy si tu ne me craignois point (dit le saint) tu ne me presserois pas si fort de sacrifier à tes dieux, ny ne croirois que si ie ne le fais, il en arrieroit quelque perte dommageable. Mais parce que ie ne te redoute nullement, il ne me chaut de tes menaces, & ne fais non plus de cas de tes dieux, que de la fange de mes souliers. J'adore ce Dieu seul qui regne es Cieux. Astafe voyant cela, le fit battre avec des bastons de neud, & apres qu'il eut esté long temps battu, il le fit leuer, & lui dit: Prothais, pourquoy es-tu si superbe & rebelle: Tu

veux mourir comme ton frere Geruais. Le Sainct
 19. Martyr luy respondit tout doucement; ie ne me
 20. fache pas contre toy ò Astase, parce que ie voy
 l'aveuglement de ton cœur, lequel ne te permet
 de regarder les choses qui sont de Dieu: i'ay appris
 de mon Seigneur Iesus-Christ, qu'il ne dit vn seul
 mot contre ceux qui le crucifoiēt, au contraire,
 il pria son Pere de leur pardonner, pour autant
 qu'ils ne scauoient ce qu'ils faisoient. Et moy sui-
 uant cec exemple, ò Comte Astase, i'ay grande
 compassion de quoy tu ne scais pas ce que tu fais;
 Acheue ie te prie ce que tu as commēcē, afin que
 ie puisse iouyr coniointemēt avec mon frere Ger-
 uais, de la benignitē de mō Seigneur Iesus-Christ.
 Le Comte luy fit trancher la teste, & moy Philip-
 pe, seruiteur de Iesus-Christ, avec mō fils, ie prins
 secrettement la nuit les corps de ces sainctz iu-
 meaux, & les emporty en mon logis, & n'y ayant
 que Dieu pour tesmoing, ie les ay mis en vn auge
 de pierre, que i'enterray en ce lieu, esperant par
 leur intercession, d'obtenir misericorde de nostre
 Seigneur Iesus-Christ, lequel avec le Pere, & le
 Fils, vit & regne es siecles des siecles, Voyla les
 termes de la lettre que saint Ambroise escriuit
 aux Euesques d'Italie. Il en escriuit aussi vne au-
 tre à sa sœur, en laquelle il luy mande que les corps
 des deux Sainctz qu'il trouua estoient fort grands,
 & d'vne merueilleuse stature, & que quand on les
 transporta en l'Eglise Ambrosienne, ils guarirent
 vn aueugle, & enuoya à sa sœur deux Sermons
 qu'il prêcha à tout le peuple de Milan: esquels il
 rapporte plusieurs miracles que Dieu auoit operē
 par eux, & reprend les heretiques Arriens qui ne
 les croyoient pas, se monstrent plus endureis &
 obstinez que les diables mesmes, lesquels estoient
 chassēz des corps par la vertu des Reliques de ces
 sainctz freres, & confessoient estre tellement tour-
 mentez en leur presence, qu'ils n'y pouuoient de-
 meurer. Sainct Augustin estoit à Milan, lors que
 les corps de ces glorieux Martyrs furent descou-
 uertes, & es liures de la Cité de Dieu, il fait men-
 tion d'vn aueugle qui recouura la veuē par leur
 moyen, & en ses Confessions ce tres-glorieux
 Sainct remarque que nostre Seigneur fit ces mi-
 racles pour reprimer la fureur de l'Imperatrice
 Iustine, mere de l'Empereur Valentinian le ieune,
 Arienne, & pour favoriser les Arriens elle
 persecutoit cruellement saint Ambroise, & pre-
 tendoit le chasser de son siege & de la ville de
 Milan. Voicy ce qu'en dit saint Augustin: En ce
 mesme temps vous reuelastes à vostre saint Prelat
 l'endroit où estoient enterrez les corps des Martyrs
 Prothais & Geruais, lesquels vous auiez preserue tant
 d'annees de la corruption, dans le tresor de vostre
 priuē conseil pour les descourir à propos, & par ceste
 faueur rembarrer la rage d'vne femme & Roïne me-
 re. Car ces corps ayans esté reuelez & tirez hors, com-
 me on les portoit à l'Eglise de saint Ambroise, en
 grand honneur & reuerence, les possēdez estoient non
 seulement deliurez, & par confession des diables
 mesmes qui les tourmentoient; mais aussi vn habitant
 bien cogneu en la ville, qui estoit aueugle, il y auoit
 plusieurs annees, entendant le bruiēt & la roye de
 toute la ville, commença à sauter d'aïse, & fit tant

qu'on luy permit de toncher avec son mouchoir le cercueil
 de vos Sainctz, desquels la mort est precieuse en vostre di-
 uine presence. L'ayant touchē, il mit le linge sur ses yeux
 qui furent aussi tost ouverts: le bruiēt de ce miracle s'espandit
 incontinent par toute la ville, qui se mit à chanter
 vos loüanges, & brusler de vostre amour, & le cou-
 rage de la meschante Imperatrice, encore qu'elle
 ne s'en conuertist, ny amendast, fut esbranlé, & de-
 tournē de la persecution de vostre seruiteur, & sa
 fureur apaisēe.

Et Gregoire de Tours escriit auoir ouy dire, que
 comme l'on faisoit la translation des corps de ces
 deux Sainctz, pendant qu'on chantoit la Messe en
 l'Eglise, il tomba vn aiz du haut de la voûte, qui
 donna sur les testes des Sainctz, qui ietterent vn
 ruiffeau de sang qui rougit tous les deux lingeux
 dont ils estoient enuolopez, & qu'on en recueil-
 lit en quantité, & que plusieurs Eglises de France
 & d'Italie furent enrichies de leurs reliques, &
 que le bien-heureux saint Martin en eut vne bō-
 ne partie, ainsi que l'escriit saint Paulin en vne E-
 pitre: & adiouste, qu'il le rapporte tout exprēs,
 parce qu'il n'estoit pas couchē en l'histoire de leur
 martyre. Il est tout certain qu'à Rome vne illustre
 matrone nommée Vestine, leur fit bastir vne E-
 glise, qui fut dediee par le Pape Innocent I. du
 nom, de laquelle saint Gregoire fait mention; &
 saint Gaudence Euesque de Bresse, saint Paulin
 Euesque de Nole en firent bastir d'autres, & y mi-
 rent les reliques de ces Sainctz: on en emporta iuf-
 ques en Affrique, comme dit saint Augustin.
 Leur martyre fut le 19. de Iuin auquel iour l'Egli-
 se celebre leur feste.

Prenez garde que Metaphraste en la vie qu'il
 escriuit de ces Sainctz, dit que le Iuge qui les fit
 martyriser s'appelloit Anulin, & qu'ils furent dix
 ans prisonniers à Milan, & qu'avec eux il y eut
 deux autres Sainctz martyrisēz, nommez Naza-
 re & Celse, sous l'Empire de Neron. Neant-
 moins il n'y a rien de tout cela en l'Epistre de
 saint Ambroise: au contraire il semble qu'on
 peut tirer d'elle, que leur martyre fut du temps
 de l'Empereur Marc Antonin, & Luce Vere,
 sous lesquels aduint la guerre contre les Marco-
 mans, l'an quatriesme de leur Empire, comme l'a
 remarquē le Cardinal Baronius en ses Annota-
 tions sur le Martyrologe Romain le 19. de Iuin.

A Milan se fait la feste des sainctz martyrs Geruais &
 Prothais freres, lesquels endurent durant la persecution
 de Neron. Sainct Geruais fut par le commandement du
 Iuge Anastase, tant & si long temps battu & meurtry à
 coups de plombs, qu'il rendit l'ame entre les mains des
 bourreaux. Sainct Prothais fut battu à coups de verges, &
 puis decapitē, leurs corps furent par reuelation diuine
 trouuez par saint Ambroise encore tous sanglants, & aussi en-
 tiers que s'ils eussent esté enuolēz le mesme iour. Comme on les
 transportoit, vn aueugle ayant touchē leur cercueil, recouura la
 veuē, & plusieurs personnes furent deliurēes des esprits malins
 qui les possēdoient. A Ravenne saint Vrsicin martyr, durant la
 persecution du susdit Neron, fut par sentence du Iuge Paulin
 excessiuelement tourmentē: ce qu'il endura constamment, & per-
 sista confessant la Foy de nostre Sauueur, iusques à ce qu'on luy
 trancha la teste. A Arezzo ville de Toscane saint Gaudence
 Euesque, & saint Culmace Diacre, du temps de l'Empe-
 reur Valentinian, furent massacrez par les Genils. A Sozo-

19. poli deceda Saint Sozime martyr, lequel durant la persecution de Traian, sous le president Domitian, apres auoir souffert plusieurs & tres-griefs tourments, eut la teste tranchée. A mesme iour deceda Saint Boniface, disciple de saint Romuald, lequel ayant esté enuoyé par le Pape, pour prescher l'Euangile en la Russie, passa par le feu sans en receuoir aucun dommage, baptisa le Roy & ses subiects, & fut massacré par le frere du Roy. A Ravenne trespassa saint Romuald Confesseur, fondateur del'Ordre de Camaldoli, lequel remis sus en Italie la discipline des Hermites qui estoit quasi perduë.

LA VIE DE SAINT SYLVERE,
Pape & Martyr.

20.
I VIN.



Le saint Pape Agapit estant allé à Constantinople, où il fut receu de l'Empereur Iustinian, en grande pompe & solemnité: Apres auoir desesché les affaires qu'il estoit allé traiter avec l'Empereur, & priué Antime du siege Patriarchal de Constantinople, à cause qu'il estoit heretique Eutichien, au lieu duquel il establit Mena, homme Catholique, lors qu'il estoit tout prest à s'en retourner, il pleut à nostre Seigneur de l'appeller à foy, & luy donner la recompense de ses pieux travaux. Par son decez on eueut à Rome saint Syluere Pape, natif de la Prouince de Champagne, fils en legitime mariage (comme l'on doit croire) d'un saint personnage, du Pape Hormisdas. La sainte Eglise celebre sa Feste comme d'un saint & vray Martyr. Je reciteray la cause de son martyre. L'Empereur Iustinian estoit Catholique, & auoit sa femme Theodore heretique, laquelle auoit tellement gaigné sur luy, qu'il faisoit tout ce qu'elle vouloit pour luy complaire, & elle estoit si rusée & artificieuse qu'elle pouuoit tout, & commandoit plus absolument que l'Empereur mesme. C'est pourquoy, encote que Iustinian fit bannir les heretiques, & publiast plusieurs decretz cōtre eux, Theodore les receloit, & empeschoit l'execution des loix Imperiales cōtre eux, les animoit & encourageoit de se multiplier, pour troubler, & se preualoir cōtre l'Eglise de Dieu. D'ailleurs elle procura si bien, qu'Antime fut restably en son siege (c'estoit leur chef) & que saint Syluere avec son autorité Apostolique le fit rentrer en l'Eglise de Constantinople, de laquelle il auoit esté priué, comme nous auons dit, par Agapit son predecesseur. Theodore estoit portée en cela par Vigile, Diacre de l'Eglise Romaine, qui estoit pour lors à Constantinople, lequel bruslé d'ambition, & auégulé de l'enuie de commander, offrit à Theodore que si elle le faisoit Pape il la contenteroit, remettrait Antime dans son siege, & luy seroit favorable en tout ce qu'elle desireroit. C'estoit au temps que ce grand Capitaine Belisaire faisoit vne cruelle guerre en Italie aux Gots, au nom de l'Empereur Iustinian, & auoit avec luy sa femme Antonine: Ceste occasion sembla fort à propos à Theodore, pensant que par les armes de Belisaire elle pourroit commander & defendre tout ce qu'elle voudroit, sans aucune resistance.

Elle escriuit à Belisaire par le mesme Vigile, qu'il moyennast que Syluere Pape fit ce dont elle sollicitoit par les lettres, à sçauoir, de reuocquer la sentence d'Agapit cōtre Antime, de le reuoyer en son Eglise, & en oster Mena: & quant qu'il ne le vouloit faire par prieres, ny par menaces, qu'il le priuast du Pontificat, & fit Vigile Pape, qui estoit celuy qui auoit tramé & ourdy ceste toile. Belisaire proposa à saint Syluere ce que l'Imperatrice commandoit, dont le Saint Pape ne tint conte, & respondit constamment & courageusement qu'il perdroit plustost le Pontificat, la vie que d'annuler & reuocquer ce que son predecesseur Agapit auoit saintement ordonné, & que de restabli vn heretique pertinax iustement condamné. Belisaire voyant que Syluere n'estoit pas homme qui s'espouuast du bruit ny des menaces, se trouuant fort empesché aux affaires de la guerre, en chargea à sa femme Antonine de mettre à execution ce que l'Imperatrice commandoit. Pour y paruenir, on trouua assez de faux temoins, qui contrefirent des lettres escrites aux Gots sous le nom de Syluere, par lesquelles il leur promettoit que s'ils s'approchoient de Rome, leur liureroit la ville, & Belisaire qui estoit dans. Sous ce faux pretexte, la meschanceté estoit desia brassée, Belisaire & Antonine enuoyé querir le Pape, comme si c'eust esté pour traiter quelque affaire de grande importance. Si tost qu'il fust entré en leur Palais, & Vigile au eueu, on arresta toute leur suite au dehors: eux seuls estans admis à la chambre où Antonine estoit couchée dans le liét, & Belisaire assis près de sa cheuet. Ceste impudente & folle femme prit la parole, & commença à crier contre le saint Prestre, que c'estoit vn traître qui les vouloit vendre & liurer es mains de leurs ennemis, sans qu'ils eussent donné le suiet: de maniere que de fait de force ils le despoillèrent de son habit Pontifical, & l'habillerent en Moine, l'enuoyans en exil sous bonne & seure garde en l'Isle Poncie, où estant affligé & consummé de pauureté, de calumitez & miseres, il assembla quelques Eueques, & ordonna de certaines choses importantes pour la conseruation de la foy Catholique, & reformation des abus. Il escriuit vne lettre à Amant Eueque qui est rapportée par Gracian & Anastase Bibliothequaire, encote que d'aucuns tiennent apocryphe, & vne autre à Vigile, en laquelle comme Vicair de Iesus-Christ, il le communie, & luy & tous ceux qui luy adheroient, & le tenoient pour legitime Pape.

Cela fut cause d'un grand trouble & scandale en la ville de Rome, & en toute l'Eglise Catholique, de voir leur Pere & Pasteur si indignement & honteusement traité sous vn Empereur Chrestien, & qui se monstrois si zelé à la foy Catholique, & que Vigile, homme du tout incapable, eust entré en sa place par des moyes obliques & sinistres. Neãmoins la raison ceda pour lors à la force, & l'innocence fut opprimée par la meschanceté, laquelle passa si auant, que le S. Pontife fut mal traité en ceste Isle Poncie par ces ennemis, qu'il en mourut. Et Dieu apres sa mort fit pla-

20. fleurs miracles par luy, & l'Eglise Catholique, com-
me nous auons desia dit, le tient Martyr, à cause
Iviii. qu'il a enduré pour la iustice & verité. On dit que
Syluere mourut en ceste façon, mais Liberat Dia-
cre, auteur, qui vint en ce temps-là, escrit qu'il
fut banny à Patare en Lydie & qu'à la supplicatiõ
de l'Euesque d'icelle, Iustinian commanda qu'il
retournast à Rome, & que ses ennemis l'arrestè-
rent en l'Isle Palmare, qui est proche de l'Isle Pon-
cie, où ils le mal-traiterent si estrangement, qu'ils
le firent mourir de faim.

C'est vn cas fort estrange & pitoyable, que nos-
tre Seigneur auoit permis que son Vicair & Pa-
steur vniuersel de son Eglise ait esté deieté & mis
hors de son siege, ait souffert tant de calamitez, &
la mort mesme, par les mains de deux femmes
folles & outrecuidées. Mais c'est à nous à reuerer
ses secrets iugemens, & penser qu'il permet vn
cas si vilain & abominable pour faire Syluere
Saint, & pour l'honorer comme vn Martyr, d'vne
couronne de gloire eternelle, de mesme qu'il
permet que son grand fauory, & Precurseur Iean
Baptiste perdist la teste par vne ieune baladine
qui donna du plaisir à Herodes: pour nous ensei-
gner aussi la force de l'heresie, combien elle est
violente & fureuse quand elle domine sur des per-
sonnes de pouuoir & d'autorité: que tous les
Chrestiens la doivent auoir en honneur, & souf-
fir tous les trauaux & tourmens plustost que de
faire chose qui soit contre leur deuoir, & de fre-
quenter l'heretique condamné par l'Eglise. Nos-
tre Seigneur nous apprend aussi le rude chastim-
ent que merite celuy qui traite son Vicair sãs
respect, & met la main sur le Christ du Seigneur.
Car depuis la prise de saint Syluere, il semble
que le Ciel & la terre n'eussent conspiré contre
l'Empire Romain: les Huns, nation fiere & bar-
bare attaquèrent Iustinian d'vn costé de l'Orient,
& les Perses de l'autre: & l'Italie endura vne telle
famine, que les meres mangerent leurs propres
enfants: & les Gots se rendirent maistres de Rome
pour la deuxiesme fois, en punition de ce qui
auoit esté fait contre son Euesque & Pasteur
vniuersel de l'Eglise: & belisaire, qui auparauant
auoit esté en diuerses Prouinces & batailles, l'vn
des plus fameux Capitaines du monde, bien-tost
apres ce forçaißt perdre sa brauerie & valeur avec
la grace de l'Empereur, en sorte qu'estant des-
poüillé de ses biens, de sa dignité & faueur: au-
cuns escriuent qu'ayant eu les yeux creuez par
son commandement, il fut réduit à mandier l'au-
mosne de porte en porte, encore qu'il y en a qui
se contentent de dire qu'il ne perdit que les biens
& l'honneur.

Et afin que nous loions dauantage nostre Sei-
gneur de la prouidence dont il assiste son Eglise,
& celuy qui y preside: c'est vne chose remarqua-
ble que Vigile apres la mort de saint Syluere,
quitta le siege Apostolique qu'il auoit indigne-
ment vsurpé, & ayant esté canoniquement esleu
Pape par tout le Clergé de Rome depuis qu'il
fut vray Pontife, bien estably en ce saint siege, il
ne voulut accomplir ce qu'il auoit promis à l'Im-
peratrice, ny rendre le Patriarchat à Antime, di-

sant qu'il ne le pouuoit faire en bonne conscien-
ce, ny absoudre celuy que deux de ses predeces-
seurs auoient condamné & déclaré heretique,
quand on luy deuroit faire perdre le Pontificat
& la vie. Il excommunia Theodore elle-mesme,
laquelle mourut peu apres miserablement. Et
l'Empereur Iustinian qui auoit auparauant esté
renommé, pour s'estre meslé trop auant des affai-
res de l'Eglise, & pour y auoir voulu faire des def-
fenses & des commandemens, s'estant aussi laissé
trop gouverner par sa femme; tomba en l'heresie
des Monotelites, & obscurcit sa premiere gloire
& renommée. Saint Syluere fut Pape 17. mois
(comme dict le Breuiare Romain, & quelques
auteurs) contât peut-estre le temps de son Pon-
tificat, iusqu'à ce qu'il fut despoüillé de sa digni-
té: mais si l'on conte iusques à sa mort (comme il
est bien raisonnable) il semble par vne autre Epi-
stre que le mesme Syluere escrit à Vigile qu'on
peut coniecturer qu'il vescu au moins trois ans,
ainsi que remarque le Cardinal Baronius. Il tint
deux fois les Ordres, & les donna à 14. Prestres,
consacra 19 Euesques. L'Eglise celebre sa feste le
iour de sa mort, qui fut le 20. de Iuin, l'an de nostre
Seigneur 540.

*A tel iour trespassa S. Syluere Pape & martyr, qui gouverna
l'Eglise apres S. Agapet, & n'ayant voulu restablir en possession de
son Euesché vn certain Anthime heretique, qui auoit depose par
son predecesseur S. Agapet, fut à la sollicitation de la malheureuse
Theodore Emperiere, banny en l'Isle Ponce par Edict de Bellisaire,
mais comme tous les Euesques de l'Eglise vniuerselle eurent
pris sa cause en main, & demandé qu'il fut restablir au S. Siege,
on le mena iusques à l'Isle qu'on nomme Palmare, où les gardes le
molesterent, tant, & le traitterent si mal, qu'il y mourut. A Rome
deceda S. Nouat fils de S. Prudent, & frere de S. Timothee
Prestres, & des saintes vierges Potentiane & Praxede, instruits
en la Foy par les Apostres. Leur maison fut conuertie en l'Eglise,
& porta le tiltre de Pasteur. A Tomes ville du Pont en Asie, mou-
rurent les SS. martyrs Paul & Cyriaque. A Pierre en Palestine
se faisoit iadis la feste de S. Machaire Euesque & Confesseur, le-
quel ayant enduré beaucoup de trauerses que luy faisoient les Ar-
riens, fut ennoyé en exil en Affrique, où il mourut. A Semille de-
da sainte Florence vierge, seur des SS. Leandre & Isidore E-
uesques.*

*A Rome sainte Demetrie vierge fut couronnée du martyre du
temps de Iulien l'Apostat. A Sarrageffe en Sicile decederent les
SS. martyrs Ruffin & Marite. En Affrique les SS. martyrs Cy-
riaque & Apollinaire. A Maiencie S. Alban martyr, lequel sous
l'Empereur Diocletian apres auoir enduré beaucoup de trauaux
& tourmens, fut trouué digne d'obtenir la gloire de la vie eternel-
le. A mesme iour deceda S. Eusebe Euesque de Samosate, lequel
durant la persecution des Arriens, sous l'Empereur Constance, vi-
sitoit les Eglises en habit de soldat, pour n'estre descouuert, & de-
puis fut banny en Thrace sous l'Empereur Valent, finalement des-
temps de Theodose, l'Eglise estant renise en paix, il se remit à vi-
siter les Eglises, & comme il passoit par vne rue, vne femme Ar-
rienne, luy ietta vne tuyle qui luy cassa la teste, & le couronna du
martyre. A Cogne ville de Lycaonie trespassa S. Terence Euesque
audit lieu, & Confesseur. Au Diocèse d'Euzeux en Normandie
S. Leufroy Abbé.*

20.
Iviii.

21.
Iviii.

LA VIE DE SAINT PAULIN

Euesque de Nole.

22.
I VIN.

A vie du glorieux saint Paulin, Euesque de la ville de Nole, est tirée de ses propres escrits, & de ce que saint Ambroise, saint Hierosme, saint Augustin, & saint Gregoire Pape, Docteurs de l'Eglise, ont escrit de luy, & Vrane qui se trouua à sa mort, & saint Seuer son contemporain, & S. Gregoire de Tours, & autres saints rapportent en ceste maniere. Saint Paulin estoit François, natif de la ville de Bourdeaux, ses parens estoient tres-nobles & tres-riches Cheualiers Romains, qui laisserent de grands biens & reuenus à leur fils. Estant ieune il print fort grand plaisir à l'estude des lettres humaines, & eut pour maistre Aufone, Poëte excellent, & qui estoit le premier de son temps: il se rendit si eloquent & elegant, son style si remply de sentences & de belles paroles, que saint Hierosme apres auoir leu vne de ses oraisons qu'il luy enuoya, en la deffense de l'Empereur Theodose, il la louë infiniment, & l'exhorte de s'adonner à l'estude de l'Escriture sainte, afin que ioignant les lettres humaines avec la Theologie, il obscurcist les autres escriuains Ecclesiastiques par la splendeur de son eloquence; & adiouste ces mots: *Heureux Theodose, d'estre descendu par vn Orateur Chrestien. Vous aués fait esclater son pourpre & consacré l'utilité de ses loix aux siecles à venir. Si maintenant que vous estes nouveau guerrier, & vos commencemēs sont sibeaux, que sera-ce quand vous serez deuenu vieil routier? vostre esprit est grand & copieux en paroles: vostre phrase est facile & pure, & l'un & l'autre accompagné de prudence: car quand la teste est saine, tous les sens sont vigoureux.* Saint Paulin fut marié avec vne Dame de bon lieu, nommée Terasie, il fut Consul & Prefect de la ville de Rome, vn chacun iettoit les yeux sur luy, tant à cause de sa race, de ses richesses & dignitez, que pour son sçauoir, sa rare modestie & bonnes mœurs. Il n'eut aucuns enfans de sa femme, au contraire ils s'adōnerent tellement au rēuicillemēt & à la deuotion, qu'ils se resolurent tous deux d'vn commun cōsentemēt de se separer & viure cōme frere & sœur, pour s'employer tatement à Dieu, & reietter toutes les delices & plaisirs charnels. Saint Paulin estant en ceste resolution, s'en alla à Barcelonne en Espagne, où ayant demeuré quelque temps, fut tellement sollicité d'vn chacun, que l'Euesque Lampie, contre la volonté du Saint le fit Prestre. Et encore que par son humilité, il desirast plustost de commencer à seruir à l'Eglise de Sacristin (ainsi qu'il escrit luy-mesme) neantmoins il baissa la teste, sçachant que Dieu l'auoit ainsi ordonné. Depuis il retourna en Italie avec Terasie, sa bonne sœur, alors passant par Milan, il communiqua ses desirs avec saint Ambroise, & par ses remonstrances & conseils, il poursuivit sa sainte resolution, & s'embrasa de plus en l'amour diuin. Il vint à

Rome, où il fut consolé & visité des bons, des chers & persecuté de ceux qui n'estoient auant d'auoir tousiours porté vne deuotion particulière au Martyr saint Felix, Euesque de Nole, auquel en des vers qu'il luy dedie, il s'offre de seruir à balier la porte de son Eglise, & de veiller toutes les nuits, & de finir ses iours en ce saint exercice) il se détermina, du consentement de Terasie, de vendre tous leurs biens, & les deniers qui en prouieroient, en faire baltir vne Eglise à Fundy, & le reste le distribuer aux pauvres, eux deux demeurans les plus pauvres, logez en vn champ de la ville de Nole, incogneus & cartez en habit & profession de Religieux. Ils l'estoient véritablement, & avec vne telle perfection, & avec de si chauds desirs d'aggreer à Dieu, & imiter la pauureté de Iesus-Christ (qui estoit Roy de gloire se fit pauure pour nous enrichir) qu'ils s'embloient des Anges en des corps humains. Saint Paulin consulta avec saint Hierosme (qui estoit desia vieil, & demouroit en Bethleem) ce qu'il deuoit faire, & si luy sembloit propos qu'il allast viure en Hierusalem pour uoir de ces Saints lieux. Il luy fit response, que pour lors il n'en eust pas esté d'aduis, d'autant que Hierusalem estoit pleine de bruit & de tumulte, & qu'il demeurast en repos, & seul comme vn Moine en quelque lieu hors des villes, puis qu'il auoit mis le prix de ses biens aux pieds des Apollres, pour nous apprendre que les richesses se donnent foulé aux pieds, & afin que viuant en silence & humilité il peut tousiours negliger ce qu'il auoit vne fois mesprisē: il luy descrit la façon dont il doit viure pour estre Moine parfait. Paulin & Terasie demurerent quelque temps à Nole sans estre cogneus, viuant des aumosnes qu'on leur donnoit: mais quand l'on sceut qu'ils estoient, cet acte genereux fut admiré à Rome, en Italie, & par tout le monde. Car Paulin estant recogneu pour homme tres-illustre, fort qualifié, grandement riche, puissant & scanant, quin'estoit qu'en la fleur de son aage, doué de tous les biens que l'on appelle de fortune: quand on vint à sçauoir qu'ils estoient reduit volontairement à vne si basse condition, & renoncē à tout ce que les hommes procurent & appetent naturellement: les enfans de ce siecle prirent de la suiet de le tenir pour vn fol, & les seruiteurs de Dieu de le reuerer comme vn saint. C'est pourquoy saint Ambroise parlant de cēt exemple de saint Paulin, diēt cecy: *Paulin, que personne ne deuoit auoir vendu tous ses biens & ceux de sa femme en la Prouince d'Aquitaine, a pris l'habit de Moine, & donné tout son argent aux pauvres, & de riche il s'est fait pauure, pour se descharger d'vn fardeau, & laisser sa maison, son pays, & ses parens, afin de seruir mieus à Dieu: à ceste fin il a choisi la saluude de Nole, pour entier le bruit, & les diuertissemens, & se reure en repos. Que diront les Seigneurs & Cheualiers de ceste exemple. Comme ils s'en offenseront, & diront qu'on ne doit pas endurer cela, qu'on homme de si bon lieu, & de si bon esprit, se desiert, laisse le Senat,*

Et laisse finir en luy vne si noble & ancienne race? Et eux qui se font leurs cheveux, & leurs sourcils quand ils se consacrent à leurs faux dieux Isis, si vn Chrestien pour adonner du tout au vray Dieu, change seulement de robe, ils tiennent cela pour vne grande meschanceté & folie. Sans doute ie porte fort impatiemment de voir le soin qu'on apporte au mensonge, & la negligence dont on traite la verité.

Voila ce que dict saint Anthoine parlant du changement que fit Paulin. Plusieurs grands personages qui vuoient lors touchez d'vn si rare exemple, contracterent amitié avec luy. Saint Anastase rabe, aussi tost qu'il fut assis dans la Chaire de saint Pierre escriuit aux Euesques de Champagne, où saint Paulin s'estoit retiré, qu'ils fissent cas de luy: & estant venu à Rome visiter les corps saints des Apostres saint Pierre & S. Paul, il le recueillit avec vn honneur & benignité particulière.

Les Euesques d'Italie le vindrent veoir, ceux d'Afrique luy enuoyerent vn solemnel Ambassade, & saint Augustin qui fut son grand amy luy escriuit plusieurs lettres, & luy dedia le liure, Du soin qu'on doit auoir des morts, & le prie de venir en Afrique pour la consolation de tous les Prelars d'icelle qui desiroient de le veoir. Il s'estoit caché, & Dieu le descouuroit: il fuyoit l'honneur & applaudissement des hommes, & l'honneur le suiuoit comme l'ombre fait le corps: il s'estoit fait pauvre pour Iesus-Christ, lequel l'érichissoit des tresors de ses dons diuins, & ornoit son ame pure de vertus. Quoy que saint Paulin fust si pauvre, il ne laissoit pas d'estre si charitable qu'il n'y auoit pauvre qui luy vint demander l'aumône, auquel il ne voulut donner plus qu'il n'auoit. Il en vint vn le prier de le secourir: le saint dict à Terase qu'elle luy donnast ce dont il auoit besoin: elle luy respondit qu'il n'y auoit qu'vn pain en la maison: donnez-le luy (dit-il) Dieu nous pouruoyra. Elle craignant que le pain faillist à saint Paulin, n'en voulut rien faire. Sur l'heure du dîner il vint des mariniers luy dire qu'ils luy amenoient des bateaux de bled & de vin, mais qu'ils auoient esté retardez, à cause qu'ils s'estoient perdu vne barque. Terase estoit presente, & le saint luy dit: Ne vois-tu pas, ma seur, que pour vn pain que tu as refusé de donner Dieu t'a osté vne barque de bled?

L'Euesque de Nole mourut lors que la renommée de saint Paulin s'estoit desia estendue par tout le pays, & qu'il estoit tant cogneu & estimé de tout le peuple, qu'vn chacun le reueroit, de sorte qu'ils le forcerent d'accepter ceste dignité d'Euesque, & faire office de Pasteur en l'Eglise de Nole, qui estoit lors l'vne des plus riches & principales de la Prouince. Saint Paulin commença à exercer sa charge en telle façon, qu'en core que ses oeures fussent au parauant si esclatantes, il les obscurcit par la splendeur de celles qu'il fit du depuis comme le Soleil efface la clarté des Estoilles: car il ne se prisoit pas d'estre respecté comme vn Euesque; ains d'estre aimé comme Pere, il consolait les affligés, il redressoit ceux qui estoient tombez, il encourageoit

les pusillanimes, il aydoit aux vns de son conseil, aux autres d'aumônes, & à tous de ses prieres. Personne ne s'en alloit mal-content de luy. Il estoit pieux, misericordieux, humble, & doux, il edifioit tout le monde, soit de sa sainte vie, soit de sa celeste doctrine. Estât Euesque l'Empereur Honoré l'appella pour assister à vn Concile qui s'assembloit touchant certains affaires qui regardoient la tranquillité de l'Eglise, & luy escriuit vne lettre à ceste fin, & d'autant que Paulin detenu de maladie n'y auoit peu aller, il lui fit vne recherche pour l'aduertir qu'on auoit differé la conclusion du Concile, & le prier de s'y trouuer en ces termes: *Particulierement, Seigneur, saint Pere & venerable, & vray seruiteur de Dieu, ie vous prie, que postposant le travail vous fassiez cét œuvre de Dieu, & nous consoliez de vostre presence. Ne tardez plus de venir pour le bien du Synode, afin de satisfaire à nos desirs, & nous donner la benediction.*

Il arriua deux autres particularitez à saint Paulin estant Euesque, esquelles il monstra le grand amour qu'il portoit à la paureté, & son admirable charité enuers les prochains: l'vne est rapportée par saint Augustin, l'autre par le Pape saint Gregoire qui sont telles. Apres qu'Alaric Roy des gots, eut pris & saccagé Rome, il passa avec son armée victorieuse vers le Royaume de Naples, ruinant & rauageant toutes les Prouinces par où il passoit. Son armée entra dans la ville de Nole, où ils prirēt le saint Euesque Paulin. Saint Augustin parle ainsi de sa prison. *Nostre pauvre Euesque de Nole, qui d'homme riche estoit volontairement deuenu tres-pauvre, & tres-saint personnage, quand les barbares pillerent Nole, lors qu'il estoit captif entre leurs mains, faisoit ceste priere à Dieu, comme il la dict du depuis: Seigneur, que ie ne sois point tourmenté pour l'or ny pour l'argent, parce que vous sçavez où t'aymis tout mon bien. Sans doute Paulin les auoit cachés en Dieu, ayant long temps au parauant predict les maux à venir, & admonesté vn chacun de s'approcher de luy, & le faire gardien de leurs tresors.* Saint Augustin adiouste que saint Felix apparut à ceux de Nole, & les prit en sa protection. Quelques années apres les Vandales vindrent d'Afrique, & coururent toute ceste coste, la pillant & ruinant, & emmenerent plusieurs bourgeois de Nole: Celuy qui y receut plus de perte fut saint Paulin, parce qu'ils volerent l'Eglise, & sa maison. Mais quoy qu'il eust esté bien despoüillé, il donna tout ce qu'il peut ramasser pour secourir & soulager les captifs.

Ne luy estant plus rien demeuré, le Pape saint Gregoire dit qu'vne pauvre veufue s'adressa à luy, & le pria de luy donner quelque aumône pour racheter son fils qui estoit esclau du gendre du Roy des Vandales. Le saint luy respondit qu'il n'auoit plus rien de reste que soy-mesme, qu'elle le prist, & baillast au gendre du Roy au lieu de son fils, que tres-volontiers il demeureroit esclau en sa place. Elle pensoit qu'il dit cela en riant, mais le saint par son eloquence luy dit tant de si belles raisons, qu'il la persuada de le faire. Ils passerent tous deux en Afrique, & la veufue pria le gendre du Roy de luy faire tant de faueurs

que de luy rendre son fils : & voyant qu'il l'en refusoit, elle le supplia à tout le moins de le changer avec cét homme là present, qu'elle luy offroit. Le barbare le garda, & le trouua fort modeste, & de bonne façon: Il luy demanda s'il scauoit quelque mestier, le saint luy respondit que non, fors qu'il estoit iardinier. Il se contenta de cela, & rendit l'efant à la veufue, & enuoya Paulin en vne siene maison pour cultiuer son iardin : lequel s'en acquitoit soigneusement, & ne se passoit iour qu'il n'enuoyast à son maistre quelque present des herbes & des fleurs de son iardin : le barbare mesme prenoit plaisir de s'y aller promener, & entroit en discours avec son iardinier; le trouuant d'assez bõ propos, de sorte que laissant ses amis il venoit souuent parler avec luy, & l'enquerir de diuerses choses, parce qu'il le trouuoit sage & prudent. Ceste conuersation passa si auant qu'un iour Paulin dit à son maistre en grand secret qu'il donnast ordre à ses affaires, parce que le Roy son beau-pere ne viuroit plus gueres. Le genre descourrit ce secret à son beau-pere, & le Roy eut enuie de voir Paulin, & l'on trouua moyen de le faire venir tandis qu'ils disneroient tous deux, cõme luy faisant apporter quelque nouveauté de son iardin. Le Roy l'ayãt veu demeura tout froid, & dit à son genre que cét esclau luy auoit dit la verité, parce que la nuict auparauant il auoit veu en songe quelques Iuges, entre lesquels estoit ce iardinier assis sur des sieges, & que par son commandement ils luy ostojent le fleau qu'il auoit en la main. Demãdez-luy (dit le Roy) en particulier & en verité qui il est, parce qu'il est impossible qu'il ne soit autre que ce qu'il paroist exterieurement. Le maistre le demanda à Paulin, & le pressa tellement, qu'encore qu'il le vouldist celer, il luy dit qu'il estoit Euesque. Son maistre entendant cela demeura fort estonné, & luy dit qu'il aduisast ce qu'il desiroit, parce qu'il le vouloit renuoyer en son pays chargé de dons. Le saint ne luy demanda ny or ny argent, ains seulement les captifs de son Euesché. Le barbare les fit tous chercher; & mettre en vn vaisseau chargé de bled, dans lequel le saint Euesque victorieux de soy mesme, du monde, des tyrans, du diable & de l'Enfer, conduisant le triomphe de la charité retourna à Nole, & fut receu de son troupeau avec l'allegresse & la ioye que ie laisse à penser; & la mort du Roy arriua peu de iours apres, comme le S. l'auoit prophetisé.

Saint Paulin s'exerçant es œures de pieté, & au gouvernement de son Eglise, comme il faisoit au parauant, tomba malade d'un fascheux mal de cõte: il fut visité par Symmache & Benoist Euesques qui le consolèrent fort: il fit dresser vn Autel en sa chambre, & tirant des forces de sa foiblesse, il se leua du liẽt, & dit Messe, assisté de ces deux Euesques. Incontinent apres il se recoucha & demanda, Où sont mes freres? Vn de ses seruiteurs pensant qu'il demandoit les Euesques là presens, luy respondit: Pere les voila. Le saint repliqua: Ie ne demãde que Ianuier & Martin qui ont parlé icy à moy, & m'ont dit qu'ils reuiendroient incontinent. Saint Ianuier fut Euesque & Martyr,

qui est patron de la ville de Naples, où est auant d'huy son chef & son sang, lequel estant approché près du chef, se reschauffe & bouilloit comme vn ordinaire & continuel miracle, & saint Martin estoit Euesque de Tours, si renommé en l'Eglise par sa sainteté & miracles, lequel auoit cogné Paulin, & l'affectionnoit fort particulièrement, ayant esté guarý d'un œil par ses prieres, se frottant avec vn peu d'huyte de la lampe, laquelle apres sa mort estoit allumée deuant son saint corps. Ces deux saints vinrent visiter Paulin en sa mort, lequel commença à chanter ce Psalme de Dauid; *J'ay preparé mes yeux vers la montagne &c.*

Il y auoit là vn prestre nommè Postume affligé, parce qu'il deuoit quarante sols des aumosnes qu'il auoit faictes, par le commandement de saint Paulin, qu'il voyoit à l'article de la mort, sans auoir de quoy les payer. Il en parla à saint Paulin. Le saint l'ayant ouý, luy respondit en soufrian: Ne vous tourmentez pas, mon frere Postume, il se trouuera assez de quoy payer les debtes faictes pour le bien des pauvres. Et tost apres on luy apporta vne aumône de cinquante sols dont il en fit donner deux au porteur, & du reste il en fit payer ses debtes, remerciant Dieu, qui n'abandonne iamais ceux qui ont confiance en luy. Il passa la nuict avec de grandes douleurs, & le lendemain il dit Matines: & apres auoir exterté ses prestres, de seruir nostre Seigneur, de contr'aymer, & nourrir la paix entr'eux, il se mita oraison gardant silence iusques à l'heure de Vespres, & comme resueillé du sommeil, voyant la nuict approcher, & qu'il estoit temps d'apporter de la chandelle, il entonna d'une voix douce & basse ces paroles: *J'ay preparé vne lampe à nos Christ: & apres auoir medité & prié iusques aux quatre heures de nuict, estant enuironné de gens qui attendoient son bien-heureux trespas, la chambre où il estoit commença à trembler. Tous les assistans s'estonnerent & tomberent sur le carreau tous espandus, criant à Dieu misericorde: le saint avec ce bruit qui ne fut entendu en aucun endroit du logis qu'en sa chambre seule trembla: Sa face demeura belle & blanche comme la neige, qui manifestoit la gloire dont iouý l'ame à laquelle le corps auoit seruy. La terre se tristifia, & le Ciel se resioüyt de sa mort. Les brebis de Nole pleurerent leur pasteur, & les Anges chanterent de l'auoir en leur compagnie. Saint Paulin mourut le 22. Iuin, (auquel l'Eglise celebre sa feste) l'an de nostre Seigneur 431. sous Theodose le ieune, & Valentinian Empereurs. Quoy que saint Paulin fut si scauant & eloquent, comme nous auons dit, sa grande humilité fut cause qu'il se iugea indigne de se mesler d'expliquer & interpreter l'Ecriture sainte. Il eut des vers & des Epistres excellentes, sans les diuulguer ny garder, sinon que par l'industrie de saint Amand Euesque de Bourdeaux son amy, elles furent recueillies & conseruées iusques à nous. Car le saint estoit si esloigné de soy mesme & de toutes les choses du monde, & si attaché au Ciel, qu'il confesse n'auoir memoire des*

Epistres qu'il auoit escrites. Le corps de saint Paulin est à Rome en l'Eglise de saint Barthelemy de l'isle, comme dit le Martyrologe Romain, & adouste que saint Paulin auoit vn grand pouuoir sur les diables, & beaucoup de vertu contre eux.

A Nole ville de Champagne d'Italie, deceda saint Paulin Euesque & Confesseur, lequel de tres-noble & tres-riche qu'il estoit, se fit pour l'amour de nostre Sauueur, pauvre & humble, & qui plus est, se rendit luy mesme esclau pour racheter vn captif que les Vandales conrans la Champagne de Rome, en auoient mené en Affrique. Il a esté tousiours renommé non seulement pour sa rare doctrine, ains encore pour la puissance qu'il auoit sur les diables. Les saints Docteurs Ambroise, Hierosme, Augustin, Gregoire, ont escrit ses louanges. En la montagne d'Ararath furent crucifiez dix mille Chrestiens. A Vuelheling Cestre, en Angleterre saint Alban martyr, s'estant du temps de Diocletian, liuré au lieu d'un Prestre qu'il auoit receu en son logis, fut cruellement battu & tourmenté, & en fin decapité. Avec luy endura encore vn des soldats qui le menoiert au supplice, lequel fut sur le chemin conuerty à la Foy, & merita d'estre baptisé de son propre sang. A mesme iour deceda saint Nicee Euesque, renommé pour sa doctrine & saintes mœurs. A Cluny sainte Conforce vierge.

La vierge de saint Iean Baptiste. A Rome sainte Agathe vierge, fut à tel iour si grieuement tourmentée, qu'elle le rendit lame entre les mains des bourreaux, son corps fut secrettement enleué par deux saintes Dames, Paule & Agathe, lesquelles le transporterent en Sicile, où il fait plusieurs miracles. Item à Rome saint Iean Prestre, du temps de Julien l'Apostat, fut decolé deuant le simulacre du Soleil, sur le vieux chemin du Sel. Son corps fut enseuelé pres des autres martyrs par le bien-heureux Concorde Prestre. A Surin ville de Toscane, deceda saint Felix Prestre, lequel par le commandement du Gouverneur Turcie, fut tant & si long temps battu d'une pierre sur la bouche, qu'il rendit lame. A Philadelphie ville d'Arabie, decederont les saints martyrs Zenn & Zene son seruiteur, lequel baisant les chaines de son maistre qui estoit en prison, & le priant qu'il luy fist par des merites qu'il acqueriroit par ses tourmens, fut saisi par les soldats, & receut la couronne du martyre avec son maistre. En Angleterre sainte Edith vierge, & Royne, le corps de laquelle fut trouuée, onze ans apres son trespas.

LA NATIVITE DE SAINT IEAN Baptiste, Precurseur de nostre Seigneur Iesus-Christ.

A feste de la naissance du tres-glorieux Precurseur de Iesus-Christ saint Iean Baptiste, est si pleine de ioye & de resioüissance en l'Eglise de Dieu, que pour la celebrer avec plus de solemnité, anciennement on disoit trois Messes, comme l'on fait à present le iour de Noël, chose que l'Eglise n'a accoustumée en la feste d'aucun autre saint. La Conception de cét homme miraculeuse, sa naissance, sa vie & sa mort se tirent des Euangelistes, lesquels en ont particulièrement escrit. Car nostre Seigneur qui auoit esleu saint Iean Baptiste pour vn si digne & excellent office, entre les autres priuileges & prerogatives souverains qu'il luy donna, ce fut que les mesmes Historiens de sa vie le fussent aussi de celle de saint Iean: entre lesquels l'Euangeliste saint Luc commence

son Euangile, disant: qu'Herodes Asealonite estant Roy de Judée, il y eut vn Prestre nommé Zacharie, marié avec vne femme appelée Elisabeth, & qu'eux deux estoient iustes, & obseruoient entierement la Loy de Dieu sans offenser personne, lesquels n'auoient point d'enfans tant à cause de la sterilité d'Elisabeth, que de la vieillesse surannée d'eux deux. Et qu'vn iour Zacharie offrant à l'Autel de l'encens au Seigneur tout le peuple estant dehors en prieres, il luy apparut vn Ange de Dieu au costé droit de l'Autel, à la veüe duquel il s'estonna, & l'Ange luy dit Zacharie ne crains point, d'autant que ta priere a esté exaucée, & ta femme Elisabeth enfantera vn fils que tu nommeras Iean, lequel sera cause d'vne incroyable allegresse, & plusieurs se resioüyront en sa naissance, d'autant qu'il sera grand deuant Dieu: il ne boira point de vin, ny chose qui puisse enyurer, & sera remply du saint Esprit dès le ventre de sa mere. L'auteur diuin poursuit le fil de son Histoire, rapportant le doute de Zacharie, & la question qu'il fit à l'Ange (c'estoit saint Gabriel) & la responce qu'il luy rendit, & comme en punition de sa faute il deuint muet: l'estonnement & admiration du peuple, iusques à ce qu'ayant acheué le temps de son ministere, Zacharie s'en retourna en sa maison, & Elizabeth conceut saint Iean le vint-quatriesme de septembre, six mois auparauant l'Incarnatiõ du Fils de Dieu & en accoucha le vingt-quatriesme de Iuin l'année ensuiuante. Or d'autant que la vie, la predication, l'office, & les autres choses qui cõcernent cét homme diuin, sont si notoires, laissant le fil de son Histoire, le desire de dire vn mot de ses vertus & excellences: encore que pour en exprimer seulement l'ombre de la moindre, il faudroit vne langue Angelique, veu que l'Ange dit à Zacharie, que son fils seroit grand deuant Dieu. Que toutes les nations sont comme n'estans point, ainsi qu'vne petite goutte d'eau deuant Dieu: combien grand, excellent, sublime & diuin, est celuy qui fut si grand deuant nostre Seigneur, és yeux duquel celuy qui est grand est veritablement grand, & le petit, petit & le neant, neant: ainsi que disoit l'humble saint François. Car si nous considerons de pres, nous trouuerons que toute l'excellence & grandeur de la creature ne consiste au iugement trompeur, ny en la fausse opinion des hommes, ains en l'estime, & au poids qu'elle a deuant son Createur. Nous autres faute de cognoistre les choses ne les scaurions peser en la iuste balance: & quoy que l'entendement les voye, la passion l'aveugle bien souuent. De là vient que nous changeons les noms, appellons le pauvre riche, le sage fol; le subtil prudent, le temeraire fort, loüans ce que nous deuriõs blasmer, & blasmans ce que nous deuriõs louer. C'est pourquoy saint Paul disoit: *Que celuy est digne de loüange, qui est loué de Dieu: non pas des hommes.* Et en vn autre endroit: *Celuy est digne de loüange, non qui se loue soy-mesme, mais celuy qui est prisé de nostre Seigneur.* De là vient, que ceux-là sont veritablement bien-heureux & grands, qui le sont deuant la diuine Ma-

jecté, & qu'il n'y a que ceux-là dignes d'estre
 loüez des hommes, qui sont lotiez de Dieu, &
 nous les deüons d'autant plus loüer que nostre
 Seigneur leur donne de loüange. Car, comme
 dit saint Augustin, il est la vraye loüange de ses
 Saints, la règle & la mesure de tout ce qui est de
 loüable en eux. Dieu au vieil Testament loüa
 Noé. *Entre tous les hommes ie n'ay trouuè que toy
 iuste deuant mes yeux.* Il loüa Moÿse, l'appellant
 seruiteur tres-fidelle: il loüa Dauid, disant: Que
 c'estoit vn homme selon son cœur: il loüa Iob d'es-
 tre homme sincere, droit, & craignant Dieu, &
 qu'il n'y auoit son pareil sur la terre. Il s'en est
 trouuè encores d'autres en l'ancienne Loy, qui
 par leurs rares vertus ont meritè d'estre loüez de
 nostre Seigneur. Et en l'Euangile plusieurs ont
 esté magnifiez par la bouche du Verbe Eternel.
 Il dit du Centenier, qu'il n'auoit point trouuè vne
 telle Foy en Israël, & à la Cananée, demy vaincu
 de ses picuses prieres & humble perseuerance:
O femme (dit-il) ta Foy est grande. Et il rendit tes-
 moignage que Natanaël estoit vn vray Israélite,
 sans fard, ny sans tromperie. Et de l'Apostre saint
 Paul, qui estoit vn vaisseau d'election pour por-
 ter son saint Nom par tout le monde & l'annon-
 cer aux Gentils, aux Roys, & aux enfans d'Israël.
 L'Apostre saint Pierre, apres auoir cogneu par
 reuelation du Pere Eternel, & confessè Iesus-
 Christ pour son Fils, merita d'oüyr du mesme Sei-
 gneur: *Tu es bien-heureux, Simon fils de Iona, d'a-
 uoir appris cela, non en l'eschole de la chair & du sang,
 mais en celle de mon Pere Eternel.* Les loüanges de
 ces Saints que nous auons rapportées sont rares,
 admirables & diuines; d'autant que leur Auteur
 est la souueraine & premiere verité, qui ne scau-
 roit tromper, ny estre trompée; toutesfois celles
 que nostre Seigneur a données à son seruiteur,
 sont sans comparaison plus grandes, le Iuge à son
 Heraut, l'Espoux à son paranymphe, le Soleil à
 l'aube du iour, la lumiere du monde au flambeau
 allumé, le Roy du Ciel à son fourier, le Verbe
 Eternel à sa voix, bref, Iesus-Christ à saint Iean
 Baptiste, lors que parlant de luy, il dit: *Entre les
 enfans des femmes, il n'y en a point de plus grand
 que Iean Baptiste:* desquelles paroles saint Am-
 broise dit, *Il est mieux partagé de tous, il surpassè les
 Patriarches, & quiconque est nay d'une femme, est
 moindre que saint Iean.* Ceste excellence si emi-
 nente & souueraine, nous est declarée par le nom
 de Iean qui fut apporté du Ciel, & reuelé à Za-
 charie, lequel il recogneut le iour de la Circonci-
 sion, disant, *Iean est son nom.* Ce n'est pas moy qui
 le luy donne, c'est Dieu qui luy a imposé ce nom,
 & a voulu qu'il s'appellast ainsi. Car Iean veut di-
 re, celuy auquel est la grace. Et si nous regardons
 de près, toutes les choses de Iean sont si pleines &
 comblées de grace diuine, que comme enfant
 de grace, il en retint beaucoup plus que de la na-
 ture. Car ce fut vne grace singuliere de naistre
 de parens vieux, & d'une mere qui naturellement
 estant sterile, ne pouuoit auoir d'enfans. Ce fut
 vne grace que le mesme Ange Gabriel qui an-
 nonça à la tres sacrée Vierge, la bien-heureuse
 Conception du Verbe Eternel, releuast à Zacha-

rie la naissance de Iean, & la luy reuelast au Tem-
 ple, lors qu'il encensoit l'Autel, & offroit à Dieu
 les souspirs & oraisons de tout le peuple. Ce fut
 vne grace de manifester que cét enfant deuoit
 estre grand deuant Dieu, & sanctifié au ventre
 de sa mere, & remply du saint Esprit, & de
 perpetuellement à son serueice; de sorte que
 que les Apostres obtindrent apres vn long-temps
 qu'ils eurent conuersé avec nostre Seigneur Ie-
 sus-Christ, veu son Ascension au Ciel, & la des-
 cente du saint Esprit, saint Iean l'auoit des le
 ventre de sa mere, comme dit le Cardinal Pierre
 Damian. Ce fut vne grace que Iesus-Christ fut
 enfermé dans les entrailles de sa tres pure Mere
 pour le visiter, & qu'entendant les paroles que
 le dit à sainte Elisabeth en la saluant, il treuilla
 de ioye auant que d'estre nay, & que par le son
 de ceste voix diuine il fut sanctifié & nettoyé de
 peché originel, auquel il auoit esté conceu: &
 que l'usage de la raison aduancast en luy, com-
 mençant à viure premierement à Dieu en ce
 monde; il fut plustost au Ciel qu'en la terre: & fut
 premierement nostre Seigneur Iesus-Christ qui
 la lumiere corporelle, ou pour mieux dire au me-
 me temps Iesus-Ch. commença à viure en Iean
 que Iean commença à viure en soy-mesme. Et
 pour vaincre le monde, il surmonta premierement
 la nature, & avec ceste grace singuliere
 Iean pouuoit s'aduancer de iour en iour, & croi-
 stre en nouvelle grace & don de Dieu. Que luy
 Royne Du Ciel se trouua (comme il y a de
 Docteurs qui le tiennent) à l'accouchement de
 sainte Elisabeth, ce fut encore vne nouvelle gra-
 ce, que sortant du ventre de sa mere, il tomba
 és mains de la Mere de Dieu, & fut lauè & en-
 maillotté de ceste Dame, qui estoit pleine de gra-
 ce, qui portoit en ses sacrées entrailles le charité,
 & la source de toutes les graces, desquelles Iean
 deuoit auoir si bonne part. Ce fut aussi vne gra-
 ce de l'allegresse que causa sa naissance es cœurs
 des hommes, lesquels s'esmerueillans des pro-
 ges diuins qu'on disoit de luy, s'enqueroient avec
 grande admiration: Quel pensez-vous que fut
 cét enfant miraculeux, & tant favorisé de nostre
 Seigneur? Ce ne fut pas vne petite grace, que
 Dieu l'eust esleu pour vne telle charge de Prece-
 seur de I. C. car comme tout le bien du monde co-
 nsiستoit à cognoistre & seruir nostre Seigneur Iesus
 Christ, lequel Dieu auoit tant de fois, & si long-
 temps auparauant promis aux Patriarches, & par
 les Prophetes, esbauché & crayonné avec
 tant d'ombres & de figures, designé & remarqué
 le temps & le lieu auquel il deuoit naistre, il est
 nécessaire qu'il se trouuast vn homme plus diuin
 qu'humain, & qui fust recogneu pour tel, lequel
 le peult montrer au doigt & à l'œil. C'est celuy
 là: afin que les hommes qui viuoient lors, ne peussent
 auoir d'excuse ou suiet d'erreur en vne chose
 qui estoit d'une telle importance à leur salut: &
 tant qu'encore que la veuë du Messie fust pro-
 phetisée en general, neantmoins toutes les cir-
 constances d'icelle n'estoient pas tellement spe-
 cifiées & declarées en l'Escripture sainte, que le
 commun peuple les peult entendre de soy-mesme.

me, sans auoir besoin de quelqu'vn qui les leur
 24. deliueopast, & donnaſt plus particulièrement à
 24. entendre, & ce d'autant plus qu'il estoit abusé de
 penser que le Messie deuoit venir avec vn grand
 apparat, puisſance & Maieſté temporelle, pour les
 deliurer de la seruitude des calamitez & miseres
 corporelles, sans se soucier de celles de l'ame qui
 estoient beaucoup plus grandes & desplorables:
 Et nostre Seigneur & Redempteur Iesus Christ
 estant principalement venu pour deliurer l'hom-
 me de la miserabile captiuité & tyrannie de Sa-
 than, pauvre, humble, & incogneu: il estoit bien
 conuenable qu'il y eust vne personne de tel poids
 & autorité, qui le recogneust par la lumiere du
 S. Esprit, & esclairast si bien les autres par son tes-
 moignage, qu'ils ne s'auenglassent point par ce-
 ste exterieure humilité & bassesse de nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ, & qu'ils ne meſcogneussent
 celuy qu'ils auoient deuant les yeux, & man-
 quassent à recevoir & obeyr à ce Seigneur, lequel
 estant Roy de gloire, & esgal au Pere, auoit pris
 ceste humble figure pour les captiuer dauantage
 par ceste demonstration de sa bonté incompre-
 hensible. Dauantage, il estoit necessaire que
 saint Iean vint pour preparer la voye du Sei-
 gneur, & disposer les cœurs des hommes à le re-
 ceuoir, car ils estoient tellement gastez, remplis
 d'espines, de chardons & de taches de vices & pe-
 chez, qu'il les falloit premierement desfricher,
 que de labourer & cultiuer ceste terre, pour y
 pouuoir ietter la semence venue du Ciel, ny faire
 qu'elle la receust, & en rapportast du fruit. Le
 monde qui estoit enuoloppé en de si espouſſes te-
 nebres, ne pouuoit souffrir d'vn premier coup ce-
 ste souueraine lumiere du Soleil de Iustice sans
 s'aveugler, s'il n'eust esté peu à peu accoustumé à
 voir ce flambeau ardât de Iean, qui le leur venoit
 montrer: il estoit la lampe allumée & ardante.
 C'est ce que dit saint Iean en son Euangile, qu'il
 fut enuoyé de la part de Dieu vn homme nom-
 mé Iean, lequel vint pour porter tesmoignage de
 la lumiere, & faire que tous y creussent par son
 moyen. Car à quelle autre fin saint Iean eust il
 fait l'office de Precurseur, dressant & nettoyant
 le chemin du Seigneur, rendant tesmoignage de
 la lumiere & de la verité, luy qui n'estoit qu'vn
 enfant en bas âge, nay d'vne bone & riche paren-
 té, qui sortit de sa maison, & entra en vn desert
 rude & austere, viuant seul en la compagnie des
 bestes, ayant couuert ses membres delicats d'vne
 haire de poil de chameau, lié d'vne ceinture
 de peau, ne mangeant que du miel sauuage qu'il
 trouuoit parmi les champs, & des sauterelles qui
 sont sales & insipides, couchant sur la dure, & af-
 fligeant par penitence ce petit corps innocent,
 avec vne aussi extreme rigueur, comme s'il eust
 esté le plus grand pecheur du monde. L'Euangile
 nous descrit ceste rigoureuse penitence de S.
 Iean, qui est veritable. Nicephore Calixte, &
 Cedrene, escriuent qu'en la persecution d'Hero-
 des, quand on massacra les Innocens, sainte Eli-
 sabeth s'enfuit dans les montaignes escartées, avec
 son fils Ieã aagé d'vn an & demy, & que là en vne
 cauerne (Beda dit qu'õ y a depuis basty vne Egli-

se) la mere vescut quarante iours, laissant son be-
 nit enfant entre les mains de Dieu pour le garder,
 & que nostre Seigneur le fit nourrir par vn Ange,
 ainsi qu'il enuoya vn autre Ange à Ismaël fils
 d'Abraham, quand sa mere Agar l'exposa deslous
 vn arbre, & se retira loin de luy, de peur de le voir
 mourir. Voila ce qu'en disent ces auteurs, & est
 rapporté par le Cardinal Baronius & Fr. Suares,
 que j'ay bien voulu nommer, à cause que ce sont
 personnages fort doctes & exacts. saint Chryso-
 stome, & saint Pierre Martyr, Euesque d'Alexan-
 drie, adiouſtent que Zacharie fut fait mourir, à
 cause qu'il auoit caché son fils, & ne le vouloit
 pas decouvrir. En quelque maniere que ce soit,
 les Docteurs sont tous d'accord, que saint Iean
 commença dès son enfance à faire penitence au
 desert, & fut le premier qui monstra le chemin
 aux Anachorettes & solitaires. C'est pourquoy
 saint Gregoire de Nazianzene l'appelle tout
 haut Hermite: saint Hierosme, saint Chryso-
 stome, & saint Bernard Capitaine, maistre, &
 guide des Moines, car il en fut le vray pourtraict
 & modele, & continua ceste austerité de vie ius-
 ques à ce que nostre Seigneur luy commanda
 d'aller prescher & exercer l'office de Precurseur,
 auquel il l'auoit appellé; & afin que tout le peu-
 ple voyant les merueilles & prodiges de sa nais-
 sance, l'estrange austerité dont il auoit vescu au de-
 sert, le nouuel habit qu'il portoit, avec quel esprit
 il preschoit la penitence, & baptisoit, cogneut que
 cet homme auoit l'esprit & le sceau de Dieu,
 qu'il luy deuoit croire & luy obeyr, comme à son
 Chancelier. Ce fut le premier, qui comme vn
 homme venu du Ciel, prescha le Royaume des
 Cieux, & la penitence qui nous y conduit. Ce que
 nous auons dit fut d'vn tel poids, que comme vn
 continuel & perpetuel miracle (sans que saint
 Iean ait fait d'autre miracle) cela le fit estimer
 des Iuifs, non seulement vn saint, ains le mes-
 me Messie qu'ils attendoient, auquel ils enuoye-
 rent vn Ambassade solénel, pour ſcauoir de lui s'il
 l'estoit, estâs resolu de le croire & tenir pour tel,
 s'il l'eust confessé, & dit qu'õuy. Mais il fut si hu-
 & retenu, qu'il ne se laissa emporter à la vanité &
 faueur populaire; ains recogneut, & protesta qu'il
 n'estoit pas Christ, ny ce Prophete qu'ils pësoiët,
 ains la voix de Christ, qui venoit leur crier, &
 les prescher de preparer le chemin de nostre
 Seigneur Iesus-Christ, suiuant la Prophetie d'I-
 saye. Iean dit qu'il estoit la voix de Christ, il n'es-
 toit pas le Verbe qui a esté, est, & sera au com-
 mencement, mais il estoit la voix & l'Ambassa-
 deur du Verbe, pour le manifester, & don-
 ner à cognoistre au monde. Car tout ainſi que
 nostre verbe interieur est la conception que
 forme nostre entendement, & la voix est celle
 qui le declare: de mesme Iesus-Chr. est le Verbe,
 vne tres-simple & tres-parfaicte conception de
 son Pere Eternel, vraye image, forme & figu-
 re de sa substance, la splendeur de sa gloire, vn
 miroir substantiel, auquel toutes ses perfections
 sont contenuës & representées, & Iean est la
 voix qui deriue de Iesus-Christ, comme de
 sa source, pour le prescher, & tesmoigner

24.
Iviii.

qu'il estoit l'Agneau immaculé, qui venoit oster les pechez du monde. La voix s'instua pour signifier le Verbe, & Iean pour môstrer nostre Seigneur Iesus-Christ. Le Verbe est clos & couuert auparauant que la voix le descouure & manifeste, & Iesus-Christ demeura sans estre cogneu dans le sein du Pere, iusqu'à ce que ceste voix diuine la reuela aux Iuifs: la voix se forme pour expliquer le Verbe apres qu'il est fait, & Iean fut apres que Iesus-Christ, d'autât que Christ, côme Verbe du Pere, est de toute eternité: & Iean côme voix fut formé en temps; & il dit luy-mesme: *Celuy qui est deuant moy, viendra apres moy.* Finalement ce fut la voix; car tout ainsi qu'en oyant la voix de quelqu'un nous disons, c'est vn tel, voycy vn tel (comme la seruante de Marie mere de Iean cogneur saint Pierre à la voix, lors que l'Ange le deliura de la prison, & des mains d'Herodes) de mesme en oyant Iean qui est la voix de Iesus-Christ, on sceut incontinent que Iesus-Christ estoit venu. Les autres Prophetes disoient, il viendra, il viendra, mais Iean dit: il est desia venu, & le monstrant au doigt, il adiousta: *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celuy qui efface les pechez du monde.* Et c'est pourquoy saint Iean est non seulement Prophete, mais beaucoup plus que Prophete. Son pere l'appella Prophete, quand il dict: *Et toy mon enfant, tu seras appellé Prophete d'tres-haut.* Et nostre Seigneur parlant de luy, dict, qu'il n'estoit pas vn simple Prophete, mais plus que Prophete: car les Prophetes (comme nous auons dit) auoient charge d'aduertir & declarer au peuple que le Messie deuoit venir: & Iean fut charge de le môstrer au doigt, & tesmoigner qu'il estoit venu. Il fut plus que Prophete, parce que les autres Prophetes le predirent, & luy fit prophetiser sa mere auant que d'estre nay, & son pere apres qu'il fut nay, lequel estant deuenu muet, à cause qu'il n'auoit pas voulu croire l'Ange, son fils luy rendit la parole. Car il n'eust pas esté conuenable que la voix sortant en lumiere, & se faisant oïr à vn chacun, ce Pere de la voix demeurast toujours muet. Il fut plus que Prophete, parce qu'il fut le bout & l'acheuement de tous les Prophetes de l'ancien Testament, & le commencement du nouveau. C'est pourquoy nostre Seigneur Iesus-Christ dit, que la Loy & les Prophetes finissoient en Iean, plus que Prophete; parce qu'il vit non seulement, & conuersa comme amy, avec celuy que les autres Prophetes auoient desiré de voir & honorer; mais parce qu'il merita le baptiser de ses mains, & voir le saint Esprit en figure d'une colombe descendre sur nostre Seigneur, & d'entendre la voix du Pere eternal, qui testifioit que c'estoit là son Fils tres-benist. Il fut plus que Prophete, parce qu'il estoit Ange, & Dieu mesme l'appelle Ange, par le Prophete Malachie, & nostre Seigneur Iesus-Christ le confirma, citant le mesme passage de son Prophete, non qu'il delaisast d'estre homme, selon la nature, mais parce que son office & sa vie estoient Angeliques, & qu'on le peut comparer avec les plus hauts Cherubins & Seraphins. Nous appellons Anges ces bien-heureux esprits, qui sont messagers de nostre Sei-

gneur Iesus-Christ, ses ministres & interpretes de sa volonté. Ange est vn mot Grec, qui signifie messager, & Iean estant Ambassadeur de nostre Seigneur, on le peut, avec raison, nommer Ange; puis qu'il en fit la charge: & qui plus est, ayant vécu en vne pureté Angelique, & demeure en la terre avec vne chair fragile, plus saint & parfait que plusieurs Anges (tres-nobles en leur nature) ne le sont au Ciel. Car quelle langue des Anges scauroit exprimer ce comble de vertus, ceste multitude de sainteté, cét abyssme de perfection dont Iean fut doué dès l'heure qu'il fut sanctifié au ventre de sainte Elisabeth, iusqu'à ce qu'il donna sa teste pour la iustice, & pour la defense de la charité? Quelles diuines pensées l'entretenoient au desert: quels gousts il receuoit de la gloire: quels faueurs du Ciel: quels entremets des Anges: quelles splendeurs: que d'embrasemens, & de deurs de charité illuminoient ceste poitrine créée, le rauissoient hors de soy, & le faisoient viure, non où il estoit, ains en ce qu'il aimoit, & où il auoit mis tout son bien: Car si nous lisons que quelques Saints, par vne ferueur d'esprit, & singuliere faueur de nostre Seigneur, furent enuoyés & ravis de telle sorte, qu'ils oublièrent la foiblesse de leur chair, les contentemens & necessitez de ceste vie, & leurs yeux ouuerts ne voyoient goutte, & leurs oreilles desbouchées n'entendoient rien, & qu'ils mangeoient sans manger: que deuons nous penser de saint Iean Baptiste, qui en vn aage tendre laissa plus qu'eux, allant habiter les deserts pour viure plus à Dieu qu'à soy-mesme, & estre digne Ambassadeur de sa gloire, & tesmoignir irreprochable & affidé de son Fils vnique saint Ambroise, & saint Chrysostome, & autres Docteurs, disent qu'il eut pour maistre le saint Esprit, qui l'illumina des mysteres diuins, non comme vn homme, mais comme vn Ange. Là il receut le dō d'expliquer l'Esriture sainte, pour parler & escrire comme vn Docteur Canonique. Il eut là le don de la foy, de la science, & de toute la sagesse necessaire à vn Predicateur, & si grand Docteur comme il estoit, & qui venoit, afin que tous les hommes creussent par luy. Les autres Apostres conuertirent, l'vn vne Prouince, l'autre vne autre. saint Paul Predicateur des Gentils en conuertit plusieurs, mais l'Euangile dict de saint Iean Baptiste, qu'il fut enuoyé, afin que tous creussent par son moyē. C'est pourquoy saint Hierosme, & les autres Saints l'appellent Apostre, non en la dignité & pouuoir Apostolique, ains en l'office & ministere: car l'Apostre signifie enuoyé, & Iean fut enuoyé de Dieu, non pas à vn Royaume, vne Prouince, ou nation, ains à tout le monde: bref, il eut en tres-haut & tres-parfait degré toutes les grandeurs & excellences qui estoient requises pour la vie actiue & contemplatiue, en laquelle il s'exerça, & pour les ministeres de Precursur & Baptiste que Dieu luy enchargea. C'est pourquoy les Saints ne peuent acheuer de raconter ses vertus: & qui voudroit ramasser ses loüanges en feroit vn gros volume. saint Pierre Chrysologue l'appelle, *Esprit de l'Esprit, maistre de la vie, modele de sainteté,*

regle de iustice, miroir de virginité titre d'honneur, exemple de chasteté, Predicateur de la penitence, Docteur de la Foy, plus qu'homme, esgal aux Anges, le sommaire de la Loy, la semence de l'Euangile, la voix des Apostres, le silence des Prophetes, le flambeau du monde, le deuanceur du Iuge, l'hoste de Iesus-Christ, le resmoin de nostre Seigneur, le Sanctuaire de toute la tres-saincte Trinité. Saint Augustin, S. Bernard & autres, l'appellent Trompette du Ciel, Heraut de Iesus-Christ, Secretaire du Pere, Precurteur du Fils, Porte-enseigne du Roy, souuerain Predicateur de la penitence, la correction des Iuifs, la ioye de ses parens, la noblesse de sa race, l'exemple du monde, l'exil de la mort, la porte de la vie, l'ornement des hommes, le lustre de la conuersation, la regle & le niueau de la iustice, l'allegresse des Anges, l'homme tres-excellent, parent de Iesus-Christ, amy de l'Espoux, le preparateur & accommodateur des ornemens de l'Espouse. Le mesme S. Bernard l'appelle Patriarche, le Chef & la fin des Patriarches, le Prophete, & plus que prophete, Ange esleu entre les Anges, Vierge, & tres-pur espoux de la virginité, Martyr & lumiere des Martyrs, & celuy qui entre la naissance, & la mort de Iesus-Christ nous laissa vn exemple de tres-constant martyre. Neantmoins toutes les loüanges que les saints ont accumulées parlant de saint Iean Baptiste, quoy qu'elles soient grandes & admirables, ne sont rien au prix de celle que le Seigneur des Saints luy donna. Qu'entre les enfans des femmes, il n'y en auoit point de plus grand que Iean Baptiste; c'est comprendre en vn mot tout ce qui s'en peut dire. Ainsi Eusebe Emisene dit, que S. Iean ne se peut louer avec vne voix humaine, ayant esté loué de Dieu mesme. Il ressembloit tellement en sainteté à Iesus-Christ, qu'en vie on le tint pour le Messie (côme dit S. Ambroise) & apres sa mort le Messie fut pris pour Iean. En fin, apres qu'il eut tres-parfaitement accomply son office de Predicateur de la penitence, de resmoin & de Precurteur de nostre Seigneur, il eut la teste tranchée par le commandement d'Herodes, lequel il auoit franchement blâmé d'auoir pris Herodias, la femme de son frere Philippe, laquelle il entretenoit publiquement, offensant mortellement Dieu, & scandalisant tout le peuple, côme nous dirons le iour de son martyre, que l'Eglise celebre à part, & est cause que nous l'obmettons à present. Nostre Seigneur ne voulut pas que son grand amy S. Iean fust priué de la glorieuse couronne du martyre, pour adiouster à celle de Docteur & de vierge, & aux autres excellences & grandeurs dont nous auons parlé. Outre ce que nous auons de S. Iean en l'Ecriture sainte, presque tous les Docteurs & auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, tant anciens que modernes en ont escriit. Lipoman & Surnius rapportent plusieurs Sermons de S. Iean, de ses vertus & priuileges, ausquels ceux qui les desireront voir peuuent auoir recours.

Atel iour naquit S. Iean Baptiste, Precurteur de nostre Sauueur Iesus-Christ, lequel fut remply du S. Esprit, dès le ventre de sa mere. A Rome se fait la Feste des SS. martyrs, lesquels sous l'Empereur Neron ayans esté faussement accusez, d'auoir voulu

bruster la ville, furent en diuerses facons massacrez: les uns reueus de peaux de bestes furent exposez à la mercy des chiens, les autres crucifiez, les autres bruslez pour seruir des chandelles de nuit. Ils estoient tous disciples des Apostres, & les premiers des martyrs, que le champ feruil en telle sorte de fruit, enuoya vers nostre Dieu deuant la mort des Apostres mesmes. A Satalas en Armenie, decederent sept freres martyrs, Oronce, Herois, Pharnace, Firmin, Ferme, Cyriaque & Longin, gens d'armes, ausquels par le commandement de l'Empereur Maximian, furent ostées les liures & degrez de soldats, pource qu'ils estoient Chrestiens, & separez, qu'ils furent les uns des autres, moururent tous de pauureté & misere. Au territoire de Paris moururent les SS. martyrs Agourd & Alibert, avec vn nombre presque infiny de Chrestiens & Chrestiennes. A Autun deceda S. Simplicie Euesque & Confesseur. A Style en Calabre S. Iean Thereste, c'est à dire moissonneur, renommé pour sa religieuse & sainte vie.

LA VIE DE SAINT PROSPER
d'Aquitaine, Euesque de Rege.

Saint Prosper estoit François, natif de Gascogne, on ne dict point de quels parens, ny en quel lieu, ny ce qui est de sa ieunesse: on tient seulement que c'estoit vn homme fort docte & eloquent, lequel s'adonnant fort à la sainte Escriture, vn iour à l'ouuerture du nouueau Testament qu'il tenoit en sa main, il tomba sur ce passage où nostre Redempteur dit à ce garçon: *Si vous desirez d'estre parfait, allez vendre tous vos biens, & en donnez l'argent aux pauvres, puis me venez trouuer pour me suivre.* Saint Prosper lisait ces paroles, Dieu parla en son cœur, & l'esmeur aussi viuement, que si l'Euangeliste n'eust escriit ces paroles que pour luy seul: alors esclairé de la lumiere celeste, embrasé de l'amour diuin, il recogneut que Dieu le vouloit appeller à vne plus haute condition, luy faisant renoncer au monde pour suivre l'estendard de nostre Seigneur Iesus-Christ, en la sainte & riche pauuere. Il ne fit pas le sourd à la voix interieure de nostre Seigneur, & incontinent il vendit tous ses biens qui estoient grands, & en distribua l'argent aux pauvres & à ses seruiteurs, donnant la liberté à tous ses esclaves. Estant deliuré de ces chaines & liens, il s'en alla à Rome visiter les corps saints des glorieux Princes des Apostres saint Pierre & S. Paul, ce qu'il fit, avec vne rare deuotion & goust spirituel de son ame.

Le grand Leon premier du nom estoit lors Pape, lequel ayant sceu que saint Prosper estoit venu à Rome, & pour quel suiet, sa qualité, & ses merites, il en fut fort ioyeux, & le fit loger en son Palais, contractant vne estroite communication & familiarité avec luy, estimant que Dieu par vne singuliere providence, le luy auoit enuoyé en ceste rencontre, que l'Eglise Catholique estoit rudement combattuë en diuers lieux des heretiques, specialement es Prouinces d'Orient: car les Impies Nestor & Eutiches nioient les deux natures, la diuine & l'humaine, que les Catholiques confessent en nostre Seigneur Iesus-Christ, & auoient allumé vn feu si estrange, qu'on ne le peut

esteindre en plusieurs années, & fut necessaire de
 25. celebrer des Conciles pour y remedier, entr'au-
 IULI. tres celuy d'Ephese, qui fut du tēps du Pape Ce-
 lestin, & de l'Empereur Theodose le ieune, & le
 Concile de Calcedoine, que le pape S. Leon fit
 assembler sous l'Empire de Marcien, & y enuoya
 S. prosper, avec d'autres prelatz, afin qu'ils aidas-
 sent par leur grande saincteté & science, à con-
 fondre les heretiques, & establir la Foy Catholi-
 que, comme il fit. S. prosper auoit vn grand cre-
 dit aupres du Pape Leon, lequel il seruit en la mes-
 me charge que le grand saint Hierosme auoit
 sous le pape saint Damase de Secretaire Eccle-
 siastique, & de respondre aux consultations que
 toutes les Eglises de la Chrestienté propoioient
 au pape : aucuns disent que le mesme S. Prosper
 fut l'auteur de ceste admirable & diuine Epistre
 de l'Incarnation du Verbe Eternel que saint
 Leon escriuit à Flavian. Outre cela, saint Prof-
 per trouua beaucoup contre les heretiques Pe-
 lagiens desquels, quoy qu'elle eust esté souuent
 condamnée, & presque enseuolie se renouelloit
 & pulluloit tousiours iusques à ce que (comme
 dict Pacion en sa Bibliotheque) par la vigilance
 & industrie dudit S. Prosper, elle fut du tout as-
 soupie.

Et d'autant que certains François reprenoient
 la doctrine de saint Augustin, qui auoit esté le
 fleau de Pelagius, & celuy qui par sa lumiere auoit
 dissipé les tenebres & erreurs de ce peruers
 heretique, ennemy de la grace de Iesus-Christ,
 saint Prosper print la defense de saint Augustin
 en main, en sorte que la vraye & Catholique do-
 ctrine demeura estable & approuuée par le saint
 Siege Apostolique. Lors que saint Prosper y pé-
 soit le moins, S. Leon eut vne inspiration diuine
 de le faire Euesque de Rege, non pas celle de la
 Lombardie, comme on tient communément,
 ains de celle d'Aquitaine en France, qui est la se-
 conde apres celle d'Arles, ainsi qu'a remarqué le
 Cardinal Baronius, & le tire de Sidonius Apollin-
 naris ancien auteur François. S. Prosper se fas-
 cha beaucoup de ceste charge de Pasteur, qui luy
 sembloit surpasser ses forces, & qu'il en estoit in-
 digne : neantmoins il obeyt au Vicaire de Iesus-
 Christ.

Arriuant en son Eglise, il trouua tout le peuple
 desconforté de la mort de son predecesseur, qui
 auoit esté vn saint Prelat, qui fut bien aisé à con-
 soler, voyant que Dieu leur en auoit donné vn au-
 tre si excellent. Apres qu'ils eurent entendu dis-
 courir Prosper, parlant modestement de soy, & de
 la charge de Pasteur, qui les exhortoit à l'assister,
 parce que l'office d'Euesque, dict-il, estoit intolera-
 ble, & que pour le bien exercer, il falloit que les
 subiects aydassent au prelat, sans luy nuire aucu-
 nement, chacun prenant sur ses espaules ce qu'il
 pourroit supporter de ce pesant fardeau, & ne le
 laisser pas tomber sur les reins d'vn seul. Si tost
 qu'il fut en son Siege, il commença à faire le de-
 uoir d'vn tres-saint & vigilant Pasteur, il pres-
 choit souuent avec beaucoup d'eloquence, d'ef-
 ficace, & de profit, parce qu'il n'instruisoit aucu-
 ne chose de la lague, que premierement il ne l'eust

enseignée par son exemple. Il estoit fort charita-
 ble, doux, affable, benin, & moderé à chasser les
 fautes, liberal enuers les pauures qui auoient be-
 cours à luy, & en toutes leurs necessitez, & il les
 secouroit comme vn vray pere. Il admonestoit
 les vieux fraternellement, il corrigeoit les ieunes
 comme ses enfans, facile enuers tous, fors à soy-
 mesme, parce qu'il faisoit des ieunes & peniten-
 ces austeres, sans pardonner à son propre corps.
 Par ceste forme de vie exemplaire, il fut aimé &
 honoré de tous ses subiects, & des Euesques circo-
 uoifins, ausquels il escriuoit plusieurs lettres, pour
 les encourager de seruir fidellement à nostre Sei-
 gneur. Saint prosper vescu (comme le Cardinal
 Baronius) vingt-quatre ans en son Euesché, en-
 core que d'autres ne parlent que de vingt-deux,
 au bout desquels nostre Seigneur luy voulut dé-
 nner la recompense des bons & agreables serues
 qui luy auoit faicts : estant tombé malade, il reco-
 gneut aussi tost que Dieu le vouloit deliurer de la
 prison de ce corps, dont il fut si content, qu'il fit
 assembler ceux de sa maison qui estoient bien de-
 solez & affligez, le priant de ne s'attrister point
 de son depart, ny du besoin qu'ils pensoient auoir
 à l'aduenir de luy ; au contraire, qu'ils se resouy-
 sent avec luy du bien qu'il esperoit de receuoir
 de la misericorde de nostre Seigneur, & qu'il ne
 les abandonneroit pas, estant en lieu d'où il les
 pourroit dauantage aider. Apres il donna la be-
 nedictiō aux Prestres & aux Clercs, & à plusieurs
 de la ville qui l'estoient venu voir. Comme ils
 estoient tous en prieres, l'assistant en ceste agone,
 sa face commença à reluire d'vne nouvelle clarté
 & douceur, redant l'esprit à celuy qui l'auoit creé
 pour sa gloire. Il fut fort regretté de tout le pe-
 uple, & deceda le 25. Iuin, l'an de nostre Seigneur
 466. du temps du pape Hilaire, & de l'Empereur
 Leon. On l'enterra hors de la ville en grande so-
 lemnité, en vne Eglise de saint Apollinar, qu'il
 auoit luy-mesme consacrée. Nostre Seigneur fit
 plusieurs miracles par ce saint prelat, & tous
 ceux qui venoient à son tombeau, obtenoient par
 son intercession ce dont ils auoient besoin. A quel-
 que temps de là, son corps saint estant encore en
 ceste Eglise (qui estoit petite, & hors la ville) il s'ap-
 parut en songe à l'Euesque son successeur, relui-
 sant, & vestu d'vne robe blanche, d'vn aspect ve-
 nerable, luy commandant de le transporter en vn
 autre lieu plus decenc. L'Euesque fit incontinent
 bastir vne Eglise, & preparer vn Autel magnifi-
 que, ostant le corps saint d'où il estoit : en le des-
 couurant, il rendit vne si suauie odeur, quelle sem-
 bloit estre plus diuine qu'humaine : il fut transpor-
 té avec grande pompe & deuotion en la nouuel-
 le Eglise, nostre Seigneur y renouellant ses mi-
 racles, faisant ouyr les sourds, parler les muets,
 voir les aueugles, marcher les estropiez, & guani-
 fant de toutes sortes de maladies. Saint prosper
 a composé en prose & en vers, monstrant son bel
 esprit, sa doctrine, viuacité & elegance, lesquelles
 ceuures ont esté approuuées par le pape saint Ge-
 lase en vn Concile Romain, où il appella saint
 prosper homme tres-Religieux. Sa vie a esté escri-
 te par Iean Anthoine flamme, rapportée par Su-

rius en son troisieme Tome. Le Martyrologe Romain fait mention de luy, Genade & Honoré d'Aulbourg, & les autres qui parlent des Auteurs Ecclesiastiques, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & es cinquiesme & sixiesme Tomes de ses Annales.

LA VIE DES SAINCTS CUCUFAT, ou Colgat, & Felix, Martyrs

DV temps que Dacien fut enuoyé Presidēt en Espagne, par les Empeurs Dioclerian & Maximian, pour l'abreuuer du sang des Martyrs, & abolir s'il eust peu, la Religio Chrestienne. Il y auoit dans la ville de Scitane en Affrique, deux Gentils-hommes Chrestiens l'on tient cōmunēmēt qu'ils estoient freres, lesquels ayant estudié aux bonnes lettres en la ville de Cesarée, & s'estans rendus capables, si tost qu'ils ouyrent parler de l'arriuee de Dacien en Espagne, & à quelle fin, ils penserent auoir trouuē vne belle occasion de recevoir la couronne du martyre par ses mains: De sorte, que ce desir les diuertit de leurs estudes & occupations, & les fit embarquer dans vn vaisseau chargé de marchandise. Ils surgirent au port de Barcelone, desguisez en marchands, & se ioignirent avec les Chrestiens, où ils firent de belles aumosnes aux pauures pendant leur sejour, encourageant & exhortant les Chrestiens de se preparer à la bataille qu'ils attendoient. Il fut concerté par entreux que Felix yroit à Gironne, & Cucufat demeureroit à Barcelone, qui estoient comme les frontieres où se deuoient faire les premieres rencontres & combats de la persecution: nostre Seigneur faisant plusieurs miracles par Cucufat qui preschoit en Barcelone, il fut pris par le cōmandement de Dacien, & tourmenté plusieurs fois par trois Iuges, Lieutenans de Dacien, qui n'espargnerent aucune sorte de gehenneny torture. Le premier de ces Iuges s'appelloit Valere, lequel commanda à douze soldats de le tourmenter, se reposans l'un apres l'autre: ils le foüetterent & esgratignerent la peau si cruellement, que les entrailles luy sortoient hors du corps. Le Sainct fit oraison, & Dieu le guarit si parfaitement, qu'il ne sembloit pas auoir rien enduré, & les bourreaux deuidrent auerugles, & le Iuge abyfina dans la terre, qui s'ouurit & l'engloutit tout vif. Maximian succeda à cestuy-cy, lequel, au lieu de se chastier par autruy, continuant l'impieté de Valere fit rostir le Sainct Martyr sur le grill, luy versant sur le corps de la moustarde de strempée en vinaigre. Ce tourment ne le consumma pas, d'autant que nostre Seigneur le seruoit pour souffrir bien dauantage, & triompher plus glorieusement du tyran. Ils le ietterent en vn grand feu, lequel s'amortit à l'instant par sa priere. On le ramena en prison, où nostre Seigneur le consola d'une celeste lumiere, remplissant cest estroit & horrible cachot d'une admirable clarté. Les gardes de la prison se con-

uertirent ayans veu ce miracle. Le lendemain Maximian le fit foüetter avec des nerfs de beuf & des pignes de fer: mais il mourut malheureuse-^{25.}ment allant sacrifier à l'idole de Iupiter, laquelle ^{IVIN.} tomba par terre, & se brisa en mille pieces, lors plusieurs Gentils se conuertirent, & confesserent que celuy que Cucufat preschoit estoit le seul & vray Dieu, lequel se fauorisoit si visiblement en ses tourmens. Ruffin succeda à Maximian, qui craignant d'estre vaincu de la constance & force inuincible de Cucufat, & que plusieurs autres Gentils se fissent Chrestiens à son exemple, il luy fit trancher la teste le 25. de Iuin. Les Chrestiens empotterent son corps, qu'ils inhumerent à Barcelone, avec tous les honneurs qu'ils luy peurent rendre. Depuis on ne sçait pas quand, ny comment son corps Sainct fut transporté au monastere de Sainct Denis en France, en vne Chapelle qui porte son nom. Aucuns pensent que quand l'Empereur Louys fils de Charlemagne print Barcelone, qu'il emporta le corps de Sainct Cucufat, depuis Iacques Gelmirez premier Archeuesque de Sainct Iacques, en rapporta vne partie en Galice dans l'Eglise de Sainct Iacques (qui solemnise sa Translation) où il est en vne Ghasse richement esmaillée. Il est fait mention de Sainct Cucufat es martyrologes Romain, de Bede, Vsuard & Adon le vingt-cinquiesme de Iuin, es Breuiaries de toledo, & de Barcelone, & en vn Hymne de Prudence.

A Boracē deceda Sainct Sospater, Disciple de Sainct Paul Apolstre. A Rome Saincte Luce vierge & martyre, avec autres vingt-deux. En Alexandrie se fait la feste de Sainct Gallican martyr, qui auoit esté Consul, recen l'honneur d'un triomphe, & fait grand amy de l'Empereur Constantin. Il fut conuertit à la Foy de nostre Sauueur par les Saincts Jean & Paul depuis martyrs, & ayant esté baptizé, se retira avec Sainct Hilariū à Ostia, ville située sur l'emboucheure du Tybre, où il s'adonna du tout à recevoir & loger les pelerins & passans, & à seruir les malades. Ce qu'estant diuulgé par tout le monde, plusieurs se transportoient là de toutes parts pour voir vn Gentilhomme Romain, iadis Consul de la capitale de l'Vniuers, qui lauoit les pieds des pauures, dressoit les tables, leur donnoit à lauer les mains, seruoit tres-soigneusement aux malades, & s'exerçoit en toutes sortes d'œuvres de misericorde. Il fut depuis sous Iulien l'Apolstre, chassé de là, & se transporta en Alexandrie, où le Iuge Rocian le voulut forcer de sacrifier aux idoles, ce qu'il refusa, & pourtant eut la teste tranchée. A Palmire ville de la Syrie, moururent les Sainctes Libie & Leone seurs, & Eutropie fille de douze ans, lesquelles apres diuers tourmens, parvindrent à la couronne du martyre. A mesme iour Sainct Antidie Euesque de Bezançon, fut massacré par les Vandales. A Turin deceda Sainct Maxime Euesque & Confesseur, renommé pour sa sainteté. A Regio en Lombardie Sainct Prosper de Guyenne, Euesque dudit lieu, ou de Riex en Prouence, lequel combatit vaillamment pour la Foy Catholique, contre les heretiques Pelagiens. En Hollande Sainct Adelbert Confesseur, Disciple de Sainct Vvillebrord Euesque. Au territoire de Gulsca pres de Nusque, deceda Sainct Guillaume Confesseur, Pere des Hermites du Mont Vierge.



LA VIE DES SAINCTS IEAN,
& Paul, Martyrs.26.
IVIN.

E martyr de valeureux Sainctz Iean & Paul, a esté escrit par Terrencien, lequel estant Capitaine des gardes de l'Empereur Iulian l'Apostat, les fit tuer par son commandement, & depuis se couertit à la Foy de N. S. I. C. Du temps de l'Empereur Constantin le Grand, les Scythes, nation fiere & barbare, dōnerent furieusement sur l'Empire Romain, & firent vne cruelle guerre en la prouince de Thrace, l'Empereur n'y peult aller en personne, mais il ietta les yeux sur Galican, homme bien experimēt au fait des armes, & qui auoit gagnē de belles victoires. il estoit payen, veuf, & auoit deux filles, Atrique, & Artemie, d'vne rare vertu, & bien apprises en toutes sortes de sciences. Cōstantin offrit la charge de Capitaine general de son armēe à ce Galican, qui estoit desirē de tous les soldats, comme le plus capable d'vne si importante & difficile entreprise. Galican s'en excusa, craignāt le douteux euenement de ceste guerre, neantmoins en estant priē & importunē par l'Empereur, il luy dit qu'il l'accepteroit, & yroit en ceste expedition, s'il luy vouloit promettre, en cas qu'il retournast victorieux des Barbares de le faire Consul, & de luy donner sa fille Constance en mariage. Constantin se trouua perplexē là dessus, non qu'il se feschast de donner sa fille à vn sien seruiteur, mais pour autant qu'elle auoit fait vœu de chasteté perperuelle, & scauoit qu'elle mourroit plustost que de la perdre. Constance scachant l'ennuy auquel estoit son pere, apres estre recommandēe à Dieu, luy dit: Si ie ne scauois assurement monseigneur & mon Pere, que Dieu ne me declara pas, ie serois en peine de ce qui me touche, & de vous voir en ceste angoisse & affliction: mais d'autant que j'espere que Dieu fera avec moy, ne craignez pas de me promettre en mariage à Galican, que vous le ferez Consul, s'il gaigne la bataille, pourueu qu'il meine avec luy à la guerre deux de mes seruiteurs, Iean mon maistre d'Hostel, & Paul mon Secretaire, & qu'il me laisse ses deux filles. L'Empereur proposa volontiers à Galican ce que sa fille luy auoit dit, & il l'accepta de bon cœur, menant avec soy les deux freres Eunuques Iean & Paul: & les filles de Galican furent amenēes dans le palais, & Constance les tenant desia en sa puissance, estant en oraison, leua les mains, & le cœur à Dieu, le priant en ceste sorte: *Seigneur Tout-puissant, qui par les oraisons de vostre Saincte Vierge & Martyre Agnes me guaristez d'un incurable vlcere, & m'enseignastes le chemin de la verité, m'inspirant de demeurer Vierge, me faisant l'honneur de me recevoir au nombre de vos Espouses: Vous Seigneur, qui estes Fils & Pere de Marie, qui auēz esté nourry de ses mammelles sacrées, quoy que ce soit, vous qui substentez tout l'Vniuers, vous qui creastes en aage, quoy*

que vous donnez l'accroissement & augmentation à toute creature: Vous qui accreustes en sagesse celle: Vous qui estes Grand, Tout-puissant, lequel estes en temps nay de Mere, estant de toute Eternitē engendrē sans mere de la substance du Pere Eternel, Dieu de Dieu, & Lumiere de Lumiere: Vous qui auēz flaurē le monde par vostre mort, & estes l'age & l'auersel des morts & des viuans, ie vous supplie tres-humblement, mon Dieu, de m'acheter ces deux Ames pour vostre seruite, & celle de Iean Per Galican, lesquelles vous auēz rachetées de vostre sang precieux, afin qu'elles se convertissent à vous, & viuent en vous estans Chrestiennes: Seigneur, auant ma bouche & luy faictes dire ce qui leur est commuable: desbouchēz leurs oreilles pour entendre mes remonstrances, si bien qu'elles & moy nous perseruons en chasteté, & ne desfrions autre Espoux que vous avec lequel nous puissions iouyr eternellement de vostre Royaume Celeste. Telle fut l'oraison de la Saincte fille Constance, laquelle toute escrite de sa main, & tomba entre les mains de Terrencien de Constance la luy rendit elle-mesme. Ceste oraison fut entendue de Dieu, parce que les deux filles de Galican receurent la Foy de Iesus Christ, auquel elles voierent leur virginitē. Galican luy-mesme, par le conseil des deux freres, Iean & Paul, ayant fait vœu d'estre Chrestien, gaigna la victoire contre les Barbares, lesquels au cōmencement, le serrent de fort pres, ayans tousiours du meilleur en diuerses rencontres qu'ils firent, & le tenoient comme alligē de la valeur, & du grand nombre de leurs gens, partie de ceux de Galican se tourneuz du costē des ennemis, & luy ne faisoit qu'offrir des sacrifices au Dieu Mars, pour implorer son ayde: mais ce Mars qui n'estoit pas Dieu, ains vne statue morte, ne le pouuoit secourir. De forte qu'il trouua si court & affligē, qu'il ne pensoit plus qu'à fuir, sans resister, ny rendre combat, lorsqu'il les deux freres Iean & Paul luy conseillearent de faire vœu à Dieu du Ciel, de croire en luy, & de se faire Chrestien: par ce moyen qu'il luy donneroit la victoire que Mars ne luy auoit peu promettre. Galican fit le vœu, & à l'instant il veid à son costē vn ieune homme de statuē, qui portoit vne Croix sur ses espales, & luy dit: Prends ton espee & va. S'estant armē, & mis à le suivre, il veid autour de luy plusieurs soldats armez qui l'encourageoient & disoient: Ne crains point, nous sommes avec toy: entre hardiment dans le camp des ennemis l'espée au poing, & ne t'arreste point que tu ne sois iusques dans la tente du Roy. Galican fit tout ce qu'ils luy commanderent: & le Roy des Scythes le voyant accompagnē de ces escadrons celestes, il se ietta à ses pieds, & luy demanda la vie, laquelle il luy dōna par pitié, & ne permit qu'il fust tuē aucun des ennemis, obtenant par ce moyen vne glorieuse victoire. Il deliura la Thrace de ces Barbares, & rendit les Scythes tributaires. Il ramassa son armēe, en laquelle il ne vouloit recevoir les soldats & Capitaines qui l'auoient abandonnē, si premierement ils ne se faisoient Chrestiens, honorāt de graces & de recōpenses ceux qui le voulurēt estre, & congedia les autres. Et ainsi

cognoistre davantage ce Seigneur qui luy auoit
donné vne signalée & miraculeuse victoire, non
seulement en se faisant Chrestien (comme il l'auoit
promis) mais en l'estant parfaitement, il resolu
pour estre moins lié aux affaires du monde, de
ne se point marier, & s'adonna du tout à Dieu en
vne vie solitaire.

Auec ces heureux succez, Gallican ayant acquis
vne plus grande victoire contre le diable, que
contre les Scythes, reuint à Rome, où il fut receu
de l'Empereur, du Senat, & de toute la noblesse,
& peuple de la ville, avec vn extreme contentement.
Neantmoins, auparauant que d'entrer
en la ville il alla visiter l'Eglise du Prince des Apostres
saint Pierre, dont l'Empereur s'estimerueillant,
luy dit: Quand tu sortis de Rome pour aller
à la guerre, ie te vey premierement aller au Capitole,
& offrir sacrifice aux diables, & maintenant que tu
reuiens victorieux, ie vois que tu adores Iesus-Christ
& fais honneur à son Apostre, ie desire fort en
sçauoir la cause. Alors Gallican raconta à l'Empereur
tout ce qui s'estoit passé en la guerre (comme nous
venons de dire) & dauantage, le pria pour l'accomplissement
de ses desirs, de donner à d'autres les charges & honneurs
qu'il luy auoit promis, & de luy permettre qu'il se
retirast en quelque coing, pour seruir à bon escient
ce Seigneur qu'il auoit cogneu: & que sa fille Constance
la maistresse pourroit trouuer vn meilleur party,
parce qu'il n'a roit plus intention de se marier,
ny de s'amuser aux choses de la terre. L'Empereur
l'embrassa de ioye, & luy dit que ses deux filles
estoyent aussi Chrestiennes, & auoient voué leur
virginité à Iesus-Christ, dont il fut fort aise.
Entrant avec l'Empereur dans le Palais, la mere
de l'Empereur Helene, Constance, & les deux filles
Atrique & Artemis sortirent au deuant de luy,
pleurans de ioye, & louans l'ouurier de si grandes
merueilles. Gallican vouloit renoncer à tout,
mais l'Empereur ne le permit pas: au contraire,
il le fit Consul, l'honora & exalta autant qu'il
luy fut possible, pour rendre son changement plus
remarquable, & donner courage aux Chrestiens;
& aussi, afin que les Gentils cogneussent
dauantage la vertu & pouuoir de Iesus-Christ,
lequel illumine ses seruiteurs pour les faire
trionpher du monde & de ses vanitez, leur
donnant des yeux pour les voir & cognoistre,
vn bon nez pour les sentir, & fouler aux pieds,
comme fit Gallican. Car il donna la liberte à cinq
mille esclaves qu'il auoit, il vendit tous ses biens
qui estoient grands, & opulents, laissa à ses
filles dequoy les pouruoir, & distribua le reste
aux pauvres, se retirant en la ville d'Ostie, à
quatre lieues de Rome, où il fit bastir vn
Hospital pour receuoir les pauvres pelerins,
& la premiere Eglise de ceste ville, laquelle
il dota & enrichit. Il en fit faire vne autre
au nom de saint Laurens Martyr, le quel luy
apparut, & luy comanda de faire construire
vne Eglise en vn certain lieu qu'il luy designa.
Il s'accompagna d'vn saint homme nommé
Hilarin, s'exerçant avec vne grande humilité
& affection es ceuures de misericorde, logeant
les pelerins, seruant luy-mesme les pauvres,
leur don-

nant à lauer les mains, & leur lauant les
pieds, & Dieu faisoit par luy plusieurs
grands miracles, rendant la santé aux
malades, & deliurant les demoniacques
par les prieres de Gallican. Et d'autant
qu'il auoit esté fort cogneu au monde,
il venoit plusieurs personnes d'Orient,
& des autres quartiers se jetter à ses
pieds, & le voir, l'estimant plus de
ceste humilité, dont il reluisoit en
Iesus-Christ, que non pas de toutes les
grandeurs, richesses & trophées qui
le recomandoient au monde.

Gallican perseuera long-temps en cét
estat, iusques à ce que l'Empereur
Constantin estant mort & ses trois
enfants, Constantin, Constans, & Constance,
l'Empire escheut à Iulian l'Apostat,
son nepueu, qui le fit tuër, se voulant
venger de Gallican, parce que les diables
disoyent par la bouche des possédez,
qu'ils ne sortiroient point iusques à
ce que Gallican eust adoré les dieux,
ce que n'ayant voulu (comme ce
miserable Iulian luy auoit montré
l'exemple) il donna arrest de mort
contre luy, & l'Eglise celebre sa Feste
le vingt-vneiesme de Iuin, & son
empaignon Hilarin, pour la mesme
cause fut assommé à coups de baston.
Il arriua vne chose fort remarquable,
que Iulian voulant oster à Gallican
quatre riches terres qu'il auoit
autour d'Ostie, pour l'entretenement
des pauvres, le diable possedoit ceux
qui venoient prendre possession,
pour le fise Imperial, & en
vouloient perceuoir les fruidts,
ou bien ils deuenoient lepreux,
Dieu defendant par ces miracles
euidés le bien & la nourriture
des pauvres. Telle fut la glorieuse
fin de Gallican, & le commencement
de tout son bon-heur vint des
deux freres, Iean & Paul desquels
nous escriuons la vie, qui luy
conseillerent de se faire Chrestien,
parce qu'à ce faisant, il obtiendrait
victoire de ses ennemis.

L'Empereur Iulian, qui estoit fort
acharné, & conuoiteux de spolier
les Chrestiens de tout ce qu'ils
auoient de biens au monde, alleguant
fausement que nostre Seigneur
Iesus-Christ vouloit qu'ils
fussent pauvres, & que personne
ne pouuoit estre son disciple
s'il n'abandonnoit tous ses
biens (ce qui se doit entendre
de l'affection, & non de l'effect,
& quand le bien, est contraire
à la Loy de Dieu) ayant sceu
que Iean & Paul donnoient
liberalement aux pauvres
toutes les grandes richesses
que leur maistresse Constance
leur auoit laissées, pour
quelque pretexte de leur
faire perdre le bien & la vie,
il leur enuoya offrir son
Palais Imperial, avec protestation
qu'il se seruiroit tres-volontiers
d'eux pres de sa personne,
& les honorerait cōme les
anciens seruiteurs de l'Empereur
Constantin son oncle, & de sa
cousine Constance pourueu
qu'ils fissent leur deuoir de
se departir, à son imitation,
de la vie des Chrestiens (parce
que c'estoit vne vie oiseuse
& infructueuse) & d'adorer
les dieux immortels, qui
estoyent les protecteurs &
conseruateurs de son Empire:
& que s'ils ne le vouloyent
faire de leur bon gré, qu'ils
s'en repentiroient: car il
estoit bien resolu de ne
souffrir qu'eux, ny personne
les mesprisast. Les Saints
firent responce, qu'ils ne
laissoient le serui-

ce de Iulian, pour celuy d'aucun autre homme du monde, ains pour seruir à Dieu Createur du Ciel & de la terre, vray donneur & conferuateur de tous les Empires: que craignans d'offencer Dieu, ils n'osoient rechercher son amitié, entrer en son Palais, ny se presenter deuant luy, pour auant qu'il auoit laissé la Foy de Iesus-Christ, qu'il auoit auparauant receuë. Terancien (qui estoit l'interprete & ministre de Iulian en cét affaire) leur donna dix iours pour y penser, & regarder à ce qui leur seroit le plus conuenable: ils luy repliquerent, qu'il fist estat que les dix iours estoient desia expirez, & qu'il executast hardiment ce que son maistre luy auoit commandé, parce que quant à eux qu'ils ne changeroient point d'aduis.

Les Saints ayans sceu qu'ils deuoient mourir pour Iesus-Christ, ce qu'ils cogneurent pour vn de ses plus grands bien faits enuers eux, ils donnerent aux pauures durant ces dix iours tout ce qu'ils auoient, faisans iour & nuit de grandes aumônes. Sur le soir de l'onziesme iour, Terancien vint en leur maison, suiuy de plusieurs soldats: il les trouua en oraison, là où il leur monstra vne petite statuë de Iupiter, toute d'or, qu'il portoit quand & soy, & dit, que l'Empereur leur commandoit de l'adorer, & de luy offrir de l'encens, autrement qu'on leur fist trancher la teste sur le champ, parce qu'il ne vouloit pas les faire exécuter en public, à cause que c'estoient des hommes fort qualifiez, qui auoient esté nourris toute leur vie dans le Palais (encore qu'à la verité ce qui le porta à les faire secrettement mourir, fut la crainte de quelque remuëment en la ville: & de peur que les Chrestiens ne les honorassent comme Martyrs.) Ils respondirent constamment à Terancien; Si Iulian est ton Seigneur, vante-toy d'estre son vassal, quand à nous, nous nous estimons bienheureux, d'auoir seulement. I. C. pour Seigneur, lequel il n'a point eu de honte de renier pour son Dieu ayant esté baptisé. Terancien les fit incontinent despescher, & enterrer secrettement en vne fosse qui fut faite dans la mesme maison, & fit courir vn bruit par la ville, qu'ils auoient esté bannis par le commandement de l'Empereur, sans qu'on sceust rien d'asseuré de leur mort. Mais qui peut tromper Dieu, ou s'eschapper de ses mains? Car l'impie Iulian allant à la guerre contre les Perses, mourut miserablement l'année d'après, au mesme iour que Iean & Paul auoient esté martyrisés à Rome, & l'Empire escheut à Iouinian Prince Catholique, & grand fauteur de l'Eglise, laquelle commença à fleurir & à s'estendre: & en la maison où les corps des saints Freres estoient enterrez, les diables publierent qu'ils estoient là, ce qui les tourmentoit, & plusieurs demoniacles furent deliurez par leur intercession, entre lesquels il y eut le fils vniue de Terancien qui les auoit fait mourir: ce fut l'occasion qui luy fit recognoistre sa fante, & la vanité de ses dieux, & la barbare cruauté qu'il auoit commise contre les Saints, obeyssant à Iustin. Il se vint prosterner aux pieds des Martyrs, leur demanda pardon, se conuertit à la Foy de Iesus-Christ, fit penitence, & escriuit le martyre de ces deux Freres, le-

quel aduint le 26. de Iuin, l'a de Iesus-Christ. Leurs corps furent portez en vne magnifique Eglise, qui fut bastie en leur propre maison, qui est auoid'huy vn titre de Cardinal, & s'appelloit anciennement le titre de Pammache, mais maintenant l'Eglise de saint Iean & saint Paul. On emporta de leurs Reliques en France, du temps du Pape pelage, dont Gregoire de Tours fait mention au chapitre 89. De la gloire des Martyrs & à Rauenne (où ils ont vne Eglise) ils ont fait plusieurs miracles, comme escriuent paul Diacre des faits des Lombards, liure secōd chapitre 9. Fortune liure quatriesme de la vie de saint Martin. Tous les Martyrologes font mention de saint Iean & saint paul.

A Rome sur le mont Celio, se fait la feste des saints Iean & Paul freres, martyrs: le premier estoit maistre d'ecole, l'autre Secretaire de Constance vierge, fille de l'Empereur Constantin, tous deux eurent la teste tranchée par le commandement de Iulien l'apostat. A Treues saint Vigile Euesque, lequel s'efforçait d'arracher le teste de l'idolatrie qu'il auoit trouuë en ces quartiers, & par la barbarie des habitans accablé de pierres. A la capitale du Royaume d'Espagne, se fait la feste de saint Pelage ieune enfant, lequel pour auoir confessé la Foy de nostre Sauueur, fut par le commandement d'Abderamen Roy des Sarrazins, decouppé en menus lambeaux avec des tenailles de fer. A Valenciennes endurerent les saints Simeon Euesque d'Angoulesme, & Superie. A mesme lieu se fait la memoire de saint Anthelme Euesque de Bellon en Saouye. En Poictou trespassa saint Maxence ou Maxime Prestre & Confesseur, lequel a fait plusieurs miracles. A Salampie saint David Hermite: item saint Perseuerandevierge. En Galace region d'Asie, qu'on nomme auoid'huy la mesme, mourut saint Crescent disciple de saint Paul, lequel enfant vint en France, conuertit par sa predication plusieurs infidelles; & puis retournant vers la nation par laquelle il auoit esté sacré Euesque, enseigna & conuertit en la Foy les Galates tout le reste de sa vie, & fut martyrisé sous Traian. A Cordouë se fait la feste de saint Zotele, & autres dix-neuf martyrs. En Cappadoce saint Anet martyr, lequel durant la persecution de Diocletian, sous le President Urbain, ayant exhorté les autres à souffrir le martyre, & abbatu plusieurs idoles par sa priere, fut battu par dix soldats, eut les mains, les pieds, & en fin la teste tranchée. A Constantinople saint Simeon grand hospitalier des pauures. En vn village pres de Tours en Touraine, saint Iean Prestre & Confesseur. A Vranie en Hongrie, trespassa saint Ladislas Roy, lequel a iadis fait, & fait encore à present plusieurs miracles.

LA VIE ET MARTYRE DE SAINT
Pelage, enfant.



SCRIVONS le noble martyre d'un petit enfat, qui pour garder la Foy de Iesus-Christ, & la chasteté, fut martyrisé à Cordouë sous le Roy Abderamen troisieme du nom, ainsi qu'il fut lors redigé par vn prestre de Cordouë nommé Raguel, qui sembleroit auoir esté tesmoin oculaire. Ce Roy Abderamen ayât liuré vne sanglante bataille au Chrestiens l'an 921. en la valée de Iogere, dont il reporta la victoire: plusieurs y furent tuez, & entre les Chrestiens captifs se trouua l'Euesque de Tuy nommé Ermon, lequel fut mené à Cordouë & mis en vn cachot

les fers aux pieds. L'Euesque proposa de bailler pour sa rançon quelques Mores qui estoient ses prisonniers de guerre, & attendant qu'il les enuoyeroit au Roy, de laisser vn ostage vn sien nepeueu aagé de dix ans, nommé Pelage. Le Roy s'accorda à cela, laissant aller l'Euesque, & retint Pelage, qui estoit parfaitement beau & modeste. Nostre Seigneur qui l'auoit desia choisi pour en faire vn Martyr, le fauorisa tellement en la prison, que ceste tribulatio luy fut vn exercice de vertu, où il se purifia cōme l'or dans la fournaise. Il estoit d'vn naturel hōneste, temperé, arresté, & prudent. Il estoit vigilant en l'oraison, il ne lisoit que de bons liures, ne parloit que des choses honnestes & fort esloignées des railleues, brocards, & dissolutions ordinaires: bref, il n'auoit rien de puerile, ses actions estans serieuses & bien digerees. Le S. enfant demeura trois ans & demy en ceste prison, se préparant à la faueur qu'il receut de Dieu de la couronne du Martyre. Car ce Roy More estant vn iour à table, ses officiers luy dirēt merueilles de la rare beauté de cēt enfant Pelage: il commanda qu'on l'amenast aussi tost deuant luy. On le tira de la prison où il estoit enfermē: ces satellites l'habillerent richement, l'aduertissans de la bonne fortune qu'il deuoit esperer. Le Roy qui n'estoit pas moins impudique qu'infidele, fut incontinent esblouy de l'esclat de sa beauté, & commença à luy faire offre d'honneurs, de richesses, de bien-faits & dignitez, tant pour luy que pour les siens, s'il vouloit renōcer la Loy de Iesus-Ch. pour embrasser celle du grand Prophete Mahomet. Le S. enfant luy respondit sans se troubler: O puissant Roy, tout ce que vous me promettez n'estriē, ie suis Chrestie, & le feray, car ie ne veux iamais renōcer Iesus-Christ: vos offres ne sont que des choses caduques & perissables: mō Dieu & mon Seigneur Iesus-Christ, qui a creē toutes choses, qu'il tient en sa main, est infiny & eternal. Le Roy se voulut approcher de ce ieune enfant pour l'amadouē & baiser lasciuement. Alors pelage ne parla plus en enfāt, mais cōme vn homme courageux, luy dit: Retire toy, chien, mastin, me prens-tu pour vn de tes effeminēz: il deschira la belle robe dont ils l'auoient parē pour se deffendre plus librement, & mourir s'il eust estē besoin pour l'hōneur de Iesus-Christ. Ce Roy estoit desia si espris de son amour, que les paroles ny les actions de Pelage ne l'en peurent diuertir; au contraire, il commanda à ses seruiteurs des'efforcer par toutes voyes à luy faire renōcer le Christianisme, & se soumettre à sa volonte; mais en fin voyāt qu'il perdoit temps, d'autāt que Pelage persistoit constamment en sa resolution, il changea son amour en haine, & toute sa douceur se couuertit en rage & furie. Les yeux luy flamboyent de courroux, & cōmanda qu'on l'appliquast à la torture, haussant & relaschant souuent iusqu'à tant qu'il mourust, ou renonçast Iesus-Christ. Le S. enfant, sans changer ny ternir son angelique face, monstra qu'il estoit preparē à souffrir de plus rudes tourmens. Le Roy voyant cela, emportē d'vne rage diabolique & infernale, luy fit hacher tous les membres l'vn apres l'autre, & l'ayant ainsi

massacrē, fit iecter le rets du corps dans la riuere de Guadalquiuir: ces cruels ministres & bourreaux acharnerent sur ce benin enfant, l'vn luy couppa vn bras, l'autre la iambe, l'autre la teste, chacun frappant sur luy à l'enuy, faisant courir de tous costez des ruisseaux de sang de ce benist enfant, qui n'estoit non plus esmeu que si son corps eust estē à quelqu'autre. Il inuouoit Iesus-Chr. à son ayde, & disoit: Deliurez-moy Seigneur, des mains de mes ennemis: les bourreaux luy couperent les siennes, comme il les vouloit esleuer au Ciel, & puis le decolerent, ainsi il rendit l'esprit à Dieu, le corps ayant estē iettē dans Guadalquiuir, fut soigneusement retirē & enterrē par les Chrestiens dans l'Eglise de S. geneft, & le chef en celle de S. Cyprian. Son martyre fut vn Dimāche 26. de Iuin, l'an 929. selō cēt Auteur, & au calcul d'Ambroise Morales, & du Cardinal Baronius 925. parce que le 26. de Iuin tomba ceste année là au Dimanche, & non pas en l'an 296. Son martyre commença à vne heure apres midy, & les tourmēs continuerent presque six heures durant: ils furent longs & penibles, mais il les surmonta par la force que Dieu luy donna.

Le Roy Sanche surnommē Gros, le fils du Roy Ramire secōd, enuoya vn Ambassade au Roy de Cordouē pour traiter la paix avec luy, & demander le corps de S. pelage, qui luy fut accordē, mais à cause de son decez le Roy Ramire III. son fils, le receut solemnellement, & le mit dans vn Monastere que sō pere auoit fait bastir à ceste fin: par succession de temps ce corps S. fut transferē à Ouiede l'an 1023, le 8. de Nouembre, où il est à present: plusieurs Eglises d'Espagne celebrent la Feste de S. Pelage, dōt le nom & la memoire leur est en singuliere recommandation. Il y en a plusieurs Eglises fondēes en Castille, & beaucoup plus en Galice. En la ville de S. Jacques vn Couuent de Moniales de l'Ordre de S. Benoist, porte sō nom, & plusieurs Chrestiens de ce pays-là qui l'appellent S. Pelage. Le renom de son martyre passa iusques en Allemagne & en Saxe. Vne religieuse de qualite, & d'vn bel esprit, nommée Rosuite escriuit en vers heroiques le martyre de ce S. affermāt en auoir estē informēe par vn habitant de Cordouē qui assista à son martyre. Le Martyrologe Romain en fait mention le 26. de Iuin, & dit qu'ō luy deschira tous les membres avec des harpons & tenailles de fer. Es anciennes legendes, specialement de S. Pierre de Cardrigne, des Eglises de Tolēde & de Tuy, son histoire y est descrite toute au long. Ceux de Tuy tiennent par tradition certaine, qu'il estoit natif de leur ville. C'est vne gloire magnifique à Dieu de triompher, mesmes es tēdres enfans, de toutes les puissances infernales: & que David tranche la teste au superbe & orgueilleux Geant Goliath, & S. Pelage à Sathan: c'est aussi vne grande vergongne aux tiedes de ne pas courir avec les feruens, & que les hommes se laissent surpasser par des enfans.

26.
VIN.

LA VIE DE SAINT LEON II. DV
nom, Pape & Confesseur.

28.
Iuin.

PAR la mort du Pape Agathon, Leon II. fut esleu en son lieu: Il estoit fils de Paul, Sicilien de nation, aussi bien que son predecesseur. C'estoit vn homme saint, Docte, vigilant & agreable, & sur tout grand Musicien. Du temps d'Agathon, on auoit assemble vn Concile en Constantinople, qui fut le sixiesme general, sous l'Empereur Constantin quatriesme. Le saint pape Leon le confirma, & le translata luy-mesme de Grec en Latin: Il confirma aussi les autres Conciles generaux, qui auoient este faits auparauant, & condamné les erreurs & heresies qui y auoient este condamnées. Il escriuit vne lettre fort graue & affectiue à l'Empereur, le loüant & congratulant du zele qu'il auoit apporté à la celebration de ce Concile, pour establir la paix en l'Eglise, & en bannir les scandales & erreurs qui la troubloient. Il faut pourtant remarquer que le Cardinal Baronius doute fort de la verité de ceste Epistre, & des autres qui se voyét sous le nom de Leon II. Ce fut le premier qui ordonna qu'on donnast la paix à la Messé à tous ceux qui y assistoient: car encore qu' auparauant luy, on eust accoustumé de la bailler, comme l'on remarque en S. Denis Areopagite, & en S. Iustin martyr, & en S. Chrysostome: neantmoins ç'a esté luy qui en a fait vn decret & ordonnance. Il se monstra plein de courage & de valeur contre les Archeuesques de Rauenne, lesquels sous la faueur des Exarches & Gouverneurs des Empe-reurs de Constantinople, qui demouroient d'ordinaire en ceste ville-là, s'enfioient & esleuoient tellement, qu'ils ne vouloient recognoistre ny obeyr aux papes de Rome. Nostre Leó pour rabatre cet orgueil & insolence, fit vn decret, par lequel il deffendit qu'aucun Euesque de Rauenne ne peust exercer l'Office de prelat, qu'il n'eust esté prealablement confirmé par le pape. Il commanda aussi que le mateau qui s'enuoye de Rome aux Patriarches & Archeuesques, & les Offices Ecclesiastiques, se donnassent gratis, & sans en retirer aucun emolument. Il fit bastir vne Eglise à Rome, ioignant sainte Bibienne, laquelle il dedia à l'Apostre S. Paul, & y mit les corps des saints Simplician, Fauste & Beatrix, & d'autres saints. S. Leon trouua le plein chant fort corrompu, lequel auoit esté composé par S. Gregoire le Grand. Il reforma la Musique des psalmes, & autres chants Ecclesiastiques: il composa quelques Hymnes, & mit ceux qui se chantent à l'Eglise en beau chant, & en la douce harmonie qui y reste encore à present: il tint vne fois les Ordres, où il fit 23. Euesques, 9. prestres, & 3. Diacres. Il estoit fort aimé & respecté d'vn chacun, à cause de ses heroïques & admirables vertus, joint que de son naturel, il estoit fort doux & paisible, liberal & misericordieux aux pauvres, & fort Religieux en toutes choses. Rien ne luy manqua pour estre mis au rāg

des plus excellens Papes qui ayenciamais este en l'Eglise, que la trop courté vie: parce qu'au dix-huit me mois & huit iours de son Pontificat, selon la supputation du Cardinal Baronius, & du Breuiere Romain, reformé par Clement 8. d'heureux memoire, il deceda le 28. Iuin, l'an de nostre Seigneur 684. auquel iour l'Eglise celebre sa feste. Son corps fut enterré en l'Eglise de saint Pierre.

LA VIE DE SAINT IRENEE
Euesque & Martyr.



ICumene & Anastase Sinayte, Patriarche d'Antioche, disent que S. Irenée Euesque de Lyon, auoit esté tres sage, & tres-braue Martyr de nostre Seigneur, estoit Lyonnais de nation: neantmoins il est plus croyable qu'il nasquit en Asie, parce qu'il est écrit luy-mesme, qu'estant petit garçon, il auoit oy prescher S. Polycarpe Euesque de Smyrne, qui auoit esté disciple du bien-aimé Apostre de nostre Seigneur, & fréquenté par rapias & autres personnes Apostoliques de ce bien-heureux & riche temple: voila pourquoy saint Hierosme l'appelle le me du temps des Apostres; & Tertulian, le tres-diligent chercheur de toutes les bones lettres, & saint Epiphane, le tres-saint & tres-ancien Theologien, & successeur des Apostres. Pour ce bien estre que ceux qui l'appellent Lyonnais, ne veulét pas inferer qu'il soit nay à Lyon, ains parce qu'il fut Euesque de Lyon, où il fut enuoyé de l'Asie, par son maistre saint Polycarpe, afin d'elclairer ceste ville de la lumiere de l'Euangile; ce qu'il fit merueilleusement bien, l'instruisant de la doctrine celeste, & l'eschaufant de sa tres-sainte vie, de maniere, que comme dit saint Gregoire de Tours, en peu de temps il la conuertit toute à la Foy de nostre Redempteur Iesus-Christ par sa predication: Car saint Irenée auoit vn esprit rare, beaucoup de bonnes lettres, & sur tout vn entendement Apostolique & diuin, tel que pouuoit estre celuy qui auoit beu de ceste fontaine sacree de Polycarpe, Papias, & autres disciples des Apostres de nostre Seigneur.

De son temps, lors qu'il n'estoit encore que prestre, il y eut plusieurs saints Martyrs à Lyon, qui moururent valeureusement pour la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & il se presenta des affaires d'importāce, & des questions Ecclesiastiques, pour raison desquelles l'Eglise de Lyon enuoya son prestre saint Irenée à Rome, afin d'en conferer avec le Pape saint Eleuthere, qui presidoit lors à l'Eglise vniuerselle de nostre Seigneur: auquel les saints Confesseurs qui estoient enchaînez dans les prisons, avec tout le Clergé & l'Eglise de Lyon, escriuirent vne lettre par le moyen de saint Irenée, par laquelle ils rendirent vne belle tesmoignage de leur insigne sainteté & doctrine, & des autres parties aduantageuses que Dieu leur auoit données pour sa plus grande gloire, & le bien de son Eglise. Estant arriué à Rome, il fut

il fut fort bien receu du saint Pontife Eleuthere, & conclud heureusement les affaires qui le menoi-
 28. noient. Entr'autres occupations pendant son se-
 jour s'adonna à rechercher les ceremonies, cou-
 stumes & traditions de poutre la discipline eccle-
 siastique, que les glorieux Princes des Apostres S.
 Pierre & S. Paul auoient enseigné à l'Eglise Ro-
 maine, & qui du depuis s'y estoient conseruées de
 main en main: d'autant qu'il estima que les tradi-
 tions Apostoliques sont de fortes armes contre
 les heretiques, & contre les nouuelles inuentions
 erronnées des patures desuoyez. Quelques-vns
 tiennent que saint Irenée passa lors de Rome en
 Asie, comme député de l'Eglise de Lyon, qui s'at-
 tistoit des heresies nouuellement esleuées en ce-
 ste Prouince-là, & desiroit qu'un si grand per-
 sonnage qu'Irenée y peust apporter quelque reme-
 de. & fit entendre aux Catholiques qu'ils doiuent
 viure en vnion, & qu'estans tous membres d'une
 mesme Eglise, nous deuous compair, & ressentir
 chacun en particulier les travaux des vns & des
 autres, specialement en matiere de la foy. Peut
 bien estre que S. Irenée aila pour ceste occasion
 en Asie, neantmoins, ny Eusebe en son hystoire,
 ny S. Hierosme, parlant de luy, n'en font aucune
 mention.

Le saint estant de retour de Rome à Lyon, ou
 son saint Euesque Pontian aagé de nonante ans,
 auoit esté martyrisé, Irenée, par la volonté de
 Dieu, & consentement de tout le peuple Chre-
 stien, fut esleu en son lieu, Pere & Pasteur de ec-
 ceste Eglise, en laquelle il trouua beaucoup, & y
 fit un grand fruit par sa tres-sainte vie, par ses
 escrits, & par le sang qu'il respandit pour Iesus-
 Christ, en premier lieu, il tascha de rallier son
 troupeau, qui auoit esté escarté & deschiré par la
 persecution, d'encourager les foibles, de retenir
 ceux qui trebuchoient, de releuer ceux qui
 estoient tombez, de consoler les affligez, de se-
 courir les necessiteux, & de remedier à tous ceux
 qui en auoient besoin, par ses conseils, par ses œu-
 res & remonstrances. Le saint Prelat ne se con-
 tenta pas de bien gouverner son Eglise, &
 nourrir le troupeau que Dieu luy auoit baillé en
 charge, ains la charité, le feu de l'amour diuin
 embrasoit tellement son cœur, qu'il tascha d'ex-
 tirper le Paganisme des Prouinces circonuoin-
 & de les faire cultiuer par les mains des labou-
 reurs Euangeliques. Pour cet effect, il enuoya en
 la ville de Befançon Feriole Prestre & Ferucion
 Diacre: & en celle de Valence, Felix Prestre, A-
 chille Diacre, & Fortuné, pour illuminer ces peu-
 ples de la splendeur de la doctrine Euangelique,
 & en les deliurant de la tyrannie de sathan, les af-
 fujettir au plaisant ioug de Iesus-Christ: & d'au-
 tant que de son temps plusieurs heretiques fai-
 soient la guerre à l'Eglise Catholique, que Valé-
 tin Marcion, & autres semblables monstres la
 vouloient infecter, saint Irenée print la plume,
 & escriuit diuinement en Grec contr'eux, de-
 struisant leurs tenebres & erreurs, par la declara-
 tion de la vraye & sincere doctrine, qu'il auoit ap-
 prise des hommes Apostoliques, lesquels comme
 nous auons dit) auoient esté ses maistres: et afin

que ses liures fussent fidellement traduits il y mit
 à la fin vne clause que j'ay bien voulu rapporter
 icy, comme estant rare, & d'un si grand saint: 28.
 I. V. I. N. S.
Te vous coniore, dit-il, vous qui traduirez ce liure, au nom de nostre Seigneur Iesus-Christ, & par son glorieux aduencement, lors qu'il viendra iuger les viuans & les morts, apres que vous l'aurez entiere-ment traduit, de le conserer & corriger diligemment sur l'original, d'où vous l'aurez tiré, & qu'en vostre version vous y employez ceste mienne requeste & protestation, comme elle est dans l'original. Il tesmoigna encore en d'autres choses son grand zele, son esprit, & sa prudence, parce que s'estant agité opiniastrement vne question en l'Eglise de Dieu, du temps auquel on deuoit celebrer la Pasque: quel-ques Eglises d'Orient, & plusieurs tres-saincts & grands personages voulans qu'elle se celebrast le quatorziesme iour de la Lune de Mars (ainsi que nostre Redempteur Iesus-Christ la celebra, selon l'ancienne Loy, & comme font encore à present les Iuifs) d'autre costé saint Victor Pape, qui estoit desia Vicaire de nostre Seigneur en terre, commandant qu'elle se celebrast le premier Dimanche ensuiuant, auquel nostre Seigneur estoit resuscité, à cause que le Prince des Apostres saint Pierre l'auoit ainsi enseigné, & de peur de nous conformer aux Iuifs. Ceste dispute & controuerse s'eschauffa tellement que le Pape saint Victor fut sur le point d'excommunier tous ceux qui estoient de l'aduis contraire: neantmoins S. Irenée s'interposa au milieu, & supplia le pape de retenir son iuste zele, maniant peu à peu ceste affaire si importante, qu'au lieu de retrancher tout à net les membres de l'Eglise, il seroit plus à propos de tascher à les guarir, avec suavité & douceur. Il escriuit aussi aux Prelats & Eglises, qui renoient le party contraire, qu'ils obeyssent au souuerain Pasteur, se soubmettans à ce que l'Eglise Romaine (qui est le chef & la maistresse des autres) ordonnoit: par ceste prudence diuine il fleschit le Pape, il rangea les rebelles sous son obeyssance, & fit si bien, que la tradition Apostolique & l'usage de l'Eglise Romaine demeura en sa force & vertu, sans aucun scandale, ny diuision. Apres qu'il eut gouverné long-téps son Eglise, reluisant en sainteté, en science, & en merites, sous les empereurs Marc Antonin le philosophe, Commode son fils, & Beatrix: ce grand ennemy des Chrestiens, Septime Seuere succeda à l'empire, qui esmeut la cinquiesme persecution contre l'Eglise, laquelle fut tres-cruelle, specialement à Lyon, & es environs, où Seuere auoit esté gouverneur auparauant qu'il paruint à l'empire. Ce cruel & seuer empereur respandit tant de sang Chrestien, que S. Gregoire de Tours afferme que les ruisseaux de leur sang couroient le long des rués de Lyon; & saint Irenée, comme braue & vigilant Pasteur mourut en ceste persecution, & presque tous ceux de la ville, l'an de nostre Seigneur, selon le Cardinal Baronius deux cens cinq, ce saint Prelat estant aagé (comme d'aucuns ont escrit) de quatre vingts dix ans, apres auoir gouverné ceste Eglise soixante ans. Le saint endura plusieurs horribles

28.
IWIN.

tourmens auât que d'estre massacré le vingt-huitiesme de Iuin, auquel iour l'Eglise celebre son martyre, & qu'il est corté par les quatre Martyrologes. Son cops fut recueilly par vn Prestre nommé Zacharie, lequel le deposa en vn certain lieu le plus honorablement qu'il peut; & lors que les Chrestiens furent en repos, il fut tenu en grande reuerence dans la ville de Lyon, iusqu'à ce qu'en l'an 1562. par le mal-heur des guerres ciuiles, les huguenots firent sentir leur fureur aux saintes Reliques, deuant lesquelles les diables tremblent & apres auoir pillé dans Lyon la chasse de saint Irenée, ils ietterent les ossemens dans le ruisseau, & roulerent sa teste par les ruës, laquelle en fin ils laisserent dans vn esgout, d'où elle fut secretement retirée par vn Chirurgien qui la garda en sa maison, iusques à ce que les troubles estans finis, l'Archeuesque, avec le Clergé, & les Officiers de la ville de Lyon, ramasserent ses reliques des lieux où elles estoient, & les porterent en vne procession generale dās l'Eglise dediée sous son nom comme rapporte Feu-ardant Cordelier en la vie de saint Irenée, qui est au commencement des doctes Annotations qu'il a fait sur ses œuures. Il est parlé de luy dans Tertulian, Eusebe, Epiphane, saint Hierosme, Gregoire de Tours, Ecumene adon Viennois, és Martyrologes & autres auteurs cy dessus nommez.

La Vigile des Bien-heureux Apostres Saint Pierre & Saint Paul. A Rome se fait la Feste de Saint Leon Pape, second du nom, & successeur de Saint Agathon, homme de tres-sainte vie: & qui a beaucoup travaillé pour l'Eglise vniuerselle. A Lyon Saint Irenée Euesque & Martyr: lequel comme escrit Saint Hierosme, fut Disciple de Saint Polscarpe, Euesque de Smyrne: & voisin du temps des Apostres: & apres auoir beaucoup combattu contre les heretiques, & de bouche & par escrit, durant la persecution de Seuer, fut couronné du Martyre avec vne boane partie des habitans de la ville de Lyon. En Alexandria durant la persecution du mesme Seuer, endurerent les Saints Martyrs Plutarque, Serain, Heraclides, qui estoit encore Cathecumene: Heron nouvellement conuert à la Foy, & vn autre Serain: Rhais Cathecumene, laquelle recut le Baptesme du feu, & tous ensemble le Martyre, Potamiene & Marcelle sa mere. Entre tous les autres, Sainte Potamiene fut la plus remarquable, d'autant qu'ayant enduré vne infinité de tres-griefs & tres-cruels tourmens pour sa Virginité, & puis pour la Foy de nostre Sauueur, fut en fin bruslée avec sa mere Marcelle. A mesme iour deceda Pape Martyr lequel durant la persecution de Diocletian, ayant esté battu d'escoyées, & ietté dans vne chaudiere pleine d'huyle & graisse bouillante à grosses ondes, & enduré plusieurs autres horribles tourmens, eut en fin la teste tranchée. A Virech deceda Saint Benigne Euesque & Martyr. A Rome Saint Paul, qui fut successeur de Saint Estienne second du nom.

LA VIE DY PRINCE DES
Apostres, Saint Pierre.

29.
IWIN.

NOUS tirerons le discours de la vie du glorieux Apotre saint Pierre, principalement des Euangiles, & des Actes des Apostres descrits par S. Luc, enséble des autres auteurs anciens qui traitent de ses admirables vertus. S. Pierre estoit Hebreu de la Prouin-

ce de Galilée, natif de Bethsaïde, & marié avec vne femme nommée Perpetuë (comme l'on tieut) laquelle estoit fille d'Aristobule, frere de saint Barnabé. Saint André estoit son frere aîné: ils estoient tous deux Pêcheurs. Saint André eut cognoissance de Iesus-Christ par des propos qu'il en ouyt tenir à saint Iean Baptiste son maistre: il le suiuit, & alla avec luy iusques en la maison où il demouroit: il demeura vn iour avec nostre Seigneur tout rauy de sa diuine parole, & ayant entendu de luy qu'il estoit le Messie que tout le peuple d'Israël attendoit, il alla querir son frere Pierre pour le faire participant du bien qu'il auoit trouué, & l'amena à Iesus-Christ. Nostre Seigneur voyant saint Pierre luy dit son nom, celui de son pere, & qu'il changeroit de nom, *Tu es Simon, fils de Iean, tu auras nom Cephas*; qui en l'anguage Syriaque, ou Chaldeenne, signifie pierre: Nostre Seigneur donnant par là à entendre que tout ainsi qu'il est la premiere pierre fondamentale, sur laquelle tout l'edifice de l'Eglise est basti: de mesme il deuoit communiquer son nom & les proprietiez à Pierre, afin que sur ce second fondement, ferme & solide, tous les autres fidelles, comme des pierres viues, fussent establies & fondées en son Eglise, d'vne liaison si inuioable, que toute la force & le pouuoir d'enfer ne la peuent renuerser, ny esbranler. Saint Pierre ne demoura pas lors avec nostre Seigneur Iesus-Christ iusqu'à quelque temps de là, que se promenant sur le bord de la mer il le trouua pèchant avec son frere André: Alors il les appella, & leur dit: *Suuez-moy, & ie vous feray pècheurs des hommes*. Ils obeyrent incontinent à la vocation de nostre Seigneur, laissant leurs rets & leur cabanne, & toute affectiō mondaine pour le suiure, & faire la vōlonté de leur maistre. Nostre Seigneur Iesus-Christ fit tant de faueur à saint Pierre, que tous les autres apostres le recognoissent comme leur frere aîné, & les euangelistes, qui au de nonbrement des autres, les enroolerent confusement & diuerfement, mettent tousiours saint Pierre le premier, comme le chef de tous sans y faillyr. C'estoit celuy qui acompagoit tousiours nostre Seigneur Iesus-Christ, mesme és actions les plus secretes, comme en la Transfiguration de Tabor, & lors qu'il ressuscita la fille de Iaire, Prince de la Sinagogue, & quand il se retira à part pour prier au iardin d'Oliuet. Ce fut en sa barque que nostre Seigneur entra pour pècher au peuple qui estoit sur le bord de la mer, & laissa toutes les autres pour nous faire entendre que la doctrine celeste & euangelique, deuoit estre enseignée de la nacelle de saint Pierre. Bref, Pierre fut celuy que nostre Seigneur esleut pour estre son Vicare en terre, vniue & vniuersel Pasteur de toute son eglise, auquel il deliura les clefs de ses tresors, & la dispensation du prix inestimable de son sang, & de nostre redemption: & afin de le rendre digne d'estre son Ministre & Pasteur, il le decora de toutes les graces & vertus dont il auoit besoin. Il luy donna vne grande humilité, car ayant ietté ses filets au lieu où nostre Seigneur luy auoit dit, & amené vne grande quantité de poissons, quoy

qu'il eust traouillé toute la nuit en vain, il demeura si esperdu, & hors de soy, qu'il se ietta à ses pieds, & le supplia de se reculer de luy, parce qu'il estoit vn pecheur, indigne de se trouuer en sa compagnie. Et quand nostre Seigneur Iesus-Christ luy voulut lauer les pieds, il s'excusa, & humilia, disant: *Quoy, Seigneur, que vous me lauer les pieds? & s'excusant sur son indignité, il adiousta: Non, ie n'endureray iamais cela. encore depuis il obeyt, & se laissa lauer les pieds, à cause que nostre Seigneur le menaça. Il luy donna vne grande foy, par laquelle penerrant au trauers de toutes les choses viubles & créées, il cogneur d'vne certaine science que Iesus-Christ estoit Fils de Dieu viuant, & vray Dieu, comme il le cōfessa: & en ceste recompense de ceste sublime & admirable confession, nostre Seigneur luy donna la primatie de toute son eglise. Il luy donna vn tres-doux & tendre amour duquel il aymoit Iesus-Christ, & desiroit d'estre tousiours avec luy, sans le perdre aucunement de veü. Et de fait, lors qu'il fut abandonné d'aucuns de ses Disciples, qui se scandaliserent de la doctrine de son corps & de son sang, laquelle ils ne pouuoient comprendre: nostre Seigneur Iesus-Christ demanda à ceux qui estoient restez: *Vous ne vous point vous en aller aussi vous autres? Pierre luy respondit: Seigneur, vers qui irons-nous? Vous aués les paroles de la vie eternelle. Cemeisme amour luy fit souhaiter en la montagne de Tabor d'y demeurer, parce qu'estant avec Iesus-Christ il luy estoit bien aduis qu'il n'eust sceu estre mieux: Ecce prier de ne point mourir, parce que comme homme il ne scauoit pas encore le mystere infailible de nostre redemption. Et en ceste dernière Cene, ce meisme amour le conuia de s'enquerir qui estoit ce traistre qui deuoit vendre Iesus-Christ, d'autant que s'il l'eust sceu, il l'eust estranglé avec les dents (comme dit saint Iean Chrysostome.) L'amour le precipita deux fois en la mer, pour venir vers Iesus-Christ, n'ayant pas la patience d'attendre si long temps, que la barque en laquelle il estoit avec les autres Apostres fust approchée. Ce meisme amour fut cause qu'il s'offrit d'vn grand courage à toute sorte de trauaux, de perils, & de maux, pour nostre Seigneur Iesus-Christ, encore que nostre Seigneur permit qu'il tombast & le reniaist, pour luy faire cognoistre sa foiblesse, & qu'il estoit homme, & obligé cy apres d'auoir compasñō de ses freres, afin aussi qu'il meritaist dauantage: pleurant son peché, & en faisant toute sa vie vne si austere penitence, qu'il ne mangeoit que du pain & des oliues, ou comme dit saint Gregoire Nazianzene, des mauues, & pour son plus grand festin, il n'vsoit que d'herbages & legumes. Ce meisme amour luy fit mettre la main à l'espée dans le iardin, & s'opposer luy seul à vn escadron de tāt de gens de guerre, frappant le seruiteur du grand Prestre, pensant que l'affaire se deust terminer par armes: car il ne scauoit pas encore la disposition de Dieu. Et cet amour de Pierre enuers Iesus-Christ fut si extrême, que nostre Seigneur luy demanda par trois fois, s'il l'aymoit pas dauantage que tous les autres Apostres: & il luy cōfessa son amour excessif. Mais apres il luy recommanda son**

troupeau, & le fit Pasteur vniuersel de son Eglise. De sorte qu'il commença à exercer son office aussitost que nostre Seigneur Iesus-Christ fut monté aux Cieux, lors que tous les Apostres & Disciples estans assemblez dans vne salle, il leur proposa, comme leur chef, d'eslire quelqu'un en la place de Iudas, & que le sort tomba sur saint Matthias, & qu'il fut mis au nombre des Apostres.

Apres que le saint esprit fut descendu, Pierre fut le premier qui prescha aux Iuifs le secret mystere de la Croix, avec vne telle ferueur, qu'il en conuertit trois mille en vn Sermon, & en vn autre cinq mille ames à la cognoissance de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ. Ce fut le premier qui fit des miracles pour prouuer la doctrine Euangelique, commençant par ce pauvre estropiat dès sa naissance, qu'on exposoit tous les iours à la porte du Temple pour demander l'aumosne, lequel saint Pierre print par les bras, le fit leuer, & guarit, au grand estonnement & admiration du peuple. Et Dieu opera par saint Pierre tāt de merueilles prodigieuses, chassāt les diables des corps, & guarissant ceux qui venoient à luy frapper de toutes sortes de maladies, de façon que des villes circonuoiſines de Hierusalem, on apportoit des malades pour les mettre dans les ruës, afin que quand il passeroit, si l'ombre de son corps passoit seulement par dessus quelqu'un d'eux, ils fussent tous guaris, ce que nous ne lisons point d'aucun autre Saint, non pas meisme de nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ qui voulut que son seruiteur excellast en ceste part, & fit de plus grands miracles, non point en sa vertu, mais en celle de son Seigneur Iesus-Christ. L'ombre de saint Pierre ne guarissoit pas simplement celuy qu'elle touchoit, mais en couurant vn seul, elle guarissoit tous les autres malades qui estoient là presens, ainsi que remarque saint Chrysostome; & semble que saint Luc le signifie en ces paroles: *Ils mettoient parmy les places publiques les malades dans leurs lits, afin que quand Pierre passeroit, son ombre en touchast quelqu'un d'entr'eux; & que tous fussent guaris de leurs maladies.* Ce ne fut pas vn petit miracle de Pierre d'auoir abbatu à ses pieds le mary Ananias, & la femme Saphire tous roides morts, lesquels ayans donné leur heritage à Dieu, apporterent le prix qu'ils disoient auoir vendu aux pieds des Apostres, en retenans neamoins quelque portion pour eux; nostre Seigneur chastiant par la bouche de Pierre, cōme vn souuerain, ceste infidelité: pour nous apprendre à tous avec quelle verité & sincerité il veut estre seruy, & de quelle rigueur il chastie quelquefois, meismes en ceste vie, ceux qui se laissent auengler par la conuoitise, & ne rendent pas entierement à Dieu tout ce qu'ils luy ont promis, afin de seruir d'exemple aux autres. Ce fut Pierre, lequel remply du saint Esprit, lors que les Princes des Apostres leur defendirent de parler, ny enseigner au nō de Iesus-Christ, ils leur respondirent avec vne grande force & constance, qu'ils ne scauoient s'empescher d'vne chose qu'ils auoient veü & entenduë, qu'ils estoient plus tenus d'obeyr à Dieu qu'aux hommes. De l'aduis & cōsentement des autres Apostres, il alla en Samarie avec saint

29.
I VIN. Iean, pour administrer le S. Esprit aux fideles. Ce fut le premier qui par vne particuliere reuelation de Dieu dans ce mysterieux linceul remply de serpens & autres chetifs animaux, prescha l'Euangile aux Gentils, conuertit le Centurion Corneille, & ceux de sa maison, leur communiquât le saint Esprit par ses paroles, & le don des langues. D'autant qu'il pleut à nostre Seigneur, que celui qui estoit le chef de toute son Eglise, fut le premier qui preschaft aux Iuifs & aux Gentils, qui se deuoient tous reünir en vn troupeau, obeyr & respecter Pierre, & recognoistre tous ses successeurs legitimes pour leur pasteur.

Dauantage le saint Apostre marcha par toute la Iudée, illuminant le peuple par sa doctrine, & les rauissant en admiration par ses miracles, entre lesquels celui qu'il fit en Lidie, guarissant vn homme appellé Eneas, qui estoit paralytique couché en vn lit, il y auoit plus de huit ans, & ce qu'il fit en Ioppe, ressuscitant Tabite, qui estoit vne femme pieuse, & fort aumosniere, furent fort remarquables. Il trauersâ & illustra les Prouinces de Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie, de Bithinie, yiettant les premiers fondemens de la Religion, ordonnant des prestres & Euesques, & establisant tout ce qui estoit necessaire pour le bon gouuernement des Eglises. Estant paruenu iusques à la ville d'Antioche, en les visitant, & faisant le deuoir d'un soigneux & vigilant pasteur où on luy fit au commencement beaucoup d'iniures & d'affronts: il planta son siege Pontifical en Antioche, auquel les fideles auoient recours, cōme en vn Oracle en toutes leurs doutes & difficultez. La Chaire de saint Pierre fut sept ans en Antioche, non qu'il y demeurast continuellement durant ce tēps là sans en bouger, parce qu'ayant sur soy la charge & le gouuernement de toutes les Eglises, il auoit besoin de se transporter où la necessité le requeroit: aussi dit-on que sa Chaire fut sept ans en Antioche, parce que c'estoit le lieu de sa residence ordinaire. Estant vne fois venu en Hierusalem, il fut arresté prisonnier par le cōmandement d'Herodes, lequel pour se concilier la bien-vueillance des Iuifs, auoit fait trancher la teste à S. Jacques le Majeur, frere de S. Iean l'Euangeliste: & pour leur donner vne satisfaction toute entiere, il resolut de faire mourir semblablement S. Pierre, comme le chef des Chrestiens, le maistre & superieur des autres. Toute l'Eglise ressentit fort ceste perte, & se mit en oraison continuelle & feruēte, pour supplier nostre Seigneur de deliurer saint Pierre des mains d'Herodes, & le preseruer de ce loup enragé, afin que son troupeau ne fust dispersé par la mort du pasteur, & nostre Seigneur le deliura en la maniere qu'il est escrit aux Actes des Apostres, 12. ans apres l'Ascension de Iesus-Christ aux Cieux: pendant lesquels il auoit commandé à ses Apostres (ainsi que plusieurs graues Autheurs escriuent) de prescher aux Iuifs seulement. Le temps d'arborer la banniere de Iesus-Christ par tout le monde, estant venu, les Apostres se diuiserent, & chacun print la Prouince que le saint Esprit luy inspira, l'Apostre saint Pierre par vne reuelation particuliere du saint Esprit, s'en vint à

Rome, tant pour y fonder son Siege Apostolique, & mettre le chef de l'Eglise Catholique en ceste ville-là, qui estoit Dame & maistresse del'Empire, comme pour conuaincre le Magicien Simon, ennemy capital de l'Euangile, qui estoit venu à Rome, & par son art Magique auoit tellement charmé le peuple, qu'il l'adoroit comme vn Dieu, & en ceste qualité luy auoit erigé vne statue.

Le diable voyant que par la vertu de la Croix il deuoit estre chassé du monde, & priué du thronne de Dieu, qu'il auoit tyranniquement usurpé, que les Idoles s'en alloient par terre, & ses forces estoient affoiblies, il procura de prevenir la perte qu'il craignoit, esleuant vne nouvelle Synagogue, & l'opposant à l'Eglise de Dieu, qui commençoit desia à fleurir, & se deuoit si glorieusement estendre par toute la rondeur de la terre. Il print pour instrument de son dessein Simon le Magicien, lequel il opposa à Simon Pierre, afin que ce que l'un opéroit avec la verité & esprit du Ciel, l'autre le destruisit avec le mensonge & esprit de Sathan. Et tout ainsi que S. Pierre fonda l'Eglise Catholique au nom du pere, & du Fils, & du saint Esprit: De mesme Simon le Magicien feignant qu'il estoit Dieu, pere & Fils & S. Esprit, trompa le peuple par vne vaine & diabolique ostentation, & les destourna de la vraye croyance & cognoissance de Dieu. Saint Pierre avec sa doctrine celeste, rendoit ceux qui l'escoytoient & le croyoient tout diuins, & Simon le Magicien les peruerissoit par sa faulx predication. Saint Pierre confirmoit sa doctrine par de vrais miracles, & Simon le Magicien par de fauz & imaginaires, charmoit la courte veue de ceux qui le frequentoient. Bref, ce fut vn ministre du diable si actif, que saint Ignace eut raison de le surnommer le fils de Sathan, & saint Iustin, Irenee & Epiphane, & autres Saints disent, qu'il fut le maistre & la source de toutes les erreurs & heresies. Ceste dispute commença entre les deux Simons en Samarie, d'où le Magicien estoit parti, d'autant que S. Pierre & S. Iean estans allez là, & les fideles ayans receu le S. Esprit par imposition des mains des Apostres: Simon tour estahy de voir ceste merueille, & desirant d'auoir ceste autorité, offrit de l'argent aux Apostres, pour auoir la grace de communiquer le S. Esprit par ses mains, car il estimoit que ce don de Dieu se pouuoit acheter à beaux deniers contans: mais S. Pierre luy fit le cas si sale, qu'il l'admonnesta de faire penitence, Simon estant sorti de la ville pour aller prescher ailleurs sa faulxeté & mensonge, & subuertir tout le monde par où il passoit: le glorieux S. Pierre le suiuit en quelques Prouinces, pour dissiper les tenebres de sa Magic, & destromper ceux qui croyoient en luy, comme en vne souveraine vertu de Dieu. Simon qui fuyoit deuant le saint Apostre, & s'estoit sauué dans Rome, nostre Seigneur commanda aussi à Pierre de s'y en aller pour le chasser hors de la ville, & oster ce grand destourbier à la Religion Chrestienne (comme nous auons desia dit) son siege Pontifical dans Rome.

Saint Pierre partit d'Antioche pour aller à

Rome accompagné de son Disciple Saint Marc, qui escrioit du depuis l'Euangile, & d'Apollinaire, lequel il fit Euesque de Rauenne, & de Marcial, qu'il enuoya en France, & de Rufe, qu'il fit Euesque de Capouë, avec quelques autres Disciples ses compagnons. Metaphraste dit, qu'il arriua en Sicile, & la tradition est, qu'il passa à Naples, & encore à present on reuere le lieu où on tient qu'il dié Messé. Il entra dans Rome le 18. Ianuier, l'an 44. la deuxiesme année de l'Empire de Claude, selon la plus probable opinion d'Eusebe, & de Saint Hierosme, encore d'autres soustienent que ce fut le troisieme de son Empire, & le 45. de Iesus-Christ. C'est le iour auquel l'Eglise celebra la Chaire Saint Pierre à Rome, comme nous en auons diten la Feste. Ce fut vn iour tres-heureux à la ville, & à tout le monde, qui deuoit estre eclairé des rayons de sa lumiere, & arrousé de gros fleues, qui sortans du Siege de Saint Pierre, comme d'vne source Diuine & Eternelle, le doiuent resandre par toute la terre, & enrichir toutes les Prouinces, les peuples & nations du monde. De fait saint pierre les considerant & embrassant toutes d'vn soin & vigilance pastorale, les pourueut de pasteurs, & enuoya par toute l'Italie, France, Espagne, Afrique, Sicile, & autres Isles, des Euesques, & des Prestres pour les instruire & illuminer des rayons de l'Euangile. Il enuoya en Sicile Pancrace, Marcial, Berille, & Philippe, à Capouë, Prisque, à Naples Aspergnates, à Terracine Epaphrodite, à Nepe Ptolomée, à Fiesoly Romule, à Luques paulin, à Rauenne Apollinar, à Verone Eutrope, à Padouë profdome, à Palue Syrie, à Aquilée, premierement, Marc, & depuis Hermagore, en France Marcial, Materne, Valerian, Sixte, Trofime, Sabian & Iulian. En Espagne, Torquat, Tesifon, Second, Indalece, Cecile, Esique, Euphrase, & autres. Metaphraste escriit que l'Apostre saint pierre alla en personne en Espagne, & passa en Angleterre, resandant de toutes parts comme vn Soleil radieux sa brillante clarté, & les rayons de la diuine lumiere. Car comme pasteur vniuersel il auoit soin de tous, & pouruoit vn chacun. Saint Cyprian appelle l'Eglise Romaine, la matrice, parce que non seulement l'Eglise de Carthage auoit receu la Foy par elle, mais aussi celle de Mauritanie, & de Numidie, qui estoient suffragantes de celle de Carthage. Le Pape saint Gregoire escriuant aux Euesques de Numidie, leur dit qu'ils auoient receu les principes de la Foy, de l'Apostre saint pierre. C'est pourquoy le pape Innocent I. du nom, en vne Epistre qu'il escriuit à Decence, afferme que saint Pierre & ses successeurs enuoyerent par le monde les prestres & Euesques qui ont planté la Foy, & fondé les Eglises par les prouinces.

On ne scauroit croire le grand fruit & que le saint Apostre fit à Rome, destruisant les enchantemens & artifices diaboliques de Simon le magicien (lequel ayant senty le vent de la venue de Saint pierre, s'enfuit pour lors de la ville :) & illuminant ceux qui escoutoient la doctrine Euangelique, Dieu faisoit de grands miracles par luy, quelque contradiction que les Iuifs y peussent apporter,

lesquels à ceste occasion mirent tout en rumeur, ce qui fut causé que l'Empereur Claude, la neuuiesme année de son regne, les chassa tous de Rome, comme vne nation seditieuse & mutine. En vertu de ce commandement de l'Empereur, saint Pierre sortit aussi de Rome, s'il n'en estoit desia sorti, Nostre Seigneur l'ayant ainsi ordonné, afin qu'il allast cependant visiter les Eglises de l'Orient, & celebrer en Hierusalem le premier Concile qui se fit en l'Eglise, où l'on determina les differents qui s'estoient meuz entre les Iuifs & les Gentils qui estoient conuertis à la Foy: leurs debats n'estoient pas petits, parce (comme il est escriit es Actes des Apostres) que les Iuifs Chrestiens, retenans le zeile de l'ancienne Loy, vouloient que les Gentils ioinissent la Circoncision au Baptisme, soustenans & affermans qu'ils ne pouuoient estre sauuez autrement: & les Gentils ne vouloient point s'assubjettir à la Circoncision, sachans, (comme c'estoit la verité,) que par le moyen du Baptisme & des bonnes ceures, ils obtenoient la vie eternelle. Ceste dispute passa si auant, qu'il fut necessaire que saint Paul & saint Barnabé allassent en Hierusalem, pour en faire vne resolution, & proposassent la question à saint Pierre & à saint Jacques le Mineur, Euesque du lieu, & à saint Iean l'Euangeliste, & à quelques autres des principaux Disciples de nostre Seigneur Iesus-Christ. Il fut arresté en ce Concile, suiuant l'aduis de saint pierre, qu'on ne deuoit point surcharger les Gentils d'vn si pesant ioug, comme les Iuifs pretendoient, puis que la seule grace de nostre Seigneur Iesus-Christ est cause de nostre salut. Ils firent vn Decret de ce qu'ils deuoient obseruer, & l'enuoyerent par le mesme saint paul & saint Barnabé, par Iude & Silas deux des principaux freres, avec vne si grande resolution & authorité, que les Apostres dirent: Il a semblé bon au saint Esprit, & à nous, de ne vous charger n'y obliger à dauantage: sinon à vous abstenir de manger des viandes immolées aux idoles, & de la fornication.

Après que le saint Apostre eut desesché les affaires en Hierusalem, en Iudée, & es autres quartiers d'Orient, il retourna à Rome, passant par l'Egypte, & par l'Afrique, comme escriit Metaphraste. Saint Pierre halta son voyage, ayant entendu que Neron qui auoit succédé à Claude à l'Empire, ayuoit les Magiciens & Nigromanciens, les faisoit chercher de toutes parts, & les honoroit, mesme qu'il auoit fait venir Simon Magicien (qui du temps de Claude son predecesseur s'en estoit fuy de Rome, sachant la venue de saint Pierre) lequel il tenoit pour vn Dieu, ou vne vertu diuine. D'autant que ce fils aisné de fathan (comme dit Anastase Nicene) par ses enchantemens diaboliques, contrefaisoit plusieurs choses apparentes, qui le faisoient admirer par les assistans. Il faisoit marcher des statuës, il prenoit la figure d'vn serpent & d'autres bestes, il passoit au trauers du feu sans se bruster, il voloit en l'air, il conuertissoit les pierres en pain, il ouuroit les portes fermées, sans que personne y touchast, il brisoit les chaisnes & carquans, deliurant ceux

29.
Iviii. qui estoient attachez : il faisoit d'autres choses semblables, vaines, feintes & apparentes, par le moyen desquelles il auoit charmé & abruty toute la ville.

Davantage, s'estant embrasé dans Rome vn feu si horrible, qu'il dura six iours & sept nuicts, selon Suetone & Tacite, & brulla vne grande partie de la ville (soit par cas fortuit, ou bien, suivant ce que des graues Autheurs escriuent) par vn secret mandement de l'Empereur Neron, prenant ceste occasion pour persecuter les Chrestiens, comme Autheurs de ce bruslement, ouurit la premiere persecution contre l'Eglise, & en fit mourir plusieurs avec des tourmens inouys (comme recitent les mesmes Autheurs Payens.) A cause de ceste cruauté de Neron, les Chrestiens qui estoient à Rome, viuoient en grande affliction & desolation, comme des brebis esgarées, qui auoient besoin de leur Pasteur pour les ramasser & deffendre de ce furieux Lyon. Saint Paul appelle ainsi Neron, qui les vouloit deuorer : & encore que le mesme Saint Paul fut desia arriué à Rome, lequel par sa presence consolait & encourageoit les Chrestiens; neantmoins Saint Pierre y vint comme Euesque particulier de Rome, & Pasteur vniuersel de tout le troupeau de Nostre Seigneur pour les raisons cy-dessus. Si tost qu'il fut arriué apres auoir consolé les fidelles de sa presence, il entra en champ de bataille avec son grand aduersaire Simon le Magicien, & apres plusieurs altercations & disputes, le Saint Apôtre luy dit qu'on apportast vn corps mort, & que celuy des deux qui le ressusciteroit seroit recogneu pour Predicateur de la verité. Cela fut fait, & encore que du commencement le magicien Simon fit par son art diabolique, qu'il sebloit que la teste du deffunct remuast & que le peuple qui estoit là present creust qu'il l'auoit fait reuiure, neantmoins à la fin le mort demeura tousiours mort, & la tromperie de Simon fut descouuerte : & Saint Pierre faisant sa priere, le ressuscita deuant toute l'assistance ; laquelle par ce miracle demeura cōuaincuë de la verité du Saint Apôtre, & du mensonge de Simon : lequel fâché & ennuyé de la resistance que Saint Pierre luy faisoit, & parce que les Romains ne le respectoient pas tant comme il l'eust bien desiré, il leur dist, puis qu'ils estoient si hebertez que de le quitter pour croire à Pierre, qu'il commanderoit à ses Anges de l'emporter en l'air à la veüe & à leurs yeux, & qu'il monteroit au Ciel, d'où il les chastieroit avec des calamitez estranges. Il assigna vn iour de Dimanche, auquel il deuoit s'euoler. Saint Augustin escrit par la relation de plusieurs, que le saint apôtre ieusna, & commanda à tous les fidelles de ieusner le iour de Samedy, afin qu'il pleust à Nostre Seigneur luy donner victoire d'vn si pernicieux ennemy, ce qu'il fit. Le iour estant venu, Simon deuant tout le peuple monta en vn lieu haut & eminent, & les diables l'emporterent en l'air, comme s'il eust volé au Ciel, dont tout le peuple qui estoit accouru à ce spectacle, estoit rauy en admiration, &crioit à haute voix que Simon estoit le vray Dieu :

mais le glorieux Apôtre Saint Pierre, voyant l'emotion du peuple, & la vanité de Simon, & les artifices des diables, jetta les yeux au Ciel, avec vne grande humilité & confiance, pour faire la priere à Dieu; puis il commanda à ces esprits infernaux de le laisser ehoir en la place. Aussi tost ils le quitterent, & il se rompit les iambes en tombant; afin que celuy qui auoit pensé monter au Ciel, n'eust pas moyen de marcher sur la terre : que celuy qui auoit pris des ailles pour voler, n'eust plus de pieds pour cheminer, & que l'on vit combien l'oraison du Saint Apôtre auoit plus de pouuoir, que la presôption du magicien, & la vertu de Dieu pour le renuerser, que la force des diables à l'emporter. Saint Pierre ne voulut pas qu'il tombast tout roide mort, afin que ce miserable eust quelque loisir de se recognoître & repentir, & que le peuple le voyant en vie, se confirmât dauantage en la verité : neantmoins dès le lendemain Simon mourut en arize, vn village pres de Rome, où il s'estoit fait porter. Saint Pierre demeura victorieux & triomphant d'vne tres-memorabile entreprise, ayât destruit & brisé ce monstre infernal, qui ruynoït & infectoit toute la terre. Les fidelles demeurerent fort consolez, les Gentils estonnez & confus, & l'Empereur Neron, furieux & enragé d'auoir perdu son grand amy, qui estoit si excellent en la negromantie, dont il faisoit vn merueilleux cas, & vomissant son courroux sur Saint Pierre & Saint Paul, il les fit prendre pour vne autre occasion aussi, qui n'estoit pas moindre que celle-là.

Entre les Romains qui auoient receu la Foy par la predication des Apôtres, il y auoit plusieurs femmes & matrones, lesquelles avec le Baptesme auoient receu la grace, & le don de la chasteté, qu'elles taschoient de garder avec vn grand loing & vigilance, ayans rebuté tous les plaisirs charnels, les volutez & esbatemens de leur vie passée : entre autres il y en auoit deux, lesquelles auoient esté auparauant maistresses de l'Empereur, & mené vne vie desbordée avec luy, qui se priuerent de la frequentation, sans qu'il en sceust plus rien tirer, ny par promesses, ny par menaces. Neron qui n'estoit pas moins charnel que cruel, forcé & auégulé de sa passion, pensant qu'il n'y deuoit rien auoir au monde, qui ne fust suiuet & obeyssant à sa volonté, fut aduerty que c'estoit à cause que ces femmes estoient deuenues Chrestiennes; ce qui luy fit retourner son indignation contre les maistres d'vne telle doctrine, qui enseignoient ces mœurs-là, & ceste chasteté, laquelle estant vne vertu celeste, & proprement de l'euangile, les Predicateurs l'ont tousiours recommandée & chargée aux fidelles. Et afin qu'ils l'estimassent dauantage, Nostre Seigneur Iesus-Christ voulut que quelques-uns de ses plus familiers amis, mourussent pour la deffence de la chasteté, comme saint Jean Baptiste, & saint Matthieu Apôtre & Euangeliste, & les deux Princes des Apôtres saint Pierre & saint Paul, dont nous traiterons icy. Les Apôtres furent detenus neuf mois en prison, surnommée de Mamerrin, penible & obscure, encore qu'elle ne fust pas infructueuse aux

— soldats & aux gardes qui les auoient en charge. Car proceffe & Martinia qui en estoient les chefs, & plusieurs autres, par la predicatiõ de l'Apostre S. Paul, furent conuertis à nostre Foy, & illustrez du martyre. Et afin qu'il ne manquast point d'eau pour les baptiser, il sortit vne fontaine du rocher, qu'o void encore auourd'huy à Rome en la mesme prison, sans qu'elle se soit oncques plus tarie; & iette vne telle quantité d'eau, que certains iours de l'année, que tout le peuple va en deuotion visiter la prison des glorieux Apostres, chacun beuant de cét eau on ne la scauroit tarir, de sorte qu'elle vient tousiours en abondance. Le temps de la mort des Apostres s'approchoit, & les Chrestiens pleuroient incessamment la perte de ces deux yeux & colonnes de l'Eglise. Ils supplierent S. Pierre, comme leur bien-aimé pasteur, qu'il sortist de la prison, & s'absentast pour l'amour d'eux: & combien que le saint Apostre desirast mourir pour nostre Seigneur, ils l'importunerent tant, que vaincu de leurs prieres, il sortit de la prison, & de Rome, afin de se cacher pour vn temps. Neantmoins nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ, comme escriuent saint Ambroise, S. Gregoire & Egesippe, luy apparut en vn lieu qu'o appelle sainte Marie du Pas, auquel il y a encore auourd'huy vne Chappelle, bastie entre saint Jean de Latran & saint Sebastien. L'Apostre recogneut son bon maistre, & luy demanda, Seigneur, où allez-vous? & il luy respondit: Je vais à Rome pour estre crucifié encore vne fois. Saint Pierre entendit lors, que nostre Seigneur Iesus-Christ qui estoit desia immortel & glorieux, ne pouuoit plus estre crucifié en sa propre personne, ains en celle de son seruiteur, en laquelle il voulut de nouveau mourir. Cela le fit retourner sur ses pas à Rome, & à la prison, tout disposé à la mort; consolant & encourageant les fidelles de la raison qu'il auoit eüe pour le faire résoudre de se confirmer à la volonté de nostre Seigneur.

L'on donna sentence de mort cõtre les saints Apostres, laquelle portoit par Pierre, comme Iuis, seroit crucifié, & Paul, citoyen Romain decapité: ils furent cruellement battus de verges auant que d'estre menez au supplice. On montre encore auourd'huy en l'Eglise sainte Marie Transpontine, qui appartient aux Carmes, les colonnes esquelles on les attacha pour les fouetter. Apres on les tira de la prison, & furent conduict hors la ville par la porte Trigemine, ou d'Ostie, parce que c'est le chemin pour aller à Ostie, & prenans congé l'vn del'autre avec le baiser de paix, ils furent separez. On mena saint Pierre sur le haut du Vatican, qui s'appelle à present Mont-d'or, peut-estre à cause que le prince de l'Eglise y fut crucifié. Là ils le despoillierent & cloierent en la Croix, avec vne ioye indicible de l'Apostre, de la faueur que Dieu luy faisoit, de luy donner le moyen de le pouuoit imiter avec ce genre de Croix & de mort, & correspondre, entant qu'il pouuoit, à l'amour infiny, qui auoit attaché nostre Seigneur à vne autre Croix, & fait donner sa vie pour luy. Il se reputa indigne d'estre en la

Croix en la mesme forme & figure que son maistre y auoit esté: cela fut cause qu'ils le crucifierent la teste en bas, & les pieds en haut: postposant humblement sa plus grande peine à sa plus grande deuotion. Voila comment le chef des Apostres saint Pierre acheua le cours de son pelerinage, imitant par sa mort & sa Croix la mort & la Croix de Iesus-Christ, plantant la Religion Chrestienne, & l'arroufant de son sang en ceste ville-là, qui estoit pour lors capitale de l'Empire, & qui depuis par la chaire & succession de saint Pierre, deuoit estre le chef de tous les fidelles qui sont espars en l'Vniuers, estant beaucoup plus estenduë & dilatée par la iurisdiction spirituelle dont elle iouyt à present, qu'elle ne l'auoit iamais esté par son autorité temporelle. Le Prestre Marcel print le corps de saint Pierre, & l'enterra fort solennellement en vne partie du Vatican, (apres l'auoir embaufimé d'onguents precieux & aromatiques) assez pres du lieu où il fut crucifié. S. Pierre estoit de haute stature, mais proportionné, le visage blanc & passe, les cheveux & la barbe crespus & espais, guere longs, les yeux noirs, & cõme teints en sang, à cause de la multitude des larmes qu'il respandoit, particulierement quand il entendoit chanter les coqs, qu'il se souuenoit d'auoir renié nostre Seigneur; il auoit peu de sourcils, & comme chauue, le nez long, aquilin, & vn peu esmouffé.

Les saints portoient anciennement tant d'honneur aux images des Princes des Apostres saint Pierre & saint Paul, que saint Augustin escriuit que les Chrestiens auoient accoustumé de les peindre aux costez de l'image de nostre Seigneur Iesus-Christ. Et Eusebe de Cesarée afferme auoir veu les anciennes images des deux Apostres; & en l'Eglise de saint Pierre à Rome on garde encore à present celles que le Pape saint Siluestre auoit d'eux, lesquels il monstra à l'Empereur Constantin, lors que par l'aduis desdits Apostres, il le fit chercher pour estre instruit & baptisé de luy. Lequel Empereur porta tant de deuotion à saint Pierre, qu'il luy fit bastir vne superbe Eglise à Rome en son nom, & luy mesme deposant le diademe Imperial, porta douze hottées de terre pour creuser les fondemens: & tous les autres Emperereurs, Roys, & princes Chrestiens ont fort honoré ceste Eglise là, où sõt les precieuses reliques, que plusieurs ont visitées, & ostans leurs couronnes se sont prosternez deuant elles, & se couchés par terre ont baïsés les verouils de ses portes, monstrans par ceste pieuse deuotion l'aduantage qu'a le pauvre pescheur de Iesus-Christ par dessus la souveraine Majeste des Emperereurs de la terre. Les Chrestiens y vont en pelerinage de tous les coings de la terre, pour receuoir des graces & bien-faits de nostre Seigneur, par l'intercession & merites de son Vicair & glorieux Apostre. Et non seulement les fidelles y vont en deuotion depuis que ceste Eglise est bastie, mais aussi du temps des Emperereurs rayens, durant les plus rudes & sanglantes persecutions, ils venoient de Perse, & des endroits les plus estoignez iusques à Rome avec vne grande pieté pour honorer

ce saint lieu, & se recommander au patronage de saint Pierre, estimans qu'ils seroient à l'abry & assurez, estans sous sa protection, ainsi que nous voyons en Actes de plusieurs Martyrs: mesme que les Euesques auoient coustume de venir à Rome pour celebrer plus solemnellement la Feste de l'Apôstre, comme l'on tire de saint Paulin en l'Epistre treiziesme qu'il escriuit à Seuerus, & en la seiziesme à Dauphin: & les saints Papes Anaclæt & Zacharie commanderent que tous les Euesques visitassent vne fois l'an les Eglises des Apôstres, & le Pape saint Gregoire l'enioignit aussi aux Euesques de Sicile; & saint Clément troisieme Pape apres saint Pierre, & Martyr, dit en vne sienne Epistre, que visiter l'Eglise saint Pierre estoit plus meritoire que de ieusner deux ans. Et saint Gregoire confesse que la ville de Rome desnuée de gens de guerre, & sans aucune defense, auoit esté guarentie des armes des Lombards, de Dieu, par la protection de saint Pierre, iusques-là que les Princes les plus impies & barbares ont tousiours porté vn tel respect aux Eglises de saint Pierre & de S. Paul, que lors qu'Alaric Roy des Gots pillâ & saccoiea Rome, il commanda qu'on gardast inuiolablement ces deux Eglises, & tout ce qui en dependoit, & qu'on ne fist aucun tort à ceux qui s'y refugioient. Et l'Imperatrice Theodora heretique, enioignant à Anteme de prendre le Pape Vigile en quelque lieu qu'il fust, elle excepta l'Eglise de saint Pierre, car encore qu'elle fust poussée d'une rage & fureur extreme contre Vigile, autant que son impieté se pouoit estendre, elle n'eut pas assez de temerité pour fausser le respect que tout le monde portoit à ceste Eglise, & en le violant d'offenser le saint Apôstre que Dieu auoit tant exalté.

C'est vne chose digne de grande admiratiō, de voir les graces, priuileges & prerogatiues que nostre Seigneur a données à saint Pierre, par dessus les mortels & tous les autres Apôstres, il changea le nom de celuy-là seul, & lui en bailla vn qui luy est demeuré propre: de Simeon il l'appella Pierre ou Cephas, qui est la mesme chose: pour nous faire entendre qu'il luy donnoit ce que le nom signifioit, le faisant la pierre fondamentale de son Eglise, il luy reuela particulièrement sa diuinité, la distinction des personnes diuines, l'Incarnation du Verbe, & les tres-hauts mysteres de nostre sainte Foy, qui sont si incomprehensibles à la raison humaine. En l'Ecriture sainte, (comme nous auons desia remarqué) entre tous les Apôstres, on donne tousiours le premier lieu à saint Pierre, non qu'il fust le plus aagé: car il estoit plus ieune que son frere saint André ny qu'il eust esté appelé auparauant les autres, mais parce qu'il estoit le premier en l'eslection de nostre Seigneur, & le chef des autres. C'est pourquoy Iesus-Christ fit payer le tribut pour soy & pour saint Pierre, comme chef de famille & Pasteur vniuersel: luy seul marcha sur les eaux, comme remarque saint Bernard, ainsi que Iesus-Christ, & par son commandement il jetta deux fois ses filets en la mer miraculeusement, & attirera tant & de si beaux poissons, pour remarquer

au premier trait l'Eglise militante, & au second la triomphante, comme dit saint Augustin. Nostre Seigneur promit à Pierre, & luy donna les clefs de son Eglise: Il pria spécialement pour saint Pierre, afin que sa Foy ne defaillist point, & qu'il aydast & confirmast ses freres. Entre tous les Apôstres, Iesus-Christ ne baptisa aucun que saint Pierre de sa propre main, ainsi qu'est en Euode Euesque d'Antioche, & Clement Stronmate. Saint Augustin tient que Pierre fut le premier auquel il l'aua les pieds. Apres sa resurrection il apparut à Pierre auparauant qu'à aucun des autres Apôstres. Iesus-Christ predict seulement à Pierre le genre de sa mort. Pierre est la bouche de tous les Apôstres, celuy qui parle pour tous: & comme nous auons dit, ce fut le premier qui promulgua l'Euangile aux Iuifs, & pour le confirmer, fit le premier miracle, & condamna comme Iuge souverain Ananias & Safire, & par reuelation diuine ouurit la porte à la conuersion des Gentils, baptisant le Centenier Corneille. Quant saint Pierre estoit es prisons d'Herodes, l'Eglise fit des prieres cōtinuelles, comme pour son chef. Pierre fut celuy qui assembla le Concile, & presida & ordōna ce qu'on deuoit suivre, car c'est là son office, & ce qu'il enseignoit pouoit bien estre creu pour chose toute assurée. C'est pourquoy saint Paul dit qu'il fut en Hierusalem voir Pierre; car encore qu'il fust le vaisseau choisi de Dieu pour prescher l'euangile, il en vouloit conferer avec le Prince de toute l'Eglise, ainsi que remarquent saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Hierosme & Eumene. Iesus-Christ apparut visiblement à Pierre seul, quand il luy dit: Ne m'en vais estre crucifié la seconde fois à Rome. Bref, toute l'Eglise Catholique a recogneu tousiours, & reconnoist Pierre pour vn Pasteur vniuersel & vniuersel, & honore comme primatiales & patriarchales les Eglises qu'il a fondées, à sauoir celles de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche: Car encore que saint Pierre ne fonda pas l'Eglise d'Alexandrie en propre personne, ains par son Disciple saint Marc l'euangeliste, lequel l'edifia sous le nom de Pierre: de maniere que durant la vie du glorieux Apôstre, il y auoit vne Eglise dediée à nostre Seigneur de son nom, comme est saint Pierre Damien en vn Sermon de saint Marcel l'euangeliste. La sainte Eglise celebre aussi la Feste de la Chaire saint Pierre seulement, sans solemniser celles des autres Apôstres. Et anciennement (cōme dit l'Euesque Attique) es lettres formées, qui estoient comme vn symbole & vne parente dont vsioient les Catholiques, pour se reconnoistre, assister, & loger, quand ils alloient par pays, apres le nom de la tres sainte Trinité, Pere, Fils, & saint Esprit, les Chrestiens mettoient le nom du Prince des Apôstres, l'honoras par desus tous & reconnoissans en luy cet amour & liberalité estimable, dont nostre Seigneur le fit Pasteur de son troupeau, pere de sa famille, maistre de son escolle, chef du corps de son Eglise, Capitaine general de son armée, depositaire & dispensateur de son thresor, portier des Cieux, Prince sur tous les Roys & Potentats de la terre, le principal dispens-

ateur de ses merites & de son sang. Ce sont les
citeres & autres semblables que luy baillent les
Sainctes Docteurs. Le diuin Denys Areopagite
l'appelle la gloire souveraine, le suprefme orne-
ment, le pillier, la tres-forte & ancienne colomne
de tous les Theologiens. Le nom de saint pierre
a tant esté respecté, que pas vn des successeurs n'a
osé en sa promotion prendre le nom de Pierre.

S. Pierre a escrit deux Epistres Canoniques,
desquelles l'Eglise se sert, & saint Marc son Dis-
ciple & truchement escriuit son Euangile de ce
qu'il oüy prescher à Rome, lequel saint Pierre
approuua, & commanda qu'il fust leu en l'Eglise.
On tiét qu'il escriuit d'autres liures, comme sont
celuy de ses gestes, l'Euangile de pierre, celui de
l'Apocalypse, & celui du Iugement, neantmoins
sont tous liures apocryphes qui ne s'ont pas receus
en l'Eglise: encore que Clement Alexandrin &
Origene alleguent le liure de la predication de S.
Pierre, & Rufin fait mention du liure du Iuge-
ment. Le bien-heureux saint Pierre mourut le
26. Iuin, l'an de nostre Seigneur 69. selon Euse-
be, & saint Hierosme le 14. de l'Empire de Ne-
ron: encore que le Cardinal Baronius dit, que ce
fust le treiziésme & le 25. de son Pontificat, de-
puis qu'il entra la premiere fois à Rome, & y plâ-
sa son siege Apostolique pas vn de ses successeurs
n'a vescu si long temps en son Siege, & n'ya veu
les iours de saint Pierre. Ses miracles sont indici-
bles, aussi bien que les loüanges & grandeurs de
tous les Sainct de l'Eglise rapportent de luy. Priés
nostre Seigneur par les merites & oraisons de ce
tres-glorieux Apostre nostre Pasteur, qu'il nous
rende dignes de son troupeau & d'vn tel Pasteur,
afin qu'entendant sa voix, & obeyssant à sa do-
ctrine, & suiüat ses vestiges, nous meritions d'en-
trer en ces prairies eternelles, où le prince des pas-
teurs Iesus-Christ (duquel saint Pierre estoit
Vicaire) repaist les esleus de sa veüé, & les abbreu-
ue à iamais dans les torrens de la vie eternelle.

LA VIE DE SAINT PAUL
Apostre.



Es merites des tres-glorieux Prin-
ces des Apostres saint Pierre &
saint Paul sont si grands, & les
biens que l'Eglise a receus de leurs
mains, comme de leurs principaux
maistres, sont si immenses, que
pour les cognoistre plus dignement, elle ne se cõ-
tente pas de ioindre ces deux Apostres, & cele-
brer leur feste le mesme iour qu'ils moururent:
mais pour vne pour grande solemnité, elle s'y em-
ploie le iour de leur martyre à faire principale-
ment la feste de saint Pierre, & le lendemain celle
de son bien-heureux cõpagnon saint Paul: ce
qui fut institué par saint Gregoire le Grand, d'au-
tant qu' auparauant, comme l'on appréd du Poë-
te Prudence, les papes de Rome auoient coustu-
me de celebrer tres-solemnellement deux fois les
festes des Apostres le mesme iour de leur marty-
re, l'vne en l'Eglise de saint Pierre, l'autre en cel-

le de saint Paul, duquel nous escriuons sa vie.

Saint Paul estoit Hebreiu de nation, de la Tri-
bu de Benjamin. natif de la ville de Tharse (com-
me il dit luy-mesme) ses parens estoient fort ho-
norables & riches, qui l'enuoyerent en Hierusa-
lé pour le faire instruire en la Loy & ceremonies
de Moyse par Gamaliel, qui estoit fort sçauant &
renommé. Il les apprint si soigneusement, & auec
tant de ferueur, que pour les mieux obseruer &
deffendre, sçachant que les Disciples de Iesus-
Christ les contrarioient, il les perfecuta, & se re-
solut de les exterminer de la terre; & non contét
d'auoir pourchassé la mort du glorieux S. Estien-
ne premier Martyr, & gardé les mâceaux de ceux
qui le lapidoient, afin qu'ils le peussent frapper
plus à l'aise, & que luy sans ietter vne pierre le la-
pidast par les mains d'eux tous, desirât de baignet
& assouir sa rage dans le sang des Chrestiens, il
s'offrit de luy-mesme au grand Prestre de les per-
fecuter, & ayât pris ses lettres, & des soldats à ce-
ste fin, il s'en alla en Damas, pour chercher, appre-
hender, & enchaîner tous ceux qu'il troueroit
croire en Iesus-Christ, hommes & femmes, pour
les faire cruellement & honteusement mourir.
Lors qu'il estoit ainsi hors de foy pres des portes
de Damas, nostre Seigneur luy apparut au che-
uet, & l'aveuglant de sa clarté, l'illumina: & de sa
voix forte & esclatante comme vn tonnerre, il
l'espouuenta & porta par terre, le conuertir, &
d'vn loup en fit vne brebis: de persecuteur, des-
fenseur de son Eglise, & Docteur des Gentils,
vaisseau d'eslection, pour porter son S. Nom par
tout le monde, comme nous auons dit au iour de
sa Conuerfion.

Après qu'il eut demeuré quelques iours en Da-
mas, & presché que Iesus-Christ estoit le vray
Dieu, & le Messie promis, au milieu des Synago-
gues des Iuifs, avec vne efficace vehemente, &
admiratiõ extraordinaire: de façon que tous ceuz
qu'il escoutoient, estoient esbahis de voir vn si su-
bit changement en lui. De là il s'en alla en Arabie
où il prescha aussi, & puis retourna en Damas cõ-
uainquant & confondant les Iuifs qui y estoient,
& leur prouuant par viues raisons & autoritez
euidetes de la sainte Escriture, que Iesus-Christ,
qu'il auoit nagueres perfecuté, estoit le vray Sau-
ueur. encore qu'aucuns des Iuifs se conuertissēt
& embrassassent la verité, neâtmoins la plus grã-
de part estoient si obstinez, qu'ils s'esbloüissoient
à la lumiere, & conuertissoient la medecine en
poison: lesquels se courtoücerent tellement con-
tre saint Paul, qu'ils se resolerent de lui faire per-
dre la vie: & pour en venir mieux à bout, ils per-
suaderent aux Gouverneurs de Damas, que c'e-
stoit vn pernicious homme, pipeur & seditieux, du-
quel ils feroient bien de s'asseurer, comme de fait
ils y tascherēt, faisant garder les portes de la ville
de peur qu'il n'eschappast. Mais nostre Seigneur
qui le referuoit à de plus grãdes choses, fit que les
autres Disciples de Iesus-Christ le deualerēt vne
nuict par vne fenestre dans vne corbeille hors les
murs de la ville, & qu'il eschappa de leurs mains.
De là il s'en alla en Hierusalem, où desirant de
s'accoster des autres Disciples, ils le fuyoiēt com-

29.
I VIN.

me vn loup, ne sçachans pas qu'il ne l'estoit plus
 29. ains Disciple de Iesus-Christ comme eux, & Pre-
 IVIN. dicateur de son Euangile: iusques à ce que Barna-
 bé, qui auoit esté son Disciple en l'escole de Gam-
 maliel, & auoit contracté amitié avec luy, parla à
 luy: & ayant sceu la misericorde dont Dieu auoit
 vſé en son endroit en ceste mutation, il l'embras-
 sa, & le fit voir de bon œil avec les autres Apo-
 stres: il leur raconta ce qui luy estoit arriué sur le
 chemin de Damas, la maniere dont Dieu l'auoit
 appelé & conuertý, ce qui luy estoit du depuis
 suruenu en la mesme ville de Damas: chacun re-
 merciant nostre Seigneur d'une si grande grace
 qu'il auoit faite à son Eglise par sa toute puissante
 main, tirant de l'eau viue d'un dur rocher, & la
 lumiere des tenebres, & d'un furieux & enragé
 persecuteur, un braue chef & deffenseur de son
 Eglise.

Il seroit mal-aisé de coucher par escrit, ny croire
 facilement combien ce S. Apostre trouuailla &
 peina à cultiuier la vigne de nostre Seigneur, les
 voyages qu'il fit, les Prouinces qu'il trauersa, les
 ames qu'il conuertit à Dieu, & la façon dont il les
 gagna, à sçauoir, en leur enseignant vne doctrine
 qu'il auoit apprise au Ciel, & les embrasant du
 feu de son ardente charité, par l'exemple de ses
 admirables & diuines vertus, par sa patience in-
 tincible, dont il supportoit tous les assauts & per-
 secutions de sathan, & de ses ministres qui l'atta-
 quoient & affligeoient: par les continuels & es-
 pouuantables miracles que Dieu operoit en luy:
 car tout ainsi qu'il l'auoit choisi comme un pre-
 cieux vaisseau pour porter & remplir tout le mô-
 de de la suauë odeur de son saint Nom, resmoi-
 gnant aux Roys & aux Princes, aux Iuifs & aux
 Gentils que Iesus-Christ estoit le Sauueur du gé-
 re humain: de mesme il fut besoin qu'il l'enrichist
 de vertus, le decorast & fortifiast de son esprit
 souuerain, afin qu'il peust satisfaire à vne si haute
 charge, & resister à tous les assauts & difficultez
 qui luy estoient opposez.

En premier lieu pour parler des nations & Pro-
 uinces que ce diuin Soleil esclaira avec la lumiere
 de l'Euangile, il dit luy-mesme, qu'il auoit pres-
 ché depuis Hierusalé iusques en l'Esclauonie &
 Dalmatie, & par toutes les régiôs circonuoisines
 en des lieux où l'Euangile n'auoit iamais esté an-
 noncée ny receüe. Car le glorieux Apostre ne ba-
 stissoit point sur les fondemens d'autrui: au con-
 traire, les autres s'edifierent sur ceux qu'il auoit
 iettez. Et c'est vne chose fort remarquable, qu'en
 ces voyages de saint Paul, quelquesfois nostre
 Seigneur luy reueloit où il deuoit aller, & à qui il
 falloit prescher: & d'autresfois comme il vouloit
 prescher il l'en destournoit: ainsi qu'il aduint (cô-
 me escrit saint Luc) quand le saint Esprit luy
 deffedit de prescher en l'Asie Mineure: & vne au-
 trefois qu'il luy apparut un homme de la Prouin-
 ce de Macedoine (c'estoit peut-estre l'Ange qui
 en auoit la charge) qui le prioit de passer par là, &
 de les ayder: & saint Paul partit aussi tost pour al-
 ler en Macedoine, croyant assurément que nos-
 tre Seigneur l'appelloit, & luy commandoit par
 ceste reuelation de prescher l'Euangile en Mace-

doine: d'autant que les iugemens de Dieu sont in-
 comprehensibles: & quoy que nous ne les enten-
 dions pas, nous les deuôs honorer, parce qu'ils ne
 manquent pas de raison, laquelle pouuoit estre en
 cecy, que nostre Seigneur vouloit illuminer les
 Macedoniens par la predication de son Apostre,
 qui estoient lors disposez à la recevoir plus que
 ceux d'Asie, & pour les rendre plus coupables s'ils
 n'obeyſſoient à la doctrine de l'Euangile qu'on
 leur annonçeroit. Peût estre aussi que ce fut à cau-
 se que nostre Seigneur vouloit que l'Apostre se-
 mast lors en vne autre terre où il deuoit faire plus
 de profit, & attendre que celle d'Asie fust plus
 disposée à recevoir la rosée du Ciel, que l'Apo-
 stre S. Jean l'Euangeliste, qui fut le maistre & le
 Prince de toutes les Eglises, y fit du depuis pleu-
 uoir.

En tous les lieux par où l'Apostre passa, il ga-
 gna beaucoup d'ames à Dieu par l'efficace de la
 predication, & par l'admirable & diuine doctri-
 ne qu'il leur enseignoit, laquelle il n'auoit pas
 apprise des hommes, ny eu autre maistre de son
 Euangile, sinon celuy seul qui l'est, & qui l'auoit
 choisi pour un si haut ministère qu'il luy auoit re-
 uelé. Il auoit monté iusques au troisieme Ciel,
 où il entendit ces mystérieuses & ineffables paro-
 les, que la langue humaine ne sçauoit pronôcer:
 il beut de la mesme fontaine, il se recueillit de la
 mesme lumiere, il s'embrasa dans ce feu diuin, &
 demeura si remply, si resplandissant & ardent,
 qu'il ne pouuoit s'empescher d'arrouser la terre
 de ses torrens d'eloquence, de ses splendeurs, &
 de l'enflammer de ses ardeurs & étincelles qui
 reiallissoient de sa poitrine. Et s'il est vray (comme
 disent saint Augustin, saint Anselme, &
 saint Thomas) que saint Paul en ce rauissement
 vid l'essence diuine, encore qu'il y en ait plusieurs
 de contraire opiniõ, & fut bien-heureux en ce peu
 de temps-là: comment pensons nous que de-
 meura l'ame de ce bié geureux Apostre: Qui tel-
 le estoit enrichie de grands thresors: qu'elle estoit
 embrasée d'amour diuin, & tout le reste de sa vie
 il ne faisoit que ruminer & repenser à ce qu'il
 auoit veu: De sorte que tout ce que saint Paul
 escriuit & enseigna, ce fut comme un interprete
 & commentateur de l'Euangile; d'autant que les
 Euangelistes racontent la vie & la mort de nostre
 saint d'un stile plein de zele & historique, sans
 reueler la grâdeur des mysteres: mais sur ce plein
 chant Dieu enuoya saint Paul, comme un chan-
 tre diuin, pour punctuer les notes, descourant
 la charité de Dieu en nous donnant son Fils res-
 benist, les thresors & les richesses qui estoient ca-
 chées en N. Seigneur. C'est pourquoy saint Jean
 Chrysostome dit, que quand les autres Apostres
 & Disciples de nostre Seigneur estoient avec
 saint Paul, ils luy cedoient tousiours la chaire
 pour prescher, car c'estoit la langue d'eux tous;
 de sorte que les Gentils estimoient que Paul fut
 le Dieu Mercure, & Barnabé Iupiter; parce que
 Paul parloit pour tous: & rauissoit par son elo-
 quence un chacun en admiration & estonne-
 ment.

L'eloquence de saint Paul fut si persuasive que

Saint Iean Chrysostome en parle ainsi: *Le tonnerre ne nous est pas si espouuantable comme la voix de Paul estoit formidable aux demons: car s'ils fuyoient devant ses vastemens, combien dauantage redoutoient-ils sa voix, qui les vainquit & captiua, celle qui nettoya le monde, celle qui guarist les malades, qui ruyna le menfonge, restablit la verité qui en estoit bannie, & qui auoit tousiours Iesus-Christ avec soy: car nostre Seigneur l'accompagna tousiours, & alla par tout avec luy: & tout ainsi que Dieu est assis dessus les Cherubins, il l'estoit de mesme sur la langue de Saint Paul, par laquelle Iesus-Christ prononça tant de si ineffables mysteres, voire plus grands que par la sienne propre: & comme il opera de plus grandes choses par ses Disciples, que par soy-mesme, il les peut aussi bien dire, & le Saint Esprit declara tant d'Oracles diuins & admirables.* Saint Hierosme parlant de la mesme eloquence de Saint Paul, dit, que quand il lisoit les Epistres, il pensoit ouyr des esclats de tonnerre plustost que des paroles, & que c'estoit autant d'esclairs & de foudres. Et en vn autre endroit il dit: *Le Vaisseau d'Eslection, la Trompette de l'Euangile le rugissement de nostre Lyon, le Tonnerre des Gentils, le Torrent d'Eloquence Chrestienne nous declare le mystere qui estoit caché aux siecles passés, & le profond abysses des richesses, de la sagesse & science de Dieu, en sorte qu'il semble plustost estre absorbé & rayé en la consideration d'icelle, que de pouuoir dire & expliquer ce qu'il couuoit en son cœur.* Voila ce que dit Saint Hierosme de la science & eloquence de Saint Paul, & de ceste admirable affection interieure, qu'il ne pouuoit retenir au dedans, & laquelle regorgeoit, & se communiquoit aux autres avec tant d'efficace, qu'elle changeoit les cœurs, & les transformoit en Dieu. Car l'eloquence de Saint Paul ne cōsistoit pas en l'elegance des paroles exquisés, ny és fleurs de la Rhetorique humaine qui chatoüilloit l'oreille, & laisse le cœur des auditeurs à sec, & celui de l'Orateur plein de vanité: mais (comme il dit luy-mesme) ses Exhortations & Sermons au lieu des paroles affectées & fardées pour persuader, estoient remplies d'vne energie de l'Esprit de Dieu, qui s'en seruoit comme des fleches pointuës pour penetrer les ames, les remordre, & attirer à la cognoissance.

L'Apôstre ne se contentoit pas de nourrir les ames de son troupeau, & departir le pain de la Doctrine Euangelique aux fameliques & necessiteux: mais il eut aussi soin de pouruoir les corps, & de secourir les pauures qui estoient pressez de la faim corporelle. Car estant arriué vne grande famine sous l'Empire de Claude (laquelle fut prophetisée par le Prophete Agabus, Disciple de Nostre Seigneur, long-temps deuant qu'elle aduint) & les nouveaux fidelles qui s'estoient conuertis en Hierusalem, estans fort pressez de ceste famille vniuerselle, le glorieux Apôstre meua de la Charité, tafcha que les autres Chrestiens qui estoient espars çà & là les secourussent chacun selon son pouuoir: puis ayant assemblé toutes ses aumosnes, il les porta avec Saint Barnabé en Hierusalem: il s'efforça aussi non seulement d'enseigner la doctrine que Dieu luy auoit reuelée,

mais aussi de la conseruer pure & sincere, & que la vertu & efficace de la grace de Iesus-Christ se recogneut en tout, & que par ses merites, avec les ceuures de la grace Euangelique nous sommes sauuez, sans estre adstrains de garder la Loy de Moÿse, ny la Circoncision, & les autres ceremonies des Iuifs, ainsi qu'aucuns nouueaux conuertis pretendoient. Pour cét effect s'estant agité vne question touchant ceste matiere, avec grande altercation entre les Iuifs & les Gentils, afin de la decider & resoudre avec l'autorité de Saint Pierre & des autres Apôstres, Saint Paul retourna pour la deuxiesme fois avec son compagnon Saint Barnabé en Hierusalem, où en vn Concile auquel Saint Pierre presida, ceste difficulté fut vuidée, comme nous auons dit en sa vie.

Mais pour retourner à Saint Paul, non seulement il illuminoit les Gentils de la splendeur de sa doctrine, les touchoit & enflammoit des paroles ardantes de sa diuine Eloquence: mais il les attiroit aussi à la Foy de Iesus-Christ par les grands miracles que Nostre Seigneur faisoit par luy: entre lesquels il y en eut vn, que l'Apôstre estant en l'Isle de Chypre, en la ville de Papho, trouua vn faux prophete magicien Iuif de nation nommé Barieu, qui estoit vn filet du diable, & empeschoit qu'vn Cheualier Romain qui estoit proconsul, nommé Serge paul, ne receust la Foy. L'Apôstre remply du S. Esprit, l'enuisageant d'vn œil graue & feueure, luy dit ces paroles: *O fils du diable remply de malice & tromperie, ennemy de toute iustice, iusques à quand feras-tu tresbuscher & chopper du droit chemin de Dieu? Puis qu'en punition de ta meschanceté la main de Nostre Seigneur tombera sur toy, & l'auenglera, sans que tu puisses voir le Soleil pour vn temps.* A ces paroles le magicien demeura auengle, & le Proconsul Paul se conuertit: & à cause qu'il auoit esté le premier Cheualier Romain, personne si qualifiée & illustre, qui auoit receu la Foy de Nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, Saint Paul print son nom, comme disent Saint Hierosme & Saint Augustin, & de Saul s'appella paul, & Saint Luc au Liure des Actes, qui iusques à ce miracle le nomme tousiours Saul, de là en auant l'appelle paul: combien qu'Origene dise que dès sa naissance il eut ces deux noms, de Saul & de Paul, & d'autres Autheurs disent qu'il changea de nom au Baptesme, & s'en trouue qui disent qu'en Latin Paul est la mesme chose que Saul en Hebreu, & que l'Apôstre print le nom de paul, à cause qu'il estoit plus vité entre les Romains & les Gentils, avec lesquels il conuerfoit: neantmoins Saint Iean Chrysostome est d'aduis que Dieu luy changea son nom comme à Simon, qu'il nomma Pierre, laquelle opinion est suiuite de Theodoret, Theophylacte & Eucemene. Il fit vn autre miracle en la ville de Listres, où il guarit vn homme boiteux dès sa naissance. Le peuple tout espouuanté de ce miracle le voulut adorer, luy sacrifier des taureaux, & offrir des couronnes, encore que tost apres ils luy ietterent des pierres. En la ville aussi de Philippes en Macedoine, S. Luc nous dit que l'Apôstre guarit vne ieune fille qui auoit vn esprit pythonicien, pour descouuoir & reuerer par

art diabolique les choses desrobées & esgarées ; par ses enchantemens charmoit tout le peuple, & ^{29.} apportoit vn grand profit à ses maistres, laquelle ^{IVIN.} soit que Dieu la contraignist de le dire, afin que ses seruiteurs fussent recogneus, ou bien que le diable pretendist de troubler leur oraison, & les faire cheoir en quelque vaine gloire, alloit souuent apres S. Paul & ses compagnons, criant à haute voix : Ces hommes-cy sont seruiteurs du Trefhaut Dieu, lesquels vous monstrent la voye de salut. L'Apostre Saint Paul ayant compassion d'elle, se tourna vn coup, & dit au diable : *Je te commande au Nom de Iesus-Christ que tu sortes de ceste femme, ne voulant pas estre loüé. de luy : Le diable s'en alla, & la fille fut deliurée. Mais ses maistres voyans qu'ils perdoient ce que le malin esprit leur apportoit de profit, esmeurent toute la ville contr'eux, & les fouetterent & maltraiterent au possible, les traîsans en vne estroite prison. Toutesfois s'estans mis la nuit en prieres, la prison trembla, les portes s'ouuïrent, & la vertu de Dieu se manifesta tellement en eux, qu'ils les deliurerent le lendemain. en la ville de Troade, Saint Paul y preschant vne fois, & par la ferueur de son esprit prolongeant son discours iusques à minuit, vn garçon appellé Eutiche, qui s'estoit mis à vne fenestre haute pour l'escouter, s'endormit, & cheut du haut en bas tout roide, mort sur la place. L'Apostre l'embrassa, & le ressuscita avec vne grande admiration & consolation de toute l'assistance.*

Bref, l'Euangeliste Saint Luc parlant des miracles de Saint Paul, dit : qu'ils n'estoient pas communs, ny ordinaires, ains rares & particuliers, & qu'en mettant le moindre de ses mouchoüiers, ou drappeaux sur les malades & possédez, ils estoient aussi-tost guaris de leurs infirmités, & deliurez des diables qui les tourmentoient. Il dit luy-mesme à ceux de Corinthe : *Dieu a operé sur vous les signes de mozt. Apostolat, en vne extreme patience, en miracles, en prodiges, & en auures merueilleuses. C'est bien sans doute, que les miracles que Dieu fit par Saint Paul, pour la confirmation de son Euangile, & conuersion du monde, furent tres-vtiles, & infiniment admirables.*

Toutesfois le plus grand, selon mon iugement, & le plus asseuré tesmoignage de la doctrine qu'il preschoit, c'estoit sa maniere de viure ; car ce n'estoit pas vne vie d'un homme mortel, ains d'un homme descendu du Ciel ; c'estoit la vie d'un homme auquel Dieu viuoit, parloit, & operoit, qui dit avec verité : *Je vis, mais ce n'est plus moy, ains c'est Iesus-Christ qui vit en moy. Et ma vie c'est Iesus-Christ, & la mort me seroit vtile : ma vie & ma conuersion est au Ciel. Et voulez-vous vne manifeste preuue pour scauoir asseurement que Iesus-Christ parle en moy ?* De façon que saint Paul estoit vn pourtrait de Iesus-Christ, qui ne viuoit pas tant selon la nature, par l'ame qui estoit la forme de son corps, qui luy donnoit l'estre, comme d'une vie surnaturelle & diuine, qui luy estoit communiquée par la grace & l'esprit de nostre Seigneur. Que celuy-là estoit transformé en Iesus-Christ, qui disoit ne scauoir autre chose, sinon Iesus-Chr.

& Iesus-Christ crucifié : Celuy qui disoit, A Dieu ne plaïse que ie me glorifie, sinon en la Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ, à cause duquel le monde m'a en horreur, & moy j'abhorre le monde. Celuy qui fouloit aux pieds toutes les choses perissables de ce monde comme du fient, pour embrasser & posséder Iesus-Christ ; de quel feu d'amour diuin estoit embrasé & consummé celuy qui deffoit toutes les aduersitez, & disoit avec tant de ferueur ; *Qui me pourroit separer de la charité de nostre Seigneur Iesus-Christ ? seroit-ce la tribulation, ou l'affliction, ou la faim, ou la soif, ou la persecution, ou le glaive trenchant ? ie suis bien asseuré que rien ne me scauroit separer de la charité de Dieu, laquelle il a manifestée en son Fils nostre Seigneur Iesus-Christ ; ne la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les Principautez, ny les Puissances celestes, ny les biens presens, ny ceux de l'aduenir, ny la force, ny la hauteur, ny la profondeur, ny autre chose quelconque qui soit au Ciel & en la terre. Avec quelle abondance & impetuosité rouloit ce torrent de feu d'amour diuin sur les prochains, & par tout le monde, veu qu'estant si grand comme il est, il ne remplissoit pas le cœur de saint Paul, & neantmoins mille mondes ne luy eussent pas estés suffisans : Quelle estoit sa charité enuers ses ennemis, veu que parlant des Iuifs qui le persectoient à mort, & tafchoient à l'exterminer de dessus la terre, il desiroit d'estre à Anatheme, & separé de Iesus-Christ pour l'amour d'eux, pour ce qu'ils fussent guarantis de l'ire de Dieu ? Celuy qui estoit malade avec les malades, qui s'affligeoit avec les affligés, qui se consummoit & broüilloit de douleur quand quelqu'un se scandalisoit & tresbuchoit : Celuy qui seruoit à tous de pere & de mere, de nourrice amoureuse, qui du lait de sa doctrine substantoit comme de petits enfans, ceux qui estoient nouuellement conuertis : Qui estoit esloigné de son propre interest, ne cherchant point les biens, ains seulement les ames de ceux avec qui il conuersoit : celuy qui de peur de leur estre en charge, ou de souiller la gloire de l'Euangile qu'il preschoit, se nourrissoit à la sueur de son front, & du labour de ses mains : & apres auoir employé tout le iour au salut du prochain, il passoit les nuits à faire des tapisseries de hautes lisses pour gagner du pain de quoy viure : non pas qu'il eust bien eu ses necessitez par les mains de ceuz auxquels il preschoit ; cela se pouuoit bien, & eux luy en estoient redevables, & les autres Apostres le receuoient d'eux.*

Mais d'autant que les Iuifs auxquels les autres preschoient, auoient coustume de pour auoir leurs peres & leurs maistres spirituels de tout ce qu'ils auoient besoin pour leur entretien, & ne se scandalisoient point qu'ils le receussent comme les Gentils, auxquels saint Paul preschoit, en eussent esté mal edifiez, & de ce qu'il eust pris d'eux, eust retombé au mespris de l'Euangile.

Mais que diray-je des autres verus admirables de ce glorieux Apostre ? de sa viue foy, de sa ferme esperance, de sa rare temperance, de son equité & Justice, de sa diuine prudence, de sa force & constance si parfaite & accomplie ? quelle

vigueur & penitence à chastier & dompter son
 corps, de peur de profiter aux autres à sa perte,
 & de demeurer à sec, amendant & arroufant
 les champs d'autrui? Suffira d'entendre ce qu'il
 dit de soy mesme. *S'ils sont ministres de nostre Sau-
 ueur & Redempteur Iesus-Christ, ie le suis plus qu'eux
 rompu en toutes sortes de travaux, emprisonné plus
 souvent qu'eux, marqué de playes excessiues, & sou-
 uent en danger de la vie. Les Iuifs m'ont fouetté cinq
 fois, & chaque fois j'ay receu trente-neuf coups sui-
 uant la Loy. J'ay esté par trois fois battu à coups de
 bastons, vne fois lapidé. J'ay endure trois naufrages:
 J'ay esté vn iour & vne nuict dans le profond de la mer
 dessous les eaux: J'ay vogué toute ma vie, m'expos-
 sant aux dangers des riuieres, des larrons, des Iuifs,
 des Gentils, en la ville, en la solitude, en la mer, en
 la terre, & des faux freres: J'ay esté lasé de travail-
 ler, fatigué d'angoisses, consommé de veilles, de faim,
 de soif, de ieiunes continuels, de froid & de nudité.*
 Eten vn autre passage: *Iusques à ceste heure nous
 mourons de faim, & de soif: Nous sommes tous deschi-
 rez & souffretez, sans auoir aucune retraicte assuree:
 Nous travaillons de nos mains: Ils nous maudissent,
 & nous les benissons: Nous sommes persecutez, & a-
 nons de la force pour l'endurer, & souffrir patiemment:
 On nous maudit, & nous prions pour ceux qui nous
 maudissent. Bref, on nous tient, & on nous traicte
 comme le rebut du monde, comme la poussiere de la ter-
 re, comme les hommes que les Gentils sacrifient pour tout
 le peuple, pour appaiser l'ire des faux Dieux. Qui
 pourra dignement représenter ceste profonde
 humilité, racine & fondement de toutes les ver-
 tus du bien-heureux Apostre? lequel (ores qu'il
 fust si excellent, & aduancé par dessus tous, que
 quand on parle de l'Apostre simplement, c'est à
 dire par eminence, saint Paul) lequel dit de soy:
*Ie suis le moindre de tous les Apostres: & indigne
 de ce nom, parce que j'ay persecuté l'Eglise de Dieu.*
 Et en vn autre endroit: *Iesus-Christ est venu au
 monde pour sauuer les pecheurs, desquels ie suis le
 plus grand. Mais Dieu m'a pardonné, pour monstrer
 sa longanimité & patience, & inciter par cet exem-
 ple les fideles d'esperer en sa diuine misericorde, &
 obtenir en ce faisant la vie eternelle. Et pour exal-
 ter dauantage la sur-abondante misericorde de
 nostre Seigneur, il dit qu'il auoit esté blasphema-
 teur & persecuteur, & vaisseau d'ire & de mes-
 pris. Mais ce qui est plus considerable, c'est que
 Dieu pour conseruer ceste humilité tant neces-
 saire & importante à son Apostre, & le preser-
 uer de la vanité & complaisance de soy-mesme,
 que luy pouuoient causer les grandes reuelations
 diuines, & la predication de l'Euangile, avec tant
 de fruit & d'applaudissement, & les infinis mira-
 cles qu'il faisoit; nostre Seigneur, dis-ie, permet-
 toit qu'il fust fort affligé de l'aiguillō de la chair,
 qui luy faisoit bien sentir qu'il estoit homme, &
 auoit necessairement affaire de la faueur de Dieu,
 lequel il supplia par trois fois de l'en deliurer:
 ce qu'il ne peut obtenir, parce qu'il estoit ainsi
 conuenable pour cognoistre sa foiblesse, & estre
 fort en Dieu, non pas en soy-mesme: Car Dieu
 faisoit enuers son Apostre, comme les Romains
 à celuy qui triomphoit, le Senat & toute la ville**

allant en haut appareil au deuant de luy pour le
 receuoir, les captifs marchoit deuant son char-
 riot, les soldats & l'armée victorieuse l'accompa-
 gnoient, & tout le peuple le louoit & applaudis-
 soit. Sur le mesme char triomphant, où le vain-
 queur estoit assis, il y auoit vn esclau par derrie-
 re qui luy disoit parmy tous ces fanfares: Souuie-
 ne toy que tu es homme, afin que ce triomphant
 ne fust emporté par les fumées de ces louanges.
 nostre Seigneur en fit de mesme à saint Paul lors
 qu'il triomphoit au monde avec tant de gloire,
 luy donnant au lieu de l'esclau cet aiguillon de
 la chair (que d'aucuns Saints disent que c'estoit
 ce qu'il signifie) qui luy disoit: Pense que tu es
 homme, car il n'y a rien au monde qui nous fasse
 tant adouier nostre foiblesse & misere que cela.
 D'autres estiment que c'estoit des maladies &
 persecutions que le saint Apostre enduroit, qui
 estoient telles & si grandes, specialement celles
 qu'il receuoit des Iuifs, que chacun admiroit sa
 loye & patience inestimable.

Car si le glorieux Apostre eust esté le cruel en-
 nemy commun de tout le genre humain, les
 Iuifs ne l'eussent pas plus persecuté en tous lieux,
 & à toutes occasions, taschans de le faire mourir,
 avec autant d'efforts & de violences comme si en
 cela seulement eut consisté l'entiere conseruation
 de la vie de chacun d'eux. Ils le ferrerent quel-
 quesfois de si près, que l'Apostre dit luy mesme
 cecy: *Voulez-vous sçauoir, mes Freres, la tribula-
 tion insupportable que nous auons souffert en Asie qui
 nous a affligé, iusques au bout, par dessus toutes nos
 forces, & réduits en telle angoisse, que nous auons regret
 de viure? Toutes choses nous pronostiquoient, & mena-
 çoient de la mort, nous mesmes languissions, & sans au-
 cun remede l'attendions, Dieu le permettant ainsi, pour
 nous apprendre à ne nous desesperer de nous mesmes &
 à auoir autre constance, sinon en celuy qui ressuscite les
 morts, & qui par la puissance de sa dextre, nous a deli-
 urez de si grands dangers. Et en autre lieu il dit: *Ie
 me resouys en mes infirmitéz, es mespris, necessitez,
 persecutions, & afflictions que i'endure pour nostre Sau-
 ueur Iesus-Christ: car tant plus ie suis foible & abbatu
 en moy, de tant plus ie me trouue fort & puissant en no-
 stre Seigneur.**

Iesus-Christ ayant deliuré plusieurs fois son A-
 postre des mains des Iuifs, il l'y laissa tomber vn
 coup pour sa plus grande gloire: & afin qu'il eust
 sujet d'aller les fers aux pieds & aux mains à Ro-
 me, & manifester en la capitale du monde, & dans
 le Palais de l'Empereur qui y dominoit, le nom
 de Iesus-Christ, qui par ce moyen vouloit triom-
 pher & assujettir la Majesté & grandeur de l'Em-
 pire Romain souz les pieds d'vn pauvre artisan sō
 seruiteur, accusé, emprisonné, mesprisé comme
 vn homme de neant: la chose passa en ceste sor-
 te. L'Apostre alloit en Hierusalem, & estant arri-
 ué à Cesarée, le Prophete Agabus prenāt la cein-
 ture de saint Paul, s'en lia les pieds & les mains,
 disant par inspiration diuine: Les Iuifs garrotte-
 ront ainsi en Hierusalem le maistre de ceste cein-
 ture, & le lieront es mains des Gentils. Les au-
 tres Disciples oyans cela, prièrent l'Apostre de se
 deliurer d'vn tel peril, & de ne point aller en

Hierusalem : mais il leur respondit courageusement & constamment : Que faites-vous ? pour quoy m'affligez-vous de vós pleurs ? Le ne suis seulement disposé à estre enchainé, mais aussi à mourir en Hierusalem pour le nom de nostre Seigneur Iesus-Christ. Il passa donc en Hierusalem n'en ayant peu estre diuertty par leurs prieres & soupirs, & alla au Temple faire sa priete. Quelques Iuifs Asiens l'apperceurent, & inciterent le peuple à luy mettre la main sur le collet : ils le traisterent hors du Temple, crians, heurlans, & l'outrageans, & sans doute, ils l'eussent assommé de coups, si le Tribun, ou maistre de Camp Claude Lysias, qui craignoit vne sedition, n'y eust accouru avec ces gens de guerre, & ne le leur eust arraché des poings. Lysias l'enuoya à Felix President de Judée, avec vn aduis de ce qui s'estoit passé. Felix apres auoir vny les plaintes & charges que les Iuifs luy impoisoient, ensemble son interrogatoire & responses, ne pouuant retirer de saint Paul le profit qu'il en esperoit, pour contenter les Iuifs au bout de deux ans qu'il le tint prisonnier, il le laissa en prison, laissant son procez à Feste, qui luy auoit succédé au gouuernement de la Judée. D'autant que nostre Seigneur Iesus-Christ estima dauantage le fruit que son Apostre & vaisseau d'eslection produiroit en son ame, durant ces deux années de captiuité, que le grand profit qu'il eust peu faire es autres estant libre. Festes pour congratuler aussi les Iuifs (qui vouloient tuer saint Paul sur le chemin) le sollicita de venir en Hierusalem pour y discuter & examiner son affaire tout à loisir : mais l'Apostre scachant les embusches qu'on luy auoit dressées, & encouragé par vne reuelation de nostre Seigneur qui luy dit : Sois constant, car comme tu as rendu tesmoignage de moy en Hierusalem, il est necessaire que tu le portes iusques dans Rome : il en appella deuant Cesar, & fut enuoyé dans vn vaisseau avec vn Centenier, & plusieurs gens de guerre, à l'Empereur Neron, la seconde année de son Empire, comme dit Eusebe, & le 25. depuis l'Ascension, comme escrit saint Hierosime, donnant iour aux accusateurs de comparoir à Rome, & de pourfuiure leur instance criminelle deuant Cesar.

Leur navigation fut fort laborieuse & perilleuse, ils pensoient estre tous perdus, comme ils eussent esté sans doute si nostre Seigneur Iesus-Christ exauçant les prieres de son Apostre ne les eust preseruez, car il luy enuoya vn ange pour l'asseurer qu'aucun ne perirot, & que Dieu luy donnoit les vies de tous ceux qui estoient avec luy. En fin apres auoir eschappé d'vne horrible tempeste qui dura plusieurs iours, & passé quatorze iours sans manger, le nauire où il estoient alla au fonds, & toutes les personnes, qui estoient deux cens soixante & six, furent sauuées par les merites & oraisons de saint Paul, & aborderent en l'Isle de Malte, où ils furent recueillis & secourus de ces Barbares insulaires, lesquels firent vn grand feu pour les seicher, à cause qu'ils estoient de la mer tous mouillez, & par vn temps de pluye. Comme l'Apostre attisoit le feu, vne

vipere qui estoit cachée dans vn fagot de fardement, sentant la chaleur, sortit au dehors, & se print à la main de Paul où elle demeura suspendue. Les barbares voyans cela, s'entrediloient sans doute, que c'est là vn meurtrier & meschant homme, qui estant eschappé du danger de la mer est pourfuiuy de ses pechez : Car (comme gens auéglez, ils ignoroient que les peines que Dieu donne en ceste vie ne sont pas toujours pour chastier les fautes, & que tous les pechez ne sont pas punis en ce monde; veire que nostre Seigneur donne souuent des biens temporels aux meschans, & des maux aux bons durant ceste vie, parce qu'il est conuenable à sa diuine prouidence) l'Apostre secoua la vipere & la terra dans le feu sans auoir receu aucun mal. Les Barbares qui le regardoient attentiuement, voyans qu'il n'enfloit, ne tomboit, ny ne mourroit, & ne se sentoient aucunement du venin de la vipere, tombant d'vne extremité en l'autre, commencerent à dire, que c'estoit vn Dieu, non pas vn homme. Par ce miracle, & guarison de rublius, seigneur de l'Isle qui estoit malade des viures, & autres grands accidens, on amena à saint Paul tous les malades de l'Isle, auxquels il recouurer la santé. Depuis que l'Apostre saint Paul eust passé en l'Isle de Malte, en laquelle il luy arriua ce que nous auons recité de la vipere, en memoire d'vne chose si signalée, il a pleuré Dieu pour glorifier dauantage son Apostre, que les serpens de ceste isle ne portent plus de venin, & ne font point de mal. L'Apostre continua sa route de là par Sarragosse en Sicile, par Ropoly de Calabre, par Puzol de Naples, iusqu'à ce qu'il arriua à Rome : les Chrestiens qui venoient de fia, ayans fortty au deuant de luy pour le recevoir, cherir & embrasser cōme Apostre de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Saint Paul entra dans Rome, selon le Cardinal Baronius, le cinquante-neufiesme an de Nostre Seigneur, & le troisiemesme de l'Empire de Neron. Il fut deux ans prisonnier de la garde d'vn soldat dans vne maisonnette, qu'on montre auourd'huy en l'Eglise sainte Marie en la rue Large, qui est vn tiltre d'vn Cardinal Diacre, où l'on tient par tradition que S. Paul demoura. pendant ces deux annees il eut plusieurs disputes & contestations avec les Iuifs, desquels il fut accusé, & rudement persecuté. Sa cause fut examinée en la presence de l'Empereur, du Senat & des pontifes, à cause qu'il s'agissoit de la Religion. plusieurs de ceux qui l'auoient accompagné, le voyants si pressé, & mal mené, qu'ils croyoient assurement qu'on l'alloit condamner à mort, le quitterent & abandonnerent. Saint Luc acheue l'Histoire des peregrinations de S. Paul, & le liure des Actes des Apostres en ces deux annees que S. Paul fut prisonnier à Rome. En fin Dieu le cōsola, le visita & fortifia, le deliurant de la gueule du Lyon (saint Paul appelloit ainsi Neron) pour luy donner meilleur moyen d'acheuer le ministere de la predication Euangelique, que Nostre Seigneur Iesus-Christ luy auoit tant recommandée. au bout de deux ans estant libre, il s'assembla avec le Prince des

29. ^{29.} ^{VIN.} Apostres saint Pierre, & n'est pas croyable combien nostre Religion s'augmenta sous ces deux braues & vaillans Capitaines, & combien de personnes déuoloppées des tenebres de leur auenglement & idolatrie, receurent à Rome la lumiere de l'Euangile. Mais d'autant que S. Paul auoit esté esleu pour porter le nom du Seigneur par le monde, & manifester aux nations le secret mystere de nostre redemption, il ne demeura pas long temps à Rome, ains (comme dit Metaphraste & plusieurs autres) il alla par l'Italie, & par la France iettant la semence de la doctrine celeste, & donna iusques en Espagne, où il prescha, dont nous auons encores auioird huy de grands indices & argumens. Car à Narbone, qui est la province de Languedoc en France, ils tiennent le proconsul paul, qui fut conuert par saint paul, auoir esté leur premier Euesque, & disent que l'Apostre mesme l'y installa. Et en Tortose en Espagne, on celebre la feste de saint Ruffe, l'un des deux enfans de Simon le Cyreenen, qui aida à nostre Seigneur Iesus-Christ à porter sa Croix, & ceste ville-là l'aduoué pour Euesque, & afferme que S. paulle mena quant & soy, lors qu'il fut en Espagne, où se conuertit le diuin Hierotee Espagnol, que le grand Denis Areopagite loué & exalte si dignement. Et en l'histoire des saints Martyrs Facond & primitif, qui estoient Espagnols, il est dit qu'ils respondirent au Iuge, qui les interrogea de qu'ils auoient appris ceste doctrine, que c'estoit de l'Apostre saint Paul, non qu'ils l'eussent entendue de sa propre bouche (parce qu'ils n'estoient pas de son temps) mais bien de ceux à qui saint Paul l'auoit enseignée. Et Metaphraste adouste que l'Apostre preschant par l'Espagne, & faisant vn grand fruiet, vne femme de qualité, & fort riche, ayant ouy faire recit de l'Apostre, le desira voir, & escouter ses discours, & qu'une fois par vn certain instinct de Dieu elle alla en la place où elle le vid; & l'ayant iugé doux, & de bonnes meurs, elle persuada à son mary nommé Probe de le loger en sa maison: ce qu'il fit, & lors qu'il y fut, elle vid sur le front de saint Paul ces paroles esrites en lettres d'or: *Paul Predicateur de nostre Seigneur Iesus-Christ*, laquelle vision la toucha tellement, qu'elle se prosterna à ses pieds, se conuertit, & fut baptisée la premiere: on la nommoit Xaintipe, puis apres son mary, & les autres receurent le Baptesme.

Nous ne sçauons si l'Apostre passa d'Espagne en Affrique, ny si depuis qu'il fut amené de Hierusalem à Rome, il ne retourna plus es quartiers d'Orient: on peut bien presumer de la charité de S. Paul, qu'il n'obmit chose à luy possible pour la gloire de nostre Seigneur Iesus-Christ, & le salut des ames. Mais lors qu'il prit congé des Euesques, des Prestres & des Chefs de l'Eglise d'Epheuse, il leur dit clairement qu'ils ne le verroient plus, de sorte qu'ils luy dirent à Dieu, pleurans & soupirans comme personnes qui ne iouiroient plus de sa presence. Ce que l'on sçait, c'est que l'Apostre apres auoir employé 8. ans (depuis qu'il fut mis en liberté à Rome) à prescher l'Euangile, & trauerser les provinces que nous auons

cy-dessus spécifiées, les esclairant de la lumiere & doctrine celeste, il retourna à Rome le 12. an de l'Empire de Neron, par le commandement duquel il fut emprisonné avec l'Apostre saint Pierre, pour les subiets que nous auons cortez en sa vie, qu'il n'est besoin de repeter, ny comment les bien-heureux Apostres furent extraits de la prison, & prirent congé l'un de l'autre, auans en fin donné leur vie pour Iesus-Christ. Padiousteray seulement ce qui est special de l'Apostre saint Paul, dont i'escris icy la vie. On menoit le glorieux Apostre au supplice, avec vne grande suite & huée. Estant paruenue à la porte de la ville, il vid vne Dame nommée Plautille fort triste & deconfortée: il luy demanda vn voile pour se bander les yeux, comme l'on auoit accoustumé de faire à ceux ausquels on tranchoit la teste, avec promesse de le luy rendre. Elle le luy donna tres-volontiers par le chemin: trois des soldats qui le conduisoient, se conuertirent à la Foy de Iesus-Christ, à sçauoir S. Longin, Accle & Megiste, qui furent martyrisés, & l'Eglise solemnise leur feste le 2. Iuillet. Le lieu où il eut la teste trachée s'appelle auioird huy les trois fontaines, où les Gentils firent depuis vne cruelle boucherie des Chrestiens, y massacrans S. Zenon, avec dix mil deux cens & trois soldats de ses compagnons. Là il fit sa priere feruente & tranquille, & puis d'un cœur gay & ioyeux, il tendit le col au bourreau: Neantmoins ce fut vne chose merueilleuse, que (comme dit saint Chrysostome) le col coupé au lieu de sang rendit vn ruisseau de lait: & toutes-foi il ne se faut pas esbahir, dit saint Ambroise, si celui, qui comme vne bonne nourrice allaitoit les fideles, & les nourrissoit du tres-pur & sauoureux lait de sa doctrine, versait du lait en mourant, plustost que du sang. On sçait par tradition que sa teste fit trois bonds, & chascun decouurit vne source, qui se voyent auioird huy au même lieu, & sont tenués en grand honneur & deuotion de tout le peuple Chrestien. A l'occasion de ces miracles qui se firent au martyre de S. Paul, 35. hommes furent cōuertis à nostre sainte Religio, ainsi qu'affirme S. Jean Chrysostome, & le même Apostre s'apparut depuis à Plautille, & luy rendit le voile & le mouchoir qu'elle luy auoit presté pour luy couvrir les yeux. Vne tres-pieuse & grâde Dame nommée Lucine prit le corps de S. Paul, & l'enterra avec beaucoup de reuerence en vn heritage.

Saint Paul estoit de petite stature, vn peu voulté, blanc de visage, & qui paroissoit plus vieil qu'il n'estoit, la teste petite, les yeux agreables, les sourcils courbez fort bas, le nez vn peu long & aquilin, la barbe longue & epaisse, qui grisonnoit de sia. Son regard estoit venerable & attrayant à la deuotion, qui resmoignoit assez que c'estoit vn vaisseau de la grace diuine. Saint Chrysostome escrit que saint paul vescu 68. ans, & mourut l'ã 60. de nostre Seigneur le 13. de l'Empire de Neron, selon le Cardinal Baronius.

Les louanges & excellences que tous les saints anciens & modernes disent des deux princes des Apostres saint Pierre & saint Paul, sont si grandes & admirables, qu'il faudroit vn plus gros

— volume que eeluy-cy, pour les rediger toutes : & quoy qu'ils en ayent dit, cela n'est gueres au prix de ce qui en reste à dire. Saint Iean Chrysofome parlant à ces deux Apostres, dit : *Dieu mesme vous a loiez, il vous a appellez la lumiere du monde : vous estes plus puissans que les Rois, plus vailans que les soldats, plus comblez que les riches, plus sages que les Philosophes, plus diserts que les Orateurs, & n'ayans rien, vous iouissez de tout. Vous estes l'exemple des Martyrs, la Couronne des Vierges, la regle des mariez, la forme des Religieux, l'ornement des Rois, la defense des Chrestiens, le frein des Barbares, le marteau, & la confusion des heretiques.* Eusebe emissene appelle ces deux apostres, deux fontaines qui sortent du Throsne de Dieu, cōme d'un fleuve rapide, pour estācher la soif des ames: deux Medecins du Ciel, deux fleches pointuēs decochées de l'arc de Dieu, deux trompettes qui animent & refuseillent les hommes de leur son, deux lampes ardantes qui esclairent tout le monde. Saint Gaudence Euefque de Bresse dit, *Qu'ils sont les lumieres du monde, les colonnes de la Foy, les fondateurs de l'Eglise, les maistres de l'innocence, les auteurs de toute sainteté & verité, qui ne se peuvent dignement louer, sinon par les paroles du Sauueur.* Saint Leon Pape dit en un Sermon (c'est au premier qu'il a fait de la feste de ces deux Apostres:) *Qu'au corps mystique de Iesus-Christ, qui est l'Eglise, au prix des autres Saints, ils sont comme les deux yeux de la teste: & que de leurs merites & veritus qui surpassent tout ce que l'on scauroit dire, nous ne deuons penser qu'il y ait aucune difference entre les deux, parce qu'ils ont esté semblables en l'lection, pareils es traunaux, & esgaux au martyre.* Ce ne feroit iamais fait de rapporter icy ce que tant d'autres saints ont dit à la loüange de ces deux Princes de l'Eglise. Aimons-les comme font les bons enfans leurs peres, suiuous-les comme les brebis leur pasteur: imitons-les tous comme de grands saints, demandons leur secours & faueur, comme à des bien-heureux, qui ne nous en refuseront pas. Gregoire de Tours rapporte qu'un homme deuot de saint Paul estant fort tenté, & tellemēt desesperé, qu'il s'estoit desia mis la corde au col pour se pendre, ne laissoit pourtant d'inuouer le nom du saint apostre, disant: saint Paul, aydez moy: Lors qu'il le reclamoit ainsi, le diable se presenta deuant luy, comme un ombre espouuanteable qui le hastoit d'acheuer ce qu'il auoit commencé: mais que l'apostre saint Paul luy apparut aussi tost, qui fit esuanouir le diable, & ce miserable homme reuint à foy, se repentit de ses pechez, & en demanda pardon à Dieu à chaudes larmes, remerciant l'Apostre, qui l'auoit preferuē de la mort temporelle & eternelle. Nostre Seigneur nous en vueille bien deliurer par les merites & prieres de son saint apostre. Amen.

A Rome se fait la solemnité des glorieux Apostres S. Pierre & S. Paul, lesquels endurerent la mort à mesme iour & an, sous l'Empereur Neron. Saint Pierre fut crucifié la teste en bas, & les pieds en haut, & puis enseulé au mont Vatican pres du chemin triumphal, où les Chrestiens accoururent de tous les quartiers du monde, pour honorer ses reliques. Saint Paul eut la teste tranchée, & fut enterré sur le chemin qui tire vers la ville

d'Osie, où il reçoit le pareil honneur. A Argenton deca de saint Marcel Martyr, lequel eut la teste tranchée pour la Foy de nostre Italie Saint Casio Euefque dudit lieu, duquel Saint Gregoire Pape escrit, qu'il ne passoit iour de sa vie, sans offrir à Dieu le saint sacrifice de la Messe. A quoy il accordoit aussi ses biens, distribuant aux pauvres tout ce qu'il pouoit auoir, & se joindant tout en larmes quand il estoit à l'Autel. Or il auoit accoustumé d'aller vne fois tous les ans à Rome le iour de la feste Saint Pierre & Saint Paul, en recompense dequoy Dieu luy ordonna qu'à mesme iour ayant deuotement celebré la Sainte Messe, donnē la Communion à plusieurs, & la benediction à tous, il passa à vne meilleure vie. En l'Isle de Cypre mourut sainte Marie mere de saint Iean surnommē Marc, la maison de laquelle fut la premiere Eglise des Chrestiens, dressée en Hierusalem. Au territoire de Sens deca de saint Benoiste curge.

LA VIE DE SAINT MARCIAL,
Euefque de Limoges.



E bien-heureux saint Marcial, fils de Marcel, & d'Elizabeth, de la lignée de Benjamin, cousin de saint Estienne premier Martyr, fut l'un des septante deux Disciples de nostre Seigneur: lequel dès sa ieunesse il fuiuit au dela de la mer Tyberide, & donna les cinq pains & les deux poissons qui furent multipliez, & rassasierent cinq mille hommes. Il scruiit à table en la derniere Cene, & mit l'eau au bassin quand nostre Seigneur l'aua les pieds des Apostres. Apres l'Ascension il fut baptisé par saint Pierre, & séjourna avec luy cinq ans en Hierusalem, & sept en Antioche, obeyssant ponctuellement à ses commandemens, & preschant par tous les enuiron. Il vint à Rome avec luy, l'an quatriesme de l'Empire de Claude, & y demeura un an entier, iusques à ce que saint Pierre fust diuinement aduertey de l'enuoyer en France prescher l'Euangile, & retirer ce peuple du Paganisme où il estoit plongé. Le saint Apostre luy donna deux compagnons, Alpinian & Austriclinian, pour l'assister en sa charge, mais Dieu luy enuoya douze Anges qui l'accompagnoient en ses predications, & aux voyages qu'il faisoit par la France. Ayant choisi la ville de Limoges pour son siege Episcopal, il y trouua si heureusement, qu'en moins de six ans il en destracina l'idolatrie, bastit des eglises à l'honneur de Iesus-Christ, & de la sainte Mere, & du glorieux saint Estienne, conuertit vne infinité de peuple par la sainteté de sa vie, & le grand nombre de miracles que Dieu operoit par ses merites: Tellement qu'il rendit la vie à six hommes morts, la veuē à beaucoup d'aveugles, la parole à plusieurs muets, & deliura plusieurs possedez. Le bruit de ses miracles fut si grand, qu'ils le firent renommer en tous les endroits de France, depuis la riuere du Rhone iusques à l'Océan, lesquels il esclaira du flambeau de l'Euangile, entr'autres ceux de Toulouse, Bourdeaux, d'auergne & Nismes, dequoy

il merita à iuste tiltre le nom d'Apostre des Gaulois. Entrant vne fois dans Lymoges il guarit le fils d'une tres-noble Dame nommée Sufanne, qui estoit phrenetique, la conuertissant par ce moyen avec sa fille Valere, & six cens idolatres, qui furent aussi tost baptisez. Le diable enrageat de ces beaux commencemens, incita les Prestres des idoles à le mettre en prison, resolu de le faire cruellemēt mourir: Dieu vangea bien tost l'injure de son Saint, entouyant vn esclat de tonnerre qui les mit tous à mort, ouurant pareillement les prisons où il estoit, & le fortifiant d'une celeste & diuine lumiere. Estant fort à l'instance priere du peuple, il ressuscita ces Prestres, tant du corps que de l'esprit; car il les conuertit tous, & avec eux vingt-deux mil infidelles, ausquels ils rapporterent les merueilles qu'ils auoient veu en l'aute vie. Valere apres la mort de Sufanne sa mere, nonobstant le vœu de virginité qu'elle auoit fait entre les mains du saint, fut poursuiuie par Estienne Duc de Guyenne, qui vouloit à toute force l'espouser. Voyant qu'elle mesprisoit son alliance, & ne tenoit conte de ses promesses, il entra en vne telle rage, qu'il luy fit trancher la teste, couronnant sa virginité d'un martyre bien signalé. Car à la veuë d'un chacun, elle prit sa teste, & la porta iusques au pied de l'Autel, où S. Marcial disoit la Messe, le bourreau la fuiant pas à pas, mourut dans l'Eglise, apres auoir clairement protesté qu'il voyoit les Anges à l'entour de son corps: Saint Marcial l'ayant soudainement ressuscité en presence du Duc, & de beaucoup de peuple, le conuertit, & baptisa avec quinze mille hommes, & fit bastir en l'honneur de la sainte vne Chappelle, où il enterra fort honorablement son corps. Apres ces belles & riches despouilles qu'il auoit remporté sur l'ennemy, il alla à Rome en porter les nouvelles à saint Pierre, qui s'en resioit grandement, en remerciant la diuine bonté. Et en partant pour reuenir à son troupeau, luy donna son baston Pastoral, duquel il ressuscita Hilbert fils du Comte Arcade, que le diable auoit noyé, l'ayant au prealable fait sortir de ce

corps, avec deux autres compagnons en guise de petits Mores, ce qui causa la conuersion de beaucoup de Gentils. Il est impossible de deduire tous ces autres miracles qu'il fit, tant à Limoges, comme à Bourdeaux, où il esteignit par ce mesme baston vne incendie qui menaçoit toute la ville. Ayant le corps cassé de vieillesse, & attenué pour ses austeritez, quinze iours deuant sa mort nostre Seigneur luy apparut, l'appellant pour iouir d'un eternal repos avec ses semblables; si bien qu'apres auoir celebré Messe, & exhorté son peuple à perseverer en la Foy qu'il leur auoit preschée, son ame s'enuola droit au Ciel le dernier de Iuin, septante quatre ans apres la Passion de nostre Seign. & redempteur Iesus-Christ, l'an troisieme de l'Empire de Vespasian, & le 28. de son Siege. Son corps git à Limoges, où Dieu le fait reluire en beaucoup de miracles. Sa vie a esté recueillie de Pierre de Natalibus liure 6. chap. 29. d'Innocent troisieme, & de plusieurs Auteurs qui font mention de deux Epistres qu'il a escrites, l'une à Lymoges, l'autre à Bourdeaux & Tolose. Les Martyrologes de Beda, Vsuard, & Adon en font vne tres-honorable memoire, le iour mesme que l'Eglise solemnise sa Feste.

La Commemoration de Saint Paul Apostre. A Lymoges capitale du Limosin se fait la feste de Saint Marcial Euesque dudit lieu, & disciple de Saint Pierre, ensemble de Saint Alpinian & Austrichinian Prestres ses compagnons, la vie desquels a esté pleine de miracles. A mesme iour decederent les Saints Corsique Prestre, & Leon Foldats Diacre. En Alexandrie endura Saint Basilides, lequel menant au supplice Sainte Potamione vierge, & la defendant de la petulance de certaines personnes impudiques, receut vntres-bon salaire pour telle gracieuse. Car trois iours apres, la Sainte vierge luy apparuisant, & luy merçant vne riche Couronne sur la teste, non seulement le conuertit à la Foy de nostre Sauueur, ains obtint par sa priere qu'il fut Martyr. A Rome deceda sainte Lucine disciple des Apostres, laquelle distribuoit ses biens aux fidelles selon leurs necestez, visitoit les Chrestiens qui estoient en prison, enseuelissoit les Martyrs, pres desquels elle mesme fut enterree dans vne grotte qu'elle auoit fait bastir. Au pays de Vimeux mourut Saint Othian Prestre & Confesseur. Au Mans Saint Bertran, autrement dit Beithicran onzieme Euesque dudit lieu.